



de Registo 434  
tante R  
ateleira 3  
o de Ordem 61

EX LIBRIS



S. SCHWARZ

34

G'  
S



Z



80a

434/25-11-2

---

H

D

D'ISE

Selon

Et le

Avec

c

Par M

Bac

noir

de h

Chez S

primeu

M.

Avec Ap

# HISTOIRE DES ROIS

D'ISRAËL ET DE JUDA,

*Selon les quatre Livres des Rois  
& les deux des Paralipomènes.*

Avec des notes Géographiques,  
critiques & Morales.

Par Mr. JOINVILLE, Prêtre  
Bachelier en Théologie, & Cha-  
noine Jubilé du Chapitre Royal  
de VITRY LE FRANÇOIS.



A VITRY,

Chez SENEUZE, Libraire-Im-  
primeur de la Ville & du Collège,  
sur la Place.

---

M. DCC. LVII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

INSTITUTO DE HISTORIA  
ANTIGA E JUDAICA

PE

COM  
com  
hau

nous com  
même.

Ce n'ey  
mènes so  
vres des  
puisqu'ils  
ment.

La curios  
gle : ils  
le premier  
toires. Qu  
l'Église to  
Esprit vo  
vrage ins  
cette Égli  
l'on ne ve  
vous assure

26 Abr 2016

71352



---

## P R E F A C E.

**C**OMME les Paralipomènes commencent l'Histoire de plus haut que les Livres des Rois, nous commencerons celle-ci de même.

Ce n'est pas que les Paralipomènes soient antérieurs aux Livres des Rois quant à l'Auteur, puisqu'ils n'en sont qu'un supplément.

La curiosité des hommes les aveugle : ils veulent sçavoir quel est le premier Écrivain de ces Histories. Que vous importe dès que l'Église toujours assistée du Saint-Esprit vous les donne pour un ouvrage inspiré de Dieu ? C'est à cette Église qu'il s'en faut tenir si l'on ne veut point errer. Car qui vous assurera de la canonicité de ces

P R E F A C E.

Livres si vous ne l'en croyez pas ?  
 Vous dites : Moïse étant le premier  
 Ecrivain , ou à-t'il appris  
 les noms de tant d'hommes qui ont  
 vécu plus de deux milles ans a-  
 vant lui ? Dieu vous répond : c'est  
 moi qui l'ai instruit de tout. J'ai  
 tout créé : N'ai-je pas pu vous ap-  
 prendre ce que j'ai voulu que vous  
 sçussiez ? Que sçavoit l'homme au  
 sortir de mes mains ? Rien que ce  
 que je lui ai montré ; & ainsi de  
 tous les autres , par le premier.  
 Tirerez-vous plus de lumiere de  
 votre curiosité , que de l'obéissance  
 à Dieu , & à son Eglise ?

La plus commune opinion est  
 qu'Esdras a recueilli les Livres  
 de l'ancien Testament qui s'étoient  
 conservés jusqu'à son tems. Peut-  
 en raisonnablement douter que

Dieu  
 tous les  
 Temple  
 Esdras  
 Saint-  
 Livres  
 plus néc  
 teriel.

Qu'on  
 taur fid  
 sile ; qu  
 vres de  
 esprit q

On a  
 réflexion  
 notes de  
 liter l'ac  
 il faudr  
 loin la  
 trait sou  
 & qui em  
 l'objet de

royez pas ?  
 ant le pre-  
 t'il appris  
 mes qui ont  
 lles ans a-  
 pond : c'est  
 e tout. J'ai  
 pu vous ap-  
 lu que vous  
 l'homme au  
 Rien que ce  
 & ainsi de  
 le premier.  
 lumiere de  
 l'obéissance  
 lise ?  
 opinion est  
 les Livres  
 qui s'étoient  
 tems. Peut-  
 douter que

## P R E F A C E.

Dieu ayant donné à Zorobabel  
 tous les moyens pour rebâtir son  
 Temple, il n'aît aussi donné à  
 Esdras Docteur de la Loi, son  
 Saint-Esprit pour discerner les  
 Livres qui étoient plus saints &  
 plus nécessaires que le Temple ma-  
 teriel.

Qu'on apporte à cette lecture un  
 cœur fidele : un cœur simple & do-  
 cile ; qu'on lise pour Dieu les Li-  
 vres de Dieu. C'est dans le même  
 esprit que ce-ci est fait.

On a joint à la lettre quelques  
 réflexions Morales, & quelques  
 notes de Chronologie, afin de faci-  
 liter l'accord de certains faits dont  
 il faudroit aller chercher plus  
 loin la date : recherche qui dis-  
 trait souvent d'une lecture suivie,  
 & qui en fait quelques-fois perdre  
 l'objet de vue.

## PREFACE.

*Enfin on a touché quelque chose des Livres d'Esdras & des Maccabées, pour voir la fin totale & irréparable du Royaume de Juda, & le commencement du Christianisme qui a immédiatement succédé.*

*Il n'y a point d'Histoire au monde plus ancienne, ni plus intéressante que celle-là. On y voit avec douleur jusqu'où vat l'aveuglement des hommes abandonnés de Dieu par leur faute; mais on y voit aussi avec admiration l'étendue infinie des miséricordes du Seigneur. Par conséquent point de Livre qui mérite plus d'être lu & médité, que celui-là*



H

D'ISE

Selon  
& les

Chap



Royal  
NEMBE  
fils de  
me de

E.  
quelque cho-  
as & des  
la fin totale  
oyaume de  
cement du  
immédiat-

Histoire au  
ni plus in-  
On y voit  
at l'avéu-  
abandonnés  
; mais on  
iration l'é-  
ricordes du  
uent point  
plus d'être  
i-là



# HISTOIRE

## DES ROIS

D'ISRAËL ET DE JUDA,  
*Selon les quatre Livres des Rois,  
& les deux des Paralipomènes.*

---

### LIVRE I.

*Chapitre I. des Paralipomènes.*

**N**OUS voyons au Verfet  
10. le commencement  
de la souveraineté  
Royalle en la personne de  
NEMBROD, petit fils de Cham  
fils de Noé. Il fonda le Royau-  
me de Babylone environ l'an

1770 du monde selon la commune supputation.

Cette Babylone qui est devenue si fameuse, & qui n'est rien aujourd'hui, commença par la Tour de Babel, dont Nembrod fit la fastueuse & impuissante entreprise. Dieu avoit submergé dans le déluge tous les hommes à cause de leurs crimes, excepté Noé, ses trois enfans & leur femmes. Environ un siècle après, les descendans de Noé (de l'avis de Nembrod.) éleverent une Tour de peur d'être dispersés, mais Dieu les confondit dans leur folle entreprise & dans leur langage, en sorte qu'ils ne purent continuer l'ouvrage. C'est de cette confusion qu'on l'appella Babel, qui signifie confusion.

Si Dieu fait quelques-fois

senti  
cheu  
servi  
voir  
mau  
aussi  
bont  
s'éto  
Sem  
mien  
l'aut  
c'est  
qu'el  
HAM  
toute  
No  
suite  
dum  
vers  
doie  
ham  
deux  
Sara  
eût

sentir ses vengences aux pécheurs , il bénit toujours ses serviteurs. Nous venons de voir sa colere contre la race maudite de Cham. Nous voïons aussi-tôt ( *vers.* 17. & 27. ) sa bonté en faveur de Sem. Cham s'étoit moqué de son pere ; Sem l'avoit respecté : le premier fut maudit de son pere , l'autre fut béni de Dieu. Car c'est de la race du sage Sem qu'est né l'incomparable ABRAHAM , dans lequel sont bénies toutes les Nations fidèles.

Nous voyons ( *vers.* 43 ) une fuite des Rois d'Edom , ou d'Idumée , dont le regne finit au *vers.* 51. Les Iduméens descendoient d'Esau , petit fils d'Abraham. Ce saint Patriarche eût deux femmes : l'une appelée Sara , l'autre Agar. Celle-ci eût un fils nommé Ismaël , qui

4 *Histoire des Rois*  
fut le Pere d'un grand peuple.  
Sara en eut aussi un, ce fut  
Isaac. Il épousa Rébecca, dont  
il eût Jacob & Esaü.

---

## CHAPITRE II.

### *Les douze Tribus d'Israël.*

Ans du  
m. 2168.

**J**ACOB, dont un Ange chan-  
gea le nom en celui d'Israël,  
eût douze enfans : sçavoir Ru-  
ben, Simeon, Lévi, Juda, Is-  
sachar, Zabulon, Dan, Jo-  
seph, Benjamin, Nephtali,  
Gad & Aser. Ces douze enfans  
furent chefs des douze Tribus  
d'Israël : chacun chef de la  
Tribu de son nom, excepté  
Joseph dont les deux enfans  
Ephraïm & Manassé partagè-  
rent entr'eux la Tribu de leur  
Pere, & furent chacun chef  
d'une Tribu particulière qui

porta  
lui de  
douze  
tre cell  
compte  
que la  
David  
aux Li  
me por  
de Juda  
bord d  
des do  
mais co  
dit par  
d'aîné  
par un  
le péch  
les dro  
tempo  
dre per  
raremen  
de la n  
fréquen  
transfér



porta leur nom , au lieu de celui de Joseph , ainsi il y eût douze Tribus dans Israël , outre celle de Lévi qui ne fut point comptée. Le troisième ch. marque la Généalogie des enfans de David , dont nous parlerons aux Livres des Rois. Le quatrième porte celle des descendans de Juda. Le cinquième parle d'abord de celle de Ruben , l'aîné des douze enfans de Jacob , mais comme son oncle Esaü perdit par gourmandise le droit d'aîné , Ruben perdit le sien par un inceste. Plût à Dieu que le péché ne nous fit perdre que les droits de notre naissance temporelle ! Mais c'est la moindre perte qu'il nous cause , & rarement ; au lieu que la perte de la naissance spirituelle est si fréquente. Le droit de Ruben fut transféré aux enfans de Joseph.

peuple.  
ce fut  
a, dont

I.  
*Israël.*  
e chan-  
l'Israël,  
oir Ru-  
da, Is-  
n, Jo-  
phtali,  
enfans  
Tribus  
de la  
excepté  
enfans  
partagé-  
de leur  
n chef  
ère qui

chap. 5. Ruben ne montra ni dépit ni haine contre son frere Joseph, de cette préférence, comme avoit fait Esau contre son frere Jacob: tout au contraire ce fut Ruben qui empêcha ses freres de tuer Joseph. Le cinquième chap. parle ensuite de la postérité de Ruben & de Gad son frere. Le sixième chap. rapporte celle de Levi, dont la postérité fut consacrée au service de l'Autel du Seigneur dans le Tabernacle. Voici la succession sacerdotale de Levi.

---

*Le Sacerdoce.*

**C**Aath, second fils de Levi fut pere d'Amram, pere d'Aaron & de Moïse. Les fils d'Aaron furent d'abord Nadab & Abiu. Mais ces deux fils ayant mis dans leurs encensoirs

un feu  
de l'A  
fit fort  
les con  
rible I  
du Se  
monte  
feu de  
charite  
ils son  
Aar  
Eléasa  
Sacerd  
mille  
quatri  
il passa  
en la p  
Heli,  
Samson  
1156 a  
généra  
le Sac  
famille  
sonne  
doc, a

un feu étranger au lieu de celui de l'Autel du Seigneur, Dieu fit sortir de la terre un feu qui les consumma. (Levit. 6.) Terrible leçon pour les Ministres du Seigneur ! Ils ne doivent monter à son Autel qu'avec le feu de l'Autel, c'est-à-dire une charité ardente, sans laquelle ils sont morts devant Dieu.

Aaron eût deux autres fils : Eléasar & Thamar, mais son Sacerdoce ne resta dans la famille d'Eléazar que jusqu'à la quatrième génération. Ensuite il passa dans celle de Thamar, en la personne du Grand Prêtre Heli, qui fut aussi Juge après Samson l'an 2848 du monde, & 1156 avant Jesus-Christ. Quatre générations encore après Heli, le Sacerdoce rentra dans la famille d'Eléasar, en la personne d'Achitob, pere de Sacerdoc, aussi Grand Prêtre.

L'an 2959 l'Arche d'alliance fut portée à Jerusalem, & le Roi David mit ordre pour le culte du Seigneur. Il donna au descendans de Lévi l'intendance sur les chantres qui chantoient les louanges de Dieu devant le Tabernacle tant qu'il n'y eût point de Temple à Jérusalem pour le Seigneur. Les autres Léuites seruoient aussi au tabernacle, mais il n'y avoit qu'Aaron & ses fils qui offrirent sur l'Autel des holocaustes & des parfums. Ils faisoient toutes les fonctions du sanctuaire, & prioient pour tout le peuple d'Israël, comme Moïse l'avoit ordonné de la part de Dieu. On voit-là très-distinctement l'office des Prêtres & des Diacres.

Le septième chap. ne raporte que les noms des descendans d'Issachar, de Néphthali, de

Manassé  
Le huitième  
de Benjamin  
neuvième  
logie de  
miers  
à Jérusalem  
fonctions  
mence

*Des Rois*  
*pour*

**E** L  
d  
Levi, é  
tha, su  
phètes  
phraïm  
étoit p  
l'Arabi  
Elcana  
miere

Manassé, d'Ephraïm & d'Aser.  
Le huitième chap. marque ceux  
de Benjamain jusqu'à Saül. Le  
neuvième fait encore la généa-  
logie de Saül, nomme les pre-  
miers Israélites qui s'établirent  
à Jérusalem, & marque les  
fonctions des Lévites. Ici com-  
mence l'Histoire des Rois.

---

L I V R E I.

*Des Rois Chap. I. & des Paralipomènes Liv. I. cha. 10.*

**E**lcana III. de ce nom, fils  
de Jéroham de la Tribu de  
Levi, étoit de la Ville de Rama-  
tha, surnommée Ville des Pro-  
phètes, sur la montagne d'E-  
phraïm. St. Jérôme dit qu'elle  
étoit proche de Diospolis, dans  
l'Arabie heureuse, selon Pline.  
Elcana eût d'Anne sa pre-  
miere femme un fils nommé

SAMUEL, qu'elle obtint du ciel, parce qu'elle étoit stérile. Aussi le consacra-t'elle à Dieu par les mains du Grand Prêtre Heli, à Silo. On ne peut lire sans admiration la prière & l'action de grace que fit cette Ste. Mere au Seigneur. »

Liv. 1.  
des Rois  
ch. 2. v. 1.  
à 4.

1. **M** On cœur abâtu & humilié a tréssailli d'alegresse dans le secours que j'ai reçu du Seigneur, & ma gloire obscurcie par ma stérilité, a été relevée par la fécondité que j'ai reçu de la puissance de mon Dieu: de sorte que ma bouche, auparavant réduite au silence, s'est ouverte pour répondre à mes ennemis, & cela m'est arrivé, parce que j'ai mis ma joie & ma confiance dans votre grace salutaire, ô mon Dieu.

2. Ainsi j'ai éprouvé que nul

d'  
» n'est f  
» gneur  
» en a p  
» vous e  
» en bo  
» pareil  
» qui fa  
» dans l

» 3. C  
» Phene  
» l'aver  
» des pa  
» vous f  
» que v  
» forte  
» l'orgu  
» ne pe  
» parce  
» Dieu  
» qu'il p  
» secret  
» malig  
» cōper  
Les

» n'est saint, comme l'est le Sei-  
» gneur : Non mon Dieu, il n'y  
» en a point d'autre semblable à  
» vous en sainteté, en justice,  
» en bonté ; & nul n'a une force  
» pareille à celle de notre Dieu,  
» qui fait tout ce qu'il lui plaît  
» dans le ciel & sur la terre.

» 3. Cessez donc, orgueilleuse  
» *Phenenna* de vous glorifier à  
» l'avenir & de me traiter avec  
» des paroles insolentes, comme  
» vous faites depuis si long-tems :  
» que votre ancien langage ne  
» sorte plus de votre bouche :  
» l'orgueil, qui en est la source,  
» ne peut être caché au Seigneur,  
» parce que le Seigneur est le  
» Dieu de toute connoissance, &  
» qu'il pénètre les pensées les plus  
» secrètes des cœurs. Il punit la  
» malignité des superbes, & ré-  
» cōpense la simplicité des justes.

Les enfans d'Heli furent bien

éloignés de cette piété. Au lieu de n'avoir que Dieu en vûe dans leur ministère, ils ne pensoient qu'à jouir grassement des offrandes du peuple. Leur avidité devint sionéreuse, que l'on se lassâ des sacrifice, à cause de la dépense à laquelle ils engageoient le peuple. Il y a encore aujourd'hui des enfans d'Heli. Dieu ne s'en prit point à la tie-deur de son peuple, mais à celle d'Heli, & à la cupidité de ses enfans. Ce pere ne les reprit que foiblement de leur désordre; c'est pourquoi ils ne s'en corrigèrent point. Dieu en punnit le pere & les enfans. Il envoya contre'eux & contre le peuple les Philistins, qui en tuerent trente mille. Ophni & Phinée les deux prévaricateurs, fils d'Heli périrent des premiers, l'Arche fut prise, & Heli apprenant ce

désastre  
mouru  
Grand  
core d  
aussi z  
gneur

Dep  
sacré a  
point  
ple: il  
Dieu  
suite p  
core je  
parlez  
écoute  
que D  
c'étoit  
Celui-  
point a  
me fo  
c'étoit  
muël,  
son for  
pelloit



défaſtre tomba de ſon Siège & mourut de ſa chute. Que de Grands Prêtres tomberoient encore de leurs Sièges s'ils étoient auſſi zélés pour l'Arche du Seigneur !

Depuis que Samuël fut conſacré au Seigneur, il ne quitta point ſon ſervice dans le Temple : il ſ'y endormit un jour. Dieu l'appella quatre fois de ſuite par ſon nom. Quoi qu'en- core jeune, il répondit enfin : parlez Seigneur, votre ſerviteur écoute. Les trois premières fois que Dieu l'appella il crut que c'étoit le Grand Prêtre Heli. Celui-ci lui dit qu'il ne l'avoit point appellé. Mais à la troiſième fois Heli ſe doutant que c'étoit Dieu qui appelloit Samuël, il lui dit de retourner à ſon ſommeil ; & que ſi on l'appelloit encore, il fit la réponſe

1. Rois  
chap. 1.

que nous venons de voir. Il l'a fit, & Dieu lui dit qu'il alloit punir sévèrement Heli & ses enfans. SAMUEL rapporta à Heli cette triste révélation pour lui; & ce Grand Prêtre sentant sa faute se soumit humblement à la volonté du Seigneur. C'est après cette pénitente soumission que vinrent les Philistins, & firent le mal rapporté ci-devant.

Quoique Dieu fasse servir au châtement de son peuple la malice de ses ennemis, ce n'est pas une raison à ceux-ci de s'en prévaloir. Au contraire ils doivent dire: si Dieu punit ainsi ses enfans, que doivent attendre ceux qui ne sont pas à lui? Les Philistins, race maudite de Cham, furent toujours ennemis du peuple de Dieu; ils éprouvèrent bien-tôt la juste vengeance du Seigneur. Non, peut être,

pour  
ple;  
l'aud  
mêm  
ment  
Arch  
plaç  
de D  
jours  
Dago  
& en  
C'éto  
néan  
puiss  
abatu  
bien  
du S  
touch  
glem  
ment  
gens  
Ils  
par c  
leur;

pour avoir tué tant de son peuple ; mais plutôt pour avoir eu l'audace de s'attaquer à Dieu même en portant, non seulement une main sacrilège sur son Arche sainte, mais aussi en la plaçant dans le Temple profane de Dagon leur folle idole. Deux jours de suite Dieu renversa Dagon à terre devant l'Arche, & enfin il fut rompu en pièces. C'étoit bien leur montrer le néant de leur idole, & la toute puissance de Dieu qui l'avoit abatuë. C'étoit aussi les avertir bien sensiblement de la colere du Seigneur ; mais cela ne les toucha point : tant leur aveuglement étoit grand ? Et comment ne le seroit-il pas chez des gens qui ne servent point Dieu ?

Ils apprirent à le connoître, par des moyens convenables à leur grossiereté, Il faut frapper

la chair pour que l'esprit s'en releve. Dieu leur envoya une maladie honteuse, douloureuse, & mortelle: honteuse, pour les humilier: douloureuse, pour les guérir; & mortelle, pour punir ceux qui ne profiteroient pas des remedes. La plus saine partie des Philistins vit bien que la détention de l'Arche chez eux leur attiroit tous ces maux: ils prirent la résolution de la renvoyer aux Israélites. Et pour réparer en quelque sorte le mal qu'ils avoient fait, ils mirent avec l'Arche des ouvrages d'or en figure de la partie du corps ou ils étoient attaqués de maladie. C'est en cet état que l'Arche fut amenée sur un char chez les Betfamités. La Ville de Betfamés étoit dans la Tribu de Juda, qu'il ne faut pas confondre avec deux autres Villes de

d'  
 même no  
 de Neph  
 & l'autre  
 La cur  
 vice. C'e  
 marque  
 crédulité  
 d'avoir l'  
 rent la cu  
 y avoit  
 rent cher  
 milles, &  
 rurent.  
 vûe d'un  
 Betfamit  
 & disoien  
 devant u  
 d'entre  
 recevoir  
 Arche se  
 grande p  
 lement r  
 Les Be  
 la résolu

même nom : l'une en la Tribu de Nephtali, (*Joseph 9. 10.*) & l'autre en celle d'Issacar.

An 2883.

La curiosité n'est gueres sans vice. C'est presque toujours une marque d'ignorance, ou d'incrédulité. Les Betfamites ravis d'avoir l'Arche chez-eux, eurent la curiosité de voir ce qu'il y avoit dedans ; mais il payèrent cher cette vuë : cinquante milles, & soixante-dix en moururent. Qui ne frémiroit à la vuë d'un tel châtiment ? Les Betfamites fondirent en larme, & disoient : Qui pourra subsister devant un Dieu si saint ! Et qui d'entre nous sera digne de le recevoir chez soi, vû que son Arche seule nous a causé une si grande plaïe pour y avoir seulement regardé.

Les Betfamites prirent donc la résolution de renvoyer l'Ar-

che ailleurs. Ils prièrent les habitans de Cariathiarim de la retirer chez-eux. Ceux-ci vinrent à grande joie la chercher, & la reçurent avec respect. Ils la mirent dans la Maison d'Abinadab, comme le plus distingué de la Ville par sa vertu & par sa naissance. Il étoit fils d'Isai & frere de David.

L'Arche du Seigneur fut fatale aux Philistins & aux Betsamites, parce qu'elle n'étoit point à sa place chez eux. Etant renduë aux Israélites, elle leur ramena la paix du Seigneur pendant vingt ans; mais ce ne fut qu'après avoir fait pénitence des péchés qui leur en avoient causé la perte. Car ce n'est pas la possession de l'Arche qui nous met en grace à ses yeux; c'est le culte légitime que nous lui rendons selon la Loi, pour l'observation

servati  
nous et

C'est  
le conf  
voit pa  
Philisti  
senti le  
Seigneu  
trop ma  
raël ;  
nouvea  
recours  
de Sam  
viteurs  
son ton  
la peur  
les desir  
Israël re  
le pais  
voient p  
Samu  
de ses an  
s'associa  
Abia à

servation de laquelle l'Arche nous est donnée.

C'est une étrange chose que le conseil des impies. Il n'y avoit pas encore un an que les Philistins avoient cruellement senti le bras de la colere du Seigneur, parce qu'ils avoient trop maltraité son peuple d'Israël; & ils l'attaquèrent de nouveau peu après. Israël eût recours à Dieu par les prieres de Samuël. Dieu écoute ses serviteurs; aussi-tôt il fit gronder son tonnerre sur les Philistins, la peur les prit, & les Israélites les défirent. Ce ne fut pas tout: Israël reprit toutes les Villes & le pais que les Philistins lui avoient pris.

Samuël sentant déjà le poids de ses années (il en avoit 60) s'affocia ses deux fils Joël & Abia à la conduite du peuple

An 2908.  
cha. 8.

d'Israël. Ils en userent si mal, que tous les anciens croyant être mieux sous une puissance royale que sous des Juges qui les avoient gouvernés depuis plus de 330 ans, ils prièrent Samuël de leur donner un Roi. c'étoit chose nouvelle, ils parloient à un homme sage qui ne faisoit rien d'important sans consulter le Seigneur. Il leur représenta vivement les droits onéreux des Souverains. Cela fut inutile, ils voulurent un Roi. Samuël s'adressa à Dieu sur la demande de son peuple, & le Seigneur lui répondit : donné leur un Roi, puisqu'ils le veulent. Je sçai qu'il ne suit pas en cela votre avis. C'est aussi à la dureté de leur cœur que j'accorde à leur demande, donné leur donc ce qu'ils veulent. Prenez Saül fils de Cis de

la Trib  
le, Ro

Des  
PREMI

**I**L cho  
raël, n  
phetie  
Juda. M  
pas à E  
Saül, c  
faite. D  
n'étoit  
pour qu  
nité d'u  
point at  
le Seigr  
lui don  
dont le s



la Tribu de Benjamin, & sacré  
le, Roi d'Israël.

---

L I V R E I.

*Des Rois, Chap. 9. & 10.*

PREMIER ROI D'ISRAEL;

S A U L.

An du  
m. 2909.

**I**L semble d'abord que le  
choix de Saül pour Roi d'Is-  
raël, ne soit pas selon la Pro-  
phetie & la promesse faite à  
Juda. Mais c'est à Juda, & non  
pas à Benjamin, dont étoit  
Saül, que cette promesse étoit  
faite. De plus le règne de Saül  
n'étoit qu'un règne accordé  
pour quelque tems à l'importu-  
nité d'un peuple qui ne voulut  
point attendre le moment que  
le Seigneur avoit choisi pour  
lui donner un Roi de Juda,  
dont le Sceptre ne devoit finir.

Genese  
49 10.

qu'à la venuë de Jesus-Christ ,  
règne qui doit durer éternelle-  
ment.

Il est très-remarquable qu'aussi-  
tôt que Saül fut sacré Roi , Dieu  
lui donna un autre cœur , &  
qu'il prophétisa comme les au-  
tres Prophètes du Seigneur. Tel  
est l'effet de l'onction du  
Saint-Esprit lorsqu'on reçoit  
dignement les Sacremens. Il  
change nos cœurs , & nous  
donne des graces d'état pour  
conduire les autres selon sa loi.  
Mais il n'arrive que trop que  
Dieu donne à des gens en place  
des graces pour son peuple qu'il  
chérit , tandis qu'il rejette ce-  
lui qui s'attribuë ces graces.  
C'est ce que David nous ap-  
prend , & St. Paul , & que  
Saül nous fera voir dans la  
suite.

Pf. 49.  
v. 16.  
1. Cor. 9.  
16 27.

Ch. 112 — Tant qu'il suivit les avis de

Samuël  
mença  
des An  
la Ville  
Ammo  
cestueu  
cadette  
que lui

Les  
çoient  
procho  
ne vou  
sans re  
bonne  
la divi  
conserv  
bla Isra  
& leur  
ge de la  
avec ve  
gneur n  
ai ensei  
vous en  
done té

Samuël, il fit bien : il comença son règne par la défaite des Ammonites qui assiégeoient la Ville de Jabés en Galaad. Les Ammonites étoient de la race incestueuse de Loth avec sa fille cadette, bien plus criminelle que lui.

Les jours de Samuël avançaient toujours, & sa mort approchoit, la sentant venir, il ne voulut pas quitter ce monde sans rendre gloire à Dieu de la bonne conduite dans laquelle la divine miséricorde l'avoit conservé toute sa vie. Il assembla Israël en présence de Saül, & leur dit : rendez témoignage de la conduite que j'ai tenue avec vous depuis que le Seigneur m'en a chargé. Je vous ai enseigné ses voyes, & vous vous en êtes écartés. Il m'est donc témoins contre vous de

Ch. 12.

vos prévarications, & de celles de vos peres. Dieu cependant n'a pas cessé de les protéger depuis leur sortie d'Egypte. Il a fait de même à votre égard, & vous oubliés ses biensfaits jusqu'à vouloir avoir malgré lui un Roi, afin que Dieu ne régne plus sur vous : c'est lui même qui me l'a dit. Mais tremblé de votre résistance à sa volonté ; car il est toujours le maître de vous punir si vous l'offensé, ou de vous bénir si vous lui obéissés. Pour preuve que je vous parle ici de sa part : vous voyés que le tems est beau & serein, cependant vous alléz voir la puissance de Dieu. En même tems voilà le tonnerre qui gronde effroiablement, & la pluie qui tombe de tous côtés.

Le peuple tremble, & à recours aux prieres de Samuël pour appaiser la colere du Seigneur.

Je ne  
Samu  
vous  
rendi  
corde  
vice.

Ce  
faisoi  
aussi p  
sent.  
peu. A  
ans le  
de la  
permi  
même  
neur.  
rance  
met c  
tres d  
c'étoit  
té de f  
puni :  
vemen  
que le

Je ne cesserai jamais, leur dit Samuël, de prier Dieu pour vous; mais il faut que vous vous rendiez dignes de ses miséricordes par la fidélité à son service.

Cette sage leçon que Samuël faisoit au peuple en étoit une aussi pour Saül qui étoit-là présent. Il en profita; mais cela dura peu. Ayant goûté pendant deux ans les plaisirs & les honneurs de la Royauté, il se crût tout permis. Il s'avisa d'offrir lui-même un holocauste au Seigneur. Ce n'étoit pas par ignorance de la Loi, qui ne permet cette fonction qu'au Prêtres de la race de Lévi; mais c'étoit par une pompeuse vanité de sa Royauté. Il en fut bien puni: Samuël lui reprocha vivement ce sacrilège, & lui dit que le Seigneur lui oteroit à

An 2011.  
ch. 13.

Ch. 14.

cause de cela le Sceptre de Juda,  
& le donneroit à un homme se-  
lon son cœur, & qui lui seroit  
plus fidèle.

Il semble que dès ce moment  
Dieu se soit retiré de Saül, car  
il ne changea point de con-  
duite. Son fils Jonathas s'avisa  
un jour d'aller attaquer les Phi-  
listins sans en parler au Roy son  
pere. Il n'avoit que son Ecuyer  
avec lui, mais la hardiesse sup-  
pléa au nombre: ces deux jeu-  
nes gens brusquerent le camp  
des Philistins & en tuèrent une  
vingtaine. Ceux-ci croyant être  
surpris par une armée entiere  
furent si effraïés qu'ils s'entre-  
tuerent les uns & les autres. Ce  
fut par permission de Dieu, qui  
voulut par-là rassembler les Is-  
raélites que la crainte de leurs  
ennemis avoit écarté.

Ch. 15.

Après la défaite des Philis-

tins  
Dieu  
Ama  
pas u  
d'auc  
Saül r  
ordre  
mais  
& pri  
va de  
enner  
Dieu  
répen  
Trône  
ches à  
me il  
avoit  
neur a  
listins  
locauf  
sent p  
seule v  
désobo  
rejette

tins Samuël dit de la part de Dieu à Saül d'aller à celle des Amalécites, & de n'en échaper pas un, sans toutes-fois profiter d'aucune de leurs dépouilles. Saül n'obéit pas exactement à cet ordre : il défit les Amalécites ; mais il sauva la vie à leur Roi, & prit pour lui tout ce qu'il trouva de meilleur dans le camp ennemi. Cette désobéissance à Dieu l'offença si fort, qu'il se repentit d'avoir élevé Saül au Trône. Samuël en fit des reproches à ce Roi ingrat ; & comme il se fondoit sur ce qu'il avoit érigé un Autel au Seigneur avant la déroute des Philistins, Samuël lui dit : les holocaustes sans obéissance ne plaisent point à Dieu, & celle-ci seule vaut sacrifice : vous lui avez désobéi, c'est pourquoi il vous rejette du Trône, & dans

peu vous ne ferez plus Roi d'Israël. Dès ce moment il ne le fut plus pour Samuël, car ce saint homme ne lui parla plus qu'un moment avant sa mort; & se fut en pleurant sur sa destitution.

Ch. 16.  
an 2934.

Qu'il est à craindre de désober à Dieu! Les larmes de son serviteur ne le touchèrent point pour Saül, au contraire, le Seigneur dit à Samuël: pourquoi pleurez-vous un homme que j'ai rejeté? Partez & allez vous-en à Bethléém chez Isai. J'ai choisi un de ses fils pour Roi de mon peuple. Je vous le ferai connoître, & vous le sacrerez Roi, Samuël obéit, & il sacra DAVID.

Ch. 17.  
an 2962.

Aussi-tôt Dieu retira son esprit du cœur de Saül, & le malin esprit s'empara de ce Prince. Les Philistins ayant appris que Saül n'étoit plus assisté de l'esprit de Dieu crurent

n'en  
& lu  
Mais  
pour  
ne r  
peup  
veno  
sonne  
plus r  
que D  
Ils  
les Ph  
Golia  
toient  
un ge  
qui n'  
Les P  
fortun  
geant  
ment  
comb  
Israël  
cher  
ter ce



n'en avoir plus rien à craindre,  
& lui déclarerent la guerre.  
Mais ils ne pensoient pas que  
pour avoir rejetté Saül, Dieu  
ne rejettoit pas pour cela son  
peuple : bien éloigné de cela il  
venoit de lui donner en la per-  
sonne de David un homme bien  
plus redoutable que Saül, parce  
que Dieu étoit avec lui.

Ils l'apprirent à leurs dépens :  
les Philistins avoient à leur tête  
Goliath sur lequel ils comp-  
toient la victoire sure. C'étoit  
un géant plein de lui-même,  
qui n'avoit de grand que sa taille  
Les Philistins remirent toute la  
fortune de leurs armes en ce  
geant, & défièrent ironiqué-  
ment les Israélites d'entrer en un  
combat singulier avec Goliath.  
Israël fut quarante jours à cher-  
cher quelqu'un qui osat accep-  
ter ce duél, personne ne s'y pré-

lenta. David l'ayant appris s'offrit lui seul. On ne fut jamais plus surpris, de voir un jeune & petit homme s'offrir à un combat qui paroissoit si inégal. Mais on jugeoit selon les hommes sur l'extérieur, & non pas selon Dieu qui juge sur l'intérieur.

1. R. 16. 7  
& Isaïe.  
21. V. 3.

Enfin le duël fut accepté, Goliath s'avance armé de toutes pièces. Il voit venir à lui le petit David, il s'en mocque, & l'assure qu'il vat donner son corps à ronger aux bêtes. David, assuré dans le Seigneur, répondit à ce fanfaron: tu viens à moi avec l'épée, la lance & le bouclier; & moi je vais à toi au nom du Seigneur. C'est par son bras que je donnerai tout à l'heure ton corps aux bêtes, après que je t'aurai coupé le cou. En même tems David lui

Ch. 18.

lance  
& le  
pe la  
Gran  
route  
raël l  
est ce  
qui n  
phe:  
pare  
& l'a  
cette  
dans  
tendr  
chant  
& Da  
soit-il  
moi?  
le Sc  
de D  
voit  
solut  
Davi  
faisoi

lance une pierre de sa fronde,  
& le renverse mort; il lui coupe  
la tête, & la porte à Saül.  
Grande joie dans Israël, dé-  
route entière des Philistins, Is-  
raël les poursuit, & la victoire  
est complete. Saül est le seul  
qui ne goute point ce triom-  
phe: une noire jalousie s'em-  
pare de son cœur contre David,  
& l'a portée jusqu'à la mort. De  
cette indigne jalousie il tomba  
dans le dépit & la fureur, d'en-  
tendre les filles & les femmes  
chanter: Saül en a tué mille,  
& David dix milles. Quoi, di-  
soit-il; à David bien plus qu'à  
moi? Il ne lui manque plus que  
le Sceptre. Il l'avoit de la main  
de Dieu, mais Saül ne le sca-  
voit pas. Ce furieux Roi ré-  
solut dans son cœur de perdre  
David. Pour le surprendre il  
faisoit semblant de l'aimer; il

le retenoit auprès de lui, & lui promettoit une de ses filles en mariage. Dans ces belles marques apparentes d'amitié, Saül porta à David un coup de lance pour le tuer, mais il le manqua, parce que David le voyant venir évita le coup, ou plus-tôt comme dit l'Écriture, parce que Dieu étoit avec lui.

Depuis ce tems-là David se tint sur ses gardes envers Saül. De plus Jonathas fils de Saül, conçut pour David une amitié qui dura toute sa vie. Il l'avertissoit des fâcheux momens de son pere Saül, afin que David les évitât. Pour plus grande sûreté

**Cha. 21.** David se retira à Nobé, Ville de la Tribu de Manassés. Achimelech, qui s'appelle aussi Abiathar, étoit grand Prêtre en cette Ville. David lui demanda des armes & du pain pour

lui &  
dit : je  
positio  
au peu  
sacrés  
pour le  
mais a  
vos ge  
l'égaré  
donne  
pas qu  
légitim  
en uso  
une lo  
nistres  
on abu  
il y e  
l'honn  
l'impur  
Prêtre  
souille  
toujou  
nous a  
être p

lui & sa fuite. Achimélech lui dit : je n'ai que des pains de proposition dont on ne donne point au peuple, parce qu'ils sont consacrés au Seigneur, & réservés pour les Ministres de son Autel; mais ajouta le grand Prêtre, si vos gens sont purs, sur tout à l'égard des femmes, je vous donnerai de ces pains. Ce n'est pas que le mariage honnête & légitime rendit impurs ceux qui en usoient, ni qu'il y eût déjà une loi qui le défendit aux Ministres de l'Autel; mais comme on abuse des milleures choses, il y en avoit qui souilloient l'honneur du mariage; & c'est l'impureté qu'entendoit le grand Prêtre. Au reste de quelqu'autre souilleure qu'on l'entende, c'est toujours une grande leçon pour nous apprendre combien il faut être pur lorsqu'on demande le

(Hebr.  
13. 10.)  
Lev. 24.  
v. 2.  
Exod.  
25. 30.

pain de nos Autels, vû qu'il fa-  
loit avoir faim, & être pur pour  
manger du pain de proposition,  
qui n'étoit qu'une foible figure  
du notre. David ayant assuré  
que depuis deux jours ses gens  
n'avoient point vû de femmes,  
le grand Prêtre leur donna des  
pains de l'Autel, & pour armes  
il donna à David l'épée de  
Goliath.

Ch. 22.

Autre sujet de jalousie & de  
fureur pour Saül. Ayant ap-  
pris le bon acueil qu'Achime-  
lech avoit fait à David, il fit  
venir ce grand Prêtre & toute  
sa famille sacerdotale, au nom-  
bre de quatre-vingt-cinq, tous  
portant l'Ephod de lin, & les  
fit mourir. Ce fut Doëg, l'un  
des Bergers de Saül, qui se char-  
gea de cette horrible & sacri-  
lége exécution. Eh ! quel autre  
qu'un infame Iduméen de la race

fangu  
se pre  
sang i  
ficiers  
tre la  
rieux

A la  
facre  
que Sa  
puisqu  
lui qu  
tuer t  
neur.  
ce mé  
rant i  
assiége  
dans l  
doit (  
comm  
me de  
pourq  
il défi  
dans l  
scût il

sanguinaire d'Edom pouvoit se prêter à répandre tant de sang innocent ? Pas un des Officiers de Saül n'y voulut mettre la main, quoique ce Roi furieux le leur commandâ.

Ch. 23.

A la vuë de cet horrible massacre, David ne douta point que Saül ne lui en fit autant, puisque ce n'étoit qu'en haine de lui que ce réprouvé venoit de tuer tant de Ministres du Seigneur. David s'éloigna donc de ce méchant homme. En se retirant il apprit que les Philistins assiégeoient la Ville de Cécila dans la Tribu de Juda. Il regardoit ( avec raison ) cette Ville comme faisant partie du Royaume dont il étoit sacré Roi, c'est pourquoi il courut à son secours; il défit les Philistins, & entra dans la Ville. Dès que Saül le sçût il vint pour l'y surprendre.

David en ayant été averti se retira dans un desert. son bon ami Jonathas l'y vint trouver, & le rassura en lui représentant que surement Dieu le prote-  
 geoit : sans quoi il n'eut pû  
 échaper des mains de Saül.

Ch. 24.

Il en eût bien-tôt une nouvelle preuve éclatante : les rustiques manans du désert de Zif, ou étoit David, l'allèrent découvrir à Saül. David le scût, & se sauva au désert de Mahon. Saül l'y investit, & il étoit perdu sans ressource, s'il n'en avoit point eût d'autre que de la part des hommes. Dieu permit que dans ce moment les Philistins fissent une irruption sur les terres de Saül ; il y courut, & David fut délivré. Il se retira à Engaddi gros Bourg vers la mer morte. Saül l'y poursuivit encore. C'est ici ou Dieu se mon-

tra n  
 vite  
 befo  
 une  
 ger  
 tem  
 gen  
 occ  
 enn  
 ain  
 vid  
 gra  
 le c  
 ter  
 Sei  
 à S  
 Sei  
 cer  
 vé  
 pa  
 Sau  
 vid  
 tar  
 mē



tra manifestement pour son ser-  
viteur David : il prit à Saül un  
besoin naturel , il entra dans  
une caverne pour s'en déchar-  
ger ; & cette caverne étoit jus-  
tement celle ou David & ses  
gens étoient cachés. La belle  
occasion pour se défaire de son  
ennemi ! Ainsi parle la nature ,  
ainsi parloient les gens de Da-  
vid. Mais voici comme parle la  
grace de Dieu : me préserve  
le ciel , dit David , de por-  
ter la main sur l'Oinct du  
Seigneur. Mais pour faire voir  
à Saül que David craignoit le  
Seigneur , & qu'il n'y avoit que  
cette juste crainte qui l'eût sau-  
vé de ses mains , David lui cou-  
pa un peu de son habit sans que  
Saül s'en apperçut ; encore Da-  
vid se repentit-il de l'avoir fait :  
tant le respect dû aux Rois ,  
même injustes est délicat. Saül

ne pû s'empêcher , à la vuë du péril qu'il avoit couru , d'admirer & louer hautement la vertu de David. O mon fils David , s'écria-t'il , vous êtes plus juste que moi. Saül appelle David , son fils , parce qu'il lui avoit donné en mariage Michol sa seconde fille ; encore ne la lui avoit-il donné que pour le perdre plus sûrement. Mais Michol au contraire sauva la vie à son mari , le préférant ainsi , selon la loi conjugale , à la colere de Saül son pere.

Ch. 25.  
an 3947.

Pendant que David fuïoit son ennemi Saül , il perdit son ami & pere spirituel le St. Prophète Samuël , qui mourut vers ce tems , âgé de 98 ans. Les Hébreux lui attribuent les deux premiers Livres des Rois ; mais cela ne peut s'accorder avec sa mort , veu qu'elle est rapportée

au C  
D  
de F  
de v  
à u  
très  
fa b  
dem  
vid  
hon  
par  
min  
bal  
n'of  
s'ad  
gail  
dev  
viv  
da  
mar  
exe  
imi  
les  
piég

au Chap. 25. du I. Liv. *vers.* 1.

David s'étant retiré au désert de Pharan, s'y trouva en disette de vivres. Il envoya demander à un nommé Nabal, homme très-riche, mais avare. Il refusa brutalement ce que David lui demandoit très-poliment. David, outré de la dureté de cet homme, résolut de s'en venger par les armes, & se mit en chemin pour cela. Des gens de Nabal s'en apperçurent, mais ils n'osèrent le dire à ce brutal. Ils s'adressèrent à sa femme Abigail. Aussi-tôt elle courut au-devant du danger & porta des vivres à David. Elle lui demanda pardon de la dureté de son mari quelle traîta d'insensé; exemple peu imitable, & trop imité. David reçut les excuses & les présens de cette femme; pièges dangereux, Abigail s'en

revint , son mari mourut dix jour après , & David l'époufa. Peu après il en époufa une troiſième nommée Achinoam. Ce fut peut être à caufe de cela que Saül lui reprit Michol & la maria à un autre.

Ch. 26.

L'inimitié de Saül croiſſoit à meſure que le mérite de David le faiſoit connoître & eſtimer. C'eſt ce que Saül ne pouvoit ſupporter , parce que c'étoit autant de témoins contre ſon iniquité. Il cherchoit par tout David, il emploïoit tout pour le perdre, mais Dieu le gardoit. Les habitans du deſert de Zif gagnés par Saül l'avertirent encore du lieu où étoit David. Saül y vient avec trois milles hommes , & campa pour ſe repoſer de ſa marche précipitée. Il entra dans ſa tente & s'endormit. Ses Gardes auſſi fatigués que lui s'en-

dorm  
ne de  
dorm  
David  
ſurpr  
la lar  
le re  
& ſe  
une  
être  
de Sa  
vous  
der ſi  
eſt en  
que  
lance  
ſa co  
tuer.  
dit :  
vid q  
qui a  
coupe  
la vie  
vid ,

dormirent aussi ; mais David ne dormoit pas. Il ne faut point dormir auprès de son ennemi. David observoit le sien , & le surprit dans sa tente. Il enleva la lance & la coupe de Saül sans le reveiller ni lui faire du mal , & se retira. Il alla se poster sur une montagne d'où il pouvoit être veu & entendu des Gardes de Saül , & de-là il leur cria : vous mérités la mort , de garder si mal votre Roi. Quelqu'un est entré dans sa tente pendant que vous dormiés & a prit sa lance au chevet de son lit avec sa coupe ; on pouvoit aussi le tuer. Saül se reveilla au bruit , & dit : n'est-ce pas la voix de David que j'entens ? Quoi c'est lui qui a enlevé ma lance & ma coupe lorsqu'il pouvoit m'ôter la vie ! Revenez mon fils. David , revenés. J'ai péché , &

vous êtes juste : revenés, je vous prie je ne vous ferai plus de mal.

David avoit trop éprouvé la fourberie de Saül pour s'y fier. Il se retira chez Achis Roy de Géth, où il resta quatre mois. C'étoit dans le pais des Philistins, & il est surprenant que David qui les avoit tant battu y cherchat un azile. Mais il ne s'y fit pas connoître & même il s'y déguisa auprès du Roy Achis, auquel il fit à croire qu'il combattoit à son service, tandis qu'il faisoit le contraire. Tous les Saints sont des hommes, & ils n'ont pas tout fait saintement. On ne peut pas ici excuser David de faute; & il en a encore fait d'autres plus criantes. On voit l'homme dans ses chûtes, & la grace de Dieu dans sa conversion. C'est par ou David répara ses fautes.

Ch. 28.  
an 2949.

Les

Les intraitables Philistins revinrent cette année avec le Roy Achis contre Israël, & David avec ses troupes accompagna ce Roy, mais il ne combatit point. Saül se voyant ainsi attaqué consulta le Seigneur sur cela; mais comme ce n'étoit que par amour propre, & non par amour de Dieu, il n'en eût point de réponse. Saül au désespoir consulta le diable par le moyen d'une Pythonisse. Que la fable ou l'Histoire fassent de Python un serpent ou un Dieu, l'Ecriture Ste. n'en fait qu'un diable odieux, que la folle superstition des hommes à long-tems tenuë pour quelque chose de puissant. Car on le voit dès le tems de Moïse, jusqu'à celui de Apôtres.

Saül demanda à la Pythonisse de lui faire venir Samuel, qui

Deut. 18. 11.  
Act. 16.

étoit mort depuis plus de deux ans. On ne peut porter l'extravagance plus loin que de s'imaginer avoir du démon une réponse favorable que Dieu nous refuse ! La Pythonisse fit paroître un spectre sous les apparences de Samuël, & entendre une voix qui dit à Saül, qu'il étoit rejeté, & mourroit le lendemain. Cette réponse fut un coup de foudre pour Saül, qui ne demandoit qu'à vivre. Il tomba en défaillance, il s'abandonna à sa propre misere, & on eut peine de l'engager à prendre un peu de nourriture.

Ch. 31.

Ce ne fut pas pour long-tems ; car en éfet le lendemain Saül perdit la bataille & la vie avec trois de ses fils, dans le combat des Philistins. David, au contraire, défit les Amalécites;

Ch. 30. &amp; voici comment. Ils avoient

pr  
da  
m  
ne  
Pr  
lec  
sie  
l'a  
po  
=

De

U  
se  
voi  
les  
Roi  
Sai  
vid  
mou  
mai



pris & pillé la Ville de Sicéleg dans la Tribu de Juda & de Simeon. David consulta le Seigneur par le ministère du grand Prêtre Abiathar fils d'Achimélech, & Dieu qui écoute les siens, & non pas les impies, l'assura de la victoire qu'il remporta aussi-tôt.

---

---

L I V R E II.

*Des Rois, & I. des Paralipom.*

CHAPITRE I.

**U**N malheureux Amalécite croyant faire fortune, vint se vanter auprès de David d'avoir tué Saül. Il mentoit, car les vers. 1. 5 & 6. du 31. ch. des Rois, disent expressement que Saül se tua lui-même. Mais David croyant l'Amalécites le fit mourir pour avoir osé porter la main sur l'Oinct du Seigneur.

David pleura amèrement & sincèrement la mort de Saül, & de son cher ami Jonathas. Les pieux sentimens de David à ce sujet paroissent bien sensiblement dans le douloureux cantique que sa bouche & ses larmes chanterent, & qu'on ne peut lire encore sans en être touché. Il est depuis le *vers.* 18. jusqu'à la fin du chapitre 1.

Le voici » Considère, ô Israël la perte que tu vient de » faire. Saül & Jonathas qui étoient l'élite & ta gloire, ont » été tués sur tes montagnes. » N'annoncés point cette nouvelle dans Géth, ni dans Ascalon, de peur que les filles des Philistins ne s'en réjouissent, & que les filles des incirconcis n'en triomphent de joie. Montagnes de Gélboé que » la rosée & la pluie ne tom-

» b  
» c  
» S  
» P

A  
Die  
la  
pau  
ren  
vid  
da  
Tri  
pro  
la  
Tri  
qu'  
clar  
rite  
sion  
n'h

» bents jamais sur vous , parce  
» que c'est-là que le bouclier de  
» Saül est tombé. Filles d'Israël  
» pleurés sur Saül.

---

---

*Réne de David.*

Cha. 2.  
an 2949.

**A**près la mort de Saül , David vint par ordre de Dieu à Hébron , Ville forte de la Tribu de Juda. Les principaux de cette Tribu vinrent rendre leurs hommages à David , & le sacrerent Roi de Juda , sans en parler aux autres Tribus. C'étoit accomplir la promesse faite à Juda. Et c'étoit la plus puissante de toutes les Tribus. Cela n'empêcha pas qu'Isboseth fils de Saül se fit déclarer Roi d'Israël ; mais il n'héritoit de son pere que l'expulsion du Trône , comme nous n'héritons de notre premier

Genese  
49 10.

pere que l'expulsion du ciel. Aussi le prétendu règne d'Isbofeth ne dura gueres. David le battit, Abner son homme de corps le quitta & se rangea du côté de David, & lui promit d'amener tout Israël à son obéissance. Le Roi accepta les offres d'Abner, mais à condition qu'avant toutes choses il lui feroit rendre Michol sa premiere femme, que Saül lui avoit repris. Isbofeth, croyant apparemment que David s'en tiendroit à cette restitution, lui renvoya Michol.

Cha. 3. Ce fut un vrai plaisir pour David de revoir son épouse, & d'acquérir par la même voie Abner à son service; mais la joie de cette acquisition ne dura gueres. Abner avoit tué Afaël frere de Joab Général des troupes de David, & Joab tua Ab-

ner peu de tems après son arrivée au service du Roi. De l'autre côté deux scélérats tuèrent Isboseth dormant dans son lit, & apportèrent sa tête à David, croyant en être bien récompensés. Ils le furent comme ils le méritoient, & comme l'Amalécite qui se vanta d'avoir tué Saül : David les fit mourir. Quelqu'avantage qu'il revienne aux Princes par de tels crimes, ils ne doivent jamais les laisser impunis, sans en courir les risques.

David rendit à Isboseth les honneurs funébres, & fit inhumer sa tête dans le tombeau d'Abner. Qu'on ne s'imagine point qu'il y eût de la politique d'aujourd'hui dans le deuil de David sur la mort de Saül & d'Isboseth. C'étoit un Roi selon le cœur de Dieu, & qui ne ré-

gnoit que par lui. S'il eût désiré la mort de Saül, il ne lui eut pas conservé la vie toutes les fois qu'il a pû la lui ôter ; mais il craignoit le Seigneur, & en préféroit à toutes choses la justice & la loi. Le jour même de son sacre à Hébron, il appris que ceux de Jabés en Galaad avoient donné une sépulture honorable à Saül & ses fils, il envoya les remercier & bénir d'avoir montré leur religion envers l'Oinct du Seigneur. Il leur annonce en même tems qu'il est sacré Roi de Juda, & les assure de son affection.

Cha. 5.  
an 2956.

Saül & son fils Isboseth étant morts, toutes les Tribus vinrent à Hébron l'une après l'autre se soumettre au Roi David. Les anciens d'Israël y vinrent aussi ; & comme pour partager avec Juda l'honneur du Trône,

ils sacrèrent David pour Roy  
d'Israël. 1. Paral.  
cha. 12.

Il est visible que c'étoit Dieu qui soumettoit ainsi à son serviteur David toutes le Tribus, & les parens même du feu Roy Saül. David les reçût bien ; mais comme il ne faut point trop se fier à un ennemi réconcilié. David leur dit : si vous venés à moi sincerement, je n'aurai qu'un même cœur avec vous ; mais si c'est pour me surprendre, Dieu qui m'a choisi & soutenu contre tous mes ennemis, sçaura bien encore me sauver de la malice des hommes. Eccli.  
12. 11.

Amasai, portant la parole pour tous les Israélites qui étoient venu avec lui, répondit à David : nous voyons bien que Dieu est avec vous, & nous ne vous quitterons jamais. Sur cette assurance David les em-

ploya à son service. Dès qu'on  
 fçut ce serment de fidélité, tout  
 le reste d'Israël & des autres  
 Tribus révinrent sous les armes  
 de David. Son armée devint en  
 peu de tems si nombreuse qu'on  
 y comptoit près de deux mil-  
 lions d'hommes. Et comme ce  
 grand nombre étoit venu vo-  
 lontairement, & en si peu de  
 tems, on regarda cela comme  
 un coup du Ciel, & on appel-  
 la ses troupes l'armée de Dieu.

Cha. 8.  
 an 2956.

David n'avoit encore que 30  
 ans lorsqu'il se vit Roy de Juda  
 & d'Israël. Il n'y avoit plus que  
 les Jébuséens, race de Chanaan  
 qui ne reconnussent point Da-  
 vid pour leur Roy. Ils demeu-  
 roient à Jébus, Ville qui fut en-  
 suite appelée Jalem, & enfin  
 Jérusalem. Ils avoient dans  
 cette Ville une forteresse nom-  
 mée Sion, ou ils se croyoient



inaccessibles, & comptoient s'y maintenir libres & indépendans de toute puissance humaine. L'orgueil aveugle tous ceux qui s'en répaissent. David résolut de se soumettre par la force cette nation qui se mettoit au dessus de tant d'autres que la raison & l'amour de la paix avoient amenés sous sa puissance. Ce grand Roy marcha donc contre ces mutins. Il promit récompense à quiconque prendroit Sion, & en chasseroit les Jébuséens. Joab Général de son armée monta le premier à l'assaut, prit la place, & en chassa les Jébuséens. Il en fut bien récompensé, selon la promesse du Roy.

Depuis ce tems-là Jérusalem fut appellée la Cité de David. Il y fit bâtir un Palais, qui fut toujours sa demeure ordinaire,

1. Paral.  
ch. 11.

2. R. ch.  
5. v. 12.

comme il sçavoit que Dieu lui avoit promis que le Sceptre de Juda ne sortiroit point de sa race jusqu'à la venuë du Messie, il crût que le moyen de l'y conserver étoit une nombreuse famille ; pour cela il épousa encore plusieurs femmes à Jérusalem, cela étoit permis alors.

Les insupportables Philistins ayant appris que David étoit Roi d'Israël, lui déclarent la guerre, de crainte (disoient ils) que s'ils attendoient que son règne fût affermi, il ne devint trop puissant, & ne pussent le vaincre. Ils raisonnoient comme des ignorans : son règne étoit affermi dans le Seigneur, & dans les troupes innombrables que Dieu lui avoit attachées. Les Philistins l'apprirent à leur confusion. David consulta le Seigneur sur cette guerre injus-

te, & Dieu l'assura de la victoire. Tout réussit quand on a Dieu pour soi. David les battit dans la plaine de Baal Pharasim, où ils se croyoient invinsibles, à cause de leurs idoles qu'ils plaçoient & adoroient dans cette plaine. Après avoir battu ces idolâtres; David enleva leurs idoles, & les fit brûler, selon la loi. Cela n'empêcha pas ces brutaux de revenir à la charge l'année suivante. David retourna au Seigneur: il fut encore assuré de la victoire, & les Philistins furent encore battus. Tant de succès & de faveurs du Ciel répandirent par tout le nom de David, & le firent aimer, respecter, & craindre de toutes les Nations.

On voit tant de fois dans l'Écriture, que Dieu a parlé à Adam, à Abraham, à Moïse,

à Samüel , à David & à tant d'autres , que la curiolité faute de foi & d'humilité , porte à demander comment Dieu leur a parlé , vû qu'étant un pur esprit , on ne conçoit pas qu'il ait jamais parlé ni écrit à personne ? Pour ne pas concevoir une chole , cela n'empêche pas la réalité. Dieu parle en Dieu , & nous en hommes. Notre parole se fait entendre par des organes corporels , & celle de Dieu par une impression spirituelle du vrai & du juste dans nos cœurs. C'est ainsi que nous sentons bien que c'est Dieu qui parle dans la loi de croire en lui ; de faire le bien , & fuir le mal. Dieu fait aussi quelques-fois entendre sa voix comme la notre. C'est ainsi qu'il a parlé à Moïse dans le buisson ardent & sur Sinai ; & à nous dans le ba-

tême & la transfiguration de son Fils Notre Seigneur Jesus-Christ. Enfin Dieu nous parle sans cesse dans notre conscience. Car il n'y a personne raisonnable qui n'entende la voix qui lui dit s'il fait bien ou mal. C'est de cette voix dont parle le Prophète, & nous avertit de n'y point endurcir nos cœurs; & il attribué cette voix à Dieu.

Pf. 94. 8.

1. Paral  
ch. 13.

---

*L'Arche apportée à Jérusalem.*

**J**USQU'ICI David n'avoit rendu au Seigneur que des actions de grace en particulier, pour tant de bénédictions qu'il en avoit reçu: se voyant en paix & maître des Royaumes de Juda & d'Israël, il invita tous ses Sujets à concourir avec lui pour retirer de Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & l'ap-

porter à Jérusalem, comme la Ville que Dieu avoit choisie pour le Siège de son Royaume & de son culte. Il y avoit 68 ans que cette Arche étoit dans la maison d'Abinadab frere de David. Tout Juda & Israël furent ravis du pieux dessein du Roy, & tout voulut avoir part

1. R. c. 8. à son exécution. Trente mille hommes choisis partirent avec le Roy, pour cette grande fête. Plus de trente mille autres suivirent les premiers, uniquement pour augmenter la joie & la solemnité. Étant arrivé à Cariathiarim on fit un Char pompeux pour y mettre l'Arche, & le Char fut tiré par des Bœufs. La marche étoit superbe & harmonieuse : deux fils d'Abinadab, neveux du Roy conduisoient le Char : David & toute sa suite chantoient les louanges
1. R. ch. 6.

du Seigneur , & jouïoient de toutes sortes d'instrumens à son honneur. C'étoit-là une œuvre pieuse & sainte ; cependant la colere du Seigneur y parut : non pour la désapprouver , mais pour la sanctifier encore d'avantage. Un jeune homme nommé Osa, qui n'étoit ni Prêtre ni Lévitte ni de la race sacerdotale , marchoit à côté de l'Arche. Les bœufs qui tiroient le Char firent un mouvement qui fit pancher l'Arche. Osa craignant qu'elle ne tombât y porta la main pour la soutenir : Dieu le frappa de mort à l'instant. Qui ne frémiroit d'un tel coup ! sans ce jugement de Dieu on auroit crû qu'Osa eût été coupable de ne pas soutenir l'Arche en ce cas ; mais il n'y étoit pas appelé comme Aaron & sa posterité : les intérêts de Dieu sont

au-dessus de toute créature ,  
 Osa les paya de son sang. Da-  
 vid qui se faisoit une joie & une  
 gloire sans pareilles de retirer  
 chez lui l'Arche du Seigneur ,  
 fut si effraïé de ce coup mortel,  
 qu'il n'osa suivre son zèle res-  
 pectueux & saint pour l'Arche.  
 On la mit chez Obed-Edom de  
 Geth , Ville de la Palestine , ou  
 elle demeura trois mois.

1. Paral.  
 cha. 15.  
 an 2258.

David avoit le cœur trop at-  
 taché au Seigneur pour n'avoir  
 pas une fainte jalousie de voir  
 l'Arche ailleurs que chez lui. Il  
 ne se flattoit pas d'être digne  
 de la recevoir, , mais il dési-  
 roit ardemment d'en être plus  
 près. Il sçavoit les bénédictions  
 que l'Arche attiroit à la maison  
 d'Obed-edom. Il avoit faim &  
 soif de ces bénédictions , mais  
 il craignoit le Seigneur. Il fit  
 donc construire un autre Ta-



tabernacle pour y mettre l'Arche  
sainte. 2. R. ch:  
6.

Le Tabernacle achevé , ce fut un autre fête en Israël. Le Roy disposa tout pour apporter enfin l'Arche à Jérusalem. Il ordonna que pendant cette translation il y eut toujours auprès de lui sept chœurs de musique, & de quoi offrir de six pas en six pas des victimes au Seigneur. Il quitta ses habits royaux & se couvrit simplement d'un Ephod de lin, qui étoit à peu près comme nos Aubes, ou Surplis. En cet état David chantoit & sautoit de joie devant l'Arche avec toute sa suite. On ne mit point l'Arche sur un Char tiré par des bœufs comme la première fois, mais elle fut portée, selon la loi, 1. Paral.  
15. par les Lévités. Le Roy asssembla tout Israël, les Prêtres & les Lévités, pour célébrer

cette fête. Il ordonna aux Prêtres & aux Lévites de se purifier avant que de porter l'Arche, de crainte d'attirer encore la colère du Seigneur. Enfin David fit choisir entre les Lévites des chantres & des joüeurs d'instrumens à la gloire de Dieu. Tout étant ainsi préparés les Lévites se chargèrent de l'Arche & la portèrent sur leurs épaules avec des bâtons, comme Moïse l'avoit ordonné. Le Roi suivi de ses Officiers & des anciens d'Israël accompagnoient l'Arche. Ce fut une fête digne du Ciel : tout étoit dans la joie du Seigneur, tous chantoient ses louanges & l'adoroient.

Nombr.  
4. 14.

1. Paral  
ch. 16. &  
21.

Etant arrivés à Jérusalem on mit l'Arche au milieu du Tabernacle que le Roy lui avoit fait construire, celui de Moïse étant resté à Gabaon Ville Ca-

pitale des Hévéhens , qui fut donnée aux enfans d'Aaron. Il paroît un peu surprenant que David n'ait pas retiré de Gabaon le Tabernacle de Moïse , si respectable par son Auteur & son antiquité , comme il avoit retiré de Cariathiarim & de Géth l'Arche qui venoit aussi de Moïse : mais peut être que les Hévéhens , race de Chanaan , n'étoient pas si traîtables que les autres , & que David ne voulut pas employer les armes en un jour de fête aussi joyeux & pressant , que ce jour-là.

L'Arche étant placée , tout le jour se passa en prières , sacrifices , actions & de graces au Seigneur. Ne servir Dieu qu'un jour l'année , tous les autres ne seroient donc point pour Dieu ; & ce seroit autant de crimes.

C'est à quoi David pensa : il fonda à perpétuité des ministres & des sacrifices pour tous les jours. Rien n'est plus grand de la part des hommes , ni plus digne de Dieu , que le cantique qu'ils chanterent à sa gloire ce jour-là. C'est ce que l'on voit avec admiration depuis le *vers. 8* jusqu'au 36 de ce 16 ch. *des Paralip. Liv. 1.*

» Le Seigneur est ma force :  
» il est mon Sauveur. Mon Dieu  
» est mon soutien : c'est pour-  
» quoi j'espérerai en lui : il est  
» l'appui de mon salut ; c'est lui  
» qui m'élève au-dessus de tous  
» mes ennemis. Oui, mon Dieu,  
» vous me délivrerez de l'ini-  
» quité , & des mains de mes  
» ennemis. C'est pourquoi j'in-  
» voquerai le Seigneur dans  
» mon affliction , & il enten-  
» dra ma voix de son Temple,

Michol fille de Saül & première femme de David, trouvoit indécent que le Roy son mari chantat & dansat de joie devant l'Arche lorsqu'on la porta sollanellement à Jérusalem : croiez-vous lui dit-elle, avoir eu bien de la gloire aujourd'hui de paroître comme un bouffon chantant & dansant devant tant de peuple & de vos domestiques mêmes. ? Elle parloit en Dame du monde, & David lui répondit en serviteur de Dieu : si je n'ai eu de la gloire dit-il devant le monde, j'en ai eu devant Dieu ; & plus que Saül votre pere, qui a mis comme vous toute sa gloire dans le monde. C'est pourquoi Dieu l'a rejeté, & m'a préféré à lui. Je danserai pour la gloire du Seigneur comme le moindre de mes Sujets ; je m'abaïsserai devant mes

domestiques mêmes dès qu'il s'agira de la gloire de Dieu. Michol ne répondit, & ne pouvoit répondre à cela, que par une confusion qui impose silence. Dieu la punit aussi en la rendant stérile; ce qui étoit alors un opprobre pour une femme, sur tout femme de David, de la race duquel devoit naître le Messie. Au reste il ne faut pas prendre la danse dont il est parlé ici, pour ces mouvemens dissolus & profanes du siècle. C'étoit alors & dans ce cas une expression de joie pareille à celle de St. Jean-Baptiste dans le sein de sa mere, à l'approche du Seigneur.

Cha. 7.

Un cœur bien attaché à Dieu ne croit point avoir jamais assez fait pour repondre aux graces qu'il en reçoit. Tel étoit David. Après avoir fait un Tabernacle pour

pour l'Arche du Seigneur, il pensa à faire un Temple au Seigneur même ; afin d'augmenter d'autant plus le respect & les adorations que l'on doit à Dieu. David consulta sur cela le Prophète Nathan. Ce Prophète approuva fort le dessein du Roy ; mais la nuit suivante Dieu dit à Nathan : allez dire à mon serviteur David que j'ai choisi un de ses fils pour me bâtir un Temple après la mort de son pere : que j'affermirai à jamais le Trône de ce fils, & serai son pere, s'il répond fidelement aux grands desseins que j'ai sur lui ; mais que s'il s'en écarte par iniquité, je le châtierai comme les pécheurs pour le faire rentrer dans le devoir : je ne le rejetterai pourtant pas comme Saül, & ne retirerai point de lui ma miséricorde. Nathan rapporta

tout cela à David. On ne doit pas douter de la tristesse intérieure que ressentit ce pieux Roy de voir qu'il ne pouvoit suivre l'ardeur de son zèle sans désobéir à Dieu ; mais cette tristesse se changea en joie par une profonde soumission à la volonté, du Seigneur. Il se prosterna devant Dieu, le pria, l'adora, & lui rendit graces d'avoir choisi son fils pour lui ériger un Temple.

Cha. 8.  
an 2960.

La vie de l'homme n'est que vicissitude de biens & de maux. David jouïssoit d'une paix profonde dans ses vastes Etats, & avec tous ses voisins. Il n'étoit occupé que de Dieu & de ses bénédictions ; & voilà que les Philistins, les Moabites, le Roy de Saba, & les Syriens jaloux de sa puissance, lui font la guerre. David se défend, les



défait tous , & consacre leurs dépouilles au Seigneur qui le fait triompher de tous ses ennemis. Ce n'étoit point pour lui ; mais pour les amener à Dieu , qu'il les subjugoit. Bénits soient les Rois qui ne régnerent que pour Dieu , qui les fait régner.

Prov. 8.  
15.

Si David n'a pas bâti un Temple matériel au Seigneur , c'est que le Seigneur n'a pas voulu ; mais il lui en a fait un spirituel qui durera éternellement ; ce sont ses psaumes prophétiques , remplis de prières & de louanges du Seigneur ; Livre vraiment divin , où le juste trouve sa force & le pécheur son remede , Livre qui fait encore , & fera à jamais la consolation & l'Office de l'Eglise : Livre enfin qu'on ne peut trop lire ni trop méditer.

Chap. 9.

La parfaite amitié , & la re-

connoissance ne sont rares que chez les gens du siècle, ou de fortune. David le plus grand des Rois étoit bien éloigné de ces bas sentimens. Au comble de la gloire il se souvint de son ami Jonathas fils de Saül, & mort depuis onze ans. Il oublie les peines continuelles que le pere lui avoit fait, & ne rappelle que l'amitié du fils. Il demanda s'il n'étoit point resté quelqu'un de la race de Saül? Ce qui l'en faisoit douter, c'est que les Philistins avoient tué ce Roy & ses enfans. On répondit à David, que son ami Jonathas avoit laissé un fils nommé Miphiboseth. Aussi-tôt David l'envoya chercher. Miphiboseth qui sçavoit combien Saül son grand pere avoit fait de mal à David, eût peur que ce grand Roy ne s'en vengeat sur

lui. Il ne sçavoit donc pas que ce religieux Roy ne s'étoit pas même vengé de Saül, quoiqu'il l'eût pû faire plusieurs fois, & que bien au contraire, il lui avoit toujours rendu le bien pour le mal. Miphiboseth ignoroit donc aussi l'étroite amitié de feu son pere avec David? Enfin il ne sçavoit pas la différence de celui qui se conduit selon la loi de Dieu, d'avec celui qui suit les sentimens de la chair.

Miphiboseth apprit tout cela auprès de David. En arrivant il se prosterna à ses pieds & lui dit : voici votre serviteur. David s'apercevant de la crainte du suppliant, lui dit : ne craignez rien. Je vous traiterai avec toute sorte d'affection, à la considération de Jonathas votre pere & mon ami. Dès ce moment je vous rend toutes les

terres de Saül votre grand pere ;  
 vous demeurerez & mangerez  
 avec moi comme un Prince du  
 sang royal. On admire & on  
 élève bien haut les triomphes  
 militaires des Rois , mais sont-  
 ils comparables à celui-là ? Ce  
 sont les hommes qui estiment  
 ceux-là , & c'est Dieu qui récom-  
 pense ceux qui se font pour lui ,  
 comme David l'a fait avec tant  
 de grandeur & de générosité.

Prov.  
 16. 32.

Ch. 10.  
 an 2967.

On pouroit croire que la con-  
 duite du Roy David envers Mi-  
 phiboseth seroit un effet de po-  
 litique ou de reconnoissance ;  
 mais non , c'étoit une œuvre de  
 sa générosité & de sa religion.  
 En voici un autre preuve. Le  
 Roy des Ammonites mourut. Has-  
 non son fils lui succeda, David lui  
 envoya des Ambassadeurs pour  
 le complimenter sur la mort de  
 son pere & sur son avènement

à la Couronne. C'est une civi-  
lité que les Rois se doivent  
comme freres souverains , &  
pour conserver entre-eux une  
pacifique correspondance , qui  
fait la félicité de leurs Etats.  
Une telle Ambassade ne fait  
qu'honneur à quelque puissant  
Prince qu'elle soit déferée , &  
mérite d'autant plus de recon-  
noissance que celui d'où elle  
vient est élevé en gloire & en  
domaine , tel qu'étoit le Roy  
David. Mais Hafnon n'avoit  
de royal que le nom. Il prit pour  
insulte l'Ambassade , & les Am-  
bassadeurs pour des Espions. Il  
leur fit couper la barbe d'un  
côté & moitié de leurs habits ,  
& les renvoya en cet état. Plus  
la personne offensée est élevée  
en dignité , plus l'offense est  
grande ; & plus elle mérite de  
châtiment. Rendre le mal pour

le bien, ajoute à l'offense une noirceur insupportable. Que David par pitié, eût passé sous silence un tel outrage, sçût été donner lieu à ce Roy idolâtre de s'en mocquer, Hasnon s'en seroit prévalu, & il eût méprisé David, & attribué sa piété à l'impuissance du Dieu que ce grand Roy servoit : il étoit donc de l'ordre qu'il châtiât ce Roy insolent. C'est ce que fit David : il envoya une armée qui bâtit celle des Ammonites & celle des Syriens leurs alliés.

Cha. 11.  
an. 2969.

---

*David Pécheur.*

Eccli.  
19. 2.

**D**AVID qui étoit victorieux de tous ses ennemis, se promenant sur la terrasse de son Palais, apperçût une femme qui se baignoit dans son Jardin : voila le vainqueur à bas. Il la fait enlever, couche avec elle,

& elle conçoit. C'étoit Betsabée  
femme d'Urie. Grand Dieu  
qu'elle chûte ! Le plus saint Roy  
du monde , le plus béni de  
vous , tombe à la vuë d'une  
femme : quelle terrible leçon  
pour nous. Ce n'est pas tout un  
abîme en attire un autre. Da-  
vid ne laissoit pas que de sentir  
le remord d'avoir la femme d'un  
homme vivant ; mais il ne cher-  
cha point à éteindre ce remord  
par les voies du Seigneur. Il fit  
venir Urie , lui demanda des  
nouvelles du Siège de Rabba  
que Joab assiégeoit. Urie dit au  
Roy ce qu'il en sçavoit , après  
quoi David le renvoya chez lui.  
Apparemment qu'Urie étoit à  
l'armée lorsque la femme fut en-  
levée , & qu'il ne l'apprit qu'à  
son retour , car il auroit fait  
sentir son mécontentement à  
David , comme il le fit lorsque

ce Roy le renvoya à sa maison. Il n'y alla pas, & resta au Corps-de-garde du Palais où il passa la nuit. David lui en demanda la raison, Urie lui fit bien entendre que ne pouvant plus manger ni dormir avec sa femme, il n'avoit que faire en sa maison. Le Roy sentit vivement ce que cela vouloit dire. Mais au lieu de le sentir encore plus vivement de la part de Dieu, il mit iniquité sur iniquité. Il renvoya Urie à l'armée avec une lettre mortelle, qui enjoignoit à Joab de l'exposer au plus dangereux endroit de l'attaque. Cet ordre d'iniquité fut suivi, & Urie tué. Que de crimes en un moment dans un homme selon le cœur de Dieu? rapt, adultère, assassinat, scandale affreux: tremblons foibles roseaux. Joab manda au



Roy la mort d'Urie, son infidèle femme le pleura un peu, David l'épousa, le fils de son adultère vint au monde, & mourut peu après.

Ch. 12.  
an 2970.

---

*David Pénitent.*

**N**Ous venons de voir l'homme pécheur, voici Dieu vengeur, & un Roy pénitent. David étoit perdu sans ressource si le Seigneur se fût retiré de lui, comme il s'étoit retiré de Dieu. Mais c'est un Dieu qui met ses miséricordes au-dessus de toutes ses œuvres : un Dieu qui rend blanches comme la neige les plus rouges iniquités quand on les pleure sincèrement devant lui, & pour lui : un Dieu enfin qui ne juge pas comme les hommes. Il ne falloit pas moins qu'un tel juge pour retirer David du profond abîme

où il s'étoit précipité. Dieu lui envoya le Prophète Nathan pour lui parler de sa part. Il lui dit : il y avoit dans une Ville de votre Royaume deux hommes ; l'un avoit de grands troupeaux, l'autre n'avoit qu'une brebis. Le premier a pris cette brebis du pauvre homme : que pensez-vous de cette action ? Le zèle de David pour la justice n'étoit pas encore éteint. Il entra dans une grande colere contre ce ravisseur & le condamna à la mort. Aussi-tôt Nathan lui dit : c'est vous-même. Dieu vous a comblé de biens & de gloire. C'étoit son dessein de vous les augmenter toujours, vous avez quantité de femmes, Urie n'en avoit qu'une, & vous lui avez ravie. De plus vous avez fait mourir son mari ; vous êtes donc celui que vous avez con-

damné à mort ? Vous n'en mourrez pas si-tôt , mais Dieu vat vous punir d'une étrange manière : le glaive de sa vengeance ne sortira point de votre maison : les maux y naîtront : vos femmes passeront à d'autres publiquement , en punition de celle que vous avez enlevée secrètement , & tout Israël sçaura votre crime. Ces paroles étoient autant de coups de foudre sur le cœur de David. Il n'y répondit pas le mot , & sentant son iniquité il dit en soupirant : j'ai offensé le Seigneur. Il le dit de tout son cœur , & c'étoit une contrition parfaite. Elle étoit si grande & si profonde qu'il y fut resté si le Prophète inspiré de Dieu ne l'en eût relevé , en l'assurant sur le champ que Dieu voyant sa vraie douleur lui pardonnoit ses crimes ,

quant à la coulpe ; mais que pour en réparer le scandale , le fils de son adultère mourroit : ce qui arriva sept jours après. David ne borna pas là sa pénitence. Tout le reste de sa vie fut une pénitence continuelle. C'est ce que nous voyons avec admiration dans ses pseaumes , qui feront à jamais le modèle d'une vraie pénitence , & l'espoir des pécheurs qui en suivront les pieux sentimens.

Suivant les sages règles du Christianisme David ne devoit point garder Bethsabée ; mais il faut croire qu'il y a eu sur cela une révélation du Ciel , puisque Dieu s'est choisi dans cette femme un des peres de Jesus-Christ , selon l'humanité ; en la personne de SALOMON ; fils de David & de Bethsabée.

David ayant encore vaincu

an 2987.  
1. Paral.  
cha. 21.

les  
se  
mo  
fai  
Su  
Gé  
fer  
rie  
Se  
fer  
toi  
&  
Die  
qu  
rav  
Joa  
Pro  
avo  
me  
mil  
cen  
Jud  
par  
dér

les Amalécites & les Philistins, se crût le plus puissant Roy du monde. Cet orgueil le porta à faire le dénombrement de ses Sujets. Le sage Joab toujours Général de ses armées lui représenta que cette recherche curieuse & vaine offenserait le Seigneur, & que tout Israël en seroit puni. Mais l'orgueil s'étoit emparé du cœur de ce Roy, & en avoit éloigné la grace de Dieu, comme l'amour impudique avoit fait vingt ans auparavant: David voulut être obéi. Joab alla donc de Province en Province compter combien il y avoit d'hommes à porter les armes. Il en trouva onze cens milles dans Israël, & quatre cens soixante & dix mille dans Juda. Joab n'alla pas plus loin, parce qu'il n'approuvoit pas ce dénombrement; & il ne compra

point ceux de Levi & de Benjamin.

Si ce dénombrement n'eût déplut qu'à Joab, David en eût été quitte. Mais il déplût à Dieu; & d'autant plus que Joab en avoit averti ce Roy: d'où il paroît que David manqua de respect & de crainte du Seigneur. Dès que le péché fut commis, David en sentit le remord, il en demanda pardon à Dieu, mais il ne l'obtint pas si-tôt, ni si facilement que la première fois, ou il paroît (selon les hommes) qu'il étoit bien plus criminel. Mais Dieu ayant puni plus sévèrement l'orgueil de David que sa chair, on doit regarder les péchés de lesprit, surtout l'orgueil, comme les plus griefs, vû que Dieu les punis d'avantage, dans les Anges même.

Voici comme David en fut puni : Dieu lui envoya le Prophète Gad , qui lui dit : choisissez de trois choses l'une ; ou la famine pendant trois ans , ou d'être fuyant pendant trois mois sous le glaive de vos ennemis , ou d'être sous celui du Seigneur pendant trois jours. Toutes ces trois choses , dit David m'affligent extrêmement ; mais puisqu'il m'est permis d'en choisir une j'aime mieux tomber sous la main du Seigneur, parce qu'il est plein de miséricorde , que sous celle des hommes , qui en manquent souvent. Aussi-tôt Dieu frappa de peste Israël , & il en mourut soixante & dix mille. Ensuite parut un Ange avec un glaive levé pour frapper le reste des habitants de Jérusalem. David ne pût tenir à la vûe de cet Ange de colere , & de la mul-

itude de mors que la peste a-  
voit tués. Il s'anéantit au de-  
dans de lui-même, il se prof-  
terna devant le Seigneur, fon-  
dant en larmes, & lui dit: c'est  
moi Seigneur, qui ai péché:  
c'est moi, & non pas ce peuple,  
qui ai fait l'iniquité. Ils sont des  
brébis innocentes que vous  
frappés à cause de mes crimes.  
Tournés, je vous prie, votre  
bras vengeur contre moi seul,  
& épargnez ce pauvre peuple.  
Cette contrition du Roy, join-  
te à sa charité pour son peuple,  
obtinrent miséricorde du Sei-  
gneur. La peste cessa, l'Ange re-  
tira son épée par ordre de Dieu,  
& envoya le Prophète Gad dire  
à David de dresser un Autel au  
Seigneur là ou l'Ange lui avoit  
parlé, & d'y offrir à Dieu des  
holocaustes & des hosties pas-  
cifiques. David s'en acquitta

ave  
sibl  
con  
feu  
que  
I  
fon  
leur  
de  
noa  
Tha  
Ma  
qui  
de  
d'A  
Roy  
aim  
n'os  
ince  
grin  
d'un  
nell  
jour  
nétr



avec tout le zèle & la piété possibles ; & pour l'assurer de sa réconciliation , Dieu fit tomber le feu du Ciel sur les holocaustes que David lui offrit.

2. Rois.  
cha. 13.  
an 2972.

Les fautes des peres & meres font un pernicieux exemple à leurs enfans. Amnon fils aîné de David & de sa femme Achinoam , fit violence à sa Sœur Thamar fille de David & de Macha sa cinquième femme , qui étoit fille de Talmaï , Roy de Gessur ; & fut aussi mere d'Absalon fils de David. Ce Roy , tantôt fort tantôt foible , aima son fils Amnon jusqu'à n'oser le reprendre de son inceste , de crainte de le chagriner. Foiblesse criminelle d'un pere , & amitié toute charnelle dont les suites sont toujours mauvaises. Absalon pénétré de douleur & de colere

sur l'outrage fait à sa Sœur, tua Amnon, & se sauva chez le Roy de Gessur, pere de sa mere. Il y resta trois ans, & n'en revint que quand il fut assuré de rentrer en grace avec le Roy son pere. Ch. 14. Ce fut une femme de Thécua, Ville à six mille de Bethléem, qui de l'avis du sage Joab, fit cette belle réconciliation du fils avec son pere. Elle vint toute en larmes se jeter aux pieds du Roy, & lui dit : Seigneur votre servante avoit deux fils de feu son mari. Ils ont eu querelle ensemble, & l'un a tué l'autre. Maintenant la justice veut faire mourir celui qui a tué. C'est la seule étincelle qui me reste du sang de mon époux; & si on fait mourir ce fils, voilà le nom de son pere effacé d'Israël. C'étoit une Emblème qu'elle faisoit au Roy comme avoit fait au même

Roy le Prophète Nathan deux ans auparavant sur le rapt de Betsabée & l'assassinat de son mari. David touché de l'affliction apparente de cette femme de Thécua, l'assura qu'on ne feroit point mourir son fils. C'est ainsi que les hommes approuvent ou condamnent dans les autres ce qu'ils ne jugeroient pas de même dans leur propre cause : tant il est vrai que nos passions nous aveuglent sur nous mêmes.

Dès que David eût accordé à cette femme la grace de son fils, elle dit à ce Roy : puisque vous m'accordez grace pour mon fils meurtrier de son frere, comment la refuserez-vous à votre propre fils Absalon qui est dans le même cas ? David surpris du tour ingénieux de cette prudente femme, lui dit : n'est-ce pas

Joab qui vous a conseillé de me parler de la sorte ? Elle avoua que c'étoit lui. La dessus le Roy fit venir Joab, & lui dit : j'accorde à votre sollicitation le retour de mon fils Absalon, allez l'en assurer vous même, & ramenez-le. Joab ravi de porter une si bonne nouvelle au fils de son Roy, partit aussi-tôt & le ramena. Le pardon étoit accordé, mais il falloit en expier la peine. C'est ce que David fit sentir à ce fils criminel, en refusant de le voir ; & Absalon fut deux ans à Jérusalem sans avoir la consolation d'embrasser le Roy son pere. Le généreux Joab prit encore sur lui de consommmer l'entiere réconciliation d'Absalon. Il vint trouver le Roy & lui dit : je viens de voir Absalon, il est au désespoir. Il ne peut vivre privé de vous

vo  
jet  
lui  
lez  
vic  
son  
cût  
fait  
poi  
qu'  
viv

**A**  
car  
souv  
se f  
pere  
son  
pro  
cere  
vrai  
pou  
faux

voir, & il ne demande que de se jeter à vos pieds, ou que vous lui otiez la vie; si vous ne voulez pas oublier son crime. David ne voulut point la mort de son fils, il lui pardonna, le reçût en pere, & le baïsa. Ainsi fait Dieu pour nous: Il ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse, & qu'il vive.

2. Rois,  
cha. 15.  
22 2787.

---

*Révolte d'Absalon.*

**A**bsalon ne méritoit pas cette bonté paternelle; car au lieu d'y répondre par une soumission filiale, il cherchoit à se faire Roy, & à détrôner son pere. Marque que son retour à son pere, ses gémissemens & ses protestations n'étoient pas sinceres, mais hypocrites, & sans vrai amour pour son pere ni pour la justice: vrai modél de faux pénitens.

Il n'y avoit encore que deux ans qu'Absalon étoit rentré en grace auprès du Roy son pere, lorsqu'il entreprit de mettre à exécution le dessein rebel & séditieux qu'il méditoit depuis la mort d'Amnon son frere aîné. Peut être même avoit-il déjà conçu ce pernicieux dessein lorsqu'il tua Amnon, sous prétexte de venger sa Sœur Thamar; car il voyoit bien qu'en le tuant il devenoit l'aîné des enfans de David, & par conséquent l'héritier présomptif de la couronne. Quoi qu'il en soit, Absalon demanda au Roy son pere la permission d'aller à Hébron, pour s'y acquiter (disoit-il faussement) des vœux qu'il avoit fait au Seigneur. David n'avoit garde de se refuser à une si bonne œuvre, t'elle qu'il la croyoit; & il permit à son fils d'aller

d'a  
le  
pou  
cho  
que  
été  
cho  
non  
pou  
gna  
pro  
pût  
Ach  
feil  
asse  
mer  
A  
vid  
falo  
son  
coup  
cho  
met  
bien

d'aller pour cela à Hébron ; mais le traître Absalon n'y alla que pour s'y faire proclamer Roy. Il choisi exprès cette Ville , parce que c'étoit-là que David avoit été reconnu Roy d'Israël. Il choisit aussi le tems ou grand nombre se rendoient à Hébron pour des Sacrifices. Enfin il gagna par présens , caresses & promesses autant de monde qu'il pût , & principalement le rebel Achitofel qui avoit été du Conseil de David ; tout cela étant assemblé Absalon , se fit proclamer Roy d'Israël.

Aussi-tôt on vint dire à David que tout Israël suivoit Absalon , & le reconnoissoit pour son Roy. Il s'en falloit beaucoup ; mais lorsqu'on craint une chose , si on ne la croit , on s'en met en garde. David craignant bien plus la justice de Dieu que la

malice des hommes dans cette révolte , sortit de Jérusalem , en larmes , à pied , avec ceux qui lui restoient fidèles , passa le torrent de Cédron , & se cacha dans un désert. Il traçoit ainsi prophétiquement le chemin de la Passion de Jesus-Christ. David étant dans le désert ne pensoit plus à son Palais ni à sa Couronne, mais à ses péchés. Il reconnut la main de Dieu qui le frappoit , & se tournant du côté de Jérusalem à cause de l'Arche du Seigneur qui y étoit ; il répandit les larmes & son cœur devant Dieu , le priant de le délivrer des mains du traître Achitofel. Ce fut sur la montagne des Oliviers que David fit la prière , & Dieu l'écouta. Chusai ami du Roy David le vint trouver habits déchirés & tête couverte de terre , en signe de la douleur

don  
Roy  
soit  
ami  
serv  
rufa  
Abf  
ques  
Et c  
gné  
trav  
vais  
suite  
voit  
Dav  
la si  
ploy  
hom  
ture  
en fu  
vat  
En  
nége  
d'Ab



dont il étoit pénétré de voir son Roy abaissé. David qui connoissoit la fidélité de Chusai, lui dit: ami vous ne pouvez me rendre service ici ; mais retourné à Jérusalem , offré votre service à Absalon , avec toutes les marques d'un sincere attachement. Et quand vous aurez par-là gagné sa confiance , vous pourrez traverser en ma faveur les mauvais desseins d'Achitofel. La suite fait voir que Dieu se servoit de Chusai pour consoler David & le tirer d'affaire ; mais la simulation que ce Roy employoit est de l'homme , & d'un homme qui manquoit de droiture , & de foi au Seigneur. Il en fut bien-tôt puni , comme on vat voir,

2. R. ch.  
16.  
an 2984

En attendant le succès des négociations de Chusai auprès d'Absalon , David s'éloigna en

core d'avantage de Jérusalem ou étoit son fils rebel, & se retira vers Bathurim Ville en la Tribu de Benjamin. Il n'y trouva pas le repos ni la sureté qu'il y cherchoit. Car un nommé Semeï, de la famille de Saül, sortant de la Ville se mit à maudire David, & à lui jeter des pierres. Il lui reprochoit d'avoir tué Saül, & usurpé son Royaume. Cela étoit très faux, vû que David fit mourir celui qui se vanta d'avoir tué Saül : qu'il remercia & bénit ceux de Jabés pour avoir donné à ce Roy une sépulture honorable, & qu'il lui avoit plusieurs fois conservé la vie qu'il pouvoit lui ôter. Quant au Royaume, c'étoit Dieu même qui avoit rejeté Saül, & y avoit mit David. Abisai frere du grand Joab voyant l'insolence sacrilège de

Sér  
con  
qu  
em  
heu  
de  
il  
Peu  
gn  
des  
ges  
de  
fut  
I  
bie  
tim  
lon  
son  
Pal  
& A  
pou  
con  
le  
l'ac

Sémeï, voulut lui couper le cou comme à un chien mort, tel qu'il l'apelloit. Mais David l'en empêcha, regardant ce malheureux comme l'instrument de la justice de Dieu, à laquelle il se soumettoit entierement. Peut être, dit-il, que le Seigneur me fera du bien au lieu des malédictions & des outrages que je souffre pour l'amour de lui. Une telle confiance ne fut point rejeté de Dieu.

Le méchant Achitofel étoit bien éloigné de ces pieux sentimens. Il conseilla à Absalon d'abuser des femmes de son pere, qui étoient restées au Palais lors de la fuite de David; & Absalon fut assez malheureux pour exécuter un si détestable conseil; & assez infame pour le faire publiquement. C'étoit l'accomplissement de la prophé-

Cha. 17. tie de Nathan, onze ans auparavant. Le scélérat Achitofel ne borna pas-là son iniquité : il conseilla à Absalon de poursuivre le Roy son pere. David étoit perdu si Dieu eût laissé ce conseil entre les mains des hommes. Mais c'est ici qu'il fait agir Chusai pour renverser le conseil des impies. Absalon goûtoit fort celui d'Achitofel, mais il doutoit du succès, & redoutoit la puissance de Dieu qui avoit toujours protégé David son pere. C'est pourquoi il demanda encore à Chusai ce qu'il pensoit du dessein d'Achitofel. Il répondit qu'il ne croyoit pas qu'il y eût assez de troupes pour battre celles de David : qu'il falloit en tirer de tous côtés pour s'assurer de vaincre par le grand nombre ; parce qu'il n'y avoit pas à douter que les gens de Da-

vic  
 pé  
 cou  
 ag  
 av  
 cha  
 pit  
 fai  
 tou  
 teu  
 lon  
 fai  
 qui  
 rep  
 rap  
 for  
 cha  
 A  
 che  
 fes  
 lui  
 en  
 Gé

David se défenderoient en désespérés jusqu'au dernier : ce qui coûte toujours bien du sang aux agresseurs. Absalon préféra cet avis à celui d'Achitofel. Ce méchant homme se pendit, de dépit qu'on préférât l'avis de Chusai au sien.

C'étoit Dieu qui conduisoit tout cela pour sauver son serviteur David. Pendant qu'Absalon amassoit des troupes, Chusai fit sçavoir à David tout ce qui ce passoit, & lui fit dire de repasser le Jourdain, & de se rapprocher de Jérusalem avec son armée : cela fut fait sur le champ.

Cha. 18.

A mesure que David rapprochoit de Jérusalem, à mesure ses Sujets se rapprochoient de lui, & son armée grossissoit : il en fit la revue, nomma trois Généraux dont le brave Joab

fut le premier, son frere Abisaï le second & Ethai le troisiéme. Le Roy étoit à leur tête. Tout étant disposé David se mit à la porte de Mahanaïm pour voir défilér son armée. Cette Ville étoit de bonne augure pour David, car elle étoit bâtie à l'endroit ou Jacob eût le nom d'Israël pour avoir combattu avec l'Ange du Seigneur. L'armée marcha en bataille jusqu'à la forêt d'Ephraïm, entre Jérico & Jérusalem, c'est à dire environ trois lieuës près de cette derniere Ville. Cette forêt, par conséquent n'étoit point dans la Tribu d'Ephraïm, mais elle portoit ce nom à cause que les enfans de Joseph, ( dont le second s'appelloit Ephraïm & fut chef de Tribu ) ont occupé la montagne qui est dans cette forêt.

mé  
po  
ruf  
bat  
Da  
firi  
fai  
à f  
vie  
fal  
un  
le c  
ho  
fun  
co  
&  
Ab  
co  
ma  
co  
mu  
toi  
si f

Abfalon voyant avancer l'armée du Roy son pere, se disposa au combat. Il sortit de Jérusalem & rangea son armée en bataille fort près de la forêt. David voyant par cette disposition que la bataille alloit se faire, recommanda hautement à ses Généraux de conserver la vie à son fils Abfalon. Il s'en falloit bien que ce fils méritat une telle tendresse de pere. Enfin le combat se donna. Vingt mille hommes de l'armée d'Abfalon furent tués sur la place. Beaucoup plus périrent dans la forêt & le reste se sauva de tous côtés. Abfalon se sauvant aussi fut rencontré par des gens de David, mais dans un état pitoyable : en courant à toutes jambes sur son mulet, ses grands cheveux flot- toient en l'air & s'accrocherent si fortement aux branches d'un

chêne, qu'il y resta suspendu, parce que sa monture passa outre. Un de ceux qui le virent en cet état l'alla dire à Joab. Ce Général le quérèlla de ne l'avoir pas tué. Le soldat plus sage répondit : Dieu me garde de porter la main sur le fils du Roy, il nous l'a défendu, & à vous aussi. Joab se mocqua de cela, & alla tuer Absalon. Voilà une action qui efface toutes les belles œuvres que Joab avoit fait : il tué un homme qui ne peut se défendre, un Prince, le fils du Roy, l'héritier aîné de la couronne, un fils enfin que son pere avoit recommandé à Joab de conserver ! On ne voit rien qui puisse tolerer cet assassinat.

Dès que David apprit la mort de son fils, ce ne fut plus un Roy victorieux, ce fut un homme qui cédant aux entrailles de

pe  
gé  
m  
fa  
je  
dr  
Al  
=  
I  
fo  
le  
co  
R  
m  
fo  
de  
qu  
na  
qu  
qu  
ve



pere , se répand en larmes & en gémiffemens inconsolables : mon fils Absalon , disoit-il , Absalon mon fils , que ne puis-je donner ma vie pour te rendre la tienne ! mon fils Absalon , Absalon mon fils.

*David rentre sur son Trône.*

2. Rois  
cha. 19.

**D**AVID fut plusieurs jours retiré & pleurant toujours son cher fils Absalon. Enfin Joab le vint trouver & lui dit qu'il ne convenoit point à la dignité Royale de se tenir ainsi renfermé après une victoire qui le faisoit remonter sur son Trône , ni de tant pleurer un fils , qui quoiqu'il étoit un rébel dénaturé contre pere & frere , & qui méritoit autant de morts qu'il en avoit causé par sa révolte.

David se rendit à ses raisons,

& se montra au peuple sur la porte de la Ville. Dès qu'on le sçût, tout y courut, tout se rendit à lui. Sémeï qui vit cela, pensa prévenir la vengeance qu'il méritoit pour les outrages qu'il avoit fait à David. il vint saluer le Roy, avec mille Benjamites qu'il amenoit à son service. Sémeï sçavoit bien que l'insulte atroce qu'il avoit fait au Roy dans son adversité, ne se réparoit pas par une soumission forcée. ; c'est pourquoi il y ajouta les apparences d'un repentir sincère, humble & fidèle : il se prosterna devant David à qui il avoit jetté la pierre, il lui demanda pardon au nom de Jacob & de Joseph. Abisai qui avoit déjà voulu tuer cet indigne lorsqu'il insulta le Roy, eût encore cette envie le voyant abaissé, mais David l'en empêcha, &

lui dit : est-ce ici un jour à faire mourir un Israélite ? Un jour qui me rend le Royaume d'Israel. *Vat*, ajouta-t'il à *Semeï*, je ne te ferai point mourir, je te jure.

2. Rois.  
cha. 20.

Ce jour de triomphe & de gloire que *David* ne vouloit point troubler par aucun trait d'affliction, le fut par un séditieux nommé *Séba* de la Tribu de *Benjamin*. Il y avoit toujours une secrette jalousie dans *Israel* de ce que la Tribu de *Juda* avoit reconnu & sacré Roy *David* à *Hébron*, sans y appeller les dix autres Tribus. Le malheureux *Séba* prit ce prétexte pour les soulever contre le Roy. Il se mit à sonner de la Trompette, & crier : nous n'avons que faire de *David* : *Israel* retirés vous tous de son service ; ils le firent, & suivirent cet indigne

perturbateur. Aussi-tôt le Roy envoya Abifai & son frere Joab contre Séba. Il s'étoit retiré avec son monde à Béla & à Betmacha Villes de la Tribu de Nephtali. Joab l'y assiégea, & les habitants craignant de voir ruiner leurs Villes & répandre leur sang pour un rébel, lui couperent la tête, & la jetterent à Joab par dessus les murailles; ils montrerent par-là leur fidélité au Roy, & Joab n'en demanda pas d'avantage. Il revint avec son armée à Jérusalem.

2. Rois.  
cha. 21.

16. 18.

Tôt où tard Dieu punit l'injustice, & récompense la fidélité. Les Gabaonites, reste des Amorréens, firent alliance avec Israël, du tems de Josué. A cette considération les Israélites leur jurerent qu'on ne les déferoit point. Quoi que les Gabao-nites n'eussent obtenu cette al-

liance que par ruse, elle leur fut accordée de bonne foi, & on la tint. Plus de cent ans après, Saül viola cette alliance jurée, & défit les Gabaonites. Le tems n'efface rien des jugemens de Dieu. Ce crime resta impuni jusqu'au tems de David. Dieu frappa Israël d'une peste pendant trois ans. David éfraié de ce fleau supplia le Seigneur de lui en découvrir la cause, afin de la réparer. Dieu lui fit entendre que c'étoit en punition de ce que Saül & les Israélites avoient violé son second précepte, en violant le serment qu'ils avoient fait aux Gabaonites de ne point les affliger; mais au contraire, de les tenir pour amis & alliés. Ce n'est donc plus une question de savoir si l'on doit tenir la parole & le serment que l'on

a une fois donnés, même aux infidèles, même par surprise; parce que ce serment est fondé sur la foi des fidèles, & que ce n'est pas du côté des autres, mais du côté de Dieu, qu'il faut estimer l'obligation du serment. Ce châtiment que Dieu n'envoya que plus de cent ans après le crime commis, devoit réveiller bien des gens qui dorment sur leurs biens de la terre, sans s'embarasser s'il ne leur en est point venu par l'iniquité de leurs peres. Que sçavons-nous si les fleaux dont nous sommes frappés ne viennent point de ce que nos Prédécesseurs ont manqué à leur parole & à leur foi? Tous sujets d'examen, de crainte & d'humilité.

David étant averti par le Seigneur que la peste dont son peuple étoit affligé, venoit de ce

qu  
m  
de  
en  
re  
Sa  
tic  
vo  
&  
se  
fo  
ce

to  
en  
Da  
il  
Da  
du  
tic  
Cl  
R

que Saül avoit contre sa parole, maltraité les Gabaonites : il leur demanda qu'elle satisfaction ils en fouhaitoient. Ils demandèrent sept fils, ou petits fils de Saül pour les crucifier en punition du mal que ce Roy leur avoit fait. David les leur donna, & ils les crucifièrent tous ensemble, pour satisfaire ( disoient-ils ) le Seigneur. Après cela la peste cessa.

Une autre peste survint. C'étoit les Philistins, qui firent encore quatre fois la guerre à David ; mais à leur perte, car il les vainquit toutes les fois. David, pour tant de bienfaits du Seigneur, lui chanta un cantique que l'on voit dans les Chapitres 22. & 23. Liv. 2. Rois. & Ps. 17. *ci-dessus*, p. 64.



1. Paral.  
cha. 22.  
an 2981.

*Préparatifs pour bâtir le Temple  
de Jérusalem.*

**D**AVID avoit toujours attention à l'édifice d'un Temple pour le Seigneur, mais il n'osoit aller plus loin, parce que cela étoit réservé à son fils Salomon. Il se soumit à la volonté de Dieu, & ne crut pas y contrevenir en faisant au moins provision des matériaux qu'il laisseroit à son fils pour ce Bâ-timent. Il marqua aussi le lieu où il estimoit que Dieu vouloit qu'il fût bâti. Ce qui le porta à croire que Dieu s'étoit choisi ce lieu, c'est que l'année précédente ayant prié le Seigneur d'arrêter le bras de l'Ange vengeur, Dieu l'exauça, & lui fit dire par le Prophète Gad, de dresser un Autel au Seigneur dans l'aire



d'Ornan, qui est sur le mont de Sion à Jérusalem.

On ne peut nombrer ni estimer au juste tout ce que David amassa d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de bois & d'Ouvriers pour le Temple. Il y avoit cent mille talents d'or, qui font près de six mille cinq cens millions d'aujourd'hui : le talent d'or vallant 64780 liv. chacun. Et un million de talents d'argent, qui font plus de quatre mille six cens millions.

David ayant amassé ces sommes immenses, dit à son fils Salomon : j'avois dessein de bâtir un Temple au Seigneur ; mais il m'a refusé parce que j'ai répandu beaucoup de sang humain. Vous aurez un fils, m'a dit le Seigneur, qui sera pacifique : c'est lui qui me bâtira un Temple. Salomon étoit encore trop

jeune pour être chargé lui seul de la construction d'un tel édifice ; c'est pourquoi le Roy son père assembla les chefs d'Israël, & leur recommanda d'aider son fils dans cette grande entreprise. C'étoit son Testament que David dictoit : car il avoit soixante & dix ans, & sentoit approcher sa mort.

Tous les préparatifs que nous venons de voir pour le Temple sont de la terre ; en voici pour le ciel. Disposés vos cœurs, ajouta David, & vos ames pour chercher le Seigneur votre Dieu. Bâtissez-lui un Sanctuaire, afin que son alliance soit toujours avec vous. Et vous, mon fils, mettez tous vos soins & votre attention à ce que le Temple que vous bâtirez au Seigneur soit digne de lui, & répondre saintement à la faveur si

gnalée qu'il vous témoigne, en vous choisissant pour lui ériger le premier Temple qui ait été érigé à sa gloire dans ce monde.

Pendant que David dispoſoit tout pour le Temple, Adonias ſon fils aîné cherchoit à ſe faire Roy. Il étoit fils d'Aggith quatrième femme que David épouſa à Hébron. On ne compte pas Michol ſa première, parce que Dieu la rendit ſtérile pour s'être mocqué de David danſant devant l'Arche. Il épouſa encore à Hébron Achinoam mere d'Amnon, Abigail mere de Daniel autrement dit Chélial, Maacha mere d'Abſalon, Aggith mere d'Adonias, Abital mere de Saphatias, Egla mere de Jétraham. Et à Jérusalem il eût de Beſſabée quatre fils, dont Salomon fut l'aîné, & huit autres: tous de femmes légitimes, &

3. Rois  
cha. 1. 82

2. Paral,  
chap. 3.

fans compter ceux qu'il eût de ses concubines. Ce récit n'est que pour nous faire remarquer la différence de la première alliance d'avec la nouvelle : celle-là promettoit des biens terrestres & temporelles ; celle de Jesus-Christ n'est que pour le ciel & principalement pour l'esprit.

Dès que Betfabée apprit les intrigues d'Adonias pour se faire Roy, elle vint avec le Prophète Nathan trouver David, & lui apprirent l'entreprise d'Adonias. Sur le champ David qui sçavoit le dessein de Dieu, fit sacrer SALOMON Roy. Aussi-tôt Adonias se sauva, & de crainte qu'on ne le punit de sa téméraire & sédiciouse entreprise, il se retira près de l'Autel du Seigneur. Non qu'il y eût alors une loi écrite pour asile auprès de l'Autel, mais il y en avoit une de

cta  
les  
fair  
fan  
Le  
du  
fair  
D  
Trô  
s'ap  
Seig  
allo  
ces  
fair  
vite  
mil  
ple  
& j  
roie  
mil  
mil  
ges  
men  
& c

cfainte & de respect écrite dans les cœurs , qui se faisoit une sainte horreur de répandre le sang humain auprès de l'Autel. Le Pontife Joiada fit mettre hors du Temple Athalie , pour la faire tuer.

4 Rois.  
11. 15.

David ayant ainsi assuré le Trône à son fils Salomon , il s'appliqua à régler le culte du Seigneur pour le Temple qu'on alloit faire. Il assembla les Princes & les Prêtres d'Israël pour faire le dénombrement des Léuites. Il en choisit vingt-quatre mille pour servir dans le Temple , & six mille pour y présider & juger des cas qui le requeroient. Et de ces vingt-quatre mille , David en choisit quatre mille pour chanter les loüanges de Dieu sur des instrumens qu'il avoit fait faire , & quatre mille pour portiers.

1. Paral.  
chap. 23.

1. Paral.  
chap. 27.

1. Paral.  
chap. 28.  
& 29.

Après avoir mis l'ordre dans les ministres du Seigneur, David regla celui de sa maison. Il partagea le peuple d'Israël en douze bandes, chacune de vingt-quatre mille hommes pour servir tour à tour & par mois auprès du Roy. Enfin David assemble tous les grands du Royaume à Jérusalem, & se tenant debout il leur parla en ces termes ; écoutés, mes freres & mon peuple. Dieu a choisi mon fils Salomon pour Roy d'Israël. Vous sçavez que Dieu a aussi choisi la Tribu de Juda pour vous donner des Princes. Dans cette Tribu il a choisi la maison de mon pere, & dans cette maison il a jetté les yeux sur moi pour être Roy de tout Israël. Mon fils Salomon, est non seulement pour regner après moi sur vous ; mais aussi pour bâtir un Temple au Seigneur.

gne  
dev  
de  
Co  
pos  
ren  
ticu  
que  
serv  
bor  
son  
tes  
fair  
mai  
reje  
peti  
qui  
le &  
a en  
déle  
doi  
Seig  
P  
app

gneur. Je vous conjure donc devant Dieu qui nous entend, de garder fidelement tous ses Commandemens, afin que vous possediez à jamais cette terre remplie de biens. Et vous particulièrement, mon fils, appliquez-vous à reconnoître Dieu, servé-le d'un cœur parfait & de bonne volonté. Car le Seigneur sonde les cœurs, & pénètre toutes les pensées. Si vous le cherchez saintement vous le trouverez; mais si vous le quitté, il vous rejettera pour jamais. Voilà un petit, mais amirable Sermon, qui apprend à prêcher de parole & d'exemple, & aux enfans a en profiter; & à tous les fideles comment & combien ils doivent chercher & servir le Seigneur.

an 2989.

Plus David sentoit son heure approcher, plus il s'occupoit

**E**

de Dieu. Il avoit préparé les matériaux & la dépense pour le Temple du Seigneur, il donna aussi à son fils Salomon le dessein de ce Temple : il lui en marqua les meubles & ustensils qui y devoient servir, les logemens de ceux qui devoient garder les choses consacrées à Dieu, l'ordre des Prêtres & des Lévités, le poids d'or & d'argent de tous les vases, lampes, chandeliers, tables, encensoirs; enfin de tout ce qui devoit servir au temple pour le culte du Seigneur. Tout cela, ajouta David, m'a été marqué par écrit de la main de Dieu; c'est à dire, inspiré dans le cœur de David.

1. Paral.  
cha. 29.

Les Paralipomènes, répètent en ce 29<sup>e</sup>. Chapitre les richesses immenses qu'il avoit amassées pour la construction du Temple du Seigneur, & celles



qu'à son exemple les Princes & le peuple avoient donné pour le même édifice.

En faisant à Dieu des présens de la terre, David n'oubloit pas ceux de son cœur : c'est-à-dire, les prières, louanges du Seigneur, actions de grâces, sacrifices, & autres œuvres de piété qui montrent que David pénitent l'étoit vraiment.

3. Rois.  
chap. 2.

Ce saint Roy ne perdoit pas un de ses derniers jours sans s'occuper de Dieu. Il exhortoit son fils Salomon à servir le Seigneur avec autant de zèle & de fidélité, que la dignité royale l'élevoit au-dessus de ses sujets, qui doivent aussi servir Dieu, & qui y sont d'autant mieux portés que leur Roy leur en donne un parfait exemple. On ne peut rien de plus sage & de mieux placé que cette leçon;

& il n'est pas compréhensible comment David accordoit avec cela l'ordre qu'il donna tout de suite à son fils de faire mourir Joab & Sémeï. Ils le méritoient, mais David leur avoit pardonné ; & à moins qu'ils n'eussent commis depuis quelque crime qui méritât la mort , on ne voit pas sur quoi les interprètes cherchent à excuser cela , ou même d'en faire une bonne œuvre de conscience. A vouloir justifier les fautes des saints , c'est faire ce qu'ils n'ont pas fait , & faire joie de ce qu'ils ont pleuré. Laissons à Dieu de juger ce que nous n'entendons pas , & jugeons du reste selon sa loi. Tout ce que l'on juge autrement est mal jugé.

1. P. ch.  
29.

Après avoir parlé à son fils comme nous venons de voir , David parla encore à l'assemblée des Grands , & leur fit à

pe auprès les mêmes leçons ; & enfin il dit : bénissons le Seigneur. En même tems tous se prosternerent & adorerent Dieu. Ils lui offrirent trois milles victimes & quantité de liqueurs. Ces offrandes & les sacrifices étant faits , ils sacrerent encore SALOMON Roy d'Israël. David étoit mort un peu auparavant âgé de 71 ans , plein de gloire & de bénédictions.

---

*Régne de Salomon.*

**D**E's que David eût les yeux fermés , Salomon prit possession du Royaume. Adonias son frere aîné , qui du vivant de David avoit entrepris de se faire Roy pour lui succéder , n'y ayant pas réüssi de force , tâcha d'y parvenir de ruse. Il demanda en mariage Abifay , cette jeune Sunamite qui cou-

3. Rois.  
chap. 2.  
an 2990.

cha, sans crime, avec David pour le réchauffer dans sa vieillesse. Expédient Judaique aussi illicite que dangereux, & aussi blamable que celui de Robert d'Arbrifelles, vrai ou supposé. Salomon crut que ce mariage pourroit aider son frere à parvenir au Trône, c'est pour quoi il le fit tuer. Il exila ensuite le Grand Prêtre Abiathar, pour avoir favorisé le dessein d'Adonias. On ôta en même tems le Pontificat à Abiathar, & le Roi le donna à Sadoc, descendu de Phinées fils du grand Prêtre Eléazar. Ainsi s'accomplit le jugement de Dieu, rendu cent vingt ans auparavant contre Heli à cause de sa négligence à reprendre ses enfans criminels. Abiathar méritoit la mort, comme coupable de léze Majesté; mais Salomon lui dit: je ne vous laisse

la vie que par respect pour l'Arche du Seigneur, que vous avez porté. Il ne fit pas la même grâce à Joab qui avoit aussi prit le parti d'Adonias. Joab voyant la trahison découverte, & le Grand Prêtre puni, se sauva comme Adonias auprès de l'Autel du Seigneur, croyant qu'on ne l'y attaqueroit pas non plus: en effet c'étoit l'intention du Roy qu'on ne le fît point mourir-là; mais Joab n'en voulant pas sortir, malgré l'ordre du Roy, on l'y tua. Banaïas qui fit ce coup, eut sa place de Général des armées de Salomon. Ce Banaïas étoit fils de Joïda, l'un des Généraux d'armée: qu'il ne faut pas confondre avec le Grand Prêtre Joïda qui n'est venu que 136 ans après.

Quelques canonistes d'aujourd'hui veulent faire les serupu-

leux en quérellant la disposition  
que fit Salomon du sacerdoce,  
& disent que cela ne lui étoit  
pas permis. Ils ne prennent pas  
garde qu'ils raisonnent suivant  
les canons d'aujourd'hui, qui  
n'existoient pas alors. La loi dé-  
fendoit bien à Saül d'offrir des  
holocaustes, & à David de man-  
ger des pains consacrés au Sei-  
gneur; mais elle ne leur défen-  
doit point de choisir des Prêtres  
& des Pontifs, pourvû qu'ils  
fussent de la race de Lévi: ni de  
déposer ceux qui se rendroient  
indignes de ce ministère, & d'en  
mettre de meilleurs en leur pla-  
ce, qui soient de la famille ou  
du sang de Lévi. Et qu'elle au-  
torité dans l'Etat seroit au-dessus  
de celle de son Roy? Il n'en est  
pas de même du Sacerdoce chré-  
tien. On entroit dans celui d'Is-  
raël que par le sang de Lévi, &

on n'entre dans celui du Christianisme que par le sang de Jesus-Christ, qui est au-dessus de toute créature & de toute loi humaine. Cela cependant n'empêche pas que les Rois chrétiens ne choisissent des Pontifs, ne les exilent, ne les fassent déposer, & même mourir pour crimes de léze majesté divine ou humaine.

Restoit Semeï, que David avoit ordonné à son fils de faire mourir; mais Salomon ne jugea pas à propos d'obéir en ce point à son pere sans une autre cause de mort. Il se contenta donc de donner à Semeï la Ville de Jérusalem pour Prison, afin de l'avoir toujours sous ses yeux & l'empêcher par-là de rien machiner contre sa personne ou l'Etat. Salomon lui défendit donc sous peine de mort de sortir de Jérusalem. Semeï promit

d'obéir, & tint parole pendant trois ans. Au bout de ce terme  
\* ses esclaves s'enfuirent & se sauvèrent chez Achis Roy de Geth. Sémeï étoit assez cauteleux pour les avoir envoyés lui même, & dire qu'ils s'étoient échappés, afin de prendre ce prétexte pour courir après. Mais dans l'un ou l'autre cas il devoit demander au Roy la permission, pour ne point tomber dans le cas de désobéissance. Il ne la demanda pas, & il courut à Geth, & revint avec ses esclaves à Jérusalem. Sémeï ne pouvoit aller chez un Roy plus suspect à Salomon que celui de Geth, parce qu'il étoit toujours pour la maison de Saül; & que David se vit un jour obligé de contrefaire l'insensé pour éviter sa perte auprès de ce Roy de Geth, où il s'étoit sauvé, le croyant homme d'hon-



neur. Dès que Salomon fçut le retour de Semeï, il le fit venir & lui reprocha sa défobéissance & le violement du serment qu'il avoit fait de ne point sortir de Jérusalem. Salomon lui rapella aussi les outrages qu'il avoit fait à David, & enfin il le fit mourir.

3. Rois.  
cha. 3.  
an 2991.

Salomon ayant atteint l'âge convenable pour le mariage, époufa la fille de Pharaon Roy d'Egypte. La loi défendoit aux Israélites d'époufer des femmes étrangères; c'est-à-dire, qui ne servissent pas Dieu selon la loi des Israélites, de crainte qu'elles ne pervertissent leurs maris, comme en éfet cela arriva dans la suite à l'égard de Salomon même. Cette même loi mettoit aussi au rang d'Israélites les étrangers qui embrassoient la religion Judaïque. Mais rarement la politique de l'Etat préfere la

Exod.  
34. 16.

Cha. 12.  
vers. 49.

loi à ses intérêts personnels. Salomon épousa la fille de Pharaon pour avoir l'affection de ce puissant voisin, sans peut être avoir le moindre scrupule sur la loi qui lui défendoit cette alliance. Vraisemblablement aussi ce mariage ne se fit point sans parler des conventions matrimoniales ; & le *cultus disparitas* fut une des principales. Il y a tout lieu de croire que Salomon l'emporta de son côté, car au même endroit ( *vers.* 3 ) il est dit qu'il aima le Seigneur, & se conduisit selon les bon avis que David son pere lui avoit donné. L'écriture ajoute : excepté que Salomon sacrifioit & brûloit de l'encens sur les hauts lieux. Mais cette exception n'est mise que par comparaison à son pere David, qui ne fit point la même chose. De plus c'étoit à Dieu

que les Israélites sacrifioient ,  
quoi qu'illicitement , sur les  
hauts lieux , & c'étoit ainsi que  
Salomon y sacrifia. Car si scût  
été aux idoles , l'écriture n'eût  
pas manqué de le dire comme  
nous verrons dans la suite. La  
loi ne défend les hauts lieux que  
par rapport aux idoles ; & les  
Israélites n'y sacrifioient à Dieu,  
que parce qu'il n'y avoit point  
encore de temple du Seigneur, &  
que cependant on doit l'adorer  
d'un bout du monde à l'autre.  
Tel culte est bon par tout. Enfin  
les hauts lieux où Salomon sacri-  
fia étoient à Gabaon , & sur le  
même Autel que Moïse avoit  
fait dans le désert.

Autre preuve que Salomon  
ne sacrifia qu'à Dieu sur les  
hauts lieux de Gabaon , c'est  
que Dieu agréa ses sacrifices ; &  
les agréa si bien , que la nuit ,

Levit.  
6 .30.

Pf. 112.  
3.  
Malac.  
1. 11.

2. Paral.  
chap. 1.  
an 2991.

suivant le Seigneur lui dit de demander tout ce qu'il voudroit, l'assurant qu'il lui seroit accordé. Salomon encore pénétré de la piété de David, répondit : Seigneur, je ne suis qu'un enfant, en comparaison du grand peuple dont il vous a plût me charger après David mon père ; & je sens bien mon insuffisance pour bien régir ce vaste royaume : donnez-moi donc, mon Dieu, la sagesse & l'intelligence afin que je sache me conduire & gouverner dignement votre peuple.

3. Rois.  
chap. 3.  
vers. 11.

Le Seigneur dit à Salomon : puisque vous avez préféré la sagesse à tous les biens de la terre que vous pouviez aussi me demander, j'ajoute ceux-ci à la sagesse que je vous accorde. Oui je vous la donne, & à un tel degré que jamais homme n'en

eût autant avant vous, & pas un ci-après ne vous égalera en sagesse & intelligence: pas un aussi des siècles passés n'aura joui d'autant de gloire & de richesses que celles que j'ajoute au don de sagesse, que je viens de vous faire; & vous en jouirez longtemps. Voilà ce que Dieu nous promet encore si nous lui demandons sa justice préférentiellement aux biens de la terre. Mais c'est à condition que nous conserverons cette justice: on la peut donc perdre cette justice quoique don de Dieu? Et l'exemple de Salomon en est une preuve aussi éfrayante que convainquante. Il aimoit le Seigneur, & lui voioit les bons avis de David son pere. Il demande à Dieu la sagesse de son divin Trône. Dieu la lui donne, dans une plénitude au-dessus de celle de tous ceux qui

Matth.  
6. 33.

Sagesse.  
9. 4.

l'ont précédé, ou qui viendront après lui ; voilà une grande grace s'il en fut jamais ; cependant Salomon la perdit. Il n'y a donc point de grace en cette vie qu'on ne puisse perdre ? *Qui stat videat ne cadat.* Quand Dieu nous a une fois donné sa grace, nous sommes en état de la conserver. Ce n'est point elle qui nous manque alors, mais nous qui manquons à la suivre dans l'observation exacte des choses pour lesquelles la grace nous a été donnée. Salomon demanda à Dieu la sagesse. Dieu la lui donne. Qu'est-ce qui la lui a fait perdre cette grace ? La désobéissance à la loi de Dieu. Examinons nous bien : nous voyons que nous ne perdons jamais la grace qu'en désobéissant à Dieu. Voici tout de suite un essai de cette sagesse de Salomon. Deux femmes se dis-

Exod.  
34. 16.

putoient un enfant, chacune prétendant que c'étoit à elle, & non à l'autre. Elles vinrent prier le Roy d'en juger. Cela ne se pouvoit ni par les yeux ni par témoins. Salomon en jugea par sagesse : il ordonna de couper l'enfant en deux, & d'en donner à chacune une part. Bien entendu dans sa sagesse que l'enfant ne seroit point coupé, mais qu'à la vuë de ce jugement les entrailles de la vraie mere en seroient émuës & éclateroient. C'est ce qui arriva. Elle conjura le Roy de ne point partager l'enfant, aimant mieux le donner vivant à l'autre, que de le voir mourir. Voilà un témoignage irrécusable de vraie mere. Aussi Salomon lui fit-il rendre sur le champ son enfant. Tout Israël admira la sagesse de ce jugement, & on l'admirera toujours

parce qu'il vient de Dieu.

Israël étoit dans la joie & l'abondance sous un Roy si sage. Salomon avoit un peuple presqu'innombrable. Son Royaume s'étendoit depuis l'Euphrate jusqu'au pais des Philistins & de l'Egypte. Il se consommoit chaque jour dans sa maison près de soixante septiers de fleur de farine, & cent vingt de farine ordinaire. Le Corus dont il est parlé-là pour mesure contenoit trente boisseaux, & un boisseau de farine peut suffire à dix hommes par jour. Par conséquent la maison de Salomon étoit de dix huit mille hommes. Après cela pour les viandes, il falloit par jour trente bœufs & cent moutons, outre une quantité de gibier & de volailles. Il avoit dans ses écuries quarante mille chevaux de voiture, douze mille



chevaux de selle, & autres bêtes de ménagerie. Ce seul article des écuries demande plus de domestiques une fois, que Ménochius & Corneille de la Pierre n'en marquent; ou bien il y a de l'erreur de compte. Au reste voilà les richesses de la terre que Dieu a donné à Salomon par dessus la sagesse que ce grand Roy leur préféra. C'est déjà l'accomplissement de l'Evangile; *Querite primum regnum Dei & justitiam ejus.*

Cha. 5.

Il seroit surprenant si à la veuë d'un Roy si sage & si puissant on n'eût pas recherché son alliance & son amitié. Hiram Roy de Tyr & ancien ami de David ayant appris que son fils Salomon lui avoit succédé au Royaume d'Israël, il lui envoya des Ambassadeurs pour le complimenter sur son avènement au

Trône , & lui demander son amitié. Salomon y répondit par un autre Ambassade qu'il envoya au Roy Hiram. Après les cérémonies ordinaires en tel cas , les Ambassadeurs de Salomon demanderent de sa part au Roy de Tyr des bois pour la construction du temple que leur maître vouloit bâtir au Seigneur. Le Roy Hiram en avoit déjà fourni pour le même édifice au Roy David ; & il fut ravi de faire de même à son fils afin d'avoir avec lui la même bonne intelligence qu'il avoit eu avec le pere. Ce n'étoit cependant ni pour la gloire de Dieu , ni pour l'amour gratuite de Salomon qu'Hiram lui fournit des bois ; car il étoit idolâtre , & il ne donnoit des bois pour le Temple à Salomon , qu'afin d'en tirer des vivres dont il manquoit.

En éfet Salomon lui envoya en échange vingt mille mesures de froment, & vingt mesures d'huile pure par an, tant qu'Hiram lui fourniroit une certaine quantité de bois. Les mesures de froment étoient de huit cent livres pésant chacune, & celles d'huile étoient de deux cens quatre-vingt pintes, aussi chacune.

2. Paral.  
chap. 2.

Salomon ayant ainsi préparé les matériaux pour le Temple du Seigneur, employa soixante & dix mille hommes à porter les fardeaux, quatre-vingt mille tailleurs de pierre, & trois mille six cens inspecteurs. On fera, sans doute surpris de ce grand nombre d'ouvriers, comme on l'a été de celui des richesses immenses & des matériaux que David avoit laissés à son fils pour cet édifice. Mais Salomon

v. 5. 6.

vous répond : le Temple que j'ai  
dessein de bâtir au Seigneur ,  
doit être grand : non pour con-  
tenir un Dieu , que la terre , ni  
même les cieus ne peuvent con-  
tenir ; mais pour donner aux  
hommes une idée de sa suprême  
Majesté, & lui marquer com-  
bien nous en sommes pénétrés,  
en rassemblant toutes les riches-  
ses que nous pouvons pour les  
employer à sa gloire dans son  
Temple.

(*Ibid.*)  
chap. 3.  
& R. 3.  
chap. 6.

---

*Bâtiment du Temple.*

**S** Alomon commença à bâtir  
le Temple, l'an du monde  
2992, & avant Jesus-Christ  
1012. Ce fut sur la montagne de  
Moria, dans Jérusalem, a coté  
& près du mont Sion, comme  
le Seigneur l'avoit marqué à  
David. Ce fut la quatrième an-  
née du règne de Salomon, qua-

tre cens quatre-vingt ans après  
la sortie d'Egypte. On donna à  
ce Temple soixante coudées de  
long, vingt de large, & trente  
de haut. Sa longueur se prit  
d'Orient à l'Occident & sa lar-  
geur du midi au Septentrion.  
La coudée étoit de vingt pouces  
chez les Israélites; par consé-  
quent ce Temple avoit douze  
cens pouces de long, quatre  
cens de large, & six cens de  
haut: le tout à peu près. Il faut  
qu'il y ait encore ici de l'erreur  
sur la mesure des coudées, com-  
me il semble y en avoir sur les-  
timation des talens, ci-devant.  
Car nous avons quantité d'E-  
glises plus grandes, hautes &  
plus larges que ce Temple. l'E-  
glise de Paris, par exemple, à  
soixante-cinq toises de long,  
qui font quatre mille six cens  
quatre-vingt pouces. Elle en a

dix-septcens trente-huit de largeur, & de douz cens vingt-quatre de haut, en dedans. Et comment tant de Prêtres & de Lévités auroient-ils pû faire tant de sacrifices de bœufs & de moutons dans un si petit espace, presque moitié rempli de vases, de colonnes, de chandeliers, & d'une mer d'airain? Mais il y avoit autour du Temple des maisons, haut & bas pour loger les Prêtres & les Lévités & les gens qui servoient aux sacrifices ou au Temple. L'ouvrage se fit avec tant de mesures & de justesse, qu'on emplaçoit les bois & les pierres sans bruit & sans qu'on entendit un coup de marteau, parce qu'on apportoit les pierres toutes taillées, & les bois tous préparés. Le lambris du Temple étoit de bois de cédre tout revêtu de lames d'or. On mit  
l'Arche

L'Arche dans le Sanctuaire. Cet Arche s'appelloit aussi l'oracle, parce que c'étoit-là ou Dieu faisoit connoître sa volonté. Le sanctuaire, les chérubins, & même le pavé étoient tout revêtu d'or. Ce temple fut achevé en sept ans. Hérode I. y mit quarante-six ans pour le rebâtir, & ne l'acheva pas. C'étoit dix-sept ans avant Jesus-Christ.

R. c. 7<sup>e</sup>

Après avoir bâti le Temple du Seigneur, Salomon se fit bâtir un Palais, qui n'étoit guère moins somptueux; si non en or, au moins en étendue, & au tems qu'on employa à ce second édifice; car on fut treize ans à le faire. Il en fit un second, appelé maison du bois du Liban, à cause qu'il étoit presque tout de bois de cédre tiré du Liban. Enfin un troisième de pareille structure pour sa femme

140 *Histoire des Rois*  
fille de Pharaon Roy d'Egypte.

Ce n'étoit pas assez d'avoir fait les murs, les portes & toitures du Temple, il falloit encore dans l'intérieur les ornemens & meubles convenables. C'est à quoi Salomon s'appliqua dès que la masse du Temple fut achevée. Il l'orna en dedans de quantité de colonnes de bronze avec leur chapiteaux, liés les uns aux autres par sept rangs de chaîne d'un travail admirable. Au-dessus de ses colonnes il y avoit deux cens grenades disposées en deux rangs. Au Vestibule du Temple on y éleva aussi deux colonnes de bronze pareilles aux précédentes : l'une à droite, qu'on nomma Jachin, c'est-à-dire sagesse : l'autre à gauche, nommée Booz, c'est-à-dire force. Il seroit à souhaiter que tous les Temples matériels &



spirituels du Seigneur fussent ainsi orné de sagesse & de force ; mais il n'en reste presque plus que le bronze ; c'est-à-dire le nom & l'insensibilité.

Salomon ajouta à ces beaux ouvrages une mer d'airain ; ainsi appelée à cause de son extraordinaire grandeur. C'étoit une cuve de dix coudées de large & cinq de haut , ornée tout au tour d'ouvrage en relief. Elle étoit montée sur douze bœufs aussi d'airain , & contenoit deux mille bats d'eau , qui font environ cent quatre-vingt-six muids de deux cens pintes chacun , mesure de Paris. Outre cette mer on en fit encore dix autres moins grandes , de quatre coudées de haut , que l'on posa sur dix socles , ou piédestaux , le tout de bronze & orné de figures en relief , telles que

des chérubins en forme humaine, des lions, des palmiers & autres. Ensuite on fit quantité de marmites, chaudrons & bassins de cuivre. Enfin un Autel d'or, une table, dix chandeliers, des fleurs de lys par tout, des lampes, pincettes, fourchettes, coupes, mortiers, & des encensoirs: le tout d'or très-pur. Les gonds même des portes étoient aussi d'or. Salomon se voyant encore du reste des richesses que son pere lui avoit laissées pour le Temple; il le donna au trésor de ce Temple, sans en rien retenir, parce qu'il tenoit ses richesses pour consacrées à Dieu par la destination que David en avoit fait au Temple du Seigneur.

Toutes ses prodigieuses dépenses que nous voyons employées au premier Temple que

les hon  
sont u  
nous a  
tout sa  
d'avoi  
que D  
en la p  
Seigne

U  
dédia  
qu'on  
lieu o  
Dieu  
peupl  
re, l  
du Se  
grace  
l'Aut  
fert.  
y fire

les hommes ayent érigé à Dieu ,  
sont une leçon pour nous , qui  
nous apprend que nous devons  
tout sacrifier pour Dieu , afin  
d'avoir place au Temple divin  
que Dieu même nous a ouvert  
en la personne de son fils Notre  
Seigneur Jesus-Christ.

---

*Dédicace du Temple.*

3. Rois  
chap. 8.  
an 3001.

UN an après que le Temple  
fut achevé de bâtir , on le  
dédia au Seigneur , c'est-à-dire ,  
qu'on le lui donna comme un  
lieu où il ne feroit parlé que de  
Dieu pour l'istruzione de son  
peuple : lieu choisi pour la prié-  
re , les sacrifices , les louanges  
du Seigneur , & les actions de  
graces. Moïse dédia de même  
l'Autel qu'il dressa dans le dé-  
sert. Les douze Tribus d'Israël  
y firent chacune en particulier ,

Nomb.  
7. 10. 11.

de riches présens, & la fête dura douze jours.

Mais la dédicace du Temple de Salomon fut bien plus solennelle & plus pompeuse. Premièrement par l'étendue, l'emplacement, & les richesses immenses de ce Temple. En second lieu, parce qu'on attendit l'année jubilaire, afin qu'il se trouvat d'autant plus de monde à la dédicace. Tout Israël, c'est-à-dire, les principaux de chaque Tribu, y vinrent. Les Prêtres & les Lévités portoient, les uns l'Arche d'alliance, les autres le Tabernacle & les vases du sanctuaire en procession. Le Roy Salomon marchoit le premier, & le peuple ensuite. Etant arrivés au Temple, les Prêtres mirent l'Arche dans le sanctuaire. Les deux tables de la loi que Moïse avoit mis dans l'Arche, y étoient en-

core.  
verge  
loi d  
de l'A  
cé, l  
ter l  
un ze  
rent  
tes d  
comp  
victi  
cens  
du S  
bien  
une  
le T  
obsc  
gran  
rent  
C'êt  
desc  
& qu  
sur S  
dent

core. La manne du désert, la verge d'Aaron, & le livre de la loi de Moïse, furent mis à côté de l'Arche. Tout étant ainsi placé, l'assemblée se mit à chanter le cantique *vers.* 13. avec un zèle & une joie qui pénétrèrent jusqu'aux cieux : toutes sortes d'instrumens de musique accompagnoient les voix. Les victimes sans nombre & les encensoirs fumoient à la gloire du Seigneur. Dieu montra combien il agréoit cette solemnité : une nuée sombre descendit dans le Temple & y mit une sainte obscurité si majestueuse & si grande, que les Prêtres ne purent continuer leurs fonctions. C'étoit Dieu, sans doute, qui descendoit dans son Temple, & qui voiloit sa gloire comme sur Sinai & dans le Buïsson ardent, parce qu'aucun homme

2. Pa. 5.

Exod.  
3. 20.

2. Paral.  
chap. 6.

Deut.  
32. 11.

3. Rois.  
8. 29.

vivant fut la terre ne peut voir Dieu. Mais Salomon se souvint alors de la promesse que le Seigneur avoit fait à Moïse, & de la prière que lui fit David, d'accomplir cette promesse; Salomon ne douta point que ce n'ent fût-là l'accomplissement. Cette promesse étoit que Dieu se choisiroit un Temple pour y recevoir le culte qui lui est dû, & exaucer les prières qui lui seroient faites. C'est pourquoi Salomon & le peuple redoublèrent leurs prières & leurs sacrifices au Seigneur. Ils le firent avec tant de ferveur & de foi, que Salomon lui seul offrit en victimes vingt-deux mille bœufs & cent vingt mille brebis. Le peuple en offrit autant, à proportion. Que nous sommes heureux qu'un seul sacrifice de nos Autels vaille mieux que tout cela. Après sept

jours  
céléb  
jours  
cles  
mém  
quell  
pend  
désen

Ce  
Salom  
& lo  
nou  
quel  
de b  
cer  
ron  
soit  
por  
Non  
que  
agré  
mais  
lieu  
tiné

jours que dura cette fête, on célébra encore pendant sept jours la fête des Tabernacles, ou scénopégie, en mémoire des tentes sous lesquelles le peuple de Dieu logea pendant quarante ans dans le désert.

Ce fut à cette grande fête que Salomon fit à Dieu cette belle & longue prière, partie à genoux, partie de bout, dans laquelle il demande au Seigneur de bénir son peuple & de l'exaucer dans les prières qui lui seront faites dans son Temple, soit pour obtenir les biens temporels, soit pour les spirituels. Non que Dieu ne nous écoute que dans son Temple, puisqu'il agré qu'on le prie par tout; mais c'est que son Temple est un lieu saint, particulièrement destiné à son culte, & à y assem-

Mal. ch;

1. 11.

bler son peuple, dont les prières réunies de cœurs & d'esprit, sont d'autant plus puissantes devant le Seigneur; & que dans cette réunion de prières les justes peuvent obtenir grace pour les pécheurs.

Mat. 18.  
30.

Genes.  
18. 42.  
Jac. 5.

16

Dieu eût la bonté de faire voir, non par une nuée obscure comme la première fois, mais par un feu éclatant, combien il agréoit leurs prières & leurs sacrifices. C'est ainsi qu'il agréé les notres, en répandant dans nos cœurs le feu de sa charité. Ce feu descendit du ciel à la vuë de tout le monde qui étoit-là, & tombant sur les victimes les consumma toutes, sans causer aucun domage. Le peuple saisi, plus de ravissement & de reconnaissance, que de crainte, se prosterna à terre, louant & adorant le Seigneur.

C'  
nuée  
furer  
vine  
pour  
homr  
mon  
moi c  
soit n  
sacris  
verts  
ves a  
faites  
ques  
mon  
peupl  
écart  
mine  
terai  
de ve  
tre pr  
Vi  
vant  
payer



C'étoit bien assez que cette nuée & ce feu du ciel pour assurer Israël de la protection divine, mais ce n'étoit pas assez pour la bonté de Dieu envers les hommes. Il parla encore à Salomon, & lui dit; j'ai choisi pour moi ce Temple & veux que ce soit ma maison de prières & de sacrifices: mes yeux seront ouverts, & mes oreilles attentives aux prières qui m'y seront faites. Mais si après tant de marques que vous avez reçues de mon affection, vous & mon peuple, vous les oubliez en vous écartant de moi: je vous exterminerai de la terre, & je rejetterai ce Temple. Tout le monde verra par-là ma justice & votre prévarication.

Vingt ans s'étant écoulés avant que Salomon achevât de payer à Hiram Roy de Tyr ce

2. Rois:  
chap. 9:  
vers. 10:  
an 3012.

que ce Prince lui avoit fournī pour le Temple & pour son Palais, Hiram en demanda le payement, ou l'équivalent. Salomon lui offrit à cet éfet vingt Villes du Royaume d'Israël. Hiram les ayant visitées, le trouva fort au-dessous de la valeur de ce qu'il avoit envoyé à Salomon; & ce non compris six vingt talents d'or qu'il lui avoit prêté, qui faisoient près de huit millions: C'est pourquoi Hiram n'accepta pas les offres de Salomon. Celui-ci étoit trop juste pour ne pas donner satisfaction au Roy de Tyr, & il mit un impôt sur son peuple pour payer Hiram

Il ne paroît point d'accord avec la sagesse de Salomon d'offrir à un Roy idolâtre des Villes qui servoient le vrai Dieu. Car que fussent devenus les habitans de ces Villes si Hiram les eût

acce  
pliqu  
ficile  
être  
mon  
la co  
nous  
éfro  
ne p  
ficile  
crifi  
mon  
vest  
jour  
de  
aux  
lenc  
& c  
rect  
rép  
vite  
vid  
qué  
trés

acceptées ? C'est ce qu'on n'explique pas , & qu'il est très-difficile de faire en sa faveur. Peut-être que ce don que faisoit Salomon étoit un commencement de la corruption de son cœur , dont nous verrons bien-tôt des suites éfroiables. Comme le Temple ne pouvoit suffire que très-difficilement à la multitude des sacrifices qui s'y faisoient , Salomon érigea un Autel devant le vestibule pour y faire tous les jours des sacrifices , selon la loi de Moïse , & particulièrement aux fêtes du Sabbat , des Calendes , de Pâques , Pentecôte , & des Tabernacles. Après l'érection de cet Autel Salomon répéta aux Prêtres & aux Léuites les ordres de son pere David pour leurs fonctions marquées dans la loi , & ils furent très-exacts à les observer. C'est

1. Paraf.  
chap. 8.

ainsi que les Rois qui aiment le  
Seigneur prêtent leurs bras à  
l'Eglise pour en soutenir les  
loix.

3. Rois.  
cha. 10.

---

*Reine de Saba.*

9. Rois.  
cha. 10.  
an 3001.

**L**Es grands Rois sont connus d'un bout du monde à l'autre ; par tout l'on recherche leur alliance , & on aime avoir leurs grandes œuvres & les vertus qui les élèvent au-dessus des autres hommes. Nous avons vû cela dans le feu Roy Louis XIV. de glorieuse mémoire. Tous les Rois ses voisins l'ont admiré , & ceux de Siam & de Perse ont recherché son alliance par des Ambassades extraordinaires. C'est dans le même esprit que la Reine de Saba vint elle-même à Jérusalem pour voir si ce que la renommée avoit porté chez elle , de la sagesse &

de la  
vérita  
cette  
jamai  
mais  
lomo  
qui p  
& de  
dessus  
La  
à Jér  
capit  
ajou  
Turc  
Etant  
les ce  
jesté  
lomo  
secrè  
Roy  
justes  
cette  
mira  
quan

de la puissance de Salomon étoit véritable. Ce qui surprenoit cette Reine, c'est qu'on en avoit jamais tant dit d'aucuns Rois; mais Dieu l'avoit promis à Salomon, & il n'y avoit que Dieu qui pût ainsi remplir de sagesse & de puissance, un Roy au-dessus de tous les autres hommes.

La Reine de Saba vint donc à Jérusalem: Saba est la Ville capitale du Royaume de ce nom, aujourd'hui sous la puissance du Turc, & appellée Simischachan. Etant arrivée, & après toutes les cérémonies qu'exige la majesté royale, la Reine fit à Salomon quantité des questions secrètes sur son intérieur, & le Roy y répondit avec tant de justesse & de satisfaction, que cette Reine en fut remplie d'admiration. Ce ne fut pas tout: quand elle vit l'ordre de la mai-

son du Roy & les richesses  
 de son Palais, elle en fut saisie  
 de ravissement. Revenuë de csi  
 faissement elle dit à Salomon :  
 J'entendois de toutes parts tant  
 de merveilles de vous, & si ex-  
 traordinaires, que je ne les ai  
 pû croire sans le témoignage de  
 mes yeux. Je suis venuë pour  
 cela, je vois ce qu'on m'a dit,  
 & je vois bien plus; car votre  
 sagesse & votre puissance sur-  
 passent ce que la renommée en  
 a publié. Je félicite vos sujets :  
 car il ne peuvent être que dans  
 la prospérité & le bonheur sous  
 un Roy tel que vous. Béni soit  
 le Seigneur votre Dieu qui a mis  
 son affection en vous, & vous  
 a élevé au Trône d'Israël pour  
 régir son peuple avec la sagesse  
 & l'équité que j'admire en vous.  
 Cette Reine joignit ces présens  
 à ses complimens, & donna à

Salam  
 d'or  
 de p  
 en a  
 Jérus  
 me d  
 les pl  
 fices.  
 lui de  
 de pic  
 comp  
 de D  
 fit de  
 fance  
 après  
 Roy  
 de jo

N  
 voye  
 main  
 ditio

Salomon cent vingt talents  
d'or , & une si grande quantité  
de précieux parfums , qu'on  
en a jamais vûe depuis autant à  
Jérusalem. Saba étoit un Royau-  
me d'où l'on tiroit les parfums  
les plus exquis pour les sacri-  
fices. Enfin la Reine de Saba  
lui donna une grande quantité  
de pierres précieuses. Voilà l'ac-  
complissemens de la prophétie  
de David. Salomon à son tour  
fit des présens dignes de sa puis-  
sance , à la Reine de Saba ,  
après quoi elle prit congé du  
Roy & s'en retourna remplie  
de joie & de satisfaction.

v. 10.

Ps. 17.

10.

---

*Salomon pécheur.*

3. Rois  
cha. 11.  
an 3013.

**N**ous avons jusqu'ici ad-  
miré Salomon dans les  
voies du Seigneur , pleurons-le  
maintenant dans la voye de per-  
dition, Qu'est devenuë cette plé-

nitude de grace & de sagesse que vous avez demandés à Dieu, & que sa bonté vous a accordé ?

Exod.  
34. 16.

La loi déferidoit aux Israëlites d'épouser des femmes étrangères, de crainte qu'elles n'entraïnassent leurs maris & leurs enfans à l'idolâtrie. Salomon commença dès son premier mariage à violer cette loi, en épousant la fille du Roy d'Egypte. Trente ans ensuite il en épousa tant, qu'à l'âge de cinquante ans il avoit trois cens femmes, & sept cens concubines, presque toutes étrangères, c'est-à-dire, contre la loi. Pour le même excès, l'esprit de Dieu se retira des hommes charnels qui s'adonnoient aux femmes étrangères, & dans des vuës indignes des vrais serviteurs de Dieu. Salomon ayant donné dans le même excès, Dieu se

Genes.  
6. 3.

Tobie.  
6. 17.

retira  
avert

Ce  
ni feu  
parle  
Dieu  
souve  
il nou  
maîtr  
ceux  
& il  
sent.  
ne n'  
ceper  
hom  
plus  
riche  
de pr  
mis.  
qu'il  
son d  
au-p  
néce  
d'un



retira de lui, comme il l'en avoit  
averti en l'élevant au Trône.

Ce n'est pas à Salomon seul,  
ni seulement aux Rois, que Dieu  
parle ainsi : c'est à tout le monde.  
Dieu est notre pere, il est notre  
souverain maître : comme pere,  
il nous offre tous biens : comme  
maître, il ne les donne qu'à  
ceux qui le servent fidelement ;  
& il les ôte à ceux qui en abu-  
sent. Rien de plus juste. Person-  
ne n'en disconvient. Très-peu  
cependant s'y conforment. Un  
homme en place en désire une  
plus haute. Un pauvre devenu  
riche oublie l'état d'humilité &  
de prière ou l'indigence l'avoit  
mis. Faites le Roy, il trouvera  
qu'il manque quelque chose à  
son domaine ; & celui qui un peu  
au-paravant ne désiroit que le  
nécessaire ne se contentera pas  
d'un royaume. Les biens & les

honneurs de la terre sont donc un terrible obstacle à ceux du ciel !

Matth.  
29. 32. &  
6. 24.

Ec. 19. 2.

De l'excès des femmes étrangères Salomon tomba bien-tôt avec elles dans leur idolâtrie. C'étoit pour éviter cette apostasie que la loi avoit défendu à son peuple d'épouser des femmes idolâtres , parce qu'elles font tomber les sages dans les folies de l'amour qu'ils ont pour elles. Salomon adora la Venus des Sidiens , Saturne des Ammonites , Baccus des Moabites , & tous les autres Dieux de ses femmes. Il leur bâtit des Temples vis-à-vis celui du Seigneur, & leur sacrifia.

Voilà la perversion prédite contre les alliances étrangères, voici les châtimens prononcés contre cette iniquité. Dieu dit à Salomon : vous avez péché en

violan  
je div  
en de  
de ve  
à vo  
aura c  
Benja  
pas p  
confi  
viteu  
choisi  
ration  
tre R  
mais  
nemis  
ainsi  
vie le  
ner à  
profite  
taire  
méch  
Le  
tre l'  
tarda

violant mon alliance & ma loi; je diviserai votre Royaume, & en donnerai une partie à un de vos serviteurs, & l'autre à votre fils; mais il n'en aura que la Tribu de Juda & de Benjamin. Encore ne l'aura-t'il pas pour son mérite, mais à la considération de David mon serviteur, & de Jérusalem que j'ai choisie. C'est à la même considération que je ne diviserai pas votre Royaume pendant votre vie; mais je vous susciterai des ennemis le reste de vos jours. C'est ainsi que Dieu chatie en cette vie les pécheurs pour les ramener à lui; heureux ceux qui en profitent; chatiment aussi salutaire que la félicité passagère des méchants est fausse & pernicieuse.

Le jugement du Seigneur contre l'iniquité de Salomon, ne tarda pas à s'exécuter. Adad

2. Paral.  
11. 1. 12.

Roy d'Idumée, Raſon fils d'Eliad l'un des enfans de David, mais brigand, & Jéroboam ſerviteur de Salomon, ſe ſoulevèrent contre lui. Ce ſerviteur étant un jour ſorti de Jérusalem rencontra le Prophète Ahias ſilonite avec un manteau tout neuf ſur lui. Ahias le coupa en douze parts, dont il en donna dix à Jéroboam, & lui dit; prenez ces dix parts, c'eſt le ſigne de ce que le Seigneur va faire pour vous. Il diviſera le royaume d'Iſraël, & vous en donnera dix Tribus; & les deux autres de Juda & de Benjamin, avec la Ville de Jérusalem reſteront au fils de Salomon. Souvenez-vous ajoutez le Prophète, que Dieu ne diviſe ainſi ce royaume que pour punir les péchés de Salomon; & que, par conſéquent, ſi vous faite mal comme lui, Dieu vous

punira  
vérem  
point  
frappe  
cette a  
de ce  
jours  
qui na  
tendu  
Dès  
roboa  
royau  
rir. Il  
ſimple  
Dieu  
ſion de  
a poin  
magin  
ſeins  
mon  
fondu  
mourir  
mouru  
du m  
Chriſt

punira aussi, & peut être plus sévèrement. Ne vous prévalé point de l'affliction dont Dieu frappe la maison de David, car cette affliction cessera, & la race de ce grand Roy subsistera toujours en la personne de celui qui naîtra de sa race, qui est attendu de toutes les Nations.

Dès que Salomon scût que Jéroboam auroit dix Tribus de son royaume, il voulut le faire mourir. Il prenoit donc pour un simple rêve la révélation que Dieu lui avoit fait de la division de son royaume; car il n'y a point d'homme sensé qui s' imagine pouvoir résister aux desseins de Dieu. Celui de Salomon contre Jéroboam fut confondu, car il ne pût le faire mourir, & ce fut lui-même qui mourut à l'âge de 58. ans, l'an du monde 3029. avant Jesus-Christ 975.

C'est vouloir en sçavoir plus que le Saint-Esprit ne nous en a révéle, que de chercher si Salomon est sauvé ou damné. Il est certain qu'il étoit criminel, mais nous ne sçavons pas s'il est mortel. Dieu a laissé à nos yeux les crimes d'un homme qui avoit eu la sagesse en partage, afin que nous tremblions salutairement à la vuë de cette épouvantable chute. C'est donc une folle présomption de soi-même de s'imaginer qu'on ne peut perdre la grace une fois reçue : si Salomon y est rentré avant sa mort, Dieu nous l'a caché de crainte que les pécheurs ne présumassent trop de cette grande miséricorde, & que la crainte du Seigneur, qui est le commencement de la conversion, n'opérât point sur-eux.

Ceux qui présument du salut  
de

de Salo  
paroles  
Dieu d  
David  
mais qu  
retirera  
les Sept  
mon a f  
contrain  
lomon e  
*vers.* du  
Paralipo  
tit son  
abandon  
jetté pou  
quer cep  
Dieu, n  
comme  
qu'il ne  
tion du  
ra pas  
point re  
dessus la  
dire enst

de Salomon, se fondent sur les paroles du *Pf. 88. vers. 34.* ou Dieu dit que si les enfans de David péchent il les punira ; mais que sa miséricorde ne s'en retirera point. On ajoute que les Septantes portent que Salomon a fait pénitence. Ceux, au contraire, qui croient que Salomon est réprouvé citent le *9<sup>e</sup> vers. du chap. 28* du 1. Liv. des Paralipomènes, ou David avertit son fils Salomon : que s'il abandonne Dieu, il en sera rejeté pour jamais. Il faut remarquer cependant que ce n'est pas Dieu, mais David qui parle-là comme Samuël parla à Saül, & qu'il ne s'agit que d'une rejection du Trône. Car Dieu n'aura pas promis d'abord de ne point retirer sa miséricorde de dessus la maison de David, & dire ensuite qu'il ne lui pardon-

Prov.  
24. 32.

1. Rois  
15. 23.

nera jamais. Enfin ce qui porte quelques gens à croire la réprobation de Salomon ; c'est qu'on ne voit point sa pénitence écrite comme celle de son pere David, dans les Livres ou ses crimes sont rapportés ; mais ce n'est point une preuve de sa réprobation : tout ce qui a été écrit n'est pas resté jusqu'à nous, & ce n'est pas une raison de dire qu'il n'a pas été écrit. En un mot c'est devant Dieu que chacun tombe ou se soutient sans qu'il nous soit permis d'en juger.

Rom.  
84. 4.

3. Rois  
cha. 12.  
an 2030.

*Roboam & Jéroboam, Rois de  
Judas & de d'Israël.*

**S**ALOMON étant mort, ROBOAM son fils lui succeda au Royaume de Juda & d'Israël. Il y avoit toujours une secrette jalousie d'Israël contre Juda, comme

nous l'  
vid. C  
causa  
les Ju  
Jérobo  
comm  
Il vint  
& lui  
raël la  
dont :  
charge  
sirs. R  
jours p  
mande  
ancien  
d'avis  
mande  
vrai r  
d'autar  
d'évite  
fus pou  
boam  
de sa fu  
avis s'a



nous l'avons vû au sacre de David. Cette jalousie éclata enfin & causa un schisme perpétuel entre les Juifs & les Israélites. Ce fut Jéroboam fils de Nabath, qui commença à ouvrir le schisme. Il vint trouver le Roy Roboam, & lui demanda de la part d'Israël la diminution des impôts dont Salomon les avoit surchargé pour son faste & ses plaisirs. Roboam leur demanda trois jours pour délibérer sur leur demande. Il consulta d'abord les anciens de sa Cour. Ils furent d'avis d'accorder à Israël sa demande, parce que c'étoit le vrai moyen de le conserver d'autant plus à son service, & d'éviter une rupture que le refus pourroit causer. Ensuite Roboam consulta les jeunes gens de sa suite, soit pour voir si leur avis s'accorderoit avec celui des

2. Rois:  
chap. 2.  
& 2. Par.  
chap. 12.

vieillards, soit plutôt pour en  
 avoir un qui flatât sa cupidité &  
 sa vanité. Il eût le malheur de  
 trouver ce mauvais avis dans  
 ces jeunes gens. Il lui conseille-  
 rent, non seulement de rejeter  
 la proposition des Israélites,  
 mais aussi de les charger encore  
 plus que n'avoit fait son pere.  
 Voilà ce que cherchoit Roboam.  
 Ce conseil lui plût parce qu'il  
 l'aimoit, & fermant les yeux à  
 la prudence de celui des vieil-  
 lards, il suivit celui des jeunes  
 étourdis comme lui. Les Israë-  
 lites étant revenus le troisiéme  
 jour pour sçavoir la résolution  
 du Roy, il leur dit; mon pere  
 vous a imposé un joug pesant,  
 & moi je le rendrai encore plus  
 pesant: il vous a frappé de ver-  
 ges, & moi je vous châtierai  
 avec le fer. Quand l'Ecriture ne  
 le marqueroit pas expressement,

il est  
 disposé  
 à l'ac-  
 ment  
 contre  
 ayant  
 ponsé  
 Roboa-  
 dant c  
 payer  
 tes, m  
 peller  
 procla  
 Tribus  
 & il n  
 deux a  
 de Ber  
 ment f  
 sembla  
 de cen  
 mes p  
 d'être  
 en sou  
 armes

il est visible que cette mauuaile disposition de Roboam seruoit à l'accomplissement du jugement que Dieu auoit rendu contre Salomon. Les Israëlités ayant entendu cette dure réponse du Roy, se retirèrent. Roboam envoya le Surintendant de ses Finances pour faire payer les impôts par les Israëlités, mais ils le tuèrent, & appellerent à eux Jéroboam, qu'ils proclamèrent Roy d'Israël. Dix Tribus se mirent de son côté, & il ne resta à Roboam que les deux autres Tribus de Juda & de Benjamin. Ce Roy extrêmement sensible à cette perte assembla au plus vite une armée de cent quatre-vingt mille hommes pour empêcher Jéroboam d'être Roy de dix Tribus, soit en soumettant celles-ci par les armes, soit en ôtant la vie à

l'autre. Mais comme Roboam étoit en marche pour livrer bataille aux Israélites, Dieu lui envoya le Prophète Sémias, avec ordre de lui dire & à son armée : ne faites point la guerre aux Israélites, parce que ce sont vos freres : retournez tous chez vous, car c'est Dieu qui a ordonné ce changement de régne : sur le champ Roboam obéit & s'en retourna avec son armée.

On voit peu de Rois aujourd'hui en pareil cas, qui se rendissent aussi ponctuellement à la parole d'un Prophète ; mais aussi voit-on bien peu de Prophètes inspirés de Dieu pour parler comme Sémias aux Rois. Le premier motif que ce Prophète employoit pour arrêter les armes préparés par Roboam contre les Israélites, c'est de représenter à ce Roy & à son armée que les

Israélites  
Repro  
comba  
tiens !  
battent  
Dieu.

La  
monta  
Rois le  
de leur  
d'Etat  
ménag  
les sur  
le chifr  
lion, le  
mais pa  
les tra  
filialen

Quo  
Roboa  
lites de  
que le  
chisme  
vir à l

Israélites étoient leurs freres. Reproches aux chrétiens qui combattent leurs freres chrétiens ! excepté lorsqu'ils combattent selon les desseins de Dieu.

La conduite de Roboam en montant au Trône apprend aux Rois le choix qu'ils doivent faire de leurs sujets pour leur Conseil d'Etat , & comme ils doivent ménager leurs peuples , en ne les surchargeant point. Non que le schisme, encore moins la rébellion, leur soient jamais permis, mais parce que les Rois doivent les traiter en pere pour en être filialement servis.

Quoique Dieu ait défendu à Roboam de poursuivre les Israélites des dix Tribus, ce n'est pas que le Seigneur approuva leur schisme, mais pour le faire servir à la punition des crimes de

Salomon, comme il l'avoit dit. C'est ainsi que Dieu fait servir à ses desseins la malice des hommes, sans toutes-fois que ceux-ci en soient meilleurs : ce sont des verges dont le Seigneur frappe les uns, puis jette les verges au feu.

2. Paral.  
chap. 11.  
an 3030.

Roboam revint à Jérusalem sans combattre les Israélites des dix Tribus, mais il fortifia plusieurs Villes de Juda, de crainte qu'il ne prît envie à Jéroboam de le surprendre. Il n'avoit rien à craindre de ce côté-là : Dieu lui conservoit le Royaume de Juda, à cause de David son serviteur.

Pour Jéroboam, ce ne fut point un Roy du choix de Dieu. C'étoit un instrument des vengences du Seigneur contre la prévarication de Salomon, & des dix Tribus qui l'avoient suivi dans son

idolâtr  
dès que  
de Juda  
son zél  
Il chass  
Lévites  
d'autre  
de mêm  
qui fide  
eurent  
revinre  
Jérusal  
rentrer  
Seigneu  
qui re  
augmen  
jets de  
de Dieu  
tructif  
pour D  
païs ! M  
est rare  
qui de  
s'étoit f

idolâtrie & ses débauches. Aussi dès que Jéroboam vit que le Roy de Juda s'étoit retiré, il mit tout son zèle pour établir l'idolâtrie. Il chassa tous les Prêtres & les Lévités du Seigneur, & s'en fit d'autres pour ses idoles. Il chassa de même tous ceux du peuple qui fidèlement attachés à Dieu eurent en horreur l'idolâtrie. Ils revinrent avec leurs Prêtres à Jérusalem, remplis de joie de rentrer ainsi dans l'alliance du Seigneur. Le nombre de ceux qui revinrent fut grand, & augmenta d'autant celui des sujets de Roboam & des serviteurs de Dieu. Qu'il est beau & instructif de voir des gens quitter pour Dieu leurs biens & leur pais! Mais que cette exemple est rare aujourd'hui. Jéroboam qui de serviteur de Salomon s'étoit fait Roy de dix Tribus,

3. Rois.  
chap. 12.

ne pensa plus que c'est Dieu qui donne ou abat les Couronnes. Enyvré de son élévation, il en attribua le succès à son bras & à sa politique. Tels sont encore les gens qui d'un état servile, s'élevent par toutes fortes de voyes aux grandeurs du siècle: ils oublient leur première condition, & se perdent dans l'autre.

C'est en cette même année 3030 que commencèrent les 390 années des iniquités d'Israël dont parle Ezéchiël. Car Jéroboam commença par faire deux veaux d'or, & dit aux dix Tribus qui lui obéissoient: n'allez plus à Jérusalem sacrifier au Dieu de Juda: voici vos dieux qui vous ont tirés d'Egypte. Aussi-tôt il monta à l'autel sacrilége qu'il avoit dressé à ses veaux, & leur offrit de l'en-

Cha. 4.  
vers. 5.

cens. Plus in  
Béthel  
paritio  
& à ca  
du peu  
roboam  
l'appell  
maison  
thel qu  
Cette  
boam n  
abîme  
bitieux  
Roy, n  
prise D  
la Relig  
un gran  
tel imp  
neur;  
vat ado  
vez si  
l'homme  
Dieu ab



cens. Et pour rendre cet autel plus imposant, il le dressa à Béthel, lieu sanctifié par l'apparition du Seigneur à Jacob, & à cause de cela très-respecté du peuple. Mais depuis que Jéroboam l'eût ainsi profané, on l'appella Béthaven, c'est-à-dire maison d'idole, au lieu de Béthel qui signifie maison de Dieu.

Cette affreuse conduite de Jéroboam nous met aux yeux le noir abîme d'un cœur superbe & ambitieux. Ce domestique devenu Roy, méprise son maître, méprise Dieu même, détourne de la Religion sainte de leurs peres un grand peuple, il bâtit un autel impie contre celui du Seigneur; enfin il quitte Dieu, & va adorer des veaux! Concevez si vous pouvez le cœur de l'homme qui quitte Dieu, & que Dieu abandonne.

C'est de-là qu'Ezéchiel date les 390 ans d'iniquité dans Israël, parce que depuis cette prévarication monstrueuse jusqu'à sa captivité & fin du royaume d'Israël par Salmanasar Roy des Assiriens, il y a 390 ans. C'est ainsi que tôt ou tard Dieu venge son saint Nom blasphémé, ou son culte transféré par les impies. Si l'on vouloit ouvrir des yeux de foi sur les événement de ce monde, combien verroit-on d'empires renversés, de royaumes changés & de familles à bas: si non par l'idolâtrie de Jéroboam, encore plus par celle dont parle l'Apôtre.

Eph. 31.  
3 Rois.  
4. 13.

Comme Jéroboam couroit sans crainte ni bornes dans la voye de l'iniquité, le Prophète Addon fils de Joab, pere de Barachie, qui fut pere de Zacharie, vint & cria de la part

de Dieu  
ans )  
vid ,  
immo  
taven  
sent ,  
Autel  
que j'a  
tel va  
pouffi  
tel à b  
étoit  
que la  
aulieu  
là le d  
pour  
Dieu  
cette  
boam  
la pri  
moi  
impie  
sage  
le Di

de Dieu : il naîtra dans ( 300 ans ) un fils de la race de David , qui s'appellera Josias. Il immolera sur l'Autel de Bé-taven les Prêtres qui l'encensent , & en brûlera les os sur cet Autel impie. Et preuve de ce que j'avance , c'est que cet Autel vat se rompre & tomber en poussiere. Il dit , & voilà l'Autel à bas. Le cœur de Jéroboam étoit plus dur & plus insensible que la pierre de son Autel , car au lieu de frémir & de reconnoître là le doigt de Dieu, il leva la main pour frapper le Prophète. Mais Dieu qui conserve les siens sécha cette main sacrilège , & Jéroboam n'en recouvra l'usage qu'à la priere du Prophète. Priés pour moi votre Dieu , lui dit cet impie , afin qu'il me rende l'usage de ma main. Malheureux ! le Dieu qui te punit n'est donc

pas le tien ? Comment ose tu donc l'invoquer sans le reconnoître pour ton Dieu ? Que n'invoque tu les tiens qui t'ont tiré d'Egypte ( à ce que tu dit. ) Reconnois le vrai Dieu, si non parce qu'il a réduit les tiens en poussiere & qu'il t'a puni, reconnois-le au moins par sa bonté infinie qui te rend la santé au moment même que tu l'outrage. A combien de gens pourroit-on faire encore le même reproche : gens qui ne recourent à Dieu que dans l'adversité ou la maladie, & qui hors de-là, retournent à leurs idoles d'orgueil, de mollesse, d'avarice, d'inimitiés, & d'oubli de Dieu par leur peu de Religion.

Jéroboam, toujours dans des sentimens terrestres, pria le Prophète Addon à manger chez lui s'imaginant pouvoir le gagner

à lui  
phète  
ger a  
ne fu  
Prop  
cepta  
lâtre  
fatal  
Dieu  
mang  
un in  
ne se  
peres  
retou  
& ce  
l'inhu  
près  
Le  
son t  
Prop  
que c  
au sie  
il ord  
mer

à lui par la table. Mais le Prophète fidel à Dieu refusa de manger avec ce Roy infidel. Addon ne fut pas si exact avec un des Prophètes de Béthayen. Il accepta de manger avec cet idôlâtre ; mais ce fut un repas bien fatal à Addon : étant à table , Dieu lui dit : parce que vous mangé malgré ma défense avec un infidel , vous mourrez , & ne ferez point inhumé avec vos peres. En éfet , comme il s'en retournoit un Lyon l'étrangla , & celui chez qui il avoit mangé l'inhuma dans son sépulchre près de Béthayen.

Le faux Prophète ne mit dans son sépulchre le corps du vrai Prophète , que dans l'espérance que ce corps du juste seroit utile au sien devant Dieu ; & pour cela il ordonna à ses enfans del'inhumer au-près d'Addon. Cette

disposition d'un Prophète idolâtre rend gloire à Dieu, en ce que cet idolâtre en reconnoît la puissance, & par conséquent la foiblesse & le néant des idoles; en quoi ce prétendu dévot étoit d'autant plus criminel, que reconnoissant la vérité, il fuit le mensonge, Eh ! que de gens l'imitent encore dans lesiècle imposteur ou nous sommes.

Cette foi de faux Prophète toute charnelle & infidelle qu'elle fut, ne laissa pas d'avoir sa récompense, à cause qu'elle s'adressoit à Dieu; mais cette récompense fut proportionnée à cette foi. Il craignoit pour ses os l'effet de la Prophétie d'Addon & crut que la sépulture de ceux d'Addon avec les siens garantiroit ceux-ci du feu; il fut exaucé en cela. Car lorsque le Roy Josias brûla l'Autel & les os des Pro-

4. Rois  
cha. 23.  
vers. 18.

phètes  
ceux q  
le corp  
la confi

Rien  
Jérobo  
toujour  
ses Pro  
du Sei  
ce qui  
par co  
étoient  
aussi pr  
son de  
royaun  
qua; m  
moins.

Dab  
ba mal  
géreux  
ça à c  
qui se  
de for  
dieux;

phètes de Béthaven, il épargna ceux qui étoient inhumés avec le corps du Prophète Addon à la considération de ce Prophète.

Rien n'arrêta les impiétés de Jéroboam. Au contraire il alla toujours de mal en pire. Un de ses Prophètes l'avertit que celui du Seigneur avoit prédit tout ce qui venoit d'arriver ; que par conséquent ses prophéties étoient véritables. Qu'il avoit aussi prédit la ruine de la maison de Jéroboam & de son royaume. Cet impie s'en moqua ; mais l'effet ne s'en suivit pas moins.

Dabord son fils Abia tomba malade. le mal devint dangereux. Jéroboam commença à craindre. Il ne sçavoit à qui se vouër pour la guérison de son fils : s'adresser à ses dieux, il ne s'y fioit pas depuis

qu'Addon les avoit mis en poudre : s'adresser à Dieu , il n'osoit. C'est qu'il ne connoissoit pas sa miséricorde. Jéroboam eu recours à un moyen aussi foible que lui : il fit déguiser sa femme , & l'envoya à Silo avec des présens pour le Prophète Ahias , afin de l'engager à répondre favorablement sur la maladie de leur fils : autres ténèbres d'un cœur corrompu : il croioit donc tromper le voïant ? Il croioit donc corrompre par présens celui qui n'en vouloit que de Dieu ? C'est ce Prophète qui lui avoit prédit qu'il seroit Roy de dix Tribus , & Jéroboam en espéroit encore une réponse favorable. Mais dès que sa femme déguisée approcha de la chambre du Prophète , il lui cria , même sans la voir : *entrée femme de Jéroboam , votre dé-*

Isai 1.  
g6. 18.

*d*  
guifement  
aux yeux  
le sujet  
réponse  
de sa p

Allez  
toutes  
ront su  
a fait p  
Prédece  
aussi y  
ceux de  
dans la  
des chi  
ront au  
des oise  
de la ma  
les ord  
cement  
ment ,  
lequel  
sultier ,  
rentrer  
peine m



guisement ne vous cache point aux yeux de Dieu : il m'a révélé le sujet de votre voyage , & la réponse que je dois vous faire de sa part , la voici.

Allez dire à Jéroboam que toutes sortes de maux tomberont sur sa maison , parce qu'il a fait plus de mal que tous ses Prédécesseurs. Son châtiment aussi y sera proportionné. Car ceux de sa maison qui mourront dans la Ville , seront mangés des chiens ; & ceux qui mourront aux champs, seront mangés des oiseaux ; enfin ce qui restera de sa maison, en sera jetté comme les ordures. Et pour commencement de ce terrible châtiment , c'est que le fils pour lequel vous venez me consulter , mourra lorsque vous rentrerez chez vous. En effet à peine mit-elle le pied sur sa por-

te, que son fils expira. Le Prophète ajouta que non seulement la maison de Jéroboam, mais aussi tout son royaume seroit puni de même, pour l'avoir suivi & imité dans ses impiétés.

Voilà ce que c'est que l'exemple, bon ou mauvais : l'homme est toujours si attaché à la matière, que ce qui frappe ses yeux l'emporte de ce côté-là, & le touche plus que ce qu'il ne voit pas. C'est encore pis lorsque le mauvais exemple vient d'une personne en autorité *Pecatum latius effunditur* (dit St. Grégoire) *cum propter dignitatem ordinis peccator honoratur.* Ajoutez que notre inclination au mal, livre passage aux mauvais exemples. Les bons exemples, au contraire, résistent au mal, & sont une con-

damna  
vais : c  
noircit  
noirceu  
qui la v  
déréfon  
Il cher  
vais ex  
par la  
exempl  
par la v

Il est  
exempl  
plein d  
& qui n  
viffeurs  
de breb  
crites d  
Mais le  
garde c  
noîtrez  
Préchen  
ce que j  
ils l'Egli  
noître,

damnation publique des mauvais : qui conque aime ceux-ci, noircit les bons, mais cette noirceur n'est que dans ceux qui la vomissent. Le pécheur est déraisonnable de côté & d'autre. Il cherche à s'excuser sur les mauvais exemples qui l'ont entraîné par la vue ; & il fuit les bons exemples qui l'invitent au bien par la vue.

Il est vrai qu'il y a de bons exemples qui partent d'un cœur plein de rapine & d'iniquité, & qui ne sont que des loups ravisseurs sous l'innocente peau de brebis : tels sont les hypocrites dont ce siècle est rempli. Mais le Seigneur nous a mis en garde contre-eux : vous les connoîtrez, dit-il, à leurs œuvres ; Préchent-ils plus ou moins que ce que j'ai ordonné ? Écotent-ils l'Eglise ? Voilà pour les connoître.

Il y a lieu de croire que le mauvais exemple de Jéroboam, jusques-là impuni, y attira aussi Roboam Roy de Juda. Mais s'il n'est pas surprenant qu'un étranger tel que Jéroboam, sorti de la société de la race bénite de David, & de serviteur devenu Roy, se perde dans son élévation temporelle; il est bien étonnant que Roboam petit fils de David, héritier de sa couronne, & des promesses de Dieu, s'en éloigne comme le serviteur de son pere Salomon. Roboam eût 18 femmes & 60 concubines. Il eût 28 fils & 60 filles. Il eût une mere étrangere qui le perdit; c'étoit Naama idolâtre Ammonite. de sa troisième femme Maachâ fille d'Abéssalon, dit Uriel, il eût Abias, qu'il aima beaucoup, & qui lui succeda au Trône & à ses impiétés.

an 1033

Rob  
gues  
bandon  
mere. S  
Dieu le  
année  
Roy d  
Royaum  
mée for  
qu'à Jér  
trésors  
lais de  
de cette  
garda c  
de l'am  
Prophê  
phète U  
thiarim  
Seigneu  
noit, p  
donné  
aussi to  
Sémias  
durcia c

Roboam régna 41 ans, & gueres moins de tems qu'il s'abandonnoit à l'impiété de sa mere. Ses sujers l'imitèrent, & Dieu le punit dès la cinquième année de son règne. Car Sésac Roy d'Egypte entra dans le Royaume de Juda avec une armée formidable, & avança jusqu'à Jérusalem. Il en enleva les trésors du Temple, & ceux du Palais de Roboam. Ce Roy surpris de cette subite incursion, la regarda comme un éfet ordinaire de l'ambition humaine. Mais le Prophète Sémias pere du Prophète Urie fils de Semei de Caria-thiarim, lui vint dire que c'étoit le Seigneur lui-même qui l'abandonnoit, parce qu'il avoit abandonné le Seigneur. Roboam fut aussi touché de cette parole de Sémias, que Jéroboam fut endurci à celle du Prophète Addon,

2. Paral  
12. 2.

Il avoua son iniquité, & s'humilia avec les Princes de son royaume devant le Seigneur. Mais Dieu qui voit le fond des cœurs ne vit dans celui de Roboam qu'une humilité forcée, & une crainte purement humaine, sans amour de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur le laissa tomber sous l'esclavage du Roy d'Egypte, afin de lui faire sentir la différence de l'esclavage humain d'avec celui de Dieu. Sa miséricorde diminua pourtant quelque chose des peines que Roboam & son peuple méritoient; & cette miséricorde se fit à la considération de quelques fidèles serviteurs de Dieu qui se trouvoient encore dans son peuple.

Cha. 13.

Roboam ne survécut gueres à sa disgrâce, car il mourut peu après, âgé de 48 ans, dont il en

en régn

**A** succeda  
la 18<sup>e</sup>.  
roboam  
du pere  
avoit e  
au fils  
tre cet  
conde  
leva un  
milles  
celle de  
huit cer  
choisiés  
ne s'é  
nombre  
qu'il m  
Avant  
harang  
ignore

en régna 17. son fils lui succéda.

*Abia Roy de Juda.*

An 3049.  
2. Paral.  
chap. 13

**A**Bia fils de Roboam & de Maacha, ou Michaïa, succéda au Trône de son pere, la 18<sup>e</sup>. année du règne de Jéroboam en Israël. La jalousie du pere contre Jéroboam qui lui avoit enlevé dix Tribus, passa au fils, & Abia résolut d'abatre cet Usurpateur. Dès la seconde année de son règne. Il leva une armée de quatre cens milles hommes, & alla droit à celle de Jéroboam, qui étoit de huit cent milles : toutes troupes choisies de part & d'autre. Abia ne s'étonna point du grand nombre de ses ennemis, parce qu'il mit sa confiance en Dieu. Avant que de livrer bataille il harangua Israël en ces terme : ignorez-vous que le Seigneur

Dieu d'Israël a donné pour toujours à David & à ses descendants la souveraineté sur vous ? Ne sçavez-vous pas que Jéroboam serviteur de Salomon mon grand pere s'est révolté contre lui, & qu'une multitude de canailles, enfans de Bélial l'ont suivi ? Croyez-vous aujourd'hui pouvoir résister au Seigneur ? Doutez-vous qu'il ne venge sur vous les ministres que vous avez chassés, & les veaux d'or que vous adorés au lieu de lui seul ? Non, Dieu est notre chef, & ses Prêtres vont sonner contre vous de leur trompètes, & vous accableront. En même tems les cris de l'armée de Juda se joignans au bruit des trompètes, Israël tremble, & Juda triomphe. Cinq cens mille Israélites sont défaits, plusieurs Villes prises, & Jéroboam mou-

sut  
Ce  
Jéro  
Dieu  
lites  
pour  
au sa  
Abia  
confi  
na un  
ne de  
ritoit  
trace  
Robo  
point  
neur.  
mettr  
quer  
dans  
& sa  
Air  
gens,  
tice &  
cherch



fut de la main de Dieu.

Ce beau triomphe d'Abia sur Jéroboam ne lui fut donné de Dieu que pour punir les Israélites infidèles au Seigneur, & pour continuer ses bénédictions au sang de David dont étoit issu Abia. Ce fut aussi à cette seule considération que Dieu lui donna un fils pour succéder au Trône de David, car il ne le méritoit pas; vû qu'il suivit les traces criminelles de son pere Roboam, & qu'il ne marcha point dans les voyes du Seigneur. Car quoi qu'il ait paru y mettre sa confiance pour attaquer Jéroboam, il ne suivoit dans le fond que son ambition & sa vengeance.

Ainsi font encore biens des gens, qui sous apparences de justice & de zèle du Seigneur, ne cherchent en éfet que leur pro-

pre satisfaction, & font ainsi servir Dieu à leur iniquité.

Abia se voyant débarrassé des soins de la guerre épousa 14. femmes, dont il eût vingt-deux fils & seize filles. Il ne régna cependant que trois ans à Jérusalem, & mourut.

An 3049.  
3. Rois.  
chap. 15.

*Asa Roy de Juda.*

**A**Bia étant mort, Asa son fils lui succéda au royaume de Juda. Sa mere s'appelloit aussi Maacha, comme celle de son pere, mais celle d'Asa étoit petite fille d'Abessalom. Il régna quarante-un ans à Jérusalem, parce qu'il servit bien le Seigneur. Son pere, au contraire, ne régna que trois ans, parce qu'il abandonna le Seigneur. S'il conquis sur Jéroboam du païs & des sujets qui augmentèrent le royaume de Juda,

se r  
pour  
pern  
jouit  
toute  
de D  
Ca  
en r  
celle  
pudi  
& re  
niqu  
niâtr  
ancie  
ne de  
de Ju  
Israë  
ment  
car la  
doit  
l'on c  
Il y  
étoit  
d'Asa

ont ainfi  
uité.  
raffé des  
oufa 14.  
ngt-deux  
né régna  
s à Jéru-

la.  
Afa fon  
u royau-  
s'appel-  
me celle  
lle d'Afa  
alom. Il  
à Jéru-  
vrit bien  
au con-  
ois ans,  
le Seig-  
éroboam  
qui aug-  
de Juda,

*d'Israël & de Juda.* 191

ce ne fut pas pour lui, mais pour son fils Afa, que Dieu permit cette conquête. Abias en jouit peu, & Afa en profita toute sa vie, comme serviteur de Dieu.

Car il détruisit les hauts lieux, en renversa les idoles, brûla celles de sa mere, chassa les impudiques idolâtres de Priape, & recommanda à ses sujets l'unique culte du Seigneur. L'opiniâtreté du peuple à soutenir ses anciens usages, fut cause qu'Afa ne détruisit pas les hauts lieux de Juda, comme il avoit fait en Israël, la crainte d'un soulèvement le retint. C'est une faute, car la crainte d'une rébellion ne doit jamais empêcher ce que l'on doit à Dieu.

Il y avoit dix ans que la terre étoit en paix depuis le règne d'Afa, lorsque Zara Roy d'E-

2. Paral.  
chap. 14.

thiopie vint l'attaquer avec une armée d'un million d'hommes. Afa en leva une de cinq cens quatre-vingt milles, & marcha à l'ennemi. Non qu'il comptât sur la force de ses soldats, mais de crainte de tenter Dieu par une foi indolente, sans employer les moyens légitimes que Dieu a mis entre les mains des Rois. Avant que de combattre, Afa fit cette prière au Seigneur: Lorsqu'il vous plaît, Seigneur, de secourir, le petit & le grand nombre sont la même chose devant vous. Secourez-nous donc, Seigneur, vous qui êtes notre Dieu; car c'est parce que nous nous confions en vous & en votre Saint Nom, que nous sommes venus contre cette multitude. Ne permettez pas que l'homme l'emporte sur vous.

Dieu répondit à cette prière

par l'é  
crainte  
furent  
Juifs le  
presqu  
tité de  
rent u  
peaux.

De c  
glorifi  
victoir  
leurs m  
le Pro  
Roy &  
vous a  
l'avez  
quittez  
comme  
raélites  
& sero  
Dieu,  
teurs de  
nent au  
encore

par l'évenement : il frappa de crainte les Egyptiens , ils s'en fuirent à vauderoute , les Juifs les poursuivirent , tuèrent presque tous , ravagèrent quantité de Villes , & leur enlevèrent une multitude de troupeaux.

2. Paral.  
chap. 15.  
an 3063.

De crainte que les Juifs ne se glorifiasent de cette grande victoire comme l'ouvrage de leurs mains , Dieu leur envoya le Prophète Azarias. Il dit au Roy & au peuple : le Seigneur vous a assistés , parce que vous l'avez servi , mais si vous le quittez , il vous abandonnera comme il a abandonné les Israélites sous Jéroboam. Ils font & feront encore long-tems sans Dieu , sans Prêtres & sans Docteurs de sa Loi. Si enfin ils retournent au Seigneur , il les recevra encore ; si non , il les réduira à

une telle extrémité , qu'ils ne pourront sortir sans danger , ni rester chez-eux en paix. On voit dans ces paroles du Prophète la miséricorde du Seigneur , toujours ouverte aux pécheurs pénitens , & sa colere contre les impénitents.

Le Roy Afa ayant entendu ce discours du Prophète en fut pénétré , son zèle pour Dieu augmenta , & sans plus rien craindre de la part des hommes , il extermina toutes les idoles , non seulement dans ses Etats , mais aussi dans les pais conquis. Il assembla ses sujets pour célébrer la Pentecôte. Cette grande fête fut pompeusement solemnisée : on y immola en un jour au Seigneur sept cens bœufs & sept mille moutons. Ensuite le Roy entra dans le Temple , & y renouvela l'alliance de leurs

peres  
tout l  
Dieu  
na la  
conq  
que f

Et  
sur se  
Roy  
mere  
rité  
prise  
osé fa  
son r  
mere  
en ex  
ce ,  
mit e  
Priap  
brûla  
afin c  
Ce  
Roy  
qui s

, qu'ils ne  
 s danger,  
 n paix. On  
 es du Pro-  
 e du Seig-  
 rte aux pé-  
 r sa colere  
 ts.

nt entendu  
 hête en fut  
 pour Dieu  
 s plus rien  
 es hommes,  
 les idoles,  
 ses Etats,  
 is conquis.  
 s pour cé-  
 Cette gran-  
 fement so-  
 nola en un  
 cens bœufs  
 ns. Ensuite  
 Temple, &  
 ce de leurs

peres avec Dieu. Il fit jurer à  
 tout le peuple qu'ils serviroient  
 Dieu de tout leur cœur & ordon-  
 na la peine de mort contre qui  
 conque s'en écarteroit, de quel-  
 que sexe & condition qu'il fut.

Et pour preuve de sa fermeté  
 sur son Ordonnance, ce pieux  
 Roy y soumit d'abord sa propre  
 mere Maacha : il lui ôta l'auto-  
 rité souveraine qu'elle avoit  
 prise sur lui ; & ce qu'il n'avoit  
 osé faire au commencement de  
 son règne contre le gré de cette  
 mere idolâtre, il le fit fortement  
 en exécution de son Ordonnan-  
 ce, c'est-à-dire, qu'il abatit &  
 mit en pièces l'infame idole de  
 Priape que sa mere adoroit, &  
 brûla les débris de cette idole,  
 afin qu'il n'en restât rien.

Cette piene de mort que le  
 Roy Afa décerna contre ceux  
 qui s'écarteroient du service de

Dieu, est une preuve que de tous tems les Rois, & ceux qui en ont l'autorité, doivent soutenir la Religion, & peuvent en certains cas punir de mort ceux qui s'en écartent par un culte, ou par une doctrine contraire à la loi du Seigneur. La mere de ce Roy elle même n'évita la peine portée par l'Edit de son fils qu'en sacrifiant Priape à la loi du Seigneur.

Si les mauvais exemples en attirent d'autres, les bons exemples gagnent les cœurs droits & dociles. A la vuë des bénédictions que Dieu répandoit sur son serviteur Afa, & sur son peuple fidèle; & des châtimens, au contraire, dont le Seigneur frappoit Jéroboam & les Israélites pervers, quantité de ceux ci revinrent à Dieu, & se réunirent aux Juifs leurs freres. Il n'y

a pas  
pieuse  
on ra  
freres

On  
comb  
nemis  
cour  
patien  
noit  
cours  
blia  
usurp  
tuant  
ayant  
Afa,  
ses tr  
ple,  
Roy  
lui,  
ce a  
n'av  
avec  
d'Afa



a pas de doute qu'en imitant la pieuse conduite du Roy Afa , on rameneroit de même nos freres séparés.

On a toujours des ennemis à combattre en cette vie. Ces ennemis fervent à nous faire recourir à Dieu par la prière & la patience. Le Roy Afa qui venoit de ressentir ce puissant secours divin contre Zara , l'oublia trop ; car Baasa qui avoit usurpé le Royaume d'Israël en tuant Nadab fils de Jéroboam , ayant déclaré la guerre au Roy Afa , celui-ci tira ce qu'il pût de ses trésors & de ceux du Temple , & en fit présent à Bénadad Roy de Syrie pour l'attirer à lui , & le détourner de l'alliance avec Baasa. Bénadad qui n'avoit rompu son alliance avec le feu Roy Abia pere d'Afa , que pour la vendre en-

3. Rois:  
chap. 15.

Job 7 1.

& Ephes.

6. 12.

1. cor.

10. 13.

Ps. 37.

core au fils , accepta ses présents, rompit avec Baasa, entra, en Israël, & s'empara de toutes les Villes de la Tribu de Nephthali. Aussi-tôt Baasa quitta les terres de Juda pour sauver les siennes, & Aza reprit sur Baasa ce que cet ennemi avoit pris en Juda.

C'étoit un effet de la bénédiction de Dieu sur la race de David ; car en ce cas Aza ne le méritoit point , pour avoir eu recours aux hommes contre Baasa , au lieu de recourir à Dieu comme il avoit fait depuis peu contre Zara Roy d'Ethiopie , & dont il avoit reçu un secours miraculeux . Aussi le Prophète Hanani pere du Prophète Jéhu , reprocha-t'il cette faute au Roy Aza , & lui dit qu'il en seroit puni par des guerre qui se feroient contre lui. Un abîme

2. Paral.  
26.

en at  
mal d  
son s  
fit bi  
au li  
empr  
suivi  
toit p  
tomb  
cût r  
tôt c  
après  
Il ne  
Seign  
coura  
hauts  
quoi  
gneur  
peu a  
sacrif  
hauts  
ne fau  
les pr

25  
a ses pré-  
asa, entra,  
a de toutes  
de Neph-  
quitta les  
sauver les  
sur Baasa  
avoit pris

e la béné-  
la race de  
Afa ne le  
avoir eu  
es contre  
recourir à  
fait depuis  
Roy d'E-  
avoit reçu  
ux. Aussi  
ere du Pro-  
a-t'il cette  
lui dit qu'il  
guerre qui  
Un abîme

en attire un autre. Le Roy Afa fit mal d'appeller un Roy idolâtre à son secours. Le Prophète Hanani fit bien de l'en reprendre ; mais au lieu d'en profiter Afa le fit emprisonner. Le regret s'en suivit, mais un regret qui n'étoit pas selon Dieu ; car étant tombé malade de chagrin, il eût recours aux médecins plutôt qu'à Dieu, & il en mourut après quarante-un ans de régné. Il ne quitta jamais le culte du Seigneur, mais il n'eût pas le courage d'empêcher en Juda les hauts lieux que la loi défendoit, quoi qu'on n'y sacrifia qu'au Seigneur. Mais parce que c'étoit un peu autoriser les idolâtres, qui sacrifioient toujours sur les hauts lieux à leurs idoles. Et il ne faut pas que les fidèles imitent les pratiques des infidèles.

An 3050.  
3. Rois.  
chap. 16.

*Six Rois d'Israël. Achab.*

**L**'Impie Jéroboam mourut enfin après vingt-deux ans de règne. NADAB son fils lui succéda au Trône & à son impiété. Mais il ne régna que deux ans. BAASA le tua & s'empara du Trône d'Israël. Un Usurpateur craint toujours la vengeance de la part de ceux qu'il a supplanté: c'est pourquoi Baasa se défit de toute la race de Jéroboam, & les fit tous mourir. C'est un sacrifice qu'il fit à sa crainte & à son amouion, sans voir qu'en cela il accomplissoit la Prophétie d'Ahias qui avoit prédit vingt ans auparavant: que Dieu feroit mourir toute la maison de Jéroboam, & même ses animaux.

3. Rois.  
14. 10.

Baasa ne consideroit pas non plus que ce terrible châtement

étoit e  
Jérobo  
car Ba  
meille  
sa le P  
phète  
de ses  
la col  
lui dit  
l'auton  
d'Israë  
pas. V  
de Jér  
vos m  
même  
proche  
Proph  
va, &  
ELA  
comm  
son p  
prouv  
deux  
l'un c

étoit en punition des crimes de Jéroboam, & de son fils Nadab, car Baasa lui-même ne fut pas meilleur qu'eux. Dieu lui adressa le Prophète Jéhu, fils du Prophète Hanani pour le reprendre de ses désordres, & l'avertir de la colere du Seigneur: Dieu, lui dit-il, vous a laissé prendre l'autorité royale sur son peuple d'Israël, que vous ne méritiez pas. Vous avez imité l'impieeté de Jéroboam, Dieu l'a puni par vos mains: vous ferez puni de même. Baasa outré de ce reproche voulut faire mourir ce Prophète, mais Dieu le conserva, & fit mourir Baasa.

ELA son fils lui succeda, comme il suivit les impiétées de son pere, il fut comme lui reprouvé de Dieu. Il ne régna que deux ans, & fût tué par Zambri l'un de ses domestiques, qui

an 3074

s'empara du Trône d'Israël. Il ne le posséda que sept jours, & en ce peu de tems il fit à la maison de Baasa ce que celui-ci avoit fait à celle de Jéroboam; c'est-à-dire, que Zambri fit mourir toute la race de Baasa, & même ceux qui lui étoient attachés. Il ne jouit pas de cette tragique ambition, car ayant appris qu'Amri général des armées d'Ela avoit été reconnu Roy, Zambri se brûla de désespoir, & mourut ainsi dans ses iniquités. C'est cet Amri qui bâtit la Ville de Samarie appelée aujourd'hui Naporose. Elle est au Turc: cette Samarie fut prise & presque détruite par le Pontife Jean Hircan. Hérode I. la rebâtit, & la nomma Sebaste en Syrie, qui fut depuis la demeure ordinaire des Rois d'Israël: ils demeuroient auparavant à Ther,

sa. C  
pour  
ciel.  
seulen  
ses P.  
il le f  
dire  
Cela  
nuyen  
leux.  
de rég  
peut  
Amri  
que lu  
fut A  
autan  
nom d  
deme  
Jésab  
niens  
que se  
lui fit  
un m  
qu'au

Rois  
d'Israël. Il  
tous jours, &  
fit à la mai-  
ne celui-ci  
Jéroboam;  
Zambri fit  
de Baasa,  
étoient at-  
as de cette  
car ayant  
néral des  
té reconnu  
la de déses-  
si dans ses  
ari qui bâtit  
ppellée au-  
Elle est au  
fut prise &  
le Pontife  
de I. la re-  
Sebaste en  
la demeure  
d'Israël: ils  
ant à Ther,

d'Israël & de Juda. 203  
sa. C'est tout ce qu'Amri fit  
pour la terre, & rien pour le  
ciel. Tout au contraire, non  
seulement il fut impie, comme  
ses Prédécesseurs, mais même  
il le fut encore plus qu'eux. De  
dire en quoi? Ou comment?  
Cela ne feroit qu'affliger, & en-  
nuyer de tant de récits scanda-  
leux. Il mourut après douze ans  
de règne. Un mauvais arbre ne  
peut produire de bons fruits.  
Amri laissa un fils encore pire  
que lui, & qui lui succéda. Ce  
fut ACHAB, qui l'impie Achab,  
autant connu sous ce dernier  
nom que sur le premier. Il fit sa  
demeure à Samarie. Il épousa  
Jésabel, fille du Roy des Sydo-  
niens, & aussi méchante femme  
que son mari. Il adora Baal, &  
lui fit un Temple à Samarie. En  
un mot il porta l'impiété jus-  
qu'au comble. C'est sous le ré-

(6.26.) gne de ce méchant homme que s'accomplit à la lettre la prophétie de Josué, plus de 500. ans auparavant, sur la Ville de Jérico. Josué l'ayant détruite, maudit celui qui la rebâtiroit: que son fils aîné (dit Josué) meure lorsqu'il en jettera les fondemens. & qu'il perde le dernier lorsqu'il y mettra les portes. Un nommé Hiél de Béthel s'avisa de rebâtir cette Ville vers l'an 3090 Mais Abiram son fils aîné mourut en commençant cet ouvrage, & Ségub son dernier fils y périt en y mettant les portes. La Ville subsista néanmoins jusqu'à Vespasien & Tite, mais n'est qu'un Village depuis plus de mille ans qu'elle est au Turc.

3. Rois.  
chap. 17.  
an 3092. Les hommes se vengent de leurs ennemis, & Dieu offre aux siens tous les moyens de rentrer en sa grace avant que de les punir.

d.  
L  
A  
ch  
Dieu lu  
Elie, p  
que son  
ne ret  
Achab  
solut m  
phète. I  
viteur,  
cacher  
vis-à-vi  
sur le c  
quoi il  
fert, p  
Dieu or  
éfet, p  
corbau  
tin & se  
de, &  
rent. I  
que po



*Le Prophète Elie.*

**A** Chab étoit le plus méchant homme de son tems. Dieu lui envoya le Prophète Elie, pour l'avertir des maux que son impiété lui attireroit s'il ne retournoit au Seigneur. Achab méprisa cet avis, & résolut même de perdre ce prophète. Dieu en avertit son serviteur, & lui inspira d'aller se cacher sur le bord d'un torrent vis-à-vis le Jourdain. Elie obéit sur le champ sans s'inquiéter de quoi il vivra dans un lieu désert, persuadé qu'en servant Dieu on ne manque de rien. En effet, par ordre de Dieu, des corbeaux apportèrent à Elie matin & soir du pain & de la viande, & il bûvoit de l'eau du torrent. Il avoit prédit à Achab que pour première marque de la

Ps. 36.  
vers. 18.

colere de Dieu contre ce Roy impie, il ne pleueroit point pendant trois ans & demi. Tout sécha sur terre pendant ce tems-là, & aussi le torrent d'où Elie prenoit à boire. Voilà le Prophète dans la nécessité d'en chercher ailleurs. Dieu lui dit d'aller à Sarepta Ville de la Palestine entre Tyr & Sidon. Il partit, & y arrivant il rencontra une femme veuve à qui il demanda un peu de pain & d'eau. Elle lui répondit qu'elle n'avoit plus de farine qu'autant qu'il en tiendroit dans le creux de sa main, & très-peu d'huile; qu'elle en alloit faire un pain pour elle & son fils, après quoi elle s'attendoit à mourir de faim. Elie vit bien que Dieu ne lui adressoit cette pauvre femme, que pour faire éclater sa divine providence envers l'un & l'autre; c'est

pourquoi il lui faire un pain de farine & de huile pendant que toute puissance de farine & son huile n'est point jusque dans la pluie qui rend la terre fécondité. C'est la parole du Seigneur qu'il lui avoit dit & son huile selon la parole du Seigneur étoit un miracle de cette bonne femme & son gneur vouloit qu'elle fût par un miracle plus frappé que la veuve mourante étoit encore en vie & sa mere désolée de larmes au Seigneur Dieu pour sa résurrection

*Rois*  
ce Roy imi  
t point pens  
mi. Tout sé-  
t ce tems-là,  
où Elie pré-  
le Prophète  
en chercher  
lit d'aller à  
alestine en-  
partit, &  
ra une fem-  
emanda un  
Elle lui ré-  
bit plus de  
il en tien-  
le sa main,  
qu'elle en  
pour elle &  
elle s'atten-  
n. Elie vit  
i adressoit  
que pour  
providen-  
autre; c'est

*d'Israël & de Juda.* 207

pourquoi il dit à cette femme de lui faire un pain du reste de sa farine & de le lui apporer, l'assurant que par un éfet de la toute puissance de Dieu, sa farine & son huile ne manqueroit point jusqu'à ce qu'il tombe une pluie qui renderoit à la terre sa fécondité. La veuve crût à la parole du Prophète, elle fit ce qu'il lui avoit dit, & sa farine & son huile furent multipliés selon la parole du Prophète. C'étoit un miracle bien sensible à cette bonne femme, mais le Seigneur voulut en augmenter la foi par un autre miracle encore plus frappant: le fils de cette veuve mourut pendant qu'Elie étoit encore chez elle, cette mere désolée porte ses cris & ses larmes au Prophète, Elie prie Dieu pour elle & en obtient la résurrection de son fils: l'affliction

de sa mere est changée en joie ,  
elle remercie le Seigneur , &  
croit en lui.

Il faudroit un volume entier  
pour mettre par écrit toutes  
les réflexions morales dont ce  
chapitre fournit la matière ;  
mais elles sont faciles à faire par  
tous ceux qui le liront dans un  
esprit d'humilité & d'amour  
pour la loi du Seigneur.

( *Ibid.* )  
cha. 18.  
an 3096.

Elie avoit été six mois ca-  
ché à Carith près le torrent  
qui tombe dans le Jourdain , &  
il fut trois ans à Sarepta. Alors  
Dieu dit à Elie d'aller encore  
parler à Achab , & de faire en  
sa présence les miracles que la  
grande miséricorde du Seigneur  
avoit destiné à la conversion de  
ce méchant homme. Elie partit  
aussi-tôt , & ayant rencontré en  
chemin Abdias , homme de  
bien , & Intendant de la mai-

son d'Ac  
annoncer  
Abdias f  
rion , &  
la mort p  
aller dire  
Moi qui a  
sabel sa fe  
Seigneur  
rir comm  
qui ai nou  
moi en fin  
royaume  
vous trou  
cherche f  
que je voi  
suite l'espr  
porte aille  
je lui ai m  
rir. Elie f  
& dit ; j'i  
& dès qu'  
pas toi , l  
tout Israë

Rois  
gée en joie,  
eigneur, &

lume entier  
écrit toutes  
ales dont ce  
a matière ;  
es à faire par  
ont dans un  
& d'amour  
gneur.

x mois ca-  
le torrent  
ourdain, &  
repta. Alors  
aller encore  
de faire en  
acles que la  
du Seigneur  
onversion de  
. Elie partit  
encontré en  
homme de  
de la mai-

*d'Israël & de Juda.* 209

fon d'Achab, il le pria d'aller  
annoncer sa venuë à ce Roy.  
Abdias frémit à cette proposi-  
tion, & dit à Elie ai-je mérité  
la mort par quelque crime pour  
aller dire votre retour au Roy ?  
Moi qui ai sauvé des mains de Jé-  
sabel sa femme cent Prophètes du  
Seigneur qu'elle auroit fait mou-  
rir comme tant d'autres ; moi  
qui ai nourri tous ces Prophètes ;  
moi enfin qui ai couru tout ce  
royaume par ordre du Roy pour  
vous trouver ; si après cette re-  
cherche sans éfet je vais lui dire  
que je vous ai trouvé, & qu'en-  
suite l'esprit de Dieu vous trans-  
porte ailleurs, le Roy croira que  
je lui ai menti, & il me fera mou-  
rir. Elie se rendit à cette raison,  
& dit ; j'irai moi-même. Il vint  
& dès qu'Achab le vit ; n'est-ce  
pas toi, lui dit-il, qui trouble  
tout Israël ? Non, répondit fer-

mément Elie, mais vous même, par le culte abominable que vous rendez à Baal. Elie trembloit d'abord de paroître devant Achab ( c'étoit l'homme tout seul. ) Il revint, & loin de trembler, il reproche à ce Roy impie ses iniquités. (Voilà l'homme avec Dieu) *Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo.*

Elie ajouta au Roy : je viens si peu troubler Israël, que je vous annonce la paix du Seigneur, si vous la voulez. Et pour preuve que je vous l'annonce de sa part, c'est qu'il m'a donné le pouvoir de détruire tous les faux Prophètes de votre Baal. Si vous en doutez faites venir les quatre cens cinquante Prophètes de cette idole : ajoutez-y les quatre cens que la Reine votre Epouse nourit dans les grands bois & vous verrez la puissance de Dieu,

le néant  
tendus Pr

Achab p  
que par en  
nir les q  
Prophètes  
gne du Ca  
& de tout  
& dit au p  
lites, jus  
vous entre  
tantôt l'un  
reconnoît  
faut servi  
Qu'on no  
un aux P  
un à moi  
Prophètes  
ceux de B  
sur du boi  
la même  
voqueront  
j'invoquer  
tomber le

le néant de Baal & de ses prétendus Prophètes.

Achab plus à mauvais dessein que par envie d'en guérir, fit venir les quatre cens cinquante Prophètes de Baal sur la montagne du Carmel, en sa présence & de tout Israël. Alors Elie parla & dit au peuple assemblé : Israélites, jusqu'à quand vacillerés-vous entre Dieu & Baal, servant tantôt l'un tantôt l'autre ? Venez reconnoître celui-là seul qu'il faut servir comme vrai Dieu. Qu'on nous donne deux bœufs. un aux Prophètes de Baal, & un à moi qui suis ici le seul des Prophètes du Seigneur : que ceux de Baal mettent leur bœuf sur du bois & sans feu, je ferai la même chose du mien. Ils invoqueront leur Baal, & moi j'invoquerai Dieu. Si Baal fait tomber le feu du ciel sur son

bœuf , passe qu'il soit Dieu ; mais s'il ne le fait pas , & que celui que j'invoquerai le fasse , qu'il soit donc reconnu pour le vrai Dieu , & l'autre non. Tous les assistans convinrent de l'équité de cette proposition. Un seul Prophète contre quatre cens cinquante ! Un seul qui expose sa vie pour Dieu contre tous ceux qui le lui dispuoient ; la proposition ne se peut rejeter. On consentit donc d'en voir la suite.

Les Prêtres de Baal commencèrent la scene ; ils mirent leur bœuf sur le buché , & invoquèrent Baal depuis le matin jusque passé midi , sans que le feu qu'ils lui demandoient parût. Elie se mocquoit de leur vaines clameurs à un Dieu qui avoit des oreilles , mais qui n'entendoit rien. Il leur disoit ; criés

plus h  
occupé  
dort. I  
comme  
chiques  
couteau  
tendrin  
des yeu

Elie v  
on étoit  
& com  
bord il  
Autel  
dressé a  
par yét  
levé El  
cela , p  
soupon  
montre  
dans le  
tour de  
plie d'e  
qu'à tro  
Cela é



ois  
oit Dieu ;  
s , & que  
i le fasse,  
nu pour le  
non. Tous  
ent de l'é-  
oposition.  
tre quatre  
eul qui ex-  
eu contre  
putoient ;  
eut rejet-  
d'en voir

commen-  
irent leur  
invoqué-  
in jusque  
e le feu  
nt parût.  
ur vaines  
qui avoit  
n'enten-  
oit ; criés

plus haut , Baal est peut être occupé , ou au cabaret , ou il dort. Ils redoublèrent leurs cris comme des forcenés , ils se déchiquetoient le corps avec des couteaux & lancettes pour attendre leur dieu , mais il avoit des yeux & ils ne voïoit pas.

Elie voyant l'heure passée dont on étoit convenu , prit la sienne & commença son sacrifice. D'abord il releva douze pierres d'un Autel qui avoit autrefois été dressé au Seigneur , mais tombé par vétusté. Cet Autel étant relevé Elie y mit son bœuf. Après cela , pour ôter au peuple tout soupçon d'imposture , & leur montrer sa parfaite assurance dans le Seigneur , Elie fit autour de l'Autel une rigole remplie d'eau. Il en fit mouiller jusqu'à trois fois le bœuf & le bois. Cela étant fait Elie appella tout

3. Rois  
chap. 18.  
v. 31. 32.

Exod.  
38. 1. &  
39. 14.

le peuple , & leur dit : Enfans d'Israël, venez reconnoître votre Dieu. Sa puissance vat paroître & vous verrez le néant de Baal. En même tems Elie se prosterna devant le Seigneur , & lui fait cetre prière : pour votre gloire , mon Dieu , & pour la conversion de ces aveugles que vous aimés encore , montrez votre puissance. A ces mots , le feu du ciel tombe sur l'holocauste , le consume , lui , le bois , les pierres , la poussiere , & l'eau même.

Le peuple brûlant d'un autre feu que Dieu allumoit dans leur cœur , se prosterna devant le Seigneur , le reconnut pour son Dieu , & tua tous les Prophètes de Baal. Que fit , que devint Achab témoin de la vengeance divine ? Il alla boire & manger. O prodige d'iniquité ! Qui

peut c  
cœur q  
Dieu ab

Il ne  
de ces a  
ni selon  
peuple.  
bon sen  
homme  
qu'aucu  
son, ait  
lorsqu'i  
toutes c  
sincéren  
tout ce  
ou défar  
cher pou  
les, & à

Prem  
jusqu'à  
n'adora  
dire, per  
quatre c  
idole qu

peut concevoir l'âbime d'un cœur qui a quitté Dieu, & que Dieu abandonne ?

Il ne faut pourtant pas juger de ces anciens tems en écolier, ni selon les sentimens du menu peuple. De tous tems il y a eu du bon sens & de la raison parmi les hommes, & il n'est pas croyable qu'aucun homme, usant de sa raison, ait jamais osé résister à Dieu, lorsqu'il l'a connu Créateur de toutes choses ; ni qui ait jamais sincèrement reconnu pour tel tout ce que l'homme peut faire, ou défaire. Il faut donc rechercher pourquoi on a adoré des idoles, & à quel titre on les a adoré ?

Premièrement depuis Adam jusqu'à Moïse le peuple de Dieu n'adora que Dieu seul, c'est-à-dire, pendant plus de deux mille quatre cens ans. La première idole qu'ils se sont fait est le

veau d'or l'an 2514. environ  
un an après leur sortie d'Egypte.  
Moïse étant resté quarante jours  
sur la montagne de Sinai sans  
reparoître, ils le crurent perdu.  
Ce qui le leur fit d'autant plus  
croire, c'est que lorsqu'il y  
monta tout étoit feu & tonnerre,  
si terribles qu'on l'y crut perdu,  
parce que depuis la sortie d'E-  
gypte il ne les avoit point quitté.

Dans cette croyance ils se fi-  
rent donc un veau d'or pour  
Dieu. Eh pourquoi un veau ?  
Ils sortoient d'Egypte où l'on  
adoroit un bœuf. Ils crurent  
qu'une nation la plus puissante  
qu'il y eût alors, avoit d'égales  
raisons pour ce culte, ils le sui-  
virent, mais toujours croyant  
honorer Dieu. Les Egyptiens  
rendoient un culte divin à un  
bœuf relativement à Osiris fils  
de Jupiter, parce qu'après sa

d'  
mort, il p  
d'une gra  
& ils cru  
qui paro  
ils adoro  
étoit fils  
Poètes a  
dieux. D  
du raison  
cultes étr  
roit don  
breux p  
qu'ils n'e

C'est  
nous voy  
quante a  
sous le no  
Béelpheg  
bien c'est  
adoroit s  
ne décide  
culte lé  
En éfet  
Prophète

mort, il parut en Egypte un bœuf  
d'une grandeur extraordinaire,  
& ils crurent que c'étoit Osiris  
qui paroissoit sous cette figure ;  
ils adoroient Osiris à cause qu'il  
étoit fils de Jupiter , que les  
Poètes appellent le pere des  
dieux. De dire qu'il y ait bien  
du raisonnement dans tous ces  
cultes étrangers à Dieu , ce se-  
roit donner à ces siècles téné-  
breux plus de discernement  
qu'ils n'en ont eu.

C'est le même Jupiter que  
nous voyons adoré environ cin-  
quante ans après le veau d'or ,  
sous le nom de Bélus, Baal, Béél,  
Béelphegor & autres noms ; ou  
bien c'est Dieu même que l'on  
adoroit sous ce nom. Car le nom  
ne décide point pour ou contre le  
culte légitime d'un seul Dieu.  
En éfet nous voyons dans le  
Prophète Osée près d'un siècle

Noma

22. 43

2. 167

depuis Achab , que Dieu ne veut plus qu'on l'appelle Baal , parce qu'on avoit donné ce nom aux idoles. Le nom dis-je fait si peu contre l'essence de Dieu , que ce saint Nom est prononcé différemment selon les différentes langues. Ainsi en Hébreu ou Syriaque ; *El , Eli , Eloï* , en Grec : *Theos* ; en Latin : *Deus* ; en Italien : *Dio* en Allemagne, *Gott* ; en Espagnol : *Dios* en François *Dieu* ; & ainsi des autres : tout cela est le seul Dieu. Si Achab se fut rendu aux miracles que fit Elie pour lui montrer que son Baal n'étoit pas le vrai Dieu d'Israël , il eût été excusable de son erreur ; mais c'étoit un impie plongé dans le crime , & qui méprisoit tout.

Achab rapporta à sa femme Jéfabel tout ce qu'Elie avoit fait sur le mont Carmel. Aussi-tôt

Prover.  
18. 3.  
3. Rois.  
chap. 19.  
An 3097.

cette Méc  
St. Prop  
un désert  
fraieur, q  
Seigneur  
en leur fa  
ressentir  
de craint  
merveille  
nom ne l  
mais il n  
Il les laiss  
ou ils ne t  
de qu'en  
recours à  
voit en ce  
lui appor  
Il en bû  
cette nou  
dant quar  
nuits. Les  
d'hui n'iro  
ni à pied  
une nou

cette Médée résolut la mort du  
St. Prophète. Il se sauva dans  
un désert, le cœur si pénétré de  
fraieur, qu'il désiroit la mort. Le  
Seigneur éprouve ses serviteurs  
en leur faisant de tems en tems  
ressentir leur propre foiblesse,  
de crainte que la grandeur des  
merveilles qu'ils opèrent en son  
nom ne leur cause de l'orgueil;  
mais il ne les abandonne pas.  
Il les laisse tomber jusqu'au point  
ou ils ne trouvent plus de reme-  
de qu'en Dieu, afin qu'ils aient  
recours à lui seul. Elie se trou-  
voit en cet état lorsqu'un Ange  
lui apporta du pain & de l'eau.  
Il en bû & mangea, & avec  
cette nourriture il marcha pen-  
dant quarante jours & quarante  
nuits. Les Prophètes d'ajour-  
d'hui n'iroient pas si long-tems,  
ni à pied, quoi qu'ils prennent  
une nourriture plus choisie.

2. cor:  
12. 7.

mais elle ne vient pas immédiatement du ciel, & elle n'a de force que pour apésentir vers la terre, lorsqu'on en use pas selon Dieu.

Le pain d'Elie le mena jusqu'à la sainte montagne de Sinai, ou Dieu donna aux hommes sa première loi écrite, cette montagne de Sinai, ou Sina, porte quelques-fois le nom d'Horeb, qui en est une partie. Elle est dans l'Arabie petrée, sur le bord de la mer rouge, les Turcs l'appellent Mont-gibel. Dieu amena son Prophète à cette solitude pour lui parler au cœur, & lui dit: que faites-vous-là Elie? Il répondit: je brûle de zele pour vous, Seigneur, parce que les enfans d'Israël ont quitté votre alliance, détruit vos Autels, & tué tous vos Prophètes, en sorte qu'il n'en reste plus que moi

Osée 2.  
14.

qu'ils v  
rir. Eli  
tre sa p  
le seul  
Seigneu  
de la c  
Royaum  
va de l  
il auroi  
prenant  
dans Is  
qui n'a  
nouïl d  
qu'il suf  
point a  
qu'en n  
on est c  
rice. E  
malgré  
d'Israël  
mille f  
nous ap  
par tou  
tions d



qu'ils veulent encore faire mourir. Elie ne parloit pas contre sa pensée en disant qu'il étoit le seul en Israël qui servit le Seigneur, il le croyoit à la vûe de la corruption générale de ce Royaume. Mais Dieu le préserva de la vaine complaisance où il auroit pû tomber, en lui apprenant qu'il s'étoit conservé dans Israël sept mille hommes qui n'avoient point fléchi le genouil devant Baal. Ce n'est pas qu'il suffise pour être juste de ne point adorer d'idole, mais c'est qu'en n'adorant que Dieu seul, on est dans la voie de toute justice. Et quand Dieu dit que malgré la dépravation générale d'Israël, il s'y est conservé sept mille fidèles adorateurs, cela nous apprend que Dieu s'en fait par tout, aux mêmes conditions de n'adorer que lui seul.

Malac.  
No. 11.

ce qui comprend le servir aussi.

Dieu envoya Elie à Damas, Ville capitale de Syrie, & lui dit d'y sacrer Hazaël pour Roi de Syrie; il ne fut Roy que vingt-trois ans après. Apparamment qu'Azaël n'étoit pas idolâtre comme Bénadad son Prédécesseur, qui vivoit encore, car Dieu ne lui eût pas fait donner l'onction royale. Dieu dit aussitôt à Elie de sacrer Jéhu pour Roy d'Israël, & Elifée pour être Prophète après lui. Elie commença par celui-ci, & lui mit son manteau pour lui communiquer l'esprit de prophétie. Apparamment aussi qu'Elie transféra à Elifée le pouvoir de sacrer Hazaël & Jéhu, car ce fut Elifée qui sacra ces deux Rois.

3. Rois.  
chap. 20.  
an 3103.

Bénadad II. du nom Roy de Syrie, résolut d'assiéger Samarie

Il com  
Achab  
ses rich  
servite  
gnoit e  
tout ce  
pour le  
Achab  
donner  
partenc  
nadad f  
qu'Acha  
Seigneu  
que Die  
de son  
mandes  
du Seign  
qu'il vin  
Dieu on  
Dieu, c  
parole  
avec sep  
te-deux  
à une ar

Il commença par demander à Achab sa femme, ses enfans, ses richesses, & celles de ses serviteurs. Achab qui le craignoit extrêmement lui promit tout ce qui dépendoit de lui; mais pour les biens de ses sujets, Achab dit qu'il ne pouvoit les donner, parce qu'il ne lui appartenoient pas. Aussi-tôt Bénadad fit investir Samarie. Soir qu'Achab ce fût tourné vers le Seigneur en cette extrémité, ou que Dieu voulut punir Bénadad de son orgueil & de ses demandes injustes; un Prophète du Seigneur vint assurer Achab qu'il vaincroit les Syriens. Sans Dieu on ne peut rien faire, avec Dieu, on peut tout. Sur cette parole du Prophète, Achab avec sept milles deux cens trente-deux hommes vat faire front à une armée puissante & innombrable.

Jean 19.

5. Philp.

4. 13.

vir aussi.  
Damas,  
, & lui  
r Roi de  
e vingt-  
amment  
idolâtre  
rédeces-  
e, car  
donner  
dit aussi-  
nu pour  
our être  
e com-  
lui mit  
commu-  
phétie.  
qu'Elie  
voir de  
car ce  
s deux

Roy de  
Samarie

brable. Puissante, dis-je, en bras de chair. Voici celui de Dieu : Achab assuré de ce divin secours dit aux envoyés de Bénadad : ce n'est qu'après le combat qu'on peut compter la victoire, & nous allons voir qui l'aura. En même tems il charge les ennemis, en tuë une grande partie, & met le reste en fuite.

On ne doit jamais trop se reposer sur une victoire remportée, car l'ennemi peut revenir avec de nouvelles forces. C'est l'avis qu'un Prophète donna à Achab. Il l'assura même que Bénadad reviendrait l'année suivante. En effet il revint à la charge. Mais sur quoi fondé ? Sur ce que de ses courtisans, plus flatteurs que sensés, lui dirent qu'Israël ne l'avoit vaincu que par le bras des dieux des montagnes, & qu'en l'attaquant

d  
en rase  
roit. Q  
gens-là  
Ce son  
compte  
font do  
que les  
pourque  
A comb  
encore  
Vous ét  
je ) par  
les plai  
des mo  
les vain  
raison l  
mais il f

Pend  
prépar  
des val  
Israélite  
la vict  
Un Pro  
criture

en rase campagne on les batte-  
roit. Qu'elle pauvre idée ces  
gens-là avoient de la divinité !  
Ce sont des hommes , & ils  
comptent battre des dieux , ce  
sont donc des dieux moins forts  
que les hommes ; ô hommes  
pourquoi donc les adorés-vous ?  
A combien de gens pourroit-on  
encore faire le même reproche !  
Vous êtes vaincu ( leur dirois-  
je ) par l'orgueil , l'avarice , &  
les plaisirs : ce sont les dieux  
des montagnes ; vous comptés  
les vaincres en bas ? Vous avez  
raison l'humilité surmonte tout,  
mais il faut qu'elle soit de Dieu.

Pendant que les Syriens se  
préparoiēt à battre les dieux  
des vallées , Dieu assuroit les  
Israélites de sa protection & de  
la victoire sur leurs ennemis.  
Un Prophète du Seigneur, ( l'E-  
criture ne dit pas lequel ) vint

dire au Roy d'Israël : pour punir les Syriens d'avoir dit que le Seigneur n'est Dieu que des montagnes, & non pas des vallées, il vous livrera leur grande armée, & vous verrez qu'il est le seul Dieu tout-puissant. Sept jours après la bataille se donna, cent milles Syriens furent tués, le reste prit la fuite, & vingt-sept milles de ceux-ci, s'étant réfugiés dans la Ville d'Aphec en la Tribu d'Aser, furent écrasés sous une muraille qui tomba sur-eux. Leur Roy Bénadad se retira aussi dans cette Ville, & s'y cacha au coin d'une chambre. Voilà ce Roy superbe à bas. Il vouloit avoir la femme, les enfans, la Ville & les biens du Roy d'Israël & ceux de ses sujets, & c'est ce fier pré-somp-tueux lui-même qui est dé-pouillé de tout. Il parloit en

d.  
 maître,  
 esclave.  
 ( appa  
 dit : les  
 être dou  
 vrons-n  
 nous la c  
 en cet ét  
 pieds du  
 qu'il no  
 mable &  
 serviteur  
 distingue  
 monde p  
 clémence  
 & présa  
 tache ! L  
 l'avis de  
 avec-eux  
 tens tou  
 Roy d'Isr  
 cœurs le  
 quoiqu'in  
 fensé par

maître, & le voici suppliant en  
exclave. Un de ses courtisans  
( apparamment Naaman ) lui  
dit : les Israélites passent pour  
être doux & pacifiques ; cou-  
vrons-nous de sacs , mettons-  
nous la corde au col , & allons  
en cet état nous prosterner aux  
pieds du Roy d'Israël ; peut-être  
qu'il nous pardonnera. L'ai-  
mable & glorieux éloge des  
serviteurs de Dieu ! On les  
distingue par tout du reste du  
monde par leur douceur & leur  
clémence , antiques caractères  
& présages de l'Agneau sans  
tache ! Le Roy de Syrie suivit  
l'avis de ses courtisans , & vint  
avec-eux en cet état de péni-  
tens toucher la clémence du  
Roy d'Israël. L'humilité abat les  
cœurs les plus durs : Achab  
quoiqu'impie & violemment of-  
fensé par Bénadad , l'appelle son

frere, & le reçoit lui même, Victoire encore plus glorieuse que les deux précédentes, car Achab s'est vaincu lui-même.

Prover.  
16. 32.

Achab, ( si on ose le dire ) porta la réconciliation trop loin, parce que non seulement il rendit son amitié à Bénadad, mais aussi il fit alliance avec lui : alliance si fort défenduë au peuple de Dieu avec les infidèles. Un Prophète en fit reproche à Achab, & l'assura que pour avoir sauvé la vie à cet ennemi de Dieu & de son peuple, lui, Achab périroit par les mains de Bénadad même. Cela arriva quatre ans après. Au lieu de recourir à Dieu dont il venoit coup sur coup de ressentir la protection, Achab entre en furie, & ne fait aucun cas de la parole du Prophète. Au contraire il continua de mettre iniquité sur ini-

*d'Is*  
quité. Un  
une vigne  
chab. Ce  
en échange  
répondit  
de vendre  
de ses per  
trevenir à  
ne vouloir  
sa volon  
royauté q  
celle-ci d  
sur tout e  
jet. Tels  
s'admire  
& dédaig  
gardent c  
mais qui  
grands de  
qui ne le  
hommes.

Jésabel f  
son mari  
Naboth,



quité. Un nommé Naboth avoit une vigne près du Palais d'Achab. Ce Roy la lui demanda en échange ou achat. Naboth lui répondit que la loi lui défendoit de vendre ni aliener l'héritage de ses peres, & qu'il n'osoit contrevenir à cette loi. Achab qui ne vouloit point d'autre loi que sa volonté, regarda plus sa royauté que la loi, & crût que celle-ci devoit céder à l'autre, sur tout entre un Roy & son sujet. Tels sont les grands qui s'admirent dans leur hauteur, & dédaignent ceux qu'ils ne regardent que comme des petits; mais qui sont souvent plus grands devant Dieu, que ceux qui ne le sont que devant les hommes.

Jésabel femme d'Achab voyant son mari chagrin du refus de Naboth, résolut de le perdre,

3. Rois.  
chap. 23.

Exod.  
21. 8.  
Levit.  
25. 14. &  
27. 24.

& prendre sa vigne. Que de crimes en une seule action ! Jéfabel comme son mari , méprise la loi que Naboth observoit, elle le fait mourir pour cela , elle vole sa vigne , elle fait une fausse lettre du Roy , elle séduit de faux témoins , elle corrompt les Juges , & Naboth innocent est lapidé par leur jugement. Naboth est mort , dit cette Mégere à son époux , prenez maintenant sa vigne. Achab y alla pour s'en mettre en possession ; mais Elie se trouva-là , & lui reprocha l'affinat de Naboth , & le vole de sa vigne. Le Prophète lui ajouta de la part de Dieu : les chiens lécheront votre sang au lieu ou ils ont léché celui de Naboth. Toutes sortes de malheurs tomberont auparavant sur vous & sur votre famille à cause de tant de crimes que vous avez

comis, con  
 Votre mé  
 fera mang  
 frappe ses  
 seulement  
 pour les f  
 devoir , de  
 voit écarté  
 res sentir  
 pantes que  
 naçoit Ac  
 superbe , t  
 voit que les  
 version. A  
 qu'Elie lui  
 déchira ses  
 ce , jeûna f  
 tent , & ne  
 baissée : to  
 qui peuyen  
 Dieu y eût p  
 qu'il se con  
 rieur équiv  
 mais pour

comis, comme Jéroboam & Asa.  
Votre méchante femme Jéfabel  
fera mangée des chiens. Dieu  
frappe les enfans, non a dessein  
seulement de les affliger ; mais  
pour les faire rentrer dans le  
devoir, dont trop d'aïse les a-  
voit écarté. On ne pouvoit gue-  
res sentir de verges plus frap-  
pantes que celles dont Elie me-  
naçoit Achab : ce Roy tantôt  
superbe, tantôt rampant, n'a-  
voit que les apparences de con-  
version. A la vûe des afflictions  
qu'Elie lui annonçoit, Achab  
déchira ses habits, prit le cili-  
ce, jeûna sous le sac de pénit-  
ent, & ne sortit plus que la tête  
baissée : tous signes de brebis  
qui peuvent cacher un loup.  
Dieu y eût pour tant égard ; non  
qu'il se contente de cet exté-  
rieur équivoque sans le cœur,  
mais pour ne point éloigner

ceux dont le cœur produit ces édifiantes apparences de conversion. Il envoya son Prophète Elie à Achab, lui dire; à cause que vous vous êtes humilié devant moi, les maux dont je vous ai menacé ne tomberont pas tous sur vous, mais partie sur votre femme, & partie sur votre fils. Achab & Bénadad étoient de ces cœurs noirs & pleins de dol dont parle le Seigneur, qui ne s'abaisissent que quand ils ne peuvent mal faire; mais qui le font dès qu'ils en trouvent l'occasion. Achab rampa devant Bénadad quand celui-ci lui demanda tous ses biens. Bénadad rampa devant Achab quand celui-ci l'eût vaincu. Ces deux ennemis se réconcilient en apparence, & font alliance ensemble. Trois ans après Bénadad déclare la guerre à Achab. Le sujet de cette guerre

3. Rois.  
chap. 22.

Eccli.  
19. 23.

d  
étoit au  
la décl  
reprend  
cédées  
Il est vr  
encore  
que c'é  
tale & c  
de Gad  
vouloir  
tes; de  
Cette  
le prête  
auprès d  
pour l'er  
cette gu  
n'avoit  
le pieux  
pour aie  
Ville, fo  
dre serv  
vint à la  
comme J  
rien d'im

*Rois*  
produit ces  
es de con-  
on Prophète  
re ; à cause  
humilié de-  
dont je vous  
ont pastous  
ie sur votre  
r votre fils,  
oient de ces  
de dol dont  
qui ne s'ab-  
ils ne peu-  
qui le font  
ent l'occa-  
evant Béné-  
ui demanda  
adad rampa  
l celui-ci l'ût  
nemis se ré-  
nce, & font  
Trois ans  
re la guerre  
cette guerre

*d'Israël & de Juda.* 233

étoit aussi injuste que celui qui  
la déclaroit, car c'étoit pour  
reprendre des Villes qu'il avoit  
cédées par le traité d'alliance.  
Il est vrai qu'Achab demandoit  
encore Ramoth, Galad, parce  
que c'étoit une Ville Sacerdo-  
tale & de refuge dans la Tribu  
de Gad, & que Bénadad ne la  
vouloit pas rendre aux Israéli-  
tes ; de-là vint la guerre.

Cette Ville fut apparamment  
le prètexte qu'Achab employa  
auprès de Josaphat Roy de Juda  
pour l'engager à le secourir dans  
cette guerre; car jusqu'ici Achab  
n'avoit eu aucune liaison avec  
le pieux Roy Josaphat. Soit donc  
pour aider à recouyrer cette  
Ville, soit par inclination à ren-  
dre service à Israël, Josaphat  
vint à la prière d'Achab. Mais  
comme Josaphat n'entreprendoit  
rien d'important sans consulter

Le Seigneur, Il dit à Achab : qu'il falloit s'assurer de la protection de Dieu, Achab s'adressa au démon, & consulta les quatre cens Prophètes que Jéfabel sa femme nourrissoit dans les grands bois. Comme ils étoient ministres du pere de mensonge, ils promirent la victoire à Achab c'est-à-dire, qu'il seroit vaincu, car c'est ce qu'il faut conclure de cette prophétie de mensonge.

Le pieux & sage Roy Josaphat n'avoit aucune foi à ces imposteurs, c'est pourquoi il demanda un Prophète de vérité, c'est-à-dire, un Prophète du Seigneur. Achab dit : il y en a un ici, appelé Michée, mais je ne l'aime pas, parce qu'il ne me promet jamais rien de bon : quel aveuglement ! Le quel vaut mieux : ou celui qui nous pronostique du bien qui n'arrivera pas

pas, ou  
d'un ma  
nous tro  
n'attenc  
l'autre  
donne  
heur, &  
ne peut  
que le  
dre à A  
chée. C  
lui dit :  
pour sq  
succès d  
prend.  
grands  
dites lui  
plaise,  
je dise a  
m'inspir  
ministre  
Mich  
Achab  
qu'il est

ois  
chab : qu'il  
protection  
adressa au  
les quatre  
Jésabel sa  
dans les  
ils étoient  
mensonge,  
ire à Achab  
oit vaincu,  
conclure de  
mensonge.

Roy Josa-  
e foi à ces  
urquoi il de-  
de vérité,  
hôte du Sei-  
l y en a un  
ée, mais je  
ce qu'il ne  
ien de bon :  
Le quel vaut  
i nous pro-  
i n'arrivera  
pas

d'Israël & de Juda. 235

pas, ou celui qui nous avertit  
d'un malheur qui arrivera ? L'un  
nous trompe, & le mal que nous  
n'attendions pas nous surprend;  
l'autre nous dit vrai, & nous  
donne lieu de prévoir le mal-  
heur, & de s'y préparer si on  
ne peut le détourner. C'est ce  
que le Roy Josaphat fit enten-  
dre à Achab, & il fit venir Mi-  
chée. Celui qui l'alla chercher  
lui dit : le Roy vous demande  
pour sçavoir si il aura un bon  
succès de la guerre qu'il entre-  
prend. Tous les Prophètes des  
grands bois le lui ont promis,  
dites lui de même. A Dieu ne  
plaise, répondit Michée, que  
je dise autre chose que ce qu'il  
m'inspirera. Tel doit être tout  
ministre du Seigneur.

Michée étant donc devant  
Achab lui répondit selon ce  
qu'il est dit, & lui promit suc-

Mat. 22.  
20. & Gal.  
1. 8.

Prover.  
26. 4. 5.

cès. C'étoit la première fois qu'il flattoit la cupidité de ce Roy, & c'étoit pour la lui faire ressentir. Achab le vit bien, & sa conscience lui disoit assez qu'il ne méritoit pas la protection de Dieu qu'il ne servoit point; c'est pourquoy il pria Michée de lui répondre selon Dieu. La vérité de Dieu est si puissante, qu'elle se fait avouer par ceux mêmes qui la voudroit nier; Mais ils ne peuvent, & ils la craignent, non qu'elle soit à craindre de la part de Dieu, au contraire, rien de plus aimable: mais on la craint parce qu'on s'en rend indigne. Pour répondre donc selon cette vérité, Michée dit à Achab, que la guerre à laquelle il se préparoit lui seroit fatale, & qu'il y périroit. Sur le champ Sédécias l'un des faux Prophètes des grands bois donna un soufflet au Pro-

phète  
 fant: l'  
 lé qu'à t  
 quitté?  
 pondit  
 passerez  
 pour v  
 jouta à  
 ou il fin  
 jusqu'à  
 de cette  
 lui repa  
 en paix  
 parlé p  
 qui m'er  
 foyez-en  
 Malgr  
 tant plu  
 toit d'u  
 Achab p  
 alla livr  
 Roy de  
 Juda eût  
 de l'avis



phète du Seigneur, en lui disant : l'esprit de Dieu n'a t'il parlé qu'à toi, & cet esprit m'a donc quitté ? Vous le sçavez, lui répondit Michée, quand vous passerez de chambre en chambre pour vous cacher. Achab. ajouta à ce soufflet la prison, ou il fit mettre Michée pour jusqu'à ce qu'il revint en paix de cette guerre. Le Prophète lui repartit : si vous en revenez en paix, le Seigneur n'a pas parlé par ma bouche. Peuples qui m'entendez, ajouta Michée, soyez-en témoins.

Malgré cette prophétie d'autant plus à craindre qu'elle parloit d'une bouche de vérité, Achab poursuivit son dessein, & alla livrer bataille à Bénadad Roy de Syrie. Josaphat Roy de Juda eût bien voulu profiter de l'avis du St. Prophète, & ne

point combattre ; mais s'étant trop engagé avec Achab , il le suivit. Sa trop grande complaisance lui eût coûté la vie , sans le secours du Seigneur qui la lui sauva. Benadad avoit donné ordre à ses gens de ne s'attacher sur tout qu'à perdre le Roy d'Israël. Soit qu'Achab scût cet ordre , ou qu'il s'en doutat , il se déguisa pour n'être point connu dans la mêlée ; & par une lâcheté indigne , il dit à Josaphat de ne pas quitter comme lui ses habits royaux. Josaphat qui n'y entendoit ni fourbe ni finesse , marcha en Roy. Les gens de Benadad tombèrent sur lui , croyant que c'étoit Achab , & il étoit perdu s'il n'eût crié au Seigneur. Ceux qui le tenoient le reconnurent à ses cris & à sa prière pour Roy de Juda , & ils le quittèrent. Achab se crut a-

d'  
lors hor  
habit d  
voyoit  
mort so  
abandon  
flèche l  
peut être  
brisa la  
for , le  
mourut  
lécherer  
il avoit  
Naboth  
dit par l

*Josaphat*  
**I**L y a  
que  
la mort  
conséque  
3064. J  
exact qu  
de Dieu.  
la sureté

*Rois*  
mais s'étant  
Achab, il  
grande com-  
outé la vie,  
Seigneur qui  
d avoit don-  
de ne s'atta-  
erdre le Roy  
chab sçût cet  
doutat, il se  
point connu  
par une lâ-  
dit à Josa-  
itter comme  
ux. Josaphat  
ni fourbe ni  
en Roy. Les  
ombérent sur  
étoit Achab,  
n'eût crié au  
ni le tenoient  
es cris & à sa  
e Juda, & ils  
ab se crut a-

*d'Israël & de Juda. 239*

lors hors de danger sous son habit déguisé, mais Dieu le voyoit; & ayant sauvé de la mort son serviteur Josaphat, il abandonna l'impie Achab: une flèche lâchée par hazard, ou peut être comme la pierre qui brisa la statuë de Nabucodonosor, le vint percer, & il en mourut le même jour, les chiens lécherent son sang répandu ou il avoit vercé celui de l'innocent Naboth; tout cela avoit été prédit par le Prophète du Seigneur.

*Josaphat Roy de Juda.*

**I**L y avoit déjà vingt-six ans que Josaphat régnoit depuis la mort de son pere Aza, par conséquent celui-ci mourut en 3064. Josaphat fut encore plus exact que son pere au service de Dieu. D'abord il mit ordre à la sureté de ses Etats, afin de

L iij

3. Rois:  
15. 24. &  
2. Paral.  
17. 1.  
An 3090.

s'appliquer plus librement à maintenir dans sa pureté le service de Dieu & la religion. Il est bien affligeant pour les serviteurs de Dieu d'être obligés de donner à ce corps de mort ce qu'il lui faut, pour que l'esprit se donne tout à Dieu. Mais telle est notre condition militante en cette vie; & ce n'est que quand ce corps mortel sera revêtu de l'immortalité, que nous aurons la consolation de n'être occupé que de Dieu.

Dès la troisième année de son règne, Jofaphat envoya des Prêtres & des Lévités par tout son royaume pour enseigner à ses sujets la loi du Seigneur, & pour soutenir la mission de ces ministres contre l'indocilité des méchans, il y envoya aussi des premiers Seigneurs de sa Cour. Ce n'est pas que la loi du Sei-

gneur f  
la dépr  
des gu  
grand  
de Die  
condui  
tellem  
gneur,  
pas mē  
n'osere  
Roy. E  
la guer  
des pr  
fant, c  
xante r  
régles  
nilons  
toutes  
royaum  
La b  
qua de  
gnie du  
me nou  
faut sui

Rois  
brement à  
ureté le fer-  
religion. Il  
our les fer-  
e obligés de  
de mort ce  
que l'esprit  
. Mais telle  
a militante  
e n'est que  
tel sera re-  
, que nous  
n de n'être

année de son  
envoya des  
es par tout  
enfeigner à  
igneur, &  
sion de ces  
docilité des  
ya aussi des  
e sa Cour.  
oi du Sei-

gneur fut éteinte en Judée ; mais la dépravation, ( suite ordinaire des guerres , ) avoit causé un grand relâchement au service de Dieu. Cette pieuse & sage conduite de Josaphat fortifia tellement ses sujets dans le Seigneur, qu'aucuns de ses voisins, pas même les remuans Philistins n'osèrent attaquer ce grand Roy. Bien éloignés de lui faire la guerre, tous lui envoyoiient des présents. Il devint si puissant, qu'il avoit neuf cens soixante mille hommes de troupes réglées, sans compter les garnisons qu'il entretenoit dans toutes les places fortes de son royaume.

La bonté de Josaphat manqua de le perdre en la compagnie du méchant Achab, comme nous venons de le voir. Il faut fuir les méchans crainte de

2. Paral.  
chap. 19.  
an 3107.

**II. 17. 22.** le devenir. Josaphat s'en voyant débarrassé par un éfet de la divine miséricorde, il revint à Jérusalem. Le Prophète Jéhu alla devant delui, & en l'abordant il lui dit, avec une sainte & respectueuse hardiesse : vous aviez encouruë la colere du Seigneur en suivant un impie, & vous en auriez senti les suites s'il n'eut eû égard aux bonnes œuvres que vous avez fait pour lui, lorsque vous avez exterminé les idoles, & ramené à son culte ceux qui s'en étoient écartés.

Josaphat reçût ce reproche sans répliquer, c'est-à-dire, en s'humiliant devant le Seigneur qui lui parloit par la bouche de son Prophète. Et pour y répondre par de nouvelles œuvres à la gloire de Dieu; il établit des Juges civiles & ecclésiastiques par tout où il étoit besoin : les

uns pe  
& crim  
des Pr  
juger  
instru  
mand  
tre éc  
de pe  
de cr  
chefar  
minist  
la loi  
ne re  
vent l  
d'exer

Ce  
doit-là  
lui-mô  
que le  
obser  
tes, le  
tans o  
s'unir  
Roy J

uns pour juger les causes civiles & criminelles, les autres étoient des Prêtres & des Léuites pour juger les causes de Religion & instruire le peuple. Il recommanda fort à tous ses Juges d'être équitables, sans acception de personne, ni de présents, de crainte que si le peuple péche faute de Juges intègres, ou de ministres qui l'instruisent dans la loi du Seigneur, ses péchés ne retombent sur ceux qui doivent le conduire de paroles & d'exemple.

2. Paral.  
chap. 20.  
an 3108.

Ce que Josaphat recommandoit-là à ses sujets, il le pratiquoit lui-même. C'est le vrai & presqu'le seul moyen sùr de faire observer les loix. Les Moabites, les Ammonites, & les habitans du mont Seïr en Idumée s'unirent pour faire la guerre au Roy Josaphat, à cause qu'il dé-

truiſoit par tout les idoles. Ils ſe croyoient fort par la grande quantité de leurs troupes & le nombre de leurs dieux ; mais Joſaphat ne les craignoit point ayant Dieu pour lui. Il y eût recours par la prière & le jeûne qu'il fit, & qu'il ordonna dans tout le Royaume. En conſéquence des ordres du Roy on ſe rendit à Jérusalem, on vint au Temple, Joſaphat y fut des premiers, & y fit cette priere, ou plutôt ce ſermon à toute l'aſſemblée : Seigneur, c'eſt dans ce Temple que vous avez promis de nous entendre & de nous exaucer quand nous y aurions recours en pénitens. Voici des ennemis qui nous attaquent, ils ſont auſſi vos ennemis, nous ne pouvons tenir contre leur multitude, mais nous pouvons les abatre ſi vous êtes avec nous ;

2. Paral.  
ch. 7. 15.

souten  
servit  
vous.

On  
ſans  
phète  
les Ju  
batter  
tourna  
contre  
les Ju  
coup  
prière  
attaqu  
eux-m  
un feu  
ſaphat  
mi & l  
puis i  
butin  
tion c  
étoit t  
action  
pas ; &



soutenez donc ; Seigneur , vos serviteurs , ils n'espèrent qu'en vous.

On ne prie jamais bien Dieu sans en être exaucé. Le Prophète Jahaziel , Prêtre , assura les Juifs que le Seigneur combatteroit pour eux. En éfet Dieu tourna les desseins des ennemis contre eux-mêmes , & sans que les Juifs leur portassent un seul coup , le lendemain de leur prière ils virent que ceux qui les attaquoient s'étoient entre tués eux-mêmes , sans qu'il en restat un seul. Aussi-tôt l'armée de Josaphat entra dans le camp ennemi & le pilla pendant trois jours , puis ils revinrent chargés du butin à Jérusalem. La protection divine en cette occasion étoit trop éclatante pour que les actions de grâces ne le fussent pas ; & Josaphat étoit trop fidel

à Dieu pour y manquer. Il rassembla son armée sur le champ de bataille, il nomma ce champ la vallée de bénédiction, il marchoit à la tête de ses troupes, & ils entrèrent dans Jérusalem & dans le Temple au son des harpes, des guitares, des trompètes, & des cris de joie qui bénissoient le Seigneur.

Une défaite aussi nombreuse & miraculeuse fut scüe par tout le monde, & y devoit faire craindre le Dieu des armées; mais la dépravation des hommes & leur attachement aveugle à leurs idoles les rendit indignes de cette lumière. Il ne leur en resta qu'une crainte aveugle, qui les retint cependant si fort, que pas une nation n'osa plus attaquer Jofaphat. Ce bon Roy se voyant en paix par tout, employa le reste de sa vie com-

me il l'  
à-dire,  
nua de  
les idole  
le peup  
à ses ar  
être ab  
lieux.  
contrai  
appréh  
qui eût  
la tolé  
hauts  
seul qu  
les hau  
dus qu  
y ado  
qu'ils a  
ple de  
Jofa  
mable  
la forc  
peuple  
lieux.

me il l'avoit commencée, c'est-à-dire, à servir Dieu. Il continua de détruire autant qu'il pût les idoles & les hauts-lieux. Mais le peuple opiniâtement attaché à ses-anciennes pratiques ne pût être abattu sur le fait des hauts lieux. Jofaphat les y eût bien contraint par la force, mais il appréhendoit un soulèvement, qui eût fait plus de mal que la tolérance du culte sur les hauts lieux. Car c'étoit Dieu seul que ce peuple adoroit, & les hauts lieux n'étoient défendus qu'à cause que les idolâtres y adoroient leurs dieux, & qu'ils auroient crû que le peuple de Dieu faisoit de même.

Jofaphat ne paroît point blâmable de n'avoir pas employé la force pour contraindre son peuple à quitter les hauts lieux. Car dans la religion chrétienne,

tienne même, bien plus pure & délicate que la Judaïque, on n'y approuve point la contrainte. St. Athanase écrivant contre l'Empereur Constancius qui employoit la force pour faire rejeter le terme de consubstanciel, dit: la vérité ne se prêche pas avec des épées, mais par persuasion. Le Pape St. Grégoire le grand fit ôter les images de la Croix & de la Ste. Vierge, que des chrétiens avoient mises dans la Synagogue des Juifs de Calliari, ajoutant: qu'il ne falloit point amener de force à la foi, mais par la douceur & la persuasion. Employer la force contre les hérétiques, dit St. Ambroise, est un ouvrage plus importun qu'utile à l'Eglise. Le *compelle intrare* de l'Evanville, n'a rien d'opposé à cette persuasion, & il porte toute la douceur de

1. Pier.  
cha. 5. 3.  
& Luc 2.  
14.

d<sup>r</sup>  
l'Agneau  
pour ven  
le valet  
armes,  
que l'inv  
Enfin  
rut en  
ans, av  
ans, &  
l'âge de  
Joram l  
de six  
avant f  
liañce a  
raël. Le  
prit, à c  
impie;  
cette in  
ce Prop  
vous av  
cherche  
Tharfis  
fias, le S  
projet,

l'Agneau de Dieu ; car c'étoit pour venir à un grand festin , & le valet qui y invitoit n'avoit ni armes, ni Sbires ; il n'emploïoit que l'invitation.

Enfin le Roy Josaphat mourut en 3115. âgé de soixante ans , ayant régné vingt-cinq ans , & commencé à régner à l'âge de trente-cinq. son fils Joram lui succeda. C'étoit l'aîné de six autres freres. Un peu avant sa mort Josaphat fit alliance avec Ochostas Roy d'Israël. Le Prophète Elisée l'en reprit , à cause que l'autre étoit un impie ; & pour vous punir de cette infraction de la loi , ajouta ce Prophète , les vaisseaux que vous avez préparés pour aller chercher de l'or à Ophir , ou à Tharsis avec la flotte d'Ochostas, le Seigneur a renversé votre projet , & vos vaisseaux échoués.

Nomb.  
33. 35.

ront à Afiongaber. Port de mer au royaume d'Edom, proche la Mer rouge. Non seulement ce bon Roy fut inviolablement attaché au culte de Dieu, mais aussi à la pureté des mœurs. S'il souffrit les hauts lieux pour la raison que nous venons de dire, il ne fit point de quartier aux infâmes impudiques; & suivant le zèle d'Asa son pere il achèva de les détruire dans ses Etats.

4. Rois.  
ch. 1. &  
2. Paral.  
chap. 2.  
an 3108.

*Ochosias Roy d'Israël & Joram.*

**O**chosias monta sur le trône de son pere Achab dès qu'il fut mort l'an 3106. Il marcha sur les traces impies de son pere & de sa mere Jéfabel, car il adora comme eux Baal, & tomba dans les mêmes iniquités. Il n'y avoit encore que deux ans qu'il régnoit lorsqu'il fut fort blessé d'une chute du haut d'une

fenêtre  
envoya  
d'Acca  
guériro  
même  
une Vi  
quelle  
de Cél  
envoyé  
chemin  
dit au  
devant  
t'il pas  
que vo  
vous al  
menfor  
n'enter  
nent,  
vous p  
gance  
du vra  
en nou  
nent,  
ce que.

Rois

Port de mer  
n, proche  
on seule-  
inviolable  
e de Dieu,  
des mœurs.  
lieux pour  
venons de  
de quartier  
ques; & sui-  
péreilache-  
s ses Etats,

*& Foram.*

sur le trône  
Achab dès  
06. Il mar-  
pies de son  
efabel, car  
x Baal, &  
nes iniqui-  
e que deux  
u'il fut fort  
haut d'une

*d'Israël & de Juda. 251*

fenêtre. Le mal augmentant, il  
envoya consulter Béélsébut dieu  
d'Accaron pour sçavoir si il en  
guériroit. Ce Béélsébut est le  
même que Baal, & Accaron est  
une Ville des Philistins, à la-  
quelle Hérode I. donna le nom  
de Césarée, en Palestine. Les  
envoyés d'Ochosias étant en  
chemin, un Ange du Seigneur  
dit au Prophète Elie d'aller a-  
devant, & de leur dire: n'y  
t'il pas dans Israël le vrai Dieu  
que vous deviez consulter? P-  
vous allez chercher des dieux de  
mensonge qui ne voient &  
n'entendent rien; qui ne don-  
nent, & ne peuvent rien. Pour  
vous punir de cette extrava-  
gance, vous direz de la part  
du vrai Dieu à votre Roy qu'il  
en mourra. Ses envoyés retour-  
nent, & rapportent à Ochosias  
ce que le Prophète leur avoit dit.

Ce Roy insensé envoya aussi-tôt cinquante hommes pour se saisir d'Elie & le lui amener. Mais dès qu'ils parurent devant lui le feu du ciel tomba sur eux, & les consuma. Ochosias en envoya cinquante autres, qui eurent le même sort. Enfin pour la troisième fois, encore cinquante. Ceux-ci plus timorés & plus humbles que les autres furent bien reçus du Prophète, parce que en arrivant leur capitaine se mit à genoux & dit à Elie : homme de Dieu sauvé moi la vie, & à ceux de ma suite. Ce n'est que pour obéir à mon Roy que je vous supplie de venir lui parler. Si les deux premières cinquantaines fussent venuës avec les mêmes dispositions que celle ci, Dieu ne les eût pas punies de mort ; mais ils ne parlerent à Elie qu'en se moquant : or on

ne sem  
punem

Que  
que les  
sent à  
lui une  
tre dev  
auquel  
fut Die  
te. Un  
crainte  
& lui re  
blessure  
prophé  
Comm  
fans, J  
ceda au  
son im  
l'an 31

L  
I L y  
par  
sacré



ne semoc que point de Dieu impunement, ni de ses ministres.

Gal. 67.  
Luc 10.  
16.

Quelque respect cependant que les derniers venus montraient à Elie, ce n'étoit pas pour lui une caution sure de paroître devant un Roy furieux, & auquel il annonçoit la mort. Ce fut Dieu qui assura son Prophète. Un Ange lui dit : allez sans crainte parler à ce Roy. Il vint, & lui répéta qu'il mourroit de sa blessure. L'effet suivit de près la prophétie, & Ochosias mourut. Comme il n'avoit point d'enfans, Joram son frere lui succeda au royaume d'Israël, & à son impieté, il y mourut en l'an 3119.

---

*Le Prophète Elisée.*

(Ibid.)  
4. Rois.  
chap. 2.  
an 3108.

**I**L y avoit onze ans qu'Elie, par ordre de Dieu, avoit sacré Prophète son serviteur

Elifée, lorsque revenans ensemble de Galgala, Ville peu éloignée de Jéricho, Elie dit à Elifée: restés-là parce que le Seigneur m'a envoyé à Bethel. Elifée qui avoit un attachement inséparable à son maître, lui répondit: je ne puis vous quitter, & je vous suivrai à Bethel. Il le suivit, & ils vinrent à Bethel. C'est auprès de cette Ville du royaume de Samarie que Jacob vit cette échelle mystérieuse dont il est fait mention dans la Genèse.

28. 12.

Quelques disciples des Prophètes de Bethel vinrent dire à Elifée que Dieu lui enleveroit Elie ce jour-là même. D'où le sçavoient-ils, sans une révélation divine? Ils n'apprenoient rien à Elifée qu'il ne sçût aussi bien qu'eux; & vraisemblablement avant eux, car c'est pour cela qu'il ne vouloit point quit-

ter son  
l'en sé  
loit poi  
lui en  
l'homme  
les my  
ordre.

Elie  
son se  
de rest  
neur l  
Elifée  
teroit  
Jéricho  
la troi  
ter-là  
voyoit  
Elifée  
ne po  
point  
maître  
rable.  
gieux  
teur,

ter son maître, que quand Dieu l'en sépareroit. Mais il ne parloit point de cette révélation qui lui en avoit été faite, parce que l'homme ne doit jamais révéler les mystères de Dieu sans son ordre.

Elie étant arrivé à Béthel avec son serviteur, il lui dit encore de rester-là, parce que le Seigneur l'envoyoit à Jérico; mais Elifée lui repéta qu'il ne le quitteroit point. Quand ils furent à Jérico Elie recommanda pour la troisiéme fois à Elifée de rester-là, parce que Dieu l'envoyoit auprès du Jourdain, mais Elifée lui répondit toujours qu'il ne pouvoit le quitter. Ce n'est point là une désobéissance à son maître, mais un amour inséparable. Elie connoissoit le religieux attachement de son serviteur, il l'aimoit pour cela avec

une tendresse de pere : Elie sento-  
 toit approcher le moment qui le  
 séparerait d'Elisée, & la dou-  
 leur que cette séparation cause-  
 roit à son fidel serviteur ; c'est  
 pour cela qu'il lui disoit de res-  
 ter, afin qu'il ne vit pas ce fâ-  
 cheux moment. Mais Elisée qui  
 sçavoit aussi ce mystère s'y pré-  
 paroît, & ne voulut pas le  
 perdre de vûë.

Arrivés ensemble au bord du  
 Jourdain, Elie frappa de son  
 manteau l'eau de ce fleuve : elle  
 s'ouvrit laissant un fond à sec,  
 par ou les deux Prophètes pas-  
 serent. C'étoit le terme que Dieu  
 avoit mis pour appeller à lui son  
 Prophète Elie. Dès qu'ils eurent  
 passé le Jourdain Elie dit à Elisée:  
 demandez-moi ce que vous vou-  
 drez, afin que je l'obtienne de  
 Dieu pour vous avant que je  
 vous quitte, Elisée lui demanda

d'  
 son doub  
 dit pas ce  
 ble espi  
 disent qu  
 phétie,  
 Cela se  
 tion à d  
 d'Elie &  
 mais ne  
 criture.  
 phétie,  
 onze an  
 par son  
 phète. P  
 cette der  
 avec l'hu  
 Il doit l  
 volonté  
 mander  
 ter Dieu.  
 croire c  
 qu'Elisée  
 de patie  
 ce, que

son double esprit. L'Écriture ne dit pas ce que c'étoit que ce double esprit ; mais nos écrivains disent que c'étoit le don de prophétie, & celui des miracles. Cela se peut. Cette interprétation à du rapport entre l'offre d'Elie & la demande d'Elifée, mais ne s'accorde pas avec l'Écriture. Car pour le don de prophétie, Dieu le lui avoit fait onze ans auparavant, lorsque par son ordre Elie le sacra Prophète. Pour le don des miracles, cette demande ne quadre point avec l'humilité du St. Prophète. Il doit laisser ce pouvoir à la volonté de Dieu ; car en demander d'avantage, c'est tenter Dieu. J'aimerois donc mieux croire que ce double esprit qu'Elifée demandoit étoit celui de patience & de persévérance, que Dieu nous promet, &

Mat. 10:

20.

même nous ordonne de lui demander. Cette façon d'expliquer ce double esprit s'accorde avec les droits de Dieu, & avec la condition humaine.

Le double esprit que vous me demandés, répondit Elie, est une chose bien difficile; néanmoins si vous me voyez lorsque je serai enlevé d'avec vous, Dieu vous l'accordera. On peut juger par le prix de cette promesse qu'elle fut la vigilance d'Elisée pour en recevoir l'effet. Il ne tarda pas, car peu après avoir quitté le Jourdain, comme ils marchaient ensemble voila dans un tourbillon des chevaux de feu attelés à un char aussi de feu qui enleva Elie au ciel. Elisée le vit & cria: mon pere mon pere, char d'Israël & son conducteur! cris de douleur & d'admiration, mais soumis à Dieu;

Elisée

Elisée  
maître

C'est  
sophie  
mourut  
Fut-il a  
ou nor  
toutes  
fait à ce  
tes qu'e  
rien. C  
comme  
char qu  
pirer, &  
Dieu, f  
trer. Re  
que le S  
lui pour  
mes de f  
tes les r  
sur l'enle  
font aussi  
quante H  
allèrent

Elisée ne vit plus son cher maître.

C'est ici que toute la Philosophie humaine se perd. Elie mourut-il ? ou ne mourut-il pas ? Fut-il au ciel éternel des Saints, ou non ? Cela nous passe, & toutes les réflexions que l'on fait à ce sujet, quelques édifiantes qu'elles soient, ne prouvent rien. Contentons-nous donc, comme Elisée de regarder le char qui mène au ciel, d'y soupirer, & d'adorer les desseins de Dieu, sans chercher à y pénétrer. Restons à terre jusqu'à ce que le Seigneur nous enleve à lui pour nous expliquer les Enigmes de sa sagesse éternelle. Toutes les recherches que l'on fait sur l'enlèvement d'Elie au ciel, sont aussi vaines que celle des cinquante hommes de Jérico qui allèrent chercher Elie après son

1. cor.  
13. 12.

4. Rois  
ch. 2. 17.

enlevement , & qui ne purent le trouver. Ce n'étoit point l'avis d'Elisée qu'ils y allassent , il les avoit même assurés qu'ils ne le trouveroient pas ; & les gens Elisées ne pensent pas autrement sur le lieu ou Elie fut transporté.

Elisée ayant perdu de vûë son maître , revint à Jéricho. Il lui fallut repasser le Jourdain , ses eaux avoient repris leur cours ; il les frappa du manteau d'Elie que ce St. Prophète lui avoit laissé en le quittant , mais elles ne se séparèrent pas comme lors qu'Elie les frappa du même manteau. Elisée affligé , pria Dieu , puis il frappa une seconde fois les eaux du Jourdain ; elles se séparèrent aussi-tôt , & il le passa à sec. Elisée fut plus favorisé du ciel en cette occasion , que Moïse , qui pour avoir frap-

Nomb.  
20. 11.

pé de  
que de  
& n'eu  
mise.  
rico ,  
doit (  
homme  
maître  
rer da  
qu'une  
manqu  
font no  
boire ,  
la terr  
donc E  
& feco  
portés  
du sel c  
& le Pr  
dans l'e  
rendu f  
plus ni  
C'est  
vertu d



pé deux fois le rocher, n'eût  
que des eaux de contradiction,  
& n'entra pas dans la terre pro-  
mise. Elifée étant arrivé à Jé-  
rico, les habitans qui le regar-  
doit ( avec raison ) comme un  
homme de Dieu, ainsi que son  
maître, le prièrent de demeu-  
rer dans leur Ville. Il n'y a  
qu'une chose, dirent-ils, qui y  
manque: c'est que les eaux en  
sont non seulement mauvaises à  
boire, mais aussi elles rendent  
la terre sterile. ils supplièrent  
donc Elifée de les rendre saines  
& fécondes. Elifée leur dit: ap-  
portés moi un vaisseau neuf, &  
du sel de dans. Ils l'apportèrent  
& le Prophète ayant jetté le sel  
dans l'eau, dit: le Seigneur l'a  
rendu saine, & elle ne causera  
plus ni maladies ni sterilité.

C'est n'est pas que le sel ait la  
vertu de rendre les eaux meil-

leures, ni de donner la fécondité à la terre; tout au contraire on ne peut boire d'eau salée, & la terre salée ne produit rien. Mais c'est pour faire éclater d'autant plus la toute puissance de Dieu. C'est par la même puissance que Moïse rendit douces avec du bois les eaux de Mara.

Exod. 15. Comme avec le bois de sa Croix Jesus-Christ à adouci les amertumes de la pénitence.

De Jéricho Elifée vint à Béthel. Dans ce petit voyage une troupe de petits enfans l'ayant apperçû se mirent à rire & à se mocquer de lui à cause qu'il avoit la tête chauve. Le Prophète les maudit de la part de Dieu, & aussitôt deux ours sortirent du bois, se jetterent sur ces petits libertins, & en déchirerent quarante-deux. Leçon aux peres & meres pour apprendre à leurs

enfans  
du Seig  
cela de  
Carme  
Samar

L'no  
souffre  
qu'il y  
bites é  
d'Israë  
ment c  
ils cru  
joug, &  
la guer  
succède  
royaum  
de résis  
pella à  
Roy de  
nir auss  
d'Edom  
étonnan  
reproch  
secouru

enfans à respecter les ministres  
du Seigneur : Elifée sortit après  
cela de Béthel, vint au mont-  
Carmel, puis s'en retourna à  
Samarie.

4. Rois.  
chap. 3.

L'homme est né libre, & ne  
souffre la servitude qu'au tant  
qu'il y est contraint. Les Moa-  
bités étoient tributaires du Roy  
d'Israël, & portoient impatiem-  
ment ce joug. Achab étant mort,  
ils crurent pouvoir secouer ce  
joug, & Mésa leur Roy entreprit  
la guerre pour cela. JORAM ayant  
succédé à son frere Ochosis au  
royaume d'Israël, se mit en état  
de résister aux Moabites. Il ap-  
pella à son secours Josaphat  
Roy de Juda, & celui-ci fit ve-  
nir aussi à cette guerre le Roy  
d'Edom son tributaire. Il est  
étonnant que Josaphat après le  
reproche que lui fit Jéhu d'avoir  
secouru Achab, Il se soit encore

prêté à Joram : mais un cœur droit & charitable se répand sur tous, afin de les gagner tous à Dieu : c'est aussi à cette considération que Dieu donna la victoire à Joram. Etant en campagne l'eau leur manqua. Joram, quoique moins impie que son pere Achab & sa mere Jéshabel, n'étoit pas assez bien avec Dieu pour en attendre des faveurs. Josaphat au contraire espéroit tout du Seigneur. Il engagea ses deux alliés le Roy d'Israël & celui d'Edom à consulter le Prophète Elifée sur cette guerre. Ils vinrent tous trois chez le Prophète. Dès qu'il les eût entendu il dit au Roy d'Israël : ce n'est que par respect pour Josaphat Roy de Juda que je daigne vous répondre ; car pour vous, que n'allez-vous consulter les Prophètes de vos pere & mere. C'est

un bon  
allié a  
à sa con  
écoute  
seulem  
l'eau,  
soin,  
victorie  
l'enden  
par tou  
tombé  
venoit  
qui l'a  
*mnibu*  
*ritate.*

Les  
que ces  
les com  
dre sur  
troptan  
ils ariv  
remiren  
main.  
dès le

en bonheur pour vous d'être allié avec Jofaphat ; car c'est à la considération que Dieu vous écoute & vous protège. Non seulement il vous donnera de l'eau , dont vous avez tant besoin , mais aussi il vous rendra victorieux des Moabites. Dès le lendemain matin voilà de l'eau par tout le camp , sans qu'il soit tombé une goutte de pluie. D'où venoit donc cette eau ? De celui qui l'a créé. *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate.*

Les Moabites ayant appris que ces trois Rois venoient pour les combattre vinrent les attendre sur leurs frontières. Il étoit trop tard de livrer bataille quand ils arivèrent , c'est pourquoi ils remirent l'attaque au lendemain. Ils y furent vigilans , & dès le levé du Soleil ils mar-

chérent aux Israélites. Le Soleil levant paroît tout rouge. Ses rayons sur l'eau la rendoit de même couleur. Les Moabites la crurent tout en sanglantée, & s'imaginèrent que les troupes des trois Rois s'étoient entre-tuées, ne pensant plus qu'au pillage ils se précipiterent dans le camp d'Israël. Ceux-ci les voyant en désordre tombèrent fus, & les défirent entièrement. Ce ne fut pas tout, les victorieux poursuivirent les vaincus jusqu'à leur Ville capitale, ravageant les campagnes, détruisant les Villes, & comblant les fontaines, comme le Seigneur leur avoit ordonné par son Prophète Elisée. La défolation fut si grande que Méla Roy des Moabites se sauva dans Aréopolis sa Ville capitale dans l'Arabie de Palestine. On l'y suivit, & se

voyant  
sortie a  
dessein  
travers  
pût. D  
sacrific  
fils aîn  
Ville. L  
d'horre  
cruaute  
s'en re

La pr  
Dieu a  
la confi  
son se  
que les  
tiennen  
graces  
grands  
quand  
pécheu  
quelque  
bonnes  
voyons

voyant ferré de près il fit une sortie avec sept cens hommes à dessein de se faire un passage à travers les assiégeans, mais il ne pût. De désespoir & de rage il sacrifia à ses dieux son propre fils aîné sur les murailles de sa Ville. Les Israélites eurent tant d'horreur de cette inhumaine cruauté, qu'ils se retirèrent & s'en revinrent en leur pais.

La protection miraculeuse que Dieu accorda au Roy d'Israël à la considération de celui de Juda son serviteur, nous apprend que les serviteurs de Dieu obtiennent de sa miséricorde, des graces, mêmes pour les plus grands pécheurs; de même que quand les justes s'allient avec les pécheurs, ces justes perdent quelque-fois le mérite de leurs bonnes œuvres; comme nous le voyons dans le pieux Roy Aza

pour avoir appelé à son secours: Bénadad Roy de Syrie contre Baasa Usurpateur du royaume d'Israël. Tout est égal en Dieu: s'il accorde à ses serviteurs, il refuse aux pécheurs impénitens.

4. Rois.  
chap. 4.

Dieu châtie les pécheurs, & bénir ses serviteurs. La veuve d'un Prophète vint trouver Elifée, & lui dit: feu mon mari étoit serviteur de Dieu, vous le sçavez. Il m'a laissé des dettes, & on veut prendre pour cela mes deux fils en esclavage, parce que je n'ai pas de quoi paier. Il ne me reste plus qu'un peu d'huile qui m'est nécessaire, & qui ne payeroit pas, à beaucoup près mes dettes. Cette veuve ne contoit sa misere à Elifée que parce qu'elle sçavoit bien que c'étoit un homme de Dieu, & miraculeux. Elifée touché de compassion lui dit:

empru  
vous i  
assez d  
tes; ca  
votre  
tous le  
pour p  
du sur  
le du P  
lui avo

On  
minist  
récom  
avoir  
pauvre  
Sunam  
sacar.  
dans c  
ger ch  
cia; m  
tance  
Il avo  
tique,  
rent e



emprunté tant de vaisseaux que vous jugerez suffire à contenir assez d'huile pour payer vos dettes; car le Seigneur multipliera votre huile jusqu'à en remplir tous les vaisseaux que vous aurez pour payer, & pour vous vivre du surplus. Elle crut à la parole du Prophète, elle fit ce qu'il lui avoit dit, & l'effet s'en suivit.

On ne fait ni bien ni mal aux ministres du Seigneur, qu'il ne récompense ou punisse. Après avoir tiré de la misere cette pauvre veuve, Elisée vint à Sunam Ville de la Tribu d'Issacar. Une femme de condition dans cette Ville le pria à manger chez elle, Elisée la remercia; mais elle lui fit tant d'instance qu'il ne pût s'en défendre. Il avoit depuis peu un domestique, nommé Giesi: ils entrèrent ensemble chez cette Dame.

Elle les reçut si bien , & si obligamment , que toutes les fois qu'Elisée passoit par cette Ville, il logeoit chez cette femme. Plus ce Prophète étoit reconnoissant , plus son hotesse s'appliquoit à le bien recevoir. Elle y intéressa son mari, & d'un commun consentement ils lui donnèrent une chambre ou rien ne manquoit pour sa commodité. Elisée ravi de la politesse de ces deux époux , songea à leur en témoigner sa reconnoissance par quelque moyen qui les récompensa abondamment. Ils n'avoient point d'enfans. Le mari & la femme étoient d'un âge à n'en plus espérer. Le Prophète pria le Seigneur , & de sa part il leur prédit que dans un an ils auroient un fils. Les promesses de Dieu sont infailibles : ce fils vint au terme marqué. Qu'elle

joie po  
descend  
laisser u  
ver leur  
gemens  
& impo  
mourut  
naissanc  
mere da  
solation  
à le poss  
ver Elis  
qui lui  
pourroit  
sance lu  
père en  
fondu. E  
viteur : a  
& mettez  
mort. Il  
raculeux  
beaucon  
que son  
reçu con

joie pour ces pere & mere qui descendoient au tombeau sans laisser une étincelle pour relever leur nom. Mais que les jugemens de Dieu sont adorables & impénétrables ! Cet enfant mourut six ou sept ans après sa naissance. Voilà son pere & sa mere dans une aussi grande désolation qu'ils avoient eu de joie à le posseder. La mere vint trouver Elifée , espérant que celui qui lui avoit obtenu un fils , pourroit bien par la même puissance lui rendre la vie. Qui espère en Dieu n'est jamais confondu. Elifée dit à Giési son serviteur : allez chez cette femme , & mettez mon bâton sur l'enfant mort. Il le fit mais sans éfet miraculeux. Giési n'avoit pas , à beauconp près , le cœur si pur que son maître , & n'avoit pas reçu comme lui l'onction pro-

2. Rois.  
ch. 14. 7.

phétique; c'est pourquoi il ne pût  
 resusciter l'enfant. Elisée voyant  
 cela vint lui-même. Il pria Dieu,  
 se mit sur l'enfant mort, comme  
 avoit fait Elie son maître au fils  
 de la veuve de Sarepta, & il ré-  
 suscita de même celui de la Suna-  
 mite. Il s'en faut de beaucoup  
 que nous ayons tous ce qui a été  
 écrit pour la religion, mais il  
 est aisé de concevoir celle de  
 cette femme & de son mari à la  
 résurrection de leur fils.

De Sunam Elisée vint à Gal-  
 gala, Ville au de-là du Jour-  
 dain, pas loin de Jérico. Les  
 ministres du Seigneur ne vont  
 & viennent que pour faire con-  
 noître par tout son unité & sa  
 toute-puissance. Elisée vint d'a-  
 bord à Jérico, & c'étoit pour y  
 rendre potables les eaux. Il vint  
 à l'armée de Josaphat pour lui  
 donner de l'eau. Il multiplie

d'  
 Phuile d  
 fils de l  
 mertum  
 fait cessa  
 ver à ne  
 sonnes d

Elisée  
 miracule  
 des arm  
 Roy de  
 homme  
 droit, c  
 ce qu'il  
 Syrie pa  
 donna à  
 je, étoit  
 ployé to  
 être gué  
 mieux,  
 de sa gu  
 elave de  
 y avoit  
 miracle  
 Naaman

l'huile d'une veuve. Réfuscite le  
fils de la Sunamite. Il ôte l'a-  
mertume des herbes en Galgala,  
fait cesser la famine, & fait trou-  
ver à nourrir plus de cent per-  
sonnes dans un peu de pain.

4. Rois.  
chap 5.

Elisée continuë ses œuvres  
miraculeuses : Naaman Général  
des armées de Bénadad second  
Roy de Syrie ; & qui plus est ,  
homme d'honneur & de cœur  
droit , chéri de son Roy , par-  
ce qu'il avoit sauvé de ruine la  
Syrie par le bon conseil qu'il  
donna à son Roy. Naaman, dis-  
je , étoit lépreux. Il avoit em-  
ployé tout ce qu'il avoit pû pour  
être guéri , & n'en étoit pas  
mieux , en sorte qu'il désespéroit  
de sa guérison. Une petite es-  
clave de sa femme lui dit qu'il  
y avoit à Samarie un Prophète  
miraculeux qui le guériroit.  
Naaman vint trouver ce Pro-

3. Rois.  
c. 20. 33.

274 *Histoire des Rois*  
phète, c'étoit Elisée. Il lui appor-  
ta de grands présens, croyant  
que cela inclineroit d'autant  
mieux l'homme de Dieu en sa fa-  
veur; mais Naaman ne sçavoit  
pas que les dons de Dieu ne s'a-  
cquièrent point au prix des biens  
de la terre, lorsque rien de spi-  
rituel ne les rends méritoires.

Elisée pénétrant bien par son  
esprit prophétique les vuës de  
Naaman, ne voulut pas même  
le voir ni lui parler. Mais il lui  
envoya dire de se laver sept fois  
dans le Jourdain, & qu'il seroit  
guéri. Les grands du siècle me-  
surent tout à leurs fastueuses  
idées, & n'estiment rien de  
grand que ce qui les relève aux  
yeux du monde: c'est pour les  
guérir de cette vanité, & leur  
montrer sa toute puissance, que  
Dieu se sert de ce qu'ils dédai-  
gnent, pour opérer ses mer-

veilles  
bus pas  
Naan  
qu'Elis  
compte  
impose  
queroit  
guérifo  
du Jou  
n'avons  
eaux de  
que cel  
agit c  
être gu  
dans le  
qui cou  
la Deca  
midi à  
dans la  
phar, q  
si je m'e  
dirent:  
ordonn  
difficile

veilles, afin qu'on ne les attribue pas à la créature.

Naaman fut choqué de ce qu'Elisée ne vint pas à lui. Il comptoit que le Prophète lui imposeroit les mains & invoqueroit sur lui le ciel pour sa guérison. Il dédaigna les bains du Jourdain, & dit à ses gens: n'avons nous pas en Syrie les eaux de Damas, bien meilleures que celles d'Israël? Puisqu'il ne s'agit que de se baigner pour être guéri, je le serai aussi bien dans les eaux d'Abana, fleuve qui coule du mont Liban dans la Decapole jusqu'à Damas, du midi à l'Occident, & tombe dans la mer de Syrie ou de Phaphar, que dans le Jourdain, ainsi je m'en retourne. Ses gens lui dirent: si le Prophète vous eût ordonné quelque chose de bien difficile, ne l'eussiez vous pas

1. cor.  
1. 27.

observé pour être guéri ? A plus forte raison donc lorsqu'il ne vous ordonne que de vous baigner dans le Jourdain, vous devez le faire. Les eaux de Damas sont à la vérité fort bonnes, mais nous ne voyons pas qu'elles fassent des miracles. Elles sont sur les terres de nos dieux qui n'ont pû vous guérir. Celles du Jourdain au contraire sont dans un país de bénédiction, dont le Dieu fait sans cesse des prodiges. C'est son Prophète, homme miraculeux qui vous parle, faites ce qu'il vous dit. Si cela ne réussit pas, vous serez toujours à même d'éprouver les eaux d'Abana & de Pharphar, autre fleuve de Damas.

Naaman sentit son tort, & se rendit à ces raisons convaincantes. Il alla se baigner dans le Jourdain, il fut guéri. On ne

d'I  
goute ja  
qu'après  
me jam  
que quar  
que Naam  
lépre,  
rateur :  
voir déd  
vissimen  
animoit f  
trations  
de grace  
n'oublia  
doit de  
Prophète  
redevabl  
Elisée fe  
fut recon  
core bie  
Dieu. Eli  
que le b  
lave que  
na celui  
& purifie



goute jamais mieux la santé qu'après la guérison, & on n'aime jamais plus son médecin que quand il nous a guéris. Dès que Naaman se vit net de la lépre, il courut à son Libérateur : confusion & regret d'avoir dédaigné son remède, ravissement d'en être guéri ; tout animoit sa reconnoissance : prosternations devant Elisée, actions de grace, présens, Naaman n'oublia rien de ce qui dépendoit de lui pour témoigner au Prophète combien il lui étoit redevable. Ce n'est pas envers Elisée seulement que Naaman fut reconnoissant, il le fut encore bien autrement envers Dieu. Elisée ne donna à Naaman que le batême de l'eau qui ne lave que le corps ; Dieu lui donna celui de l'esprit qui éclaire & purifie l'ame.

Naaman n'eût point voulu quitter un pais où il avoit reçu la guérison de son corps ; il y sentoit aussi dans l'ame certaines impressions qu'il ne connoissoit point en Syrie. De rester en Israël, c'étoit défobéir à son Roy, & perdre biens, honneurs, patrie, & sa famille. Un tel sacrifice étoit réservé à la grace de Jesus-Christ. La charité de Naaman, quoi qu'imparfaite, fut industrieuse : il ne quitta point la terre d'Israël, & revint pour tant en Syrie. Pour cela il demanda à Elifée la permission d'emporter en Syrie de la terre d'Israël : car, ajouta-t'il, je ne veux plus désormais adorer d'autre Dieu que le votre ; parce que je vois bien qu'il est le seul vrai Dieu Tout-puissant. Et comme votre terre est celle qu'il a choisie pour son culte, je ne

Mat. 23.  
6. 19. 27.

d'I  
croirois  
fussent ac  
idolâtre  
ferai don  
ple, ou  
du Seign  
en secret  
dre culte  
( Cette fo  
la part d'  
reste un e  
point d'i  
C'est que  
auprès du  
m'oblige  
mon bras  
Remmon  
pour ador  
alors dans  
cliner avec  
rer. Si je n  
du. Si je n  
que j'adore  
mon, mais

is  
nt voulu  
oit reçu la  
; il y sen-  
certaines  
onnoissoit  
ster en Is-  
son Roy,  
neurs, pa-  
tel sacri-  
grace de  
de Naa-  
faite, fut  
itta point  
yint pour  
cela il de-  
permission  
de la terre  
r'il, je ne  
dorer d'au-  
re; parce  
est le seul  
issant. Et  
celle qu'il  
lte, je ne

croirois pas que mes prieres lui  
fussent acceptables dans une terre  
idolâtre comme la Syrie. Je me  
ferai donc une espèce de Tem-  
ple, ou d'Autel sur cette terre  
du Seigneur; & là je l'adorerai  
en secret, sans rendre le moin-  
dre culte aux idoles de Syrie.  
(Cette foible foi est méritoire de  
la part d'un tel Neophite.) Il me  
reste un embarras ou je ne vois  
point d'issuë reprit Naaman.  
C'est que le rang que je tiens  
auprès du Roy mon maître,  
m'oblige souvent à lui prêter  
mon bras dans le Temple de  
Remmon, lorsqu'il s'incline  
pour adorer ses dieux. Je suis  
alors dans la nécessité de m'in-  
cliner avec lui, où de me reti-  
rer. Si je me retire, je suis per-  
du. Si je m'incline, on croira  
que j'adore, comme lui Rem-  
mon, mais je n'adorerai jamais

d'autre Dieu que le seul Dieu ;  
 Priez-le donc de me pardonner  
 si je continuë de prêter mon  
 bras à mon Roy. Elisée lui dit :  
 allez en paix.

Grand altercas entre les Théologiens sur cette réponse d'Elisée à Naaman. Ceux qui cherchent plus à montrer de l'exac-  
 titude rigoureuse , qu'à la suivre eux-mêmes , tranchent net à l'anathème , & condamnent , ou éludent la paix que le Prophète a donné à Naaman. Ceux qui respectent mieux la parole de l'homme de Dieu , & les pieux sentimens du Néophite Naaman , font d'abord une grande différence de l'ancienne loi d'avec la nouvelle. Ensuite ils regardent Naaman comme un enfant qui ne fait que de naître au Seigneur , sous la loi infirme , & qui est par conséquent encore

d'  
 bien él  
 évangél  
 ple, su f  
 & c'éto  
 de cet  
 louée.  
 n'approu  
 rion ni  
 tion de  
 celle de  
 les , ne  
 gogue q  
 les dieux  
 les Syrie  
 qu'il avo  
 trompoit  
 c'est tout  
 mais il s  
 que ce c  
 ce n'étoit  
 purifie to  
 encore c  
 ceux qui  
 sont pas

lois  
seul Dieu ;  
pardonner  
rêter mon  
sée lui dit :

les Théo-  
onse d'El-  
x qui cher-  
r de l'exac-  
qu'à la sui-  
nchent net  
ndamment ,  
e le Prophé-  
n. Ceux qui  
parole de  
& les pieux  
phite Naa-  
une grande  
enne loi d'a-  
suite ils ré-  
omme un en-  
de naître au  
oi infirme ,  
uent encore

bien éloigné de la perfection  
évangélique. Jéhu , par exem-  
ple , fit semblant d'adorer Baal ,  
& c'étoit pour tuer les Prêtres  
de cet idole. Cette action est  
louée. Cependant l'Evangile  
n'approuveroit ni cette simula-  
tion ni ce meurtre. L'inclina-  
tion de Naaman en soutenant  
celle de son Roy devant ses ido-  
les , ne scandalise ni la Syna-  
gogue qui ne le voyoit pas , ni  
les dieux qui ne voient pas , ni  
les Syriens qui le voient faire ce  
qu'il avoit coutume de faire. Il  
trompoit les hommes idolâtres ,  
c'est tout ce qu'il y avoit de mal ,  
mais il servoit Dieu. Il est vrai  
que ce culte n'est pas pur , mais  
ce n'étoit pas la loi de grace , qui  
purifie tout. Eh combien y a t'il  
encore de gens , même parmi  
ceux qui le condamnent , qui ne  
sont pas si scrupuleux que lui ?

Combien de gens soutiennent aujourd'hui ceux qui adorent l'orgueil Remmon intérieurement ! Combien s'inclinent avec eux devant l'idole ! Les premiers plus criminels que Bénadad, les autres plus que Naaman, sont cependant ceux qui brillent, jugent & condamnent ce qu'ils adorent en eux-mêmes. Sur la paix qu'Elisée lui avoit donné, Naaman revint en Syrie.

Elisée bien éloigné d'exiger quelque chose de Naaman, ne voulut pas même accepter le présent que ce pieux Syrien lui offroit. Mais Giéfi domestique du Prophète, ne fut pas si scrupuleux. Il courut après Naaman, lui demanda de la part d'Elisée un talent d'argent ( c'est-à-dire, 1150 liv. monnoye de France ) & deux habits. Naaman lui donna le double de ce que Giéfi lui demandoit

4. Rois.  
ch. 5. 20.

deman  
fance.  
Giéfi  
Elisée  
vous  
eût l'a  
n'étoit  
Mais  
confus  
que le  
cacher  
re. Vo  
lui dit  
dont je  
lorsque  
mon n  
bits de  
nir de  
tre ava  
pre dor  
guéri ;  
nir d'a  
votre  
votre r

Rois  
soutiennent  
qui adorent  
intérieurement  
clinent avec  
Les premiers  
énadad, les  
aman, sont  
brillent,  
ent ce qu'ils  
mes. Sur la  
voit donné,  
Syrie.

né d'exiger  
Naaman, ne  
cepter le pré-  
yrien lui of-  
mestique du  
as si scrupu-  
s Naaman,  
part d'Elisée  
c'est-à-dire,  
de France)  
man lui don-  
que Giéfi lui  
demandoit

*d'Israël & de Juda.* 283

demandoit : tant la reconnois-  
sance de ce lépreux étoit vive.  
Giéfi revint avec son larcin.  
Elisée lui dit : d'où venez-  
vous ? L'impudent domestique  
eût l'audace de répondre qu'il  
n'étoit point sorti du logis.  
Mais son maître le couvrit de  
confusion en lui faisant voir  
que le mensonge ne peut se  
cacher aux yeux que Dieu éclai-  
re. Vous ne pensiez donc pas,  
lui dit-il, au désintéressement  
dont je vous ai donné l'exemple,  
lorsque vous avez attrapé sous  
mon nom de l'argent & des ha-  
bits de Naaman : pour vous pu-  
nir de votre imposture & de vo-  
tre avarice, vous aurez la lé-  
pre dont Naaman vient d'être  
guéri ; & pour donner à l'ave-  
nir d'autant plus d'horreur de  
votre iniquité, tous ceux de  
votre race qui l'imiteront, se-

N

ront aussi lépreux. Il y a peu de gens aujourd'hui qui ( comme Elisée ) refusent les présents ; & beaucoup d'autres qui mériteroient la lépre de Giesi comme il l'a mérité.

4. Rois  
chap. 6.

Elisée ne cesse de faire des prodiges. Les enfans des Prophètes qui demeuroient avec lui allèrent couper du bois sur le bord du Jourdain. Le fer d'une coignée tomba dans l'eau. Voilà un coupeur de bois hors d'œuvre. De plus sa coignée étoit d'emprunt. Il se désole , il porte sa peine à Elisée. Ce Prophète prit un morceau de bois , le jeta à l'endroit où le fer étoit coulé à fond : le voilà au-dessus. On renmancha la coignée , & on s'en servit comme auparavant. Dieu, sans doute, avoit destiné le bois à être salutaire au genre humain. Moïse

d'  
adoucira  
Mara. I  
venir su  
Christ su  
mertum  
du baté  
dessus c  
de l'abîm

Le R  
salutaire  
rison m  
cier , &  
yeux su  
vrai Di  
néant de  
sa de fai  
me. Pou  
il résolu  
cret de  
ou il co  
Israélite  
le prote  
connoît  
crets des



adoucit avec du bois les eaux de Mara. Elisée avec du bois fait venir sur l'eau un fer. Jesus-Christ sur son bois, nous ôte l'amertume du péché; & par l'eau du batême, fait revenir au-dessus ceux qui étoient au fond de l'abîme.

Le Roy de Syrie loin d'être salutairement touché de la guérison miraculeuse de son Officier, & d'ouvrir comme lui les yeux sur la toute puissance du vrai Dieu d'Israël, & sur le néant des dieux de Syrie, s'avisait de faire la guerre à Israël même. Pour s'assurer de la victoire, il résolut dans son Conseil secret de dresser une ambuscade, ou il comptoit surprendre les Israélites. Mais ils comptoit sans le protecteur Dieu d'Israël qui connoît les plus profonds secrets des cœurs. Le Seigneur ré

véla à Elisée le dessein du Roy de Syrie & son ambuscade. Le Prophète en averti le Roy d'Israël, c'étoit Joram. Ce Roy profitant de l'avis d'Elisée prévint les Syriens, & s'empara du lieu où ils comptoient mettre leur ambuscade. Bénadad en furie, moins contre les Israélites, que contre les gens de son Conseil, crût qu'il en étoit trahi. On l'assura, (& vraisemblablement Naaman,) qu'on ne l'avoit point trahi : mais que le Prophète d'Israël avoit du ciel des lumières qui pénétroient tout, & qui en avertissoit son Roy lorsque cela le regardoit. Les fous tombent de fièvre en chaud mal. Le Roy de Syrie est averti qu'Elisée, par un don de Dieu avoit découvert le secret du Conseil de guerre : ce Roy aveuglement irrité, résolut d'enlever ce

d  
 Voyant  
 nétre d  
 ce mêm  
 résoluti  
 lever? M  
 voya d  
 beau co  
 lerie, c  
 chariot  
 munitio  
 fir d'un  
 qui n'a  
 seul val  
 succès?  
 le Roy  
 nent tou  
 ne voye  
 sur ses f  
 La ve  
 thain,  
 L'armée  
 nuit. L  
 tant lev  
 tout per

Voyant ; comme si ayant pénétré dans le dessein de ce Roy, ce même Prophète eût ignoré la résolution ou l'on étoit de l'enlever ? N'importe, Benadad envoya des troupes pour faire ce beau coup. Une armée de cavalerie, des troupes choisies, des chariots, en un mot toutes les munitions de guerre pour se saisir d'un homme sans armes, & qui n'a d'autres troupes qu'un seul valet ! Qui peut douter du succès ? C'est ainsi que raisonnoit le Roy de Syrie, & que raisonnement tous ceux qui, comme lui, ne voyent pas la main de Dieu sur ses serviteurs.

La voici, Elisée étoit à DOTHAIN, petit lieu de Samarie. L'armée des Syriens l'investit de nuit. Le serviteur d'Elisée s'étant levé au point du jour crût tout perdu à la vûe de cette ar-

mée, & courut en avertir son maître, mais avec des clameurs qui eussent effraïé tout autre que l'homme de Dieu. Elisée toujours fondé sur la protection divine, dit à son valet: ne craignez rien, nous avons plus de troupes que les Syriens, & plus puissantes. Elisée les voyoit bien. Son serviteur ne voyoit pas. Le Prophète pria Dieu de les faire voir aussi à ce domestique. En même tems il vit la montagne pleine de chevaux & de chariots de feu autour d'Elisée. Les Syriens ne les voyoient pas, car ils n'eussent osé avancer. Mais lorsque Elisée les vit approcher, comme il n'en vouloit point à leur vie, il pria Dieu de leur ôter encore la vuë des choses qu'ils appercevoient, & sur le champ ils furent tous aveuglés, à cet égard

ne sçac  
aller. E  
à Sam  
entrés l  
leur ren  
& les S  
rent qu  
leurs en  
création.  
dord en  
il consu  
phète E  
dit: vo  
par les  
vous les  
sa misé  
amener  
périlou  
vous de  
les Syr  
aux Roi  
des mar  
Bien lor  
donner

ne sçachant plus en cet état ou  
aller. Elisée lui-même les mena  
à Samarie. Dès qu'ils y furent  
entrés le Prophète pria Dieu de  
leur rendre la vûe. Dieu le fit,  
& les Syriens fort surpris, vi-  
rent qu'ils étoient au milieu de  
leurs ennemis, & à leurs dis-  
crétion. Le Roy d'Israël eût d'a-  
bord envie de les faire mourir,  
il consulta auparavant le Pro-  
phète Elisée. Ce prophète lui  
dit : vous ne les avez point pris  
par les armes, c'est Dieu qui  
vous les a livrés, peut être que  
sa miséricorde a dessein de les  
amener à lui en les délivrant du  
péril ou ils se voyent. Souvenez-  
vous de l'esprit de douceur que  
les Syriens mêmes attribuent  
aux Rois d'Israël, & donnez-en  
des marques en cette occasion.  
Bien loin de les tuer, faite leur  
donner des vivres, & ren-

3. Rois  
C. 20. 33.

voyez-les. Le Roy suivit de point en point ce charitable avis, & après les avoir nourris; il les renvoya. La charité ( ne fût elle même que naturelle ) tient tant de Dieu, qu'elle opère même chez les payens. Les Syriens en furent si touchés, qu'ils ne firent plus de courses en Israël.

Mat. 25.  
chap. 35.

4. Rois.  
ch. 6. 24.  
An 3117.

Mais leur Roy aussi dur, que celui d'Israël étoit doux & clement, au lieu de remercier celui-ci, & de lui dire, comme Saül à David: vous êtes plus juste que moi, car vous m'avez rendu le bien pour le mal que j'ai tâché de vous faire; Ce Roy ingrat & passionné vint assiéger Samarie même, ou depuis peu son armée avoit trouvé la vie au lieu de la mort qu'on pouvoit leur faire souffrir. Rien ne toucha ce cœur farouche. Bénadad

d'  
pressa si  
d'un ân  
écus de  
demi lit  
trente s  
core pl  
femmes  
pres en  
cette af  
pour ai  
il donn  
dans le  
temens  
ce. On  
dans le  
railles;  
péniten  
Elisée,  
Prophê  
fois dél  
de Bén  
plus de  
de seco  
n'abanc

Rois  
suivit de  
charitable  
ir nourris ;  
harité ( ne  
naturelle )  
elle opère  
ns. Les Sy-  
chés, qu'ils  
rses en Is-

si dur, que  
oux & cle-  
mercier ce-  
, comme  
s êtes plus  
ous m'avez  
le mal que  
e ; Ce Roy  
int assiéger  
depuis peu  
vé la vie au  
on pouvoit  
en ne tou-  
e. Bénadad

pressa si fort la Ville que la tête  
d'un âne s'y vendoit quarante  
écus de notre monnoie ; & le  
demi litron de crottes de pigeon  
trente sols. La famine alla en-  
core plus loin : c'est que des  
femmes mangèrent leurs pro-  
pres enfans ! Le Roy averti de  
cette affreuse extremité perdit ,  
pour ainsi dire, la raison. Car  
il donna dans la pénitence &  
dans le crime. Il déchira ses vê-  
temens , & se couvrit d'un cili-  
ce. On le vit en cet état passer  
dans les ruës & autour des mu-  
railles ; mais en cette figure de  
pénitent il envoya pour tuer  
Elisée , à cause que ce puissant  
Prophète qui avoit déjà deux  
fois délivré Israël des tentatives  
de Bénadad , sembloit n'avoir  
plus de pouvoir , ou la volonté  
de secourir sa patrie. Mais Dieu  
n'abandonna Samarie jusqu'à

cette extrémité qu'afin que cette malheureuse Ville n'attribuat son salut qu'à la grande miséricorde du Seigneur.

Le Roy d'Israël envoya donc un homme pour tuer le Prophète Elifée. Mais à peine cet assassin fut-il parti, que le remord s'empara du cœur de Joram, il regagna son homme, & ils arrivèrent presque en même tems chez Elifée. Ce Prophète, qui par révélation divine voyoit les desseins de Joram, dit à ceux qui étoient avec lui de fermer la porte de la maison pour empêcher d'entrer un homme que Joram fils d'Achab qui tua Naboth, envoyoit pour le tuer aussi; cet homme ajouta Elifée, feroit ce qui lui est ordonné s'il entroit ici. Son maître qui se repent déjà de cet ordre, vient pour en empêcher l'exécution;

d'  
alors o  
Roy ar  
tuer le D  
l'extrém  
Puis-je  
féricor

Non  
lui don  
la misé  
mais s'i  
cette m  
désesp  
pondit  
re ou j  
Samarit  
rine por  
six livr  
même p  
entenda  
feroit to  
ils ne p  
marché  
crédule  
tant l'a



alors on ouvrira la porte. Le Roy arrivé, loin de penser à tuer le Prophète, lui dit : voyez l'extrémité ou Dieu nous réduit. Puis-je encore esperer en sa miséricorde.

chap. 7.  
an 3119<sup>a</sup>

Non, l'iniquité de ce Roy ne lui donnoit pas lieu d'espérer en la miséricorde du Seigneur ; mais s'il eût connu l'infinité de cette miséricorde, il n'eut pas désespéré. En éfet Elisée lui répondit : demain à la même heure ou je vous parle on aura à Samarie vingt livres de pure farine pour trente sols, & trente-six livres de farine d'orge au même prix. Un Officier du Roy entendant cela dit : Quand Dieu feroit tomber du ciel des vivres, ils ne pourroient être à si bon marché. Elisée répartit à cet incrédule impie : vous verrez pour tant l'accomplissement de ce que

je vous promets , mais pour vous punir de votre blasphême, vous n'en profiterez pas ; car vous mourrez à la vûë de ce miracle de la toute puissance de Dieu, dont vous avez l'audace de douter. Le lendemain à l'heure précise que le Prophète avoit dit , Dieu fit entendre dans le camp des Syriens un bruit comme d'une grande armée qui fondeoit sur eux. La peur s'en empara & mit tout en désordre. Sauve qui peut de tous côtés : voilà le camp vuide de soldats. Tentes , équipages , machines de guerre , munitions , tous resta. A ce signal divin , on sort de Samarie , on s'empare du camp ennemi , on revient avec ses dépouilles , les vivres sont au prix qu'Elisée avoit prédit la veille , & celui qui en douta mourut ; est-ce Dieu ou l'homme qui fait ces merveilles ?

d  
Israël  
presque  
se croy  
à cause  
eux des  
qui app  
lere al  
glemen  
obteno  
cours c  
ple ing  
miséric  
raëlites  
ils n'en  
nels en  
un att  
est-ce  
fera to  
rons-n  
minist  
veurs c  
me ses  
fomme  
nous n

Israël, tout chifmatique, & presque tout idolâtre qu'il étoit se croyoit encore aimé de Dieu, à cause qu'ils voyoient chez eux des Prophètes du Seigneur, qui appaisoient souvent sa colere allumée contre les dérèglemens de ce peuple; & qui obtenoient même souvent le secours du Seigneur pour ce peuple ingrat. Mais loin que ces miséricordes donnaient aux Israélites sujet de s'en glorifier, ils n'en étoient que plus criminels en n'y répondant point par un attachement à Dieu. Ainsi est-ce encore aujourd'hui, & sera toujours: qu'en vain aurons-nous avec nous de saints ministres du Seigneur, des faveurs de sa miséricorde, & même ses Sacremens; nous n'en sommes que plus coupables, si nous n'en profitons pas.

chap. 8.  
an 3129.

Après avoir délivré les Israélites des mains du Roy de Syrie, Dieu qui se reservoit la vengeance, des infidélités de son peuple, l'affligea d'une famine pendant sept ans. Elifée, qui par son esprit prophétique prévint cette famine, en avertit cette Sunamite qui l'avoit si bien reçu dix ans auparavant, & lui dit d'aller dans un autre pais, & d'y rester jusqu'à ce que cette famine d'Israël soit passée; après quoi vous reviendrez chez vous & rentrez dans vos biens. La Sunamite suivit l'avis du Prophète, & tout se fit comme il l'avoit prédit.

De Samarie Elifée vint à Damas, Ville autre-fois capitale de Syrie, aujourd'hui de Phénicie, sous la puissance du Turc depuis plus de 200 ans. C'est là, selon Bartème & Bélon,

qu'Ada  
chassé  
Caïn tu  
Zachar  
tiste est  
en bas  
été bâ  
bien ap  
ram per  
été bap  
venuë  
belle si  
comme  
aujourd  
du Tur  
faisoit  
cette V  
en l'an  
que le  
rivé à  
Hazaël  
le prier  
neur af  
riroit.

qu'Adam se retira après être  
chassé du Paradis terrestre, que  
Caïn tua son frere Abel, & que  
Zacharie pere de St. Jean-Bap-  
tiste est inhumé. Cette Ville est  
en bas du mont Liban; elle n'a  
été bâtie, selon Joseph, que  
bien après Noé par Us fils d'A-  
ram petit fils de Noé. St. Paul y a  
été baptisé. Enfin Damas est de-  
venue capitale de Phénicie par sa  
belle situation, & par le grand  
commerce qui s'y fait encore  
aujourd'hui, sous la puissance  
du Turc. Bénadad Roy de Syrie  
faisoit sa demeure ordinaire en  
cette Ville. Il y tomba malade  
en l'an 3120. Et ayant appris  
que le Prophète Elisée étoit ar-  
rivé à Damas, il lui envoya  
Hazaël un de ses courtisans pour  
le prier de consulter le Seig-  
neur afin de sçavoir s'il en gué-  
riroit. Ce n'étoit pas cela qu'il

falloit demander à l'homme de Dieu, mais ses prieres pour la conversion du malade, & en suite pour sa guérison, si c'étoit la volonté de Dieu. Mais Bénadad enfoncé dans les espérances de la terre ne pensoit pas à celles du ciel. Il envoya quarante chameaux chargés de présents à Elisée, croyant l'incliner par là en sa faveur: comme si un vrai ministre du Seigneur se laissoit tenter par les biens de ce monde, ou qu'en ce cas Dieu changeat ses desseins irrévocables? Le Prophète répondit à l'envoyé de Bénadad: dites lui qu'il sera guéri; mais le Seigneur m'a fait voir qu'il mourra d'un autre mal. Quelque juste que soit un homme en cette vie, il peut faire des fautes. Il n'y a que Dieu seul qui soit infailible, & tout homme est fail-

1. cor.  
2. 14.

7. cor.  
30. 12.

lible. A  
à excu  
ce qu'i  
de Bén  
soin de  
ce qu'  
glés. L  
Dotha  
pas ici  
il les  
cherch  
Roy  
coupe  
de fils  
là obs  
cas El  
cuser  
*banqu*  
de just  
quelq  
ne fai  
A vo  
ceux  
& con

bible. Ainsi je laisse aux sçavans  
 à excuser & justifier Elisée sur  
 ce qu'il vient de dire à l'envoyé  
 de Bénadad. Je leur laisse aussi le  
 soin de justifier ce Prophète sur  
 ce qu'il dit aux Syriens aveu-  
 glés. Ils cherchoient la Ville de  
 Dothain, & leur dit ; ce n'est  
 pas ici le chemin ni la Ville, &  
 il les mene à Samarie qu'ils ne  
 cherchoient pas. Et quand le  
 Roy d'Israël envoya pour lui  
 couper la tête, Elisée le traîta  
 de fils de meurtrier. Ce n'est pas  
 là observer la loi. En ce dernier  
 cas Elisée ne pouvoit pas s'ex-  
 cuser comme St. Paul : *Nescie-*  
*bam quia princeps est.* Il n'est point  
 de juste en cette vie qui ne fasse  
 quelque faute, ni de pécheur qui  
 ne fasse quelque bonne œuvre.

A vouloir canoniser tout dans  
 ceux que nous estimons justes,  
 & condamner tout dans ceux

3. Rois:  
 ch. 6. 19.  
 & (Ibid.)  
 v. 32.

Exod:  
 21. 28.

Act. 23:  
 5.

Prover.  
 24. 16.

Pl. 49.  
 16. & L.  
 16. 8.

que nous croyons pécheurs, on  
gâte tout. Dans le premier cas  
on donne belle couleur au vice,  
& les pécheurs en sont moins  
portés à la contrition : dans l'au-  
tre ils perdent l'espérance. La  
chute de l'homme montre sa fra-  
gilité, sa vertu fait voir la grace  
de Dieu. Parlons comme Saint  
Augustin contre Pélage : il n'y a  
point, & il n'y jamais eu, & n'y  
aura jamais d'homme sans pé-  
ché en cette vie. Je conviens  
qu'il parle du péché originel; &  
en ce sens il en faut excepter  
Adam. Mais St. Augustin lui-  
même paroît entendre aussi le  
péché actuel, qui se commet  
par la concupiscence, suite du  
péché originel, & qui nous  
porte toujours au mal.



*Joram*

**I**L y a  
Joram  
Josaphat  
rut. De  
de Jud  
qu'il av  
richesse  
Josaph  
donné.  
avait  
comme  
aussi in  
ne pron  
Prince  
impies  
dont il  
mée At  
son pé  
de Dieu  
les Idu  
tre lui,  
n'être p



Joram Roy de Juda & Ochosias.

2. Paral.  
chap. 21.  
an 3115.  
& 4. R.  
ch. 9. 10.

**I**L y avoit déjà quatre ans que Joram régnoit avec son pere Josaphat lorsque celui-ci mourut. Dès qu'il se vit seul Roy de Juda, il fit mourir six freres qu'il avoit, pour s'emparer des richesses & des Villes que le sage Josaphat leur pere leur avoit donné. Joram étoit l'aîné, & il avoit trente-six ans lorsqu'il commença à régner seul. Un aussi inhumain commencement ne promettoit rien de bon de ce Prince; il marcha sur les traces impies de son beau pere Achab dont il avoit épousé la fille nommée Athalie, aussi méchante que son pere. Il en fut bien-tôt puni de Dieu, & séverement. Dabord les Iduméens se revoltèrent contre lui, & se firent un Roy, pour n'être plus sous la puissance de

ce celui de Juda. Joram gagna la bataille sur eux ; mais ils revinrent peu après avec de plus grandes forces , & secouèrent enfin le joug de Juda , sans qu'on ait pû depuis les y faire rentrer. Lobna Ville sacerdotale voyant Joram vaincu par les Iduméens , se retira aussi de la domination de Juda. Dieu , plein de miséricorde , permit qu'on apportât à ce Roy impie des lettres du Prophète Elie , enlevé au ciel depuis sept ans , sans avoir paru depuis. Il n'y a pas plus de difficulté à croire qu'Elie a écrit ces lettres sept ans auparavant , que de voir le Prophète Addon prédire Josias 300 ans auparavant. Ces lettres menaçantes étoient pour intimider salutairement Joram , & le rappeler à Dieu. Elles portoient : voici ce que dit le Seigneur , le Dieu de votre

Josué c.  
27. 13.

3. Rois  
ch. 13. 2.

d'  
Ayeul D  
n'avez p  
voyes d  
ni dans  
Juda ; n  
l'exemp  
que vou  
qui étoie  
le Seigr  
d'une m  
ter vos  
cette cr  
deux ar  
retourn  
mourut.  
impies ,  
tres du  
point ,  
ne rame  
Pend  
Joram e  
voir les  
fondre  
les terr

ois  
am gagna  
mais ils re-  
c de plus  
ecouïerent  
ans qu'on  
e rentrer,  
le voyant  
duméens,  
mination  
n de mi-  
on appor-  
lettres du  
ciel de-  
voir paru  
s de diffi-  
a écrit ces  
vant, que  
don pré-  
paravant.  
s étoient  
airement  
r à Dieu.  
ce que dit  
de votre

*d'Israël & de Juda.* 303

Ayeul David ; parce que vous n'avez point marché dans les voyes de votre pere Josaphat , ni dans celles d'Afa Roy de Juda ; mais que vous avez suivi l'exemple des Rois d'Israël , & que vous avez tué vos freres , qui étoient meilleures que vous ; le Seigneur vat vous frapper d'une maladie qui vous fera jeter vos entrailles. Il souffrit cette cruelle maladie pendant deux ans , sans que son cœur se retournât vers Dieu ; enfin il en mourut. Terrible leçon pour les impies , que les avis des ministres du Seigneur ne touchent point , & que les fleaux de Dieu ne ramenant point à lui.

Pendant sa cruelle maladie Joram eût encore la douleur de voir les Philistins & les Arabes fondre dans ses Etats , ravager les terres de Juda , piller son

Prover.  
18. 3.  
an 3116.

2. Paral.  
c. 21. 10.

Palais, & enlever ses femmes & ses enfans, à la reserve d'un ieul que Dieu conserva pour continuer la race de David, & accomplir les promesses qu'il avoit fait à ce St. Prophète.

2. Paral.  
chap. 22.

OCHOSIAS, appelé aussi Joachas, étoit ce seul fils de Joram échappé de la main des Philistins, & le plus jeune des enfans de Joram. Il n'avoit que vingt-deux ans lorsqu'il commença à régner en Juda, & ne régna qu'un an. Sa mere étoit Athalie fille d'Achab. On ne devoit attendre rien de bon d'une telle source. S'il ne fit pas tant de mal que Joram son pere, c'est qu'il n'eût pas le tems, son regne n'ayant été que d'un an. Il en fit pour tant assez pour attirer sur lui la colere du Seigneur. Dieu qui voyoit le mal que feroit ce Prince s'il vivoit long-

d.  
tems lui  
fils à la  
da six a  
tems-là  
gouvern  
Mais au  
chante fe  
son fils  
seilla de  
d'Israël &  
faire la g  
Syrie.

Hazaël  
nadad R  
voyé à E  
sur la ma  
Prophète  
mourroit  
mais d'u  
fut Haza  
fa dès le  
para de la  
tre & du  
assassin &

ois  
es femmes  
eserve d'un  
erva pour  
David, &  
esses qu'il  
ophète.  
é aussi Joas  
s de Joram  
des Philis-  
des enfans  
que vingt  
mmença à  
ne régna  
oit Athalie  
e devoit at-  
d'une telle  
as tant de  
pere, c'est  
s, son ré-  
un an. Il en  
our attirer  
Seigneur.  
nal que fe-  
voit long-

*d'Israël & de Juda.* 305  
tems lui ôta la vie. Il laissa un  
fils à la mamelle, qui lui succé-  
da six ans après. Pendant ce  
tems-là Athalie sa grande mere  
gouverna le royaume de Juda.  
Mais auparavant, cette mé-  
chante femme, & du vivant de  
son fils Ochosias, elle lui con-  
seilla de se joindre à Joram Roy  
d'Israël & frere d'Athalie, pour  
faire la guerre à Hazaël Roy de  
Syrie.

Hazaël étoit l'Officier que Bé-  
nadad Roy de Syrie avoit en-  
voyé à Elifée pour le consulter  
sur la maladie de son Roy. Le  
Prophète lui dit que Bénadad ne  
mourroit pas de cette maladie,  
mais d'une autre maniere. Ce  
fut Hazaël lui-même qui l'étouf-  
fa dès le lendemain, & s'em-  
para de la couronne de son maî-  
tre & du royaume de Syrie. Cet  
assassin & Usurpateur fut pour

rant un Roy que Dieu ordonna à Elie de sacrer. Un Roy sur lequel pleura Elifée, à cause des maux que ce Prophète prévoyoit qu'Hazaël feroit à Israël.

*Quis cognovit sensum Domini?  
aut quis conciliarius ejus fuit?*

Rom. 81. 14. Croyons & adorons : voilà notre part.

4. Rois.  
cha. 9. 3.  
an 3120.

*Jéhu Roy d'Israël.*

**O** Chosias Roy de Juda ne sçavoit pas que son règne ne seroit que d'un an. Joram Roi d'Israël ne sçavoit pas qu'Elifée avoit sacré Jéhu pour Roy d'Israël au lieu de lui : non que Jéhu vallut mieux que Joram, mais comme un homme sanguinaire dont Dieu vouloit se servir pour exterminer la race d'Achab, & pour venger le sang des Prophètes que Jézabel femme d'Achab avoit versé. Jéhu commença

mença p  
jetter so  
de Nabo  
Achab a  
tuer. Er  
fias. Ap  
sabel du  
tre. Elle  
son corp  
chevaux  
chiens,  
dit douz

*Ath*

**D**U  
mort, el  
ce qui re  
ram Ro  
pour ve  
fias, qu  
en Juda  
dant six  
crut n'a

Rois  
Dieu ordonna  
un Roy sur le-  
quel, à cause des  
prophètes pré-  
déroient à Israël.  
*Domini ?*  
*ejus fuit ?*  
: voilà no-

Israël.

de Juda ne  
que son règne  
a. Joram Roi  
pas qu'Elisée  
sur Roy d'Is-  
raël que Jéhu  
oram, mais  
sanguinaire  
se servir pour  
d'Achab, &  
ing des Pro-  
phètes femme d'A-  
Jéhu com-  
mença

*d'Israël & de Juda. 307*  
mença par Joram, le tua, & fit  
jetter son corps dans le champ  
de Naboth que son grand pere  
Achab avoit si indignement fait  
tuer. Ensuite Jéhu tua Ocho-  
sias. Après cela il fit jetter Jé-  
sabel du haut en bas d'une fenê-  
tre. Elle mourut de cette chute,  
son corps fut foulé aux pieds des  
chevaux, & mangé par les  
chiens, comme Elie l'avoit pré-  
dit douze ans auparavant

*Athalie Reine de Juda.*

4. Roi  
cha. 10.

**D'**Un autre côté Athalie  
voyant Ochosias son fils  
mort, elle fit mourir presque tout  
ce qui restoit de la maison de Jo-  
ram Roy de Juda; mais moins  
pour venger la mort d'Ocho-  
sias, que pour régner elle seule  
en Juda. Elle s'y maintint pen-  
dant six ans. Son aveugle fureur  
crut n'avoir rien laissé de la race

de Juda ; mais Dieu qui veilloit  
 toujours sur ce qu'il avoit juré  
 à son serviteur David , sauva  
 des mains de cette mégere le  
 petit Joas fils d'Ochosias Roy de  
 Juda , & voici comment. Josa-  
 beth fille de Joram Roy de Juda,  
 & femme du Grand Prêtre Joiada  
 déroba adroitement ce cher en-  
 fant son neveu lors qu'Athalie  
 faisoit tout tuer , & le cacha  
 avec sa nourrice ; si bien que la  
 meurtrière ni ses gens ne s'en  
 apperçurent point. Cet enfant  
 reste du sang de David fut ainsi  
 caché & élevé dans le Temple par  
 les soins & la piété du Pontife  
 Joiada & de Jofabeth son épou-  
 se. Ce royal enfant resta en cet  
 état jusqu'à ce que Joiada eût as-  
 suré toutes choses pour le faire  
 monter au Trône de ses peres.

Le Roy Jéhu continuant de  
 détruire la race d'Achab fit cou-

7. Rois.  
 chap. 10.

per la  
 cet im  
 d'exte  
 il fit a  
 de sa  
 tres de  
 Jéfabe  
 temple  
 latrine  
 quaran  
 Roy c  
 mere  
 n'y a p  
 qu'elle  
 mais J  
 ni aux  
 ni à se  
 raison  
 d'Och  
 les Phi  
 tous c  
 pas to  
 que D  
 jusqu'à



qui veilloit  
 l'avoit juré  
 vid, sauva  
 mégere le  
 osias Roy de  
 ment. Josa-  
 oy de Juda,  
 ètre Joiada  
 ce cher en-  
 qu'Athalie  
 z le cacha  
 bien que la  
 ens ne s'en  
 Cet enfant  
 vid fut ainsi  
 Temple par  
 du Pontife  
 n son épou-  
 resta en cet  
 iada eût as-  
 our le faire  
 ses peres.  
 tinuant de  
 hab fit cou-

per la tête à soixante-dix fils de  
 cet impie. Il ne se contenta pas  
 d'exterminer la race d'Achab :  
 il fit aussi mourir tous les gens  
 de sa Cour, ses amis, ses Prê-  
 tres de Baal & ceux de sa femme  
 Jéfabel. Il brûla l'idole & le  
 temple de Baal dont il fit des  
 latrines. Enfin Jéhu fit mourir  
 quarante-deux freres d'Ochosias  
 Roy de Juda, à cause de sa  
 mere Athalie fille d'Achab. Il  
 n'y a pour tant pas d'apparence  
 qu'elle fut mere de tant d'enfans;  
 mais Jéhu n'ayant fait quartier  
 ni aux gens de la Cour d'Achab,  
 ni à ses amis, il mit à plus forte  
 raison au même rang les freres  
 d'Ochosias : ce qui prouve que  
 les Philistins qui avoient enlevé  
 tous ces freres, ne les avoient  
 pas tous fait mourir. C'est ainsi  
 que Dieu dans sa colere coupe  
 jusqu'à la racine du mal, & tous

ies rejections. C'est donc en vain qu'on se croit juste quand on ne l'a point commis soi-même ; on en est coupable quand on en a profité sciemment, quand on y a aidé, & quand on ne l'a pas empêché, le pouvant empêcher.

Si le Roy Jéhu n'eût fait qu'exécuter les ordres de Dieu contre la race d'Achab, & qu'il ne l'eût fait qu'en esprit d'obéissance à Dieu, sans ambition ni amour propre, il seroit juste en cette part & louable. Mais en servant Dieu ; il s'est considéré lui-même ; c'est ce qui l'a perdu. Quoique fils du St. Roy Josaphat, il ne l'imita point. Bien au contraire, il tomba dans l'idolâtrie qu'il venoit de punir si cruellement, & attira aussi sur lui les fleaux de Dieu. Le Seigneur le loua d'avoir exécuté les ordres contre la maison d'A-

chab,  
bé dan  
a enco  
être R  
puniss  
font e  
en att  
la ma  
punir  
Seign  
de Sy  
d'Isra  
la vu  
régna  
JOAC  
me d'  
ans.  
pere

**V**  
eroy  
lie a

Rois  
onc en vain  
e quand on  
soi-même :  
quand on en  
, quand on  
on ne l'a pas  
t empêcher.  
n'eût fait  
res de Dieu  
ab, & qu'il  
orit d'obéis-  
ambition ni  
roit juste en  
e. Mais en  
t considéré  
i l'a perdu.  
Roy Josa-  
point. Bien  
ba dans l'i-  
t de punir  
ira aussi sur  
u. Le Seig-  
exécuté les  
aison d'A-

d'Israël & de Juda. 311

chab, & il le punit d'être tom-  
bé dans les mêmes crimes. Il y  
a encore bien des Jéhu, qui sans  
être Rois, ni par ordre de Dieu,  
punissent dans les autres ce qu'ils  
font eux-mêmes. On en gémit  
en attendant que Dieu y mette  
la main : c'est ce qu'il fit pour  
punir Jéhu de son iniquité. Le  
Seigneur permit qu'Hazaël Roy  
de Syrie ravageat le royaume  
d'Israël, & que Jéhu mourut à  
la vuë de cette dévastation. Il  
régna vingt-huit ans, & son fils  
JOACHAS lui succeda au royau-  
me d'Israël qu'il ne tint que deux  
ans. Il fut encore pire que son  
pere, car il ne fit rien de bien.

*Joas Roy de Juda.*

**V**Oici cet enfant miracu-  
leux, par rapport à la  
croyance ou l'on étoit qu'Atha-  
lie avoit tué toute la race de Da-

4. Rois.  
chap. 11.  
& 2. Par.  
cha. 23.  
an 3126

vid : elle le croyoit elle-même ,  
 parce que c'étoit son dessein , &  
 que les exécuteurs de ses ordres  
 avoient porté le poignard aussi  
 sur cet enfant. Son sang coula ,  
 & ils crurent que s'en étoit assez  
 pour une plante si tendre. Le  
 coup n'étoit pas mortel , & il en  
 guéri par les soins de Joïada &  
 de Josabeth son épouse. Athalie  
 veuve de Joram Roy de Juda ,  
 étoit fille d'Achab Roy d'Israël  
 & de Jéſabel femme d'Achab.  
 Josabeth femme du Pontife Joïada  
 étoit fille de Joram , & par con-  
 séquent ſœur d'Ochoſias Roy  
 de Juda , & tante du petit Joas.  
 Elle n'étoit pas fille d'Athalie  
 première femme de Joram ,  
 mais d'une autre que l'écriture  
 ne nomme pas.

Le Grand Prêtre Joïada ne  
 perdit point de vuë le petit Joas  
 tant qu'il fut ſous ſa tutelle ,

& pen  
 geoit le  
 troupe  
 ployer  
 toit de  
 toutes  
 fein de  
 tre ; c  
 Cour  
 pas )

Le  
 grand  
 ayant  
 le Pon  
 éemer  
 vites  
 Juda ,  
 fête. T  
 rife ,  
 lem. I  
 bla da  
 lon ſe  
 office  
 prenc

Rois  
elle-même,  
n dessein, &  
le ses ordres  
ignard aussi  
sang coula,  
n étoit assez  
tendre. Le  
tel, & il en  
le Joïada &  
se. Athalie  
y de Juda,  
roy d'Israël  
e d'Achab.  
ntife Joïada  
& par con-  
nosias Roy  
petit Joas.  
e d'Athalie  
e Joram,  
e l'écriture

Joïada ne  
e petit Joas  
a tutelle,

*d'Israël & de Juda.* 313

& pendant ce tems-là il ménageoit les esprits des grands & des troupes de Juda pour les employer au moment qu'il méditoit depuis plus de six ans, sans toutes-fois leur révéler son dessein de crainte de quelque traître; qui pour faire fortune en Cour, (comme il n'en manque pas) iroit en avertir Athalie.

Le moment venu pour cette grande affaire, & le jeune Joas ayant atteint sa septième année, le Pontife Joïada assembla doucement à Jérusalem tous les Lévités & les chefs de familles de Juda, pour célébrer une grande fête. Tout obéissoit alors au Pontife, Tous se rendirent à Jérusalem. Le jour marqué on s'assembla dans le Temple, chacun selon son rang, chacun selon son office, & tous impatientés d'apprendre le sujet de cette nom-

Deuter.  
c. 17. 12.

breuse & extraordinaire assemblée. Silence fait le Grand Prêtre dit : *Enfans d'Israël ou est maintenant l'héritier de David ? Ou retrouver l'accomplissement des promesses que Dieu lui a juré ? Ces promesses sont infailibles venant du Tout-puissant. Il reste donc une lampe à David, un héritier de son Trône ? Le voila. Oui cet enfant est Joas fils d'Ochosias. Vous l'avez crû envelopé dans les massacres ordonnés par l'impie Athalie, fille de l'impie Achab, & de l'impie Jéfabel, femme de l'impie Joram, & mere de l'impie Ochosias ; mais Dieu a sauvé des mains de cette marâtre le royal enfant que vous voyez. Il porte encore la cicatrice du coup de poignard qu'elle lui porta. Josabeth mon épouse prit ce cher enfant tout saignant &*

me le  
dans  
Roy.  
Seign  
action  
qu'au  
vosin  
que D  
peuple  
crie :  
fonne  
ronné

Ces  
enten  
lie. El  
ple d  
troit j  
de Ba  
dévot  
sa cr  
ment  
Elle a  
sur so  
conv

me le confia. Nous l'avons élevé dans ce Temple, & c'est notre Roy. Chantés les louages du Seigneur. Que la voix de vos actions de graces s'éleve jusqu'au ciel, & que l'harmonie de vos instrumens annonce partout que Dieu s'est souvenu de son peuple. En même tems chacun crie: vive le Roy, les trompettes sonnent, Joas est sacré & couronné par le Grand Prêtre.

Ces chants de joie se firent entendre jusqu'au Palais d'Atalie. Elle coure, & vient au Temple du Seigneur, ou elle n'entroit jamais; car c'étoit à celui de Baal qu'elle mettoit sa folle dévotion. C'étoit sa curiosité & sa crainte, ou plutôt le jugement de Dieu, qui la pouffoit-là. Elle arrive & voit le jeune Roy sur son Trône, gardé comme il convient à un grand Roy. Tra-

hison , trahison , s'écria cette méchante femme. Le Pontife Joïada l'appercevant : comment cette infâme , dit-il , a t'elle l'audace de profaner le lieu saint ? Qu'on la mette dehors , & qu'on la fasse mourir. Il parloit ainsi comme eût parlé le Roy , si son âge lui eût permis d'en voir les conséquences. Dès que Joïada eût parlé les gardes du Roy se saisirent d'Athalie , la mirent hors du Temple , & la percerent de mille coups. C'étoit-là un sacrifice pour le Roy , voici celui du Seigneur. La Reine idolâtre étant morte , on courut au temple de son idole Baal. Le temple & l'idole furent mis à bas & détruits. Il ne restoit plus que Mathan son Prêtre ; on l'égorgea sur son autel sacrilège. Enfin on purifia ce lieu profane , & on y établit le culte du Seigneur.

d'  
Après c  
tout Isr  
Le G  
déjà for  
ans , &  
deux an  
l'an du  
mourut  
Zachar  
ficat &  
neur. J  
rituel d  
un enf  
suiuit  
avis de  
ce sain  
quit. M  
mort ,  
homme  
surprit  
fut Joa  
avant  
pravat  
vant &



Après cela : la paix & la joie par tout Israël.

4. Rois:  
chap. 12.

Le Grand Prêtre Joïada étoit déjà fort âgé. Il avoit cent huit ans, & véquit encore vingt-deux ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an du monde 3148., ou il mourut, laissant un fils nommé Zacharie héritier de son Pontificat & de son zèle pour le Seigneur. Joïada fut un vrai pere spirituel du Roy Joas, & ce Roy fut un enfant de bénédiction, qui suivit filialement les salutaires avis de son Libérateur tant que ce saint & vénérable Pontife véquit. Mais hélas ! dès qu'il fut mort, Joas se perdit : tel qu'un homme qui marchant de jour, surprit de la nuit, s'égaré, tel fut Joas à la mort de Joïada. Mais avant que de tomber dans la dépravation, c'est-à-dire, du vivant & de l'avis de Joïada, Joas

fit réparer le Temple du Seigneur ; qu'Athalie avoit pillié pour orner celui de Baal. Elle entretenoit celui-ci, & négligeoit l'autre ; enforte qu'il y avoit bien des réparations à faire. Joas y donna ordre & ses soins avec beaucoup de zèle. Eh ! comment eût-il oublié un Temple qui lui avoit conservé la vie & la royauté ? Comment, à bien plus forte raison, a-t'il pû oublier Dieu qui lui a fait tant de

AN; 136.

graces.  
 Il se trouva plus de réparations à faire au Temple de Jérusalem qu'on ne croyoit, par conséquent plus de dépenses. Il fallut avoir recours au coffre des oblations que le peuple faisoit au Temple. Il s'y trouva bien moins d'argent qu'on avoit sujet d'en attendre. On soupçonna les Prêtres d'en avoir

abusé  
 recevo  
 tions  
 des m  
 qui on  
 ses Au  
 tage,  
 Mamm  
 suite c  
 un Tro  
 & qui  
 ce du  
 cretair  
 da aux  
 qu'on l  
 ple po  
 ment.

Mau  
 que no  
 d'Heli  
 ceux d  
 Qua  
 Temple  
 au Roy

abusé, & on leur défendit de recevoir désormais ces oblations. Il est bien humiliant pour des ministres du Seigneur, qui ont fait vœu aux pieds de ses Autels d'y mettre leur héritage, de se porter à celui de Mammone. Pour empêcher à la suite cet abus sacrilège, on mit un Tronc fermant à deux clefs, & qui ne s'ouvroit qu'en présence du Grand Prêtre & d'un Secrétaire du Roy; & on n'accorda aux Prêtres que les offrandes qu'on leur faisoit hors du Temple pour leur entretien seulement.

Maudite cupidité charnelle que nous voyons dès les enfans d'Heli, trois cens ans avant ceux dont nous parlons.

Quand les réparations du Temple furent faites, on remit au Roy & au Pontife Joiada l'ar-

1. Rois.  
chap. 2.

v. 13. 14.

An 3148.

2. Paral.  
chap. 24.

gent qui restoit. Ils en acheterent des vases d'or, d'argent, & toutes les choses nécessaires pour les holocaustes que l'on offroit continuellement au Seigneur. Ce fut à la fin de ces belles œuvres que le Grand Prêtre Joiada mourut, âgé de cent trente ans. Il fut inhumé avec les Rois de Juda, à cause qu'il en avoit conservé le Roy, & rendu d'importans services à l'Etat; & afin qu'aux siècles à venir on ne fit point de différence de porter la couronne, ou de la soutenir. *(Comme on a dit de Monsieur de Turenne.)*

Zacharie fils de Joiada lui succeda au Pontificat. Il étoit un peu plus âgé que le Roy Joas, & ils avoient été élevés ensemble dans le Temple, par les soins de Joiada & de son épouse Josabeth; ensorte que dans son

d'  
enfance  
charie é  
nocente  
jusqu'à c  
fat. Zac  
tifica. J  
deux so  
unies, &  
soit que  
l'autre n  
cune à p  
le Souv  
Mais qu  
l'homme  
coute q  
suiroit  
table M  
quérella  
ple, av  
ceur &  
soit-il,  
tes du  
derez-v  
comme

enfance Joas croyoit que Zacharie étoit son frere. Cette innocente & tendre union dura jusqu'à ce que le Trône la divisât. Zacharie étoit du sang Pontifical. Joas étoit du sang royal : deux sources qui devroient être unies , & qui le sont rarement ; soit que l'un veule trop , ou que l'autre n'accorde pas assez. Chacune à pour tant ses bornes que le Souverain Maître y a mis. Mais qui est-ce qui est maître de l'homme qui croit l'être , & n'écoute que soi-même. Zacharie suivoit la véritable loi du véritable Maître des hommes : il quéralla les désordres du peuple , avec un zèle plein de douceur & d'onction. Pourquoi , disoit-il , violez-vous les préceptes du Seigneur ? Que deviendrez-vous s'il vous abandonne comme vous l'abandonnez ? En

parlant ainsi au peuple, c'étoit  
aussi reprendre le Roy de son  
égarement. Joas se laissa gagner  
par les révérences flatueuses des  
Grands du Royaume qui préfé-  
roient le cultes des idoles à ce-  
lui de Dieu. Son Temple étoit né-  
gligé, & celui de Baal fréquen-  
té. Zacharie ne pouvoit se taire  
à la vuë d'un tel désordre. Il eût  
été lui-même prévaricateur s'il  
eût gardé le silence; car qui est  
plus obligé qu'un souverain-Pon-  
tife du Seigneur à parler pour sa  
gloire & son culte.

Ni Joas, ni les Princes ses  
adulateurs n'écouterent ces puis-  
santes raisons; & pour ne les  
plus entendre de la bouche du  
Pontife, ils le lapiderent au  
vestibule du Temple. Je ne m'ar-  
rêterai point ici à faire remar-  
quer le sacrilège & l'ingratitude  
noire de Joas: cela saute aux

[An; 164.

yeux,  
dirai u  
Zachar  
l'a fait  
& l'Au  
ce crim  
d'autre  
ait été  
le fils  
il est d  
chias.  
qui n'e  
cens a  
tué en  
mort c  
Barach  
qu'il fa  
Barach  
dans le  
Nazar  
de Rel  
pour u  
certain  
mises a

yeux, & fait horreur. Mais je dirai un mot sur la personne de Zacharie. C'est le Roy Joas qui l'a fait mourir entre le vestibule & l'Autel. Jesus-Christ reproche ce crime aux Juifs. Il n'y a pas d'autre Prophète Zacharie qui ait été tué de même; c'est donc le fils de Joiada. Mais, dit-on, il est dit qu'il étoit fils de Barachias. Oui le Prophète Zacharie qui n'est venu que plus de trois cens ans après celui qui a été tué entre le vestibule & l'Autel: mort que n'a point eû le fils de Barachias. Enfin S. Jérôme dit qu'il faut lire Joiada au lieu de Barachias, comme il est écrit dans le texte des Nazaréens. Ces Nazaréens étoient une espèce de Religieux qui faisoient vœu, pour un tems, de s'abstenir de certaines choses qui étoient permises aux autres; d'où ils étoient

Mat. ch.  
32. 25.

regardés comme plus consacrés à Dieu. Leur vœu étoit acceptable à ses yeux, puisque S. Matthieu donne à Jesus-Christ le nom de Nazaréen.

(2. 23.)

Le St. Pontife Zacharie expirant sous la main des bourreaux prédit que Dieu vengeroit sa mort : non qu'il désirât cette vengeance, mais pour leur faire sentir l'horreur de ce crime & leur inspirer la crainte du Seigneur des vengeances. Mais que craignent des gens qui se font des dieux moins à craindre qu'eux ? Ils ne firent pas plus de cas de cette prophétie du Pontife, que des saints avis qu'il leur avoit donné avant que le diable leur eût mit en tête de le tuer. C'étoit le conseil des impies ; mais celui du Prophète n'eût pas moins son effet. Dès la même année de son martyre.

Jean.  
23. 2.

an 3165.

Mazaël  
Geth,  
lem, &  
zaël la p  
à cette c  
Il y mit  
fit mou  
peuple  
voya ch  
qu'on  
Joas fut  
le saoul  
d'ignon  
une lar  
gens m  
fort, qu  
ce désaf  
ils tuér  
vengea  
Zachari  
méconn  
de Dieu  
en trop  
dre & d



s consacrés  
oit accepta-  
ue S. Mat-  
-Christ le

charie ex-  
des bour-  
eu venge-  
u'il désirât  
s pour leur  
de ce crime  
crainte du  
nces. Mais  
ens qui se  
à craindre  
pas plus de  
e du Pon-  
avis qu'il  
ant que le  
tête de le  
il des im-  
Prophète  
fet. Dès la  
a martyre.

Hazaël Roy de Syrie assiegea  
Geth, Ville pas loin de Jérusa-  
lem, & bâtie par Roboam. Ha-  
zaël la prit, & vint tout de suite  
à cette dernière, qu'il prit aussi.  
Il y mit tout à feu & à sang. Il  
fit mourir tous les Princes du  
peuple, pillia la Ville, & en-  
voya chez lui à Damas tout ce  
qu'on pût emporter. Le Roy  
Joas fut la dernière victime : on  
le faoula de tant d'opprobres &  
d'ignominies qu'il tomba dans  
une langueur incurable, ses  
gens mêmes s'en dégoutèrent si  
fort, qu'en fin apercevant dans  
ce désastre la vengeance divine,  
ils tuèrent ce misérable Roy,  
vengeant ainsi le sang du juste  
Zacharie. On ne pouvoit pas  
méconnoître en tout cela le bras  
de Dieu : car les Syriens étoient  
en trop petit nombre pour pren-  
dre & désoler une Ville telle que

2. Paral.  
ch. 11. 8.

Jérusalem si Dieu ne la leur avoit livrée. Mais tout visibles que sont encore aujourd'hui les jugemens de Dieu, les grands du siècle ne les regardent pas, & les petits ne les voient pas. Voilà pourquoi tant de graces du Seigneur restent sans effet, & tant de châtimens tombent sur des cœurs ténébreux, ou endurcis.

2. Paral.  
chap. 25.  
an 3165.

*Amasias Roy de Juda.*

**J**OAS Roy de Juda étant mort son fils AMASIAS lui succéda à l'âge de vingt-cinq ans, & il régna vingt-neuf ans, sçavoir 14 avec son pere, & 15 après. Il servit mieux Dieu, que n'avoit fait son pere; mais il n'eût pas le zèle assez ferme pour empêcher les hauts lieux. C'est une foiblesse qui se voit dans plusieurs de ses Prédécesseurs, quoique du reste ils fussent fidels à

Dieu. Il étoit tout soulevé, & ce qu'il avoit abusé, Dieu fut Dieu re

Dès que sur son assassiné pardonner avant la mourir de leurs celle de chacun son pr Amasias ses troubles pour le encore augmen

Rois  
de la leur a-  
visibles que  
nui les juge-  
grands du  
t pas, & les  
pas. Voilà  
ces du Sei-  
et, & tant  
nt sur des  
endurcis,

Juda.  
étant mort  
lui succéda  
ns, & il ré-  
çavoir 14  
après. Il  
que n'avoit  
l n'eût pas  
pour empê-  
C'est une  
dans plu-  
eurs, quoi  
nt fidels à

*d'Israel & de Juda.* 327

Dieu. La cause de cette faute étoit toujours qu'on craignoit le soulèvement du peuple, si difficile à retirer de ses anciens abus; & ce qui sembloit excuser cet abus, c'est qu'on adoroit que Dieu sur ces hauts lieux, mais Dieu rejettoit ce culte.

Dès qu'Amasias se vit affermi sur son Trône, il fit mourir les assassins de son pere, mais il pardonna à leurs enfans, suivant la loi, qui défend de faire mourir les peres pour la faute de leurs enfans, ni ceux-ci pour celle de leurs peres, parce que chacun doit porter la peine de son propre péché. Après cela Amasias fit le dénombrement de ses troupes. Il s'y trouva trois cens mille hommes de choix pour les armes. Il en engagea encore cent mille d'Israël pour augmenter son armée. Il com-

Deuter.  
c. 12. 4-3e

Deuter.  
c. 24. 16.

2. cor.  
s. 10.

ptoit donc plus sur les bras de  
 chair qu'en celui de Dieu, au-  
 quel il ne pensoit pas dans ce  
 moment, comme font encore  
 bien d'autres dans leurs desseins  
 ambitieux. Dieu eût pitié de la  
 foiblesse humaine de ce Roy. Un  
 Prophète du Seigneur vint dire  
 à Amasias; ne souffrez pas que  
 des soldats d'Israël soient avec  
 les votres, car Dieu n'aime pas  
 ce mélange de enfans d'Ephraïm  
 avec ceux de Juda: si vous ne  
 comptés vos forces militaires  
 que sur la quantité de soldats,  
 vous oubliez celle de Dieu qui  
 a soutenu vos peres contre tous  
 leurs ennemis. Les bons Rois re-  
 çoivent toujours bien les avis  
 qu'on leur donne de la part de  
 Dieu. Amasias renvoya aussi-tôt  
 les Israélites qu'il avoit engagé,  
 & préféra l'obéissance au Sei-  
 gneur à cent talent d'argent qu'ils  
 lui coutoient.

On m  
 que la  
 près; &  
 de beau  
 crifice.  
 dessein  
 Idumée  
 vallée  
 dix mil  
 dix mil  
 mourir  
 une For  
 na le r  
 gnifie  
 qu'on se  
 toire ét  
 ce qu'il  
 neur. R  
 plus dig  
 que ce  
 qu'elle  
 excès d  
 tôt le R  
 Après

Rois  
les bras de  
Dieu, au-  
as dans ce  
nt encore  
rs desseins  
pitié de la  
e Roy. Un  
r vint dire  
ez pas que  
oient avec  
n'aime pas  
d'Ephraïm  
i vous ne  
militaires  
e soldats,  
Dieu qui  
ontre tous  
as Rois re-  
n les avis  
la part de  
a aussi-tôt  
t engagé,  
e au Seig-  
gent qu'ils

On ne quitte rien pour Dieu,  
que la récompense ne suive de  
près; & récompense qui surpasse  
de beaucoup le prix de notre Sa-  
crifice. Amasias poursuivant son  
dessein de faire la guerre aux  
Iduméens, les attaqua dans la  
vallée des salines, & en défit  
dix mille. Ses troupes en prirent  
dix mille autres qu'ils firent aussi  
mourir. Ensuite il prit d'assaut  
une Forteresse à laquelle il don-  
na le nom de Jethel, qui si-  
gnifie obéissance à Dieu, afin  
qu'on sçût que cette grande vic-  
toire étoit le fruit de l'obéissan-  
ce qu'il avoit renduë au Seig-  
neur. Rien de plus beau, ni de  
plus digne d'un grand cœur,  
que cette disposition: mais  
qu'elle dura peu! Et dans quel  
excès d'ingratitude tomba bien-  
tôt le Roy Amasias!

Après la défaite des Iduméens,

il emporta leurs dieux , & les adora ! C'étoit pour les détruire que Dieu l'avoit rendu victorieux des Iduméens , & il en fit ses propres dieux ! Qui peut comprendre après cela l'iniquité du cœur humain ? Dieu envoya à ce Roy criminel un Prophète qui lui dit : comment osez-vous adorer des dieux qui n'ont pû delivrer de vos mains leur peuple. Amasias loin de reconnoître sa faute menaça de mort le Prophète s'il parloit d'avantage. Mais l'homme de Dieu , fidél à son ministère ne retint pas au silence la parole du Seigneur. Il ajouta au Roy : Dieu vous perdra pour votre crime , & pour n'avoir pas voulu vous rendre à ce que je vous ai dit de sa part ; après cela le Prophète se retira.

Amasias ayant fermé les oreilles

les

les à la  
yeux à  
ce fut f  
phète l  
de déc  
guerre  
de Joac  
Joas se  
nade d  
C'en fu  
d'Amas  
Amasias  
sonnier  
de le c  
que dar  
pour a  
même.  
cens co  
cette V  
le Palai  
marie t  
les fils  
ôtage.

Ce n

Rois  
ux, & les  
les détruire  
ndu victo-  
, & il en fit  
Qui peut  
la finiqui-  
? Dieu en-  
nel un Pro-  
mment osé-  
x qui n'ont  
mains leur  
n de recon-  
ça de mort  
oit d'avan-  
e de Dieu,  
e ne retint  
role du Sei-  
Roy : Dieu  
otre crime,  
voulu vous  
ous ai dit de  
le Prophète

mé les oreil-  
les

*d'Israël & de Juda.* 331

les à la parole de Dieu ferma ses yeux à sa propre conduite ; & ce fut sa perte, comme le Prophète lui avoit prédit. Il s'avisa de déclarer brusquement la guerre à Joas Roy d'Israël fils de Joachas, & petit fils de Jéhu. Joas se mocqua de la fanfaronade d'Amasias, & vint à lui. C'en fut bien-tôt fait. L'armée d'Amasias prit la fuite. Joas prit Amasias & vint avec son prisonnier jusqu'à Jérusalem, afin de le couvrir de confusion jusque dans sa Ville capitale, & pour ainsi dire sur son Trône même. Joas fit abbatre quatre cens coudées des murailles de cette Ville, il pillà le Temple, le Palais, & en emporta à Samarie toutes les richesses, avec les fils de ceux qu'il avoit en ôtage.

Ce ne fut pas la fin de la pu-  
P

nition d'Amasia. On conspira contre lui, il se sauva à Lachis Ville de Juda, on le poursuivit, & il y fut assassiné. Son fils Osias appellé aussi Azarias lui succéda à l'âge de seize ans, & en régna cinquante-deux à Jérusalem.

4. Rois  
cha. 14.  
An 3165.

*Joachas Roy d'Israël & autres.*

**J**oachas fils de Jéhu Roy d'Israël succéda à son pere. Il marcha sur les traces impies de son pere fils de Nabath, & ne s'en retira point. Pour l'en détourner, Dieu le livra entre les mains d'Hazaël Roy de Syrie, & de son fils Bénadad, qui subjuguèrent Israël. Joachas reconnut alors la main de Dieu appesantie sur lui à cause de ses crimes. Il se prosterna devant le Seigneur, & le pria avec tant de douleur, qu'il fut exaucé : tant

est grand  
Ce ne  
prière  
tint cert  
les gén  
que le  
duit à l  
délivra  
de Syri  
fils de J  
tions &  
voient  
faisoit  
consola  
lites so  
bras du  
térent,  
les. To  
reur un  
n'y a-t  
qui rec  
leurs a  
retourn  
que l'a  
plus ?



is  
n conspira  
a à Lachis  
poursuivit,  
n fils Osias  
lui succé-  
ans , & en  
ux à Jéru-

---

*Et autres.*  
u Roy d'Is-  
on pere. Il  
s impies de  
ath , & ne  
ur l'en dé-  
a entre les  
de Syrie ,  
d , qui sub-  
chas recon-  
Dieu appé-  
de ses cri-  
devant le  
avec tant de  
caucé : tant

*Israël & de Juda. 333*

est grande la bonté de Dieu  
Ce ne fut pas , sans doute , la  
prière de Joachas seul qui ob-  
tint cette miséricorde ; mais aussi  
les gémissemens de tout Israël  
que le Roy de Syrie avoit ré-  
duit à l'extrémité. Le Seigneur  
délivra Israël des mains du Roy  
de Syrie , par le bras de Joas  
fils de Joachas. Qu'elles adora-  
tions & actions de graces ne de-  
voient pas à Dieu des gens qu'il  
faisoit passer du desespoir à la  
consolation ? Point : les Israë-  
lites sortis de la misere par le  
bras du Tout-puissant , le quit-  
térent , & retournèrent aux ido-  
les. Tout bon chrétien à en hor-  
reur une telle ingratitude ; mais  
n'y a-t'il point de chrétiens  
qui reconnoissant Dieu dans  
leurs afflictions , le quittent &  
retournent à leurs passions lors-  
que l'affliction ne les reprime  
plus ?

Joachas Roy d'Israël ne survé-  
quit gueres à ses malheurs, Il en  
prévit la fin que sa mort y met-  
teroit, & il associa au Trône  
**JOAS** son fils, qui régna deux  
ans avec lui en Israël, & qua-  
torze ans ensuite. Il délivra son  
royaume des mains du Roy  
de Syrie, comme nous venons  
de dire en passant. Mais voici  
comme cela ce fit. Le Prophète  
Elisée étoit attaqué de la mala-  
die dont il mourut. Le Roy Joas  
le vint voir, & se mit à pleurer  
auprès de lui, s'écriant : mort  
pere, mon pere, vous êtes le  
char d'Israël, & celui qui le  
conduit. Qui ne croiroit que c'é-  
toit-là un cœur contrit & hu-  
milié devant le ministre du Sei-  
gneur ? Point du tout ; c'étoit  
un hypocrite idolâtre qui ne  
pleuroit que la perte qu'il alloit  
faire d'un homme miraculeux

d  
qu'il re  
comme  
lequel i  
des cou  
lui avoi  
n'avoit  
Seigneu  
phète l'  
du Seig  
ces jule  
des Syr  
près de  
raël dé  
Syriens  
vant, p  
Cette d  
leuse, a  
pour qu  
ne se l  
qu'Elisé  
invinci  
soit no  
les Syri  
Villes c

ois  
ne survé-  
eurs, Il en  
ort y met-  
au Trône  
gna deux  
, & qua-  
élivra son  
du Roy  
us venons  
Mais voici  
e Prophète  
e la mala-  
e Roy Joas  
t à pleurer  
ant : moré  
us êtes le  
lui qui le  
oit que c'é-  
rit & hu-  
tre du Sei-  
ut ; c'étoit  
e qui ne  
qu'il alloit  
miraculeux

*d'Israël & de Juda.* 335  
qu'il regardoit, avec raison,  
comme le bonheur d'Israël, sans  
lequel il ne pouvoit se relever  
des coups que le Roy de Syrie  
lui avoit porté. Joas en cet état  
n'avoit ni amour ni crainte du  
Seigneur. Cependant le St. Pro-  
phète l'assura que, par le salut  
du Seigneur, il tailleroit en pié-  
ces julqu'à trois fois l'armée  
des Syriens à Aphéc, Ville au-  
près de laquelle Achab Roy d'Is-  
raël défit cent vingt-sept mille  
Syriens, soixante-ans aupara-  
vant, par le secours de Dieu.  
Cette défaite étoit trop miracu-  
leuse, & d'un tems pas si reculé  
pour que Joas l'ignorât, ou qu'il  
ne se la rappellât point lors  
qu'Elifée lui promit le secours  
invincible du Seigneur. Soit oüi,  
soit non : Joas battit trois fois  
les Syriens, & reprit sur eux les  
Villes qu'ils avoient prises à son

pere Joachas. Ce ne fut pas le bras de Joas, mais celui de Dieu, qui abbatit ainsi les Syriens; & Dieu ne le fit pas en faveur des larmes de Joas, mais à cause de l'alliance du Seigneur avec Abraham, Isaac & Jacob. Ce Roy ingrat envers Dieu, ne jouït pas long-tems de ses faveurs, parce qu'il s'en rendit indigne, & il mourut peu après, laissant son royaume à son fils Jéroboam.

Le Prophète Elisée mourut aussi vers le même tems. Il fut miraculeux pendant sa vie: il le fut encore après sa mort. Des gens alloient inhumer un corps, ils apperçurent des voleurs, ils en eurent peur, & jetterent vite le corps dans le sépulchre d'Elisée & s'en fuirent. A peine le corps mort eût-il touché par sa chute celui du Prophète, que le

voila re.  
Que ceu  
tion des  
nent ici

Joas é  
son fils  
d'Israël  
rante-ur  
Jérobo  
il en eût  
car il f  
l'autre  
qu'il ét  
lui pour  
ou ses e  
Jérobo  
limites  
été sou  
comme  
voit pro  
de Dic  
Après c  
rut, &  
en sa p

voilà ressuscité & sur ses pieds.  
Que ceux qui rejettent la véné-  
tion des Saintes Reliques, vien-  
nent ici avouer leur erreur.

4. Rois.  
chap. 14.  
an 3179.

Joas étant mort, JÉROBOAM II.  
son fils lui succéda au royaume  
d'Israël, & régna pendant qua-  
rante-un ans. Il porta le nom de  
Jéroboam I. fils de Nabath, &  
il en eût les mœurs & l'impiété:  
car il fit pêcher Israël comme  
l'autre avoit fait. Tout idolâtre  
qu'il étoit, Dieu se servit de  
lui pour tirer Israël de la misere  
où ses ennemis l'avoient réduit.  
Jéroboam II. du nom rétablit les  
limites telles qu'elles avoient  
été sous le règne de Jéroboam I.  
comme le Prophète Jonas l'a-  
voit promis de bouche de la part  
de Dieu à Jéroboam même.  
Après cela Jéroboam II. mou-  
rut, & son fils ZACHARIE régna  
en sa place; mais il fut aussi

an 3232.

impie que les deux Jéroboam : c'est pourquoi Dieu trancha ses jours, & il ne régna que six mois. C'est le dernier de la race de Jéhu qui régna en Israël, comme le Seigneur l'avoit dit à Jéhu : que ses enfans ne seroient sur le Trône que jusqu'à la quatrième génération.

4. Rois  
chap. 17.  
an 3233.

SELLUM fils de Jabés tua le Roy Zacharie & s'empara du royaume d'Israël. Les traîtres & les Usurpateurs ne jouissent ordinairement pas long-tems du fruit de leurs crimes. Sellum ne fut qu'un mois sur le Trône : car

4. Rois  
6. 15. 14.

MANAHEM fils de Gadi, Général des armées de Zacharie ayant appris l'assassinat de son Roy, vint sous prétexte de le venger ; mais c'étoit pour ôter le Trône à Sellum, & y monter lui-même : ce qu'il fit après l'avoir tué. Manahem se maintint dix ans sur

d'  
ce Trôn  
n'en va  
imitat l  
dire Il. a  
à l'imp  
Thapfa  
bord de  
refusé l  
l'a prit  
sang, j  
femmes  
ritoire  
les Roi  
demeur  
constru  
excès c  
PHAC  
régna c  
core tr  
rompu  
cesseur  
ses arm  
vingt a  
que le

ois  
éroboam ;  
rancha ses  
na que six  
de la race  
en Israël ,  
avoit dit à  
ne seroient  
qu'à la qua-

bés tua le  
mpara du  
traîtres &  
ouissent or-  
g-tems du  
Sellum ne  
Trône : car  
i, Général  
e ayant ap-  
Roy, vint  
nger ; mais  
Trône à  
lui-même :  
ir tué. Ma-  
ix ans sur

ce Trône chancelant d'Israël. Il n'en vallut pas mieux , car il imitat les Jéroboam ; c'est tout dire Il. ajouta la cruauté barbare à l'impiété. Les habitants de Thapfa ou Taphsa, Ville sur le bord de l'Euphrate. , lui ayant refusé l'entrée de leur Ville , il l'a prit de force , la mit à feu & à sang , jusqu'à faire éventrer les femmes grosses , & ruina le territoire jusqu'à Therfa, Ville ou les Rois d'Israël faisoient leur demeure avant que Samarie fut construite. La mort mit fin aux excès de Manahem , & son fils PHACÉIA lui succéda. Il ne régna que deux ans. C'étoit encore trop pour un Roy aussi corrompu que son pere. Son successeur fut PHACÉB Général de ses armées , qui le tua , & régna vingt ans. Il ne fut pas meilleur que les six derniers Rois d'Is-

3. Rois. 2  
ch. 4. 24.

raël ses Prédécesseurs. Ce fut sous son règne que Théglatphalasar Roy des Assiriens entra en Israël & s'empara de la Galilée, & du pais de Néphtalie, & de six Villes

OSÉE voyant Phacée ainsi affoibli le tua, & s'empara du Trône d'Israël qu'il tint paisiblement pendant neuf ans. S'il fut moins mauvais que ses derniers Prédécesseurs Rois d'Israël, il fut plus malheureux : Il étoit idolâtre comme eux ; mais il permettoit à ses sujets d'aller adorer le vrai Dieu à Jérusalem : ce que les autres Rois d'Israël ne permettoient pas. C'étoit montrer la voie qui mène à la vie, & ne la fuivre pas. Osée n'est pas le seul en ce cas : c'est se condamner soi-même.



Fin d'

**T** H  
A  
ruine du  
le régne  
Successe  
acheva  
trième a  
Salmana  
rendit tr  
me le j  
quadre  
C'est ce  
cherche  
vrer sa l  
cela il n  
Sua Ro  
le scût,  
cette all  
rie. Il t  
tant cet  
duë. Ce  
fit qu'ai



*Fin du Royaume d'Israël.*

4. Rois  
chap. 17.  
an 3283.

**T**Héglatphalasar Roy des Assyriens commença la ruine du royaume d'Israël sous le règne de Phacée. Salmanasar Successeur de Théglatphalasar acheva cette ruine. Dès la quatrième année du règne d'Osée, Salmanasar le subjuga & se le rendit tributaire. Personne n'aime le joug, & ce fardeau ne quadre point avec la Royauté. C'est ce qui porta le Roy Osée à chercher les moyens de recouvrer sa liberté souveraine. Pour cela il négocia une alliance avec Sua Roy d'Egypte. Salmanasar le scût, & il prévint les suites de cette alliance : Il assiégea Samarie. Il fut trois ans à ce siège, tant cette Ville fut bien défendue. Cette longue résistance ne fit qu'aigrir d'autant plus la pas-

tion de Salmanasar. Il prit enfin Samarie, & y répandit toute sa colere : le Roy fut lié & mis en prison. C'est le bouillant de la colere & du triomphe qui fit cela, car les Rois doivent toujours respecter le royal caractère ; parce que ce qui arrive à l'un aujourd'hui, peut arriver demain à l'autre. Ensuite Salmanasar transféra les Israélites en ses Etats d'Assyrie.

Ce ne fut qu'après avoir lassé ( pour ainsi dire ) la patience du Seigneur, qu'enfin il les abandonna entièrement à leurs ennemis. En éset on ne peut lire sans horreur les abominations qu'ils commirent depuis leur chisme d'avec Juda & Jérusalem. Dès qu'on se sépare de la Nation bénite, on ne peut manquer de tomber en malédiction. Nous le voyons encore aujourd'hui dans

tous les  
pent l'  
son Eg  
Salma  
mené  
vité,  
pour  
de Sa  
étoien  
envoy  
roient  
d'Assy  
attribu  
le déte  
d'Israë  
& d'un  
lui qu'  
pour c  
contre  
pas co  
Aussi  
Saman  
qu'il a  
na or

. Il prit en-  
pandit toute  
ut lié & mis  
ouillant de  
phe qui fit  
oivent tou-  
oyal carac-  
qui arrive  
eut arriver  
suite Salma-  
fraélites en

avoir lassé  
patience du  
il les aban-  
leurs enne-  
ut lire sans  
tions qu'ils  
eur chisme  
alem. Dès  
Nation bé-  
manquer de  
n. Nous le  
d'hui dans

tous les chismatiques qui rom-  
pent l'union à Jesus-Christ & à  
son Eglise.

Salmanasar ayant ainsi em-  
mené les Israélites en capti-  
vité, il envoya de ses sujets  
pour repeupler le royaume  
de Samarie. Mais comme ils  
étoient idolâtres, le Seigneur  
envoya des lions qui les devo-  
roient. On en avertit le Roy  
d'Assyrie, qui ne sçachant à quoi  
attribuer ce fleau, ni comment  
le détourner, on lui dit: le Dieu  
d'Israël veut être adoré lui seul,  
& d'un culte bien différent de ce-  
lui qu'on rend aux idoles: c'est  
pour cela qu'il envoie des lions  
contre ceux qui ne le servent  
pas comme il veut être servi.  
Aussi-tôt Salmanasar envoya en  
Samarie un des Prêtres d'Israël  
qu'il avoit emmenés, & lui don-  
na ordre d'apprendre au nou-

§44 *Histoire des Rois*  
veau peuple de Samarie le culte  
du Seigneur. Ils l'apprirent &  
adorèrent Dieu, mais ils le con-  
fondoient avec tous leurs dieux  
qu'ils continuèrent d'adorer  
aussi.

Telle fut la fin du royaume  
d'Israël. Il ne subsista que deux  
cens cinquante-quatre ans de-  
puis sa séparation d'avec celui  
de Juda, & n'eût que dix-neuf  
Rois.

2. Paral.  
chaP. 26.  
an. 3194.

*Ostias ou Afarias Roy de Juda.*

**O**stias, qui a aussi le nom  
d'Afarias, fils d'Amasias,  
fut choisi par le peuple de Juda  
pour succéder au Trône de son  
pere. Apparemment donc  
qu'Amasias avoit plusieurs fils,  
& que le peuple leur préféra  
le jeune Ostias à cause des  
bonnes dispositions qu'on re-  
marqua en lui. Au moins l'am-

d'  
bition n  
car ce v  
enfant c  
Ostias.  
Il ma  
Joas son  
me que  
suivit le  
Joïada,  
fut priv  
bien tan  
St. Prop  
celui qu  
le vestib  
dès qu'il  
protectio  
Ostias da  
Philistin  
monites.  
ter à Die  
se les at  
cette var  
autre. Il  
soir & o

is  
le culte  
orirent &  
ils le con-  
eurs dieux  
d'adorer

royaume  
que deux  
e ans de-  
vec celui  
dix-neuf

de Juda.

le nom  
Amasias,  
de Juda  
e de feu-  
ent donc  
eurs fils,  
préféra  
use des  
u'on re-  
ns l'am-

*d'Israël & de Juda.* 345

bition n'y avoit point de part,  
car ce vice n'occupe gueres un  
enfant de seize ans, tel qu'étoit  
Ocias.

Il marcha sur les traces de  
Joas son grand pere; & de mê-  
me que celui-ci fit bien tant qu'il  
suivit les avis du Grand Prêtre  
Joïada, & fit mal dès qu'il en  
fut privé: De même Ocias fit  
bien tant qu'il suivit les avis du  
St. Prophète Zacharie, fils de  
celui que Joas fit mourir entre  
le vestibule & l'autel, & fit mal  
dès qu'il ne l'écouta plus. La  
protection divine accompagna  
Ocias dans le bien. Il battit les  
Philistins, les Arabes & les Am-  
monites. Mais au lieu de rappor-  
ter à Dieu ces heureux succès, il  
se les attribua à lui même. De  
cette vanité il tomba dans une  
autre. Il voulut porter l'encen-  
soir & offrir lui-même de l'en-

346 *Histoire des Rois*  
cens au Seigneur dans le Temple. Le Pontife Afarias s'y oppo-  
sa, & lui dit que cela n'étoit per-  
mis qu'à ceux de la race sacerdo-  
tale d'Aaron, sorté du Temple,  
ajouta le Pontife, de crainte  
d'offenser le Seigneur, & qu'il  
ne vous en punisse. Pour un  
moindre sujet Lévitique, Saint  
Ambroise refusa à l'Empereur  
Théodose l'entrée du Sanctuaire  
& de l'Eglise.

Le Roy Osiás se mit en colere  
contre le Grand Prêtre, & ne  
voulut ni sortir du Temple ni  
quitter l'encensoir. Il menassa  
même de sa colere les Prêtres qui  
s'opposoient à son entreprise :  
mais sur le champ Dieu le frap-  
pa de lepre. Alors il lui fallut  
sortir, car la loi l'excluoit de la  
société humaine. Il s'y soumit  
& se retira en particulier. Osiás  
mourut en l'année 3246, sans

Levitiq  
c. 13. 46.

d'  
guérir d  
cause qu  
dans le t  
Rois.

Joa  
J Oath  
na le  
que le R  
& après  
régna p  
fita sag  
d'Osiás  
l'encen  
gneur ;  
lieux ou  
fier au  
pû, ou  
semble  
faute à  
nes œu  
devint  
Villes &  
dit tribu

Rois  
ans le Tem-  
ias s'y oppo-  
n'étoit per-  
ace sacerdo-  
du Temple,  
de crainte  
ur, & qu'il  
e. Pour un  
ique, Saint  
l'Empereur  
u Sanctuaire

it en colere  
être, & ne  
Temple ni  
Il menassa  
s Prêtres qui  
entreprise:  
Dieu le frap-  
il lui fallut  
xcluoit de la  
s'y soumit  
ulier. Osias  
3246, sans

*d'Israël & de Juda.* 347  
guérir de sa lépre, ce qui fut  
cause qu'on ne l'inhuma point  
dans le tombeau d'ordinaire des  
Rois.

---

*Joatham Roy de Juda.*

**J**oatham fils d'Osias gouver-  
na le royaume de Juda depuis  
que le Roy son pere fut lépreux,  
& après la mort de son pere il  
régna pendant seize ans. Il pro-  
fita sagement de la punition  
d'Osias, & ne toucha point à  
l'encensoir. Il servit bien le Sei-  
gneur; mais toujours les hauts  
lieux ou le peuple alloit sacri-  
fier au Seigneur: Joatham ne  
pû, ou n'osa les empêcher. Il  
semble que Dieu ait tolleré cette  
faute à la considération des bon-  
nes œuvres de Joatham; car il  
devint puissant, il bâtit des  
Villes & des Châteaux. Il se ren-  
dit tributaires les Ammonites &

2. Paral.  
chap. 27.  
an 3246.

leur Roy. Enfin il mourut & laissa son fils Achas héritier de son Trône.

4. Rois.  
ch. 16. &c.  
2. Paral.  
cha. 28.  
an 3262.

*Achas Roy de Juda.*

**A**chas hérita le royaume de Joatham son pere ; il régna aussi pendant seize ans , mais il ne fut pas si fidél au Seigneur. Il n'avoit que vingt ans lorsqu'il monta sur le Trône. Cette élévation de la terre lui fit perdre Dieu de vuë , qu'il devoit pourtant voir de plus près s'il eût considéré que c'est Dieu qui dispose des couronnes. Mais il ne regarda que la terre , & il y tomba. Plus de Dieu du ciel pour lui : Baal est son idole , il en fait fondre des statuts , lui offre de l'encens , & fait passer les enfans par le feu sacrilége des sacrifices idolâtres : renouvelant ainsi l'abomination des

d'  
anciens C  
lites sou  
dernier E  
Dieu exte  
tres de c

Pour  
livra au  
de Syrie.  
raël. L'u  
tre lui tu  
mille ho  
son pren  
Chancel  
De plus l  
cens mil  
l'un que  
& en em  
butin im  
permette  
l'avantag  
ne faut  
ne doit  
de pareil  
règles d



Rois  
mourut &  
héritier de

*Juda.*  
royaume de  
pere ; il ré-  
seize ans ,  
fidél au Sei-  
e vingt ans  
le Trône.  
terre lui fit  
, qu'il des-  
le plus près  
c'est Dieu  
nnes. Mais  
terre , & il  
ieu du ciel  
on idole , il  
statuts , lui  
e fait passer  
u sacrilège  
es : renou-  
nation des

*d'Israël & de Juda.* 349  
anciens Cananéens, & des Israë-  
lites sous le règne d'Osée leur  
dernier Roy : crime pour lequel  
Dieu extermina les uns & les au-  
tres de dessus la terre.

Pour punir Achas , Dieu le  
livra au pouvoir de Rasin Roy  
de Syrie , & de Phacée Roy d'Is-  
raël. L'un pillà ses Etats , l'au-  
tre lui tua en un jour cent vingt  
mille hommes , dont son fils ,  
son premier ministre , & son  
Chancelier furent du nombre.  
De plus les Israélites firent deux  
cens mille prisonniers tant de  
l'un que de l'autre sexe en Judée,  
& en emporterent à Samarie un  
butin immense. Quoique Dieu  
permette quelques-fois qu'on ait  
l'avantage sur ses ennemis , il  
ne faut pas s'en prévaloir. On  
ne doit en user qu'avec crainte  
de pareil châtement , & dans les  
règles de l'humanité. C'est ce

350 *Histoire des Rois*  
que ne firent point les Israëli-  
tes envers leurs freres de Juda.  
Le Prophète Oded le leur repro-  
cha de la part du Seigneur. Les  
Israëlités virent leur faute , &  
se rendant à la parole du Pro-  
phète , ils rendirent les prison-  
niers & le butin qu'ils avoient  
enlevé de Juda. Cela se fit avec  
des circonstances si édifiantes  
qu'il n'est pas convenable de  
les passer sous silence.

Après que le Prophète leur  
eût parlé , quatre des princi-  
paux d'Israël allerent aude-  
vant de leur armée & leur di-  
rent : n'amménés pas en Samarie  
les prisonniers que vous avez  
fait en Juda , car ce seroit of-  
fenser Dieu. N'ajoutons point  
de péchés à ceux que nous a-  
vons déjà commis ; & ne met-  
tons pas le comble à nos ini-  
quités , car le Seigneur est prêt

*d'Israël*  
de faire to  
redoutable  
Aussi-tôt l'  
les prison  
principal  
parlé pour  
rhabillere  
oignirent  
fin ils en e  
sible. Et p  
pouvoient  
leur fourm  
voitures c  
jusqu'à Jér  
Jérusalem  
riens.

La hai  
loufie éto  
les Israëli  
que le Pre  
inspiré. P  
ligua avec  
& ils vinr  
Achas R

Rois  
les Israéli-  
s de Juda.  
leur repro-  
gneur. Les  
faute, &  
le du Pro-  
les prison-  
ils avoient  
se fit avec  
édifiantes  
venable de

phète leur  
les princi-  
ent aude-  
& leur di-  
en Samarie  
vous avez  
seroit of-  
tons point  
e nous a-  
& ne met-  
à nos ini-  
eur est prêt

*d'Israël & de Juda.* 351

de faire tomber sur nous les plus redoutables effets de sa colere. Aussi-tôt l'armée d'Israël relâcha les prisonniers, & ces quatre principaux qui avoient si bien parlé pour ces pauvres Juifs, les rhabillerent, chaufferent, & les oignirent pour les délasser; enfin ils en eurent tout le soin possible. Et pour les infirmes qui ne pouvoient plus marcher, on leur fournit des chevaux & des voitures qui les transportèrent jusqu'à Jérico à une journée de Jérusalem. Leçon pour les chrétiens.

La haine nationale & la jalousie étoufferent bien tôt dans les Israélites les pieux sentimens que le Prophète Oded leur avoit inspiré. Phacée Roy d'Israël se ligu avec Rasin Roy de Syrie, & ils vinrent assiéger Jérusalem. Achas Roy de Juda appella à

4. Rois.  
chap. 16.  
an 32 62.

son secours Théglatphalasar Roi des Assyriens ; & pour l'y engager plus efficacement, Achas lui envoya tout l'or & l'argent qu'il pût tirer du Temple, & de son propre Trésor royal. En effet Théglatphalasar vint aussitôt assiéger Damas Ville capitale de Syrie. Rasin quitta le siège de Jérusalem & courut au secours de sa Ville, mais cela fut inutile. Théglatphalasar prit la Ville, tua Rasin, ruina Damas, & en transféra les habitants à Cyrene fameux Bourg de la Pentapole de Lybie, différente de l'infâme Pentapole de Syrie.

Achas Roy de Juda ayant appris que Théglaphalasar étoit entré victorieux à Damas, il y vint remercier son Libérateur. La reconnoissance d'Achas en cette occasion fut encore plus

d'Is  
eriminell  
le Roy d'  
tre la loi  
comme r  
Ce n'est  
sance soit  
contraire  
quer ; ma  
ta jusqu'à  
tribua sa  
que Thé  
au lieu  
seul, qu  
offensé p  
moit tou  
son servi  
yeux du  
ouvrit su  
Il entra d  
tira le d  
Pontife U  
faire dans  
un Autel  
mas. Cet  
de Cariat

Rois  
phalasar Roi  
pour l'y en-  
nent, Achas  
& l'argent  
mple, & de  
royal. En  
r vint aussi.  
Ville capi-  
in quitta le  
& courut au  
, mais cela  
phalasar prit  
, ruina Da-  
ra les habi-  
neux Bourg  
Lybie, dis-  
e Pentapole

da ayant ap-  
alasar étoit  
Damas, il y  
Libérateur,  
d'Achas en  
encore plus

*d'Israël & de Juda.* 353

criminelle que son alliance avec  
le Roy d'Assyrie, qui étoit con-  
tre la loi, & que Dieu punit,  
comme nous verrons ci-après.  
Ce n'est pas que la reconnoi-  
sance soit criminelle en soi, au  
contraire c'est un crime d'y man-  
quer; mais c'est qu'Achas la por-  
ta jusqu'au mépris de Dieu. Il at-  
tribua sa délivrance aux dieux  
que Théglathalasar adoroit,  
au lieu de l'attribuer à Dieu  
seul, qui quoique grièvement  
offensé par les Israélites, les ai-  
moit toujours à cause de David  
son serviteur. Achas ferma les  
yeux du côté de Dieu, & les  
ouvrit sur les idoles de Damas.  
Il entra dans leur temple, il en  
tira le dessein, & l'envoya au  
Pontife Urie, avec ordre de  
faire dans le Temple du Seigneur  
un Autel pareil à celui de Da-  
mas. Cet Urie étoit fils de Séméi  
de Cariathiarim.

Ce lâche Pontife, bien différent d'Asarias son Prédécesseur, eût la criminelle foiblesse d'obéir en ce point à son Roy. Ce Roy revint de Damas à Jérusalem, il vit son autel dressé tel qu'il l'avoit ordonné au Pontife Urie: indubitablement l'ouvrage sacrilège de cet indigne ministre confirma ce Roy dans la folle foi aux idoles de Damas; en conséquence il immola des holocaustes sur cet autel impie, il ôta celui d'airain que Salomon avoit fait, il enleva les cuves & la mer, en un mot tous les beaux & riches ornemens, & les mit sur le pavé: ceux des idoles, au contraire, en la place d'honneur. Achas ajouta à tous ses sacrilèges l'hypocrisie & l'imposture. Car il se fit un passage secret pour aller sans être vû, de son Palais au Temple, afin

d'  
de chaque  
ple, &  
d'Assyrie  
Mais l'  
tit tems  
perçut d  
l'en pun  
ce en J  
battit l'a  
châtia au  
que pour  
syrie aux  
Temple  
méens f  
Judée,  
monde,  
tin. Ensu  
qui s'em  
Juda & c  
ou ils s'é  
Achas m  
au tombe  
cause de  
attirés le  
peuple.

, bien diffé-  
 rédecesseur,  
 bleffé d'obéir  
 Roy. Ce Roy  
 Jérusalem, il  
 tel qu'il l'a-  
 ontifié Urie :  
 ouvrage sa-  
 gne ministre  
 ns la folle foi  
 as ; en con-  
 a des holo-  
 impie, il ôta  
 olomon avoit  
 caves & la  
 ous les beaux  
 s, & les mit  
 es idoles, au  
 place d'hon-  
 a à tous ses  
 isie & l'im-  
 it un passage  
 ns être vû,  
 Temple, afin  
 de

de cacher son idolâtrie au peu-  
 ple, & faire à croire au Roy  
 d'Assyrie qu'il adoroit ses dieux. an 3264.

Mais l'imposture n'a qu'un pe-  
 tit tems. Théglatphalasar s'ap-  
 perçut de celle d'Achas, & pour  
 l'en punir il entra sans résistan-  
 ce en Judée, la ravagea, &  
 battit l'armée d'Achas. Dieu le  
 châtia aussi tant pour ses crimes,  
 que pour s'être allié au Roy d'As-  
 syrie aux dépens des richesses du  
 Temple de Jérusalem. Les Idu-  
 méens firent une irruption en  
 Judée, y tuèrent beaucoup de  
 monde, & y firent un grand bu-  
 tin. Ensuite vinrent les Philistins  
 qui s'emparèrent de six Villes de  
 Juda & de quantité de Villages  
 ou ils s'établirent. Enfin le Roy  
 Achas mourut & ne fut point mis  
 au tombeau des Rois de Juda, à  
 cause de ses impiétés qui avoient  
 attirés les fleaux de Dieu sur son  
 peuple.

Q

4. Rois.  
chap. 18.  
an 3277.

*Ezéchias Roy de Juda.*

**E**ZÉCHIAS âgé de vingt-cinq ans succéda à son pere Achas sur le Trône de Juda, & il régna vingt-neuf ans. Il étoit tems qu'il vint un saint Roy comme celui-là pour appaiser la colere du Seigneur justement irrité contre le royaume de Juda par l'impiété du feu Roy Achas, & par la dépravation de son peuple. Il eût été à souhaiter, & l'est encore; que tous les Rois ressemblassent à celui-là. Eh! pour quoi non? Ils tiennent tous de Dieu leur autorité. Ils ont tous pour sujets le peuple de Dieu. Ils ont tous la même loi du Seigneur. Qui empêche donc l'égalité de règne? L'ambition la jalouſie, la cupidité.

Rom.  
ch. 13. 4.

Ezéchias répara tout pour Dieu; & il ne se vit point de

d'I

Roy av  
qui ait ét  
Il détruis  
les idole  
bois, &  
que Moï  
désert,  
qu'on lui  
grand R  
Théglat  
riens av  
royaume  
& ruina

Dès la  
régne, l  
grandes  
Achas a  
les Prêtr  
les fonc  
plus lieu  
que le m  
l'Autel c  
mettre u  
ordonna



vingt-cinq  
à son pere  
de Juda, &  
ans. Il étoit  
n saint Roy  
r appaiser la  
justement ir-  
ume de Juda  
Roy Achas,  
n de son peu-  
aiter, & l'est  
es Rois res-  
là. Eh ! pour  
ment tous de  
Ils ont tous  
e de Dieu. Ils  
loi du Seig-  
e donc l'éga-  
mbition la ja-

tout pour  
vit point de

Roy avant ni après lui en Juda,  
qui ait été aussi fidel au Seigneur.  
Il détruisit les hauts lieux, brisa  
les idoles, abbatit les grands  
bois, & ôta le serpent d'airain  
que Moïse avoit élevé dans le  
désert, parce qu'Ezéchias vit  
qu'on lui brûloit de l'encens. Ce  
grand Roy secoua le joug ou  
Théglathalasar Roy des Assy-  
riens avoit réduit Achas & son  
royaume. Il batrit les Philistins,  
& ruina leurs terres.

Dès la premiere année de son  
régne, Ezéchias fit rouvrir les  
grandes portes du Temple que  
Achas avoit fermées. Il rapella  
les Prêtres & les Lévites, dont  
les fonctions saintes n'avoient  
plus lieu dans ce Temple depuis  
que le même Achas en avoit ôté  
l'Autel du Seigneur pour y en  
mettre un aux idoles. Ezéchias  
ordonna de jeter dehors tout ce

2. Paral.  
chap. 29.  
an 3278.

qui profanoit le Temple, & de le purifier. Après cela il fit un discours ou il représenta que tous les fleaux dont Dieu les avoit frappé venoient d'avoir quitté son culte, & profané son Temple : retournons donc à Dieu, reprit ce St. Roy, parce que nous sommes son peuple choisi : renouvelons l'alliance que le Seigneur a fait avec nous, servons le, & rendons lui le culte qui lui est dû : mes enfans écoutez ce bien que je vous dis, suivez-le, & vous verrez que Dieu détournera sa colere de dessus nous. C'est toujours l'effet de la vrai conversion à Dieu.

La vérité & la force de cette harangue pénétrèrent les cœurs & sur le champ les Prêtres & les Lévites allèrent au Temple se sanctifier, c'est-à-dire, qu'ils enleverent tout ce qu'il y avoit

d'I  
d'impur  
torrent c  
tre Jérus  
Olives.  
grossieres  
rent le T  
pendant  
fait ains  
comme l  
né, les I  
rendiren  
Roy : no  
la maiso  
ce qui se  
l'Autel,  
ble des p  
seaux &  
Roy Ach  
qu'il eût  
idoles de  
Dès le  
matin le  
sa Cour  
Ils y offr

Rois  
mple, & de  
ela il fit un  
résenta que  
at Dieu les  
ient d'avoir  
profané son  
ns donc à  
Roy, parce  
son peuple  
ns l'alliance  
t avec nous,  
adons lui le  
mes enfans  
je vous dis,  
verrez que  
a colere de  
ujours l'éfet  
on à Dieu,  
orce de cette  
nt les cœurs  
Prêtres & les  
Temple se  
dire, qu'ils  
qu'il y avoit

d'impur & le jetterent dans le torrent de Cédron, qui est entre Jérusalem & le mont des Olives. Après avoir ôté ces grossieres impuretés, ils nétoierent le Temple & le purifièrent pendant huit jours. Tout étant fait ainsi qu'il convenoit, & comme Ezéchias l'avoit ordonné, les Prêtres & les Lévites se rendirent au Palais & dirent au Roy: nous avons sanctifiés toute la maison du Seigneur, & tout ce qui sert à son culte; tels que l'Autel, les vases sacrés, la table des pains, avec tous les vaisseaux & ustenciles que le feu Roy Achas avoit souillés depuis qu'il eût quitté Dieu pour les idoles de Damas.

Dès le lendemain de grand matin le Roy Ezéchias vint avec sa Cour au Temple du Seigneur. Ils y offrirent ensemble sept tau-

raux , sept belliers , sept agneaux & sept boucs , qui furent immolés pour l'expiation des péchés de tout le royaume. Ensuite le peuple offrit à même intention au Seigneur soixantedix tauraux , six cens bœufs , cent béliers , deux cens agneaux & trois mille moutons ; c'est à-dire , trois mille neuf cens soixantedix victimes. Ils ne se trouva pas assez de Prêtres pour offrir tous ces sacrifices , parce que la plupart s'étoient retirés de Jérusalem lors qu'Achas en fit fermer le Temple ; c'est pourquoi les Lévités leurs freres aidèrent les Prêtres à faire tous ces sacrifices. Non que les Lévités sacrifassent , mais ils otoient la peau des victimes. Un autre embarras retardoit encore l'office des Prêtres : c'est qu'il y avoit bien plus de cérémonies pour pu-

tifier les E  
vites. Les  
Prêtres d  
car leur  
que celui

Ces sa  
maux n  
couroux  
des cœu  
miere pl  
offroit à  
le Roy ,  
étoient p  
vant le  
sonnoien  
chantoie  
avec div  
du Roi D  
toient a  
Roi ils n  
rolés de  
Asaph ,  
mes , de  
David ,

*Rois*  
sept agne-  
qui furent  
viation des  
yaume. En-  
à même in-  
r soixante-  
ens bœufs,  
cens agne-  
utons; c'est  
neuf cens  
es. Ils ne se  
rêtres pour  
nces, parce  
ient retirés  
u'Achas en  
; c'est pour-  
rs freres ai-  
aire tous ces  
les Lévités  
s otoient la  
n autre em-  
ore l'office  
qu'il y avoit  
ies pour pu-

*d'Israël & de Juda. 361*  
rifier les Prêtres que pour les Lé-  
vites. Leçon frappante pour les  
Prêtres de la nouvelle alliance;  
car leur Autel est bien plus saint  
que celui de l'ancienne..

Ces sacrifices de tant d'ani-  
maux n'eussent pas appaisé le  
couroux du ciel si le sacrifice  
des cœurs n'y eût tenu la pre-  
miere place. Pendant que l'on  
offroit à Dieu les holocaustes,  
le Roy, la Cour, & le peuple  
étoient prosternés en priere de-  
vant le Seigneur. Les Prêtres  
sonnoient de la trompette &  
chantoient les loüanges de Dieu  
avec divers autres instrumens  
du Roi David. Les Lévités chan-  
toient aussi, & par ordre du  
Roi ils n'emploïoient que les pa-  
rolés de David, & du Prophète  
Asaph, c'est-à-dire, les pseau-  
mes, dont la plûpart sont de  
David, & plusieurs qui portent

le nom d'Asaph. Il seroit encore à souhaiter qu'on ne lût que l'Écriture Ste. dans l'office de l'Église, comme le 59<sup>e</sup>. canon du fameux Concile de Laodicée l'ordonne en 367. Et celui de Brague 563. canon cinquième. En effet on doit choisir pour le culte du Seigneur ce qui lui plaît le plus, Or qu'est-ce qui lui peut être aussi agréable que la sainte Écriture ? Tout ce qu'on y ajoute n'est que pour y élever d'autant plus notre attention & notre zèle. Mais après tout, on ne peut suivre une meilleure règle de prière que celle que le Seigneur lui même enseigna à ses Disciples, qui la lui demandoient.

( Luc )  
 ch. 11. 1.  
 2. Paral.  
 cha. 30.

Le zèle d'Ezéchias ne se borna pas à la conversion de ses sujets du royaume de Juda. Il sçavoit qu'Israël avoit aussi part aux

promesses  
 que leur cl  
 cations le  
 indignes .  
 de les ram  
 Ezéchias c  
 les Israéli  
 sainte Cit  
 tis, & ou r  
 de leurs p  
 terre de bé  
 terre qui f  
 ble héritag  
 Roy, ven  
 & les sain  
 gneur. Il y  
 n'avez cél  
 Pâques da  
 lomon qu  
 son culte,  
 prières :

Ezéchias  
 par tout le  
 leur fairel

promesses du Seigneur, mais que leur chisme & leur prévarications les en avoient rendus indignes : il prit la résolution de les ramener à Dieu. Pour cela Ezéchias commença par inviter les Israélites à venir revoir la sainte Cité d'où ils étoient sortis, & où reposoient les cendres de leurs peres : terre promise, terre de bénédiction ; en un mot terre qui fait part de leur véritable héritage. Venez disoit ce St. Roy, venez revoir vos freres, & les saintes solemnités du Seigneur. Il y a long-tems que vous n'avez célébré la grande Fête de Pâques dans le Temple de Salomon que Dieu a choisi pour son culte, & pour y écouter nos prieres : venez.

Ezéchias envoya des couriers par tout le royaume d'Israël pour leur faire la même invitation. Ce

pieux Roy de Juda n'usurpoit point les droits de celui d'Israël en cette occasion. Osée dernier Roy d'Israël étoit aux fers, la plû part de son peuple sous l'eclavage de Salmanasar Roy d'Assyrie. Le royaume d'Israël étoit en anarchie : tout cela, est sans doute le dessein de Dieu, favorisoit celui d'Ezéchias. Enfin en ce cas il ne faisoit que revendiquer les droits légitimes de Juda & David. Il eût donc droit de rappeler à Jérusalem chef lieu de Juda & d'Israël ; & d'autant plus droit, que ce n'étoit pas pour lui, mais pour Dieu qu'il les rappelloit. On en peut juger par les termes de son invitation.

Revenez disoit ses couriers, revenez au Seigneur. Enfans d'Israël, c'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & d'Israël. Si vous revenez à lui, petit reste

d'  
échappé  
riens,  
voyez vo  
captivité  
gneur. Re  
pour vot  
vos freres  
tes, vos e  
veront, p  
miséricor  
qui les  
Ces maî  
berté, &  
joie de le  
au Seign

Quels  
qu'elle  
pouvoit  
engager  
nir à la  
rappelle  
son Ch  
qui lo  
vroient



Rois  
a n'usurpoit  
celui d'Israël  
Mée dernier  
x fers, la plû  
us l'eclavage  
l'Assyrie. Le  
oit en anar-  
c sans doute  
, favorisoit  
Enfin en ce  
evendiquer  
de Juda &  
roit de rap-  
chêf lieu de  
& d'autant  
n'étoit pas  
r Dieu qu'il  
n peut juger  
invitation.  
s couriers,  
eur Enfans  
eu d'Abra-  
d'Israël. Si  
petit reste

*d'Israël & de Juda.* 356  
échappé de la mains des Assy-  
riens, il retournera à vous  
voyez vos freres morts ou en  
captivité pour avoir quitté le Sei-  
gneur. Revenez à son Sanctuaire  
pour votre salut & pour celui de  
vos freres captifs. Si vous le fai-  
tes, vos enfans & vos freres trou-  
veront, par la puissance de Dieu,  
miséricorde auprès des maîtres  
qui les tiennent en captivité.  
Ces maîtres leur rendront la li-  
berté, & vous aurez la sainte  
joie de les voir revenir avec vous  
au Seigneur dans sa Sainte Cité.

Quels motifs plus puissants,  
qu'elle invitation plus tendre  
pouvoit-on employer pour les  
engager à y répondre & reve-  
nir à la voix du Seigneur qui les  
rappelloit à lui par la voix de  
son Christ? Les cœurs droits  
qui loin de s'endurcir s'ou-  
vroient à cette voix, y revin-

rent; les autres s'en mocquerent  
 Ainsi en est-il arrivés aussi aux en-  
 voyés de Jesus-Christ : les uns  
 se sont rendus à leur Evangile  
 & en ont reçu la grace : les au-  
 tres l'ont rejeté, & Dieu les a  
 abandonné. Les enfans de Juda  
 furent plus fidels à Dieu que  
 ceux d'Israël. Tout Juda, à l'i-  
 mitation de son Roy, se rendit  
 au Seigneur. Tout courut à la  
 sainte Fête. Leur précipitation,  
 causée par la joie de rentrer dans  
 la maison du Seigneur, ne donna  
 pas le tems à quantité d'entr'eux  
 de se purifier pour célébrer la Pâ-  
 que; c'est pourquoi les Lévités  
 immolèrent pour ceux-là la Pâ-  
 que; le Roy Ezéchias joignit ses  
 prières à ses sacrifices, & Dieu  
 pardonna à ceux qui ne s'étoient  
 pas assez préparés à cette solem-  
 nité. C'est ce que fait encor l'Egli-  
 se; sacrifices & prières pour ceux

d'  
 qui s'ap  
 sans être  
 parés.

Cette  
 lemnelle  
 puis cell  
 fut pas  
 avec Die  
 de l'anc  
 tôt les fr  
 foi tout  
 lâttrie :  
 dirent c  
 tion du  
 le Seign  
 ( à la v  
 mais ce  
 ce qui d  
 comme

Ce n'  
 la Pâqu  
 & finir  
 piété se  
 finon p

Rois  
mocrerent  
aussi aux en  
ist : les uns  
ur Evangile  
ace : les au-  
Dieu les a  
ans de Juda  
à Dieu que  
Juda, à l'i-  
, se rendit  
courut à la  
cipitation,  
entrer dans  
r, ne donna  
é d'entr'eux.  
ébrer la Pâ-  
les Lévités.  
ux-là la Pâ-  
s joignit ses  
s, & Dieu  
ne s'étoient  
ette solem-  
ncorel'Egli  
s pour ceux

d'Israel & de Juda. 367  
qui s'approche des Sacremens  
sans être tout-à-fait bien pré-  
parés.

cha. 38.

Cette Pâque fut la plus so-  
lemnelle qu'on ait célébré de-  
puis celle de Salomon. Si ce ne  
fut pas une nouvelle alliance  
avec Dieu, ce fut une rénovation  
de l'ancienne. On en vit aussi  
tôt les fruits : Juda détruisit chez  
soi tout ce qui ressenoit l'ido-  
lâtrie : les Israélites qui répon-  
dirent de bonne foi à l'invita-  
tion du Roy Ezéchias pour  
le Seigneur, s'en retournerent  
( à la vérité ) dans leur pais,  
mais ce fut pour y abbatre tout  
ce qui donnoit lieu à l'idolâtrie,

2. Paral.  
chap. 30.

Ce n'est pas tout de célébrer  
la Pâque un ou plusieurs jours,  
& finir-là : il faut que cette  
piété se soutienne toute la vie,  
sinon par un culte solemnel

1. cor.  
10. 31.Nomb.  
18. 23 24.

comme celui de Pâque , au moins par un attachement inviolable à la loi du Seigneur. C'est à quoi le St. Roy Ezéchias s'appliqua , & pour lui-même , & pour ses sujets. Il établit des Prêtres & des Lévités pour faire continuellement des prieres & des sacrifices au Seigneur. Il leur fournit de son propre domaine de quoi faire des holocaustes du matin & du soir , des jours du Sabbat , des Calendes de chaque mois , & de toutes les Fêtes de l'année. Il enjoignit au peuple de payer exactement aux Prêtres & aux Lévités tout ce que la loi leur attribuoit , afin qu'ils ne fussent point distraits du service de Dieu. Tout Juda reconnu la Loi , tous furent charmé de la piété du Roy , tous la suivirent. Le peuple donna aux Prêtres & aux Lévités les prémices & la

d' d'ime de troupeau lors de dîmes in de ce p *solis filii* puleuser qu'on se d'en me Temple

La quat d'Ezéch des Assy le tribu lui payo sa toujo estimant viteur o joug d'u cherib o Dieuni d'égard dans le s'empar

Rois.  
âque, au  
hement in-  
Seigneur.  
oy Ezéchias  
lui-même,  
établit des  
s pour faire  
s prieres &  
neur. Il leur  
re domaine  
ocauftes du  
es jours du  
s de chaque  
es Fêtes de  
au peuple  
aux Prêtres  
e que la loi  
n qu'ils ne  
s du service  
reconnu la  
armé de la  
a suivirent.  
Prêtres &  
mices & la

d'Israël & de Juda. 369

dîme de ses moissons, & de ses troupeaux. Il n'y avoit point à lors de Curés primitifs ni de dîmes inféodées. Les offrandes de ce peuples réduites à la loi *solis filiis Levi*, furent si scrupuleusement faites & perçues, qu'on se vit dans l'obligation d'en mettre dans les gréniers du Temple pour le besoin.

La quatorzième année du règne d'Ezéchias, Sennachérib Roy des Assyriens voulut recouvrer le tribut que le feu Roy Achas lui payoit, & qu'Ezéchias refusa toujours depuis sa royauté, estimant indigne d'un Roy serviteur de Dieu d'être sous le joug d'un Roy idolâtre. Sennachérib qui ne connoissoit point Dieu ni sa puissance n'y eût point d'égard, & entrant subitement dans le royaume de Juda, il s'empara presque de toute les

4. Rois  
chap. 18.  
an 329<sup>r</sup>.

Villes fortes de ce royaume, Ezéchias qui ne s'attendoit pas à cette hostilité se vit contraint d'en arrêter le cours à quelque prix que ce soit. Ils s'obligea donc de payer à Senachérib trois cens talens d'argent & trente d'or, à condition qu'il se retireroit des terres de Juda. Pour faire cette somme que Sennachérib exigeoit, Ezéchias ne trouva pas assez chez lui; c'est pourquoi il prit de l'or & de l'argent du Temple pour y suffire. Il semble qu'il n'y a point de mal à cela; car c'étoit pour délivrer le peuple de Dieu de la tyrannie de Sennachérib. La fidélité de ce peuple étoit bien préférable à tout l'or & l'argent du Temple. Cet or & argent du Temple venoient de la libéralité du Roy, & des oblations du peuple; & ils ne le reprenoiént qu'avec le

i. P. 17.  
& Act.  
17. 29.

dessein de  
feroient  
comme c  
tems d'A  
qui empl  
Temple p  
de Phacé  
Soit q  
fut pas  
somme i  
rançon  
plu-tot q  
à sa pas  
les maxi  
plus on  
il deman  
Ville de  
royaume  
muraille  
& envoy  
rusalem  
de résiste  
voyez-v  
vous tro

Rois  
e royaume.  
tendoit pas  
it contrain  
s à quelque  
bligea donc  
b trois cens  
ente d'or, à  
tireroit des  
faire cette  
hérib exi-  
trouva pas  
pourquoi il  
l'argent du  
e. Il semble  
mal à cela :  
rer le peu-  
yrannie de  
élicité de ce  
référable à  
du Temple.  
Temple ve-  
é du Roy,  
peuple ; &  
qu'avec le

*d'Israël & de Juda.* 37<sup>r</sup>  
dessein de le rendre lorsqu'il  
feroient en état de le faire,  
comme cela s'étoit déjà fait du  
tems d'Achas pere d'Ezéchias,  
qui employa l'or & l'argent du  
Temple pour se tirer des mains  
de Phacée Roy d'Israël.

2. Paral.  
chap. 32.  
an 329<sup>r</sup>.

Soit que le Roy d'Assyrie ne  
fut pas encore content de la  
somme immense dont il avoit  
rançonné le Roy de Juda ; soit  
plu-tot que Sennachérib se livra  
à sa passion, qui dit ( selon  
les maximes du monde : ) que  
plus on cède à un ennemi, plus  
il demande ; il assiégea Lachis  
Ville de Juda capitale d'un  
royaume de ce nom, fermée de  
murailles par le Roy Roboam,  
& envoya dire au peuple de Jérusalem : sur quoi espérez-vous  
de résister à ma puissance ? Ne  
voyez-vous pas que votre Roy  
vous trompe en vous assurant

Josué.  
ch. 11. 3.

2. Paral.  
ch. 11. 9.

que votre Dieu vous délivrera de mes mains ? Aucun Dieu de la terre ne l'a pû faire pour sa nation, & le votre succombera de même sous mon bras. Nous voïons bien des fous aujourd'hui mais il n'y en a pas, à beaucoup près, qui soient autant que celui-là. Tout ce qui pourroit diminuer de la folle vanité de ce Roy, c'est qu'il ne connoissoit pas Dieu, mais rien ne le peut laver des blasphêmes qu'il vomit contre Dieu, ne l'eût-il mis qu'aux rang des dieux qu'il adoroit & méprisoit.

Luc eh.  
23. v. 24.

Exod.  
c. 22. 28.  
& 4. R.  
chap. 19.

Le pieux Roy Ezéchias qui aimoit Dieu de tout son cœur, fremit de toute son ame d'entendre les blasphêmes de Sennachérib. Cet impie avoit même l'audace de dire que le Seigneur lui avoit ordonné d'entrer en Juda & de ravager tout ce royaume. Que de gens prennent encore le St. nom de Dieu en vain pour

d'I  
souler ses  
Ezéchias  
cours à a  
hommes  
Dieu son  
lui fit ce  
Seigneur  
assis sur  
vous feu  
de tout  
c'est vous  
la terre :  
& entend  
Sennaché  
vous. Sau  
de la mai  
impie, a  
sçache qu  
le Seigne  
de toute  
tint sa p  
sincere &  
neur : ca  
gne d'è



*Rois*  
us délivrera  
un Dieu de  
ire pour sa  
succombera  
bras. Nous  
aujourd'hui  
à beaucoup  
nt que celui-  
roit dimi-  
é de ce Roy,  
oit pas Dieu,  
ver des blas-  
ontre Dieu,  
ux rang des  
& méprisoit.  
chias qui ai-  
n cœur, fre-  
ne d'enten-  
e Sennaché-  
même l'au-  
Seigneur lui  
rer en Juda  
ce royaume.  
nt encore le  
vain pour

*d'Israël & de Juda. 373*

fouler ses timides serviteurs!  
Ezéchias ne voyant aucun se-  
cours à attendre de la part des  
hommes, se tourna du côté de  
Dieu son unique espérance, &  
lui fit cette touchante prière :  
Seigneur Dieu d'Israël, qui êtes  
assis sur les Chérubins ; c'est  
vous seul qui êtes le Dieu  
de tout les Rois du monde ;  
c'est vous qui avez fait le ciel &  
la terre : écoutez-moi, Seigneur  
& entendez les blasphèmes que  
Sennachérib profere contre  
vous. Sauvez nous, ô mon Dieu,  
de la main de ce Roy superbe &  
impie, afin que toute la terre  
sçache que c'est vous seul qui êtes  
le Seigneur & le seul vrai Dieu  
de toutes choses. Ezéchias sou-  
tint sa priere par une humilité  
sincere & pleine de foi au Sei-  
gneur : car ne se croyant pas di-  
gne d'être exaucé, il envoya

demander ses prieres & son avis  
au prophète Isaïe.

Une si sainte disposition ne  
pouvoit être rejetée du Seig-  
neur. Voici sa réponse par la  
bouche du St. Prophète : le Sei-  
gneur Dieu d'Israël m'a dit : j'ai  
entendu la priere qu'Ezéchias  
m'a faite touchant Sennachérib  
Roy des Assyriens, & voici ce  
que le Seigneur a dit contre cet  
impie. A qui crois tu avoir in-  
sulté ? Qui crois-tu avoir blas-  
phémé ? C'est le Dieu d'Israël.  
N'a-tu donc point ouï dire ce  
que j'ai fait pour délivrer mon  
peuple des mains des ses ennemis  
tant qu'il m'a été fidel, ou pour  
le punir lorsqu'il m'a offensé ?  
C'est pourquoi j'ai entendu la  
priere de mon serviteur Ezé-  
chias. J'ai vû sa douleur & sa  
confiance en moi ; je vais le pro-  
téger. Malgré toutes tes trou-

d'I  
pes & tes  
trera pas  
nuit mêm  
ce & ta v  
voya un  
tua cent  
hommes  
chérib. V  
il se sauv  
& deux de  
reconnoi  
prisé.

L'enne  
d'une pa  
monde sç  
batu pour  
ple. La p  
Assyriens  
me, éton  
n'osa se  
peuple si  
de Dieu.  
Princes  
du Roy

Rois  
& son avis

position ne  
e du Seig-  
onse par la  
ête : le Sei-  
m'a dit : j'ai  
qu'Ezéchias  
ennachérib  
& voici ce  
contre cet  
tu avoir in-  
avoir blas-  
eu d'Israël.  
oüi dire ce  
livrer mon  
ses ennemis  
el, ou pour  
a offensé ?  
entendu la  
viteur Ezé-  
uleür & sa  
vais le pro-  
es tes trou-

d'Israël & de Juda. 375

pes & tes entreprises, tu n'en-  
trera pas à Jérusalem; & cette  
nuit même tu verra ma puissan-  
ce & ta vanité. En éfet Dieu en-  
voya un Ange qui en cette nuit  
tua cent quatre-vingt-cinq mille  
hommes de l'armée de Senna-  
chérib. Voila le superbe à bas,  
il se sauve, il arrive chez lui,  
& deux des ses fils le tuerent. Vât  
reconnoître le Dieu que tu a mé-  
prisé.

L'ennemi mort, Juda jouït  
d'une paix profonde. Tout le  
monde sçut que Dieu avoit com-  
batu pour Ezéchias & son peu-  
ple. La prodigieuse défaite des  
Assyriens, sans le bras de l'hom-  
me, étonna si fort que pas un  
n'osa se déclarer ennemi d'un  
peuple si puissamment protégé  
de Dieu. Au contraire plusieurs  
Princes recherchèrent l'amitié  
du Roy Ezéchias. Ils lui firent

2. Paral.  
chap. 32.  
an 3291.  
& 4. R.  
chap. 29.

des présents, & envoyèrent des victimes à Jérusalem pour les offrir au Seigneur.

N'étoit-ce pas-là une leçon à Ezéchias, & en avoit-il besoin, pour témoigner sa reconnoissance au Seigneur? C'est à quoi il manqua. L'ingratitude déplait à Dieu, non qu'elle l'afflige, mais parce qu'elle est la marque d'un cœur qui s'oublie dans un cas où il devoit être d'autant plus attaché au Seigneur. C'est la faute dans laquelle Ezéchias tomba ébloui de la gloire ou la défaite des Assyriens l'avoit élevé, il oublia que ce triomphe ne venoit pas de lui, mais du Seigneur. Pour le rappeler à lui, Dieu le frappa d'une maladie mortelle, & lui envoya le Prophète Isaïe qui lui dit: mettez ordre à vos affaires, car vous mourrez de cette maladie, à

Luc ch.  
27. v. 18.

Job. ch.  
35. 6. 7.

moins qu'  
Aussi-tôt  
ingratitude  
bonté de  
son corps  
son cœur  
espèce de  
prière au  
d'ance de  
Seigneur  
vous dan  
parfait,  
vous éto  
pas d'ava  
St. Augu  
pour n'e  
En éfet  
hors de l  
renvoja  
gneur Di  
à entend  
larmes:  
& dans t  
son Ten

voiyèrent des  
em pour les

une leçon à  
oit-il besoin,  
a reconnois-  
? C'est à quoi  
titude déplaît  
elle l'afflige,  
est la marque  
blié dans un  
être d'autant  
igneur. C'est  
elle Ezéchias  
a gloire ou la  
ns l'avoit éle-  
ce triomphe  
ui, mais du  
rappeller à  
a d'une mala-  
ui envoya le  
lui dit: met-  
res, car vous  
maladie, à

moins que Dieu ne vous en tire.  
Aussi-tôt Ezéchias reconnut son  
ingratitude; il reconnut aussi la  
bonté de son Dieu. Il retourna  
son corps vers la muraille, &  
son cœur vers Dieu. Dans cette  
espèce de solitude, il fit cette  
prière au Seigneur avec abon-  
dancé de larmes; vous sçavez  
Seigneur que j'ai marché devant  
vous dans la vérité avec un cœur  
parfait, & que j'ai fait ce qui  
vous étoit agréable. Il n'en dit  
pas d'avantage. C'est assez, dit  
St. Augustin, que Dieu le sçache  
pour n'en être pas abandonné.  
En éfet Isaïe n'étoit pas encore  
hors de la maison, que Dieu le  
renvoya dire à Ezéchias: le Sei-  
gneur Dieu de David votre pere  
a entendu votre prière & vû vos  
larmes: vous allez être guéri,  
& dans trois jours vous irez dans  
son Temple. Il ajoute encore

Osée ch.  
2. v. 14.

quinze ans à votre vie. Ezéchias ne pouvant comprendre comment de la même bouche d'un St. Prophète il pouvoit sortir en un moment & sur le même sujet parole de mort, & puis de vie : il lui demanda un signe pour marque qu'il viveroit encore quinze ans. Vraisemblablement aussi que cette espèce de doute que montrait Ezéchias ne venoit que de la crainte d'être indigne de cette faveur du Seigneur, à cause de son ingratitude envers Dieu, & de la vaine gloire ou il laissa aller son cœur lors qu'après la défaite des Assyriens il goûta les complimens que lui en firent les Ambassadeurs de Babilone, & que par ostentation il étala à leurs yeux ses richesses : faute que Dieu eût punit dès lors si Ezéchias & son peuple n'eussent appaisé le Seigneur par leur pénitence.

Le

*d*  
Le Pro  
dant à  
malade  
signe qu  
dit : vou  
stile de  
recule si  
gnes. Ez  
naturel  
ainsi por  
de, fait  
faut pas  
demand  
bien qu'  
refuseru  
phète Is  
de Dieu  
chias ac  
signe qu  
aussi, ma  
& l'omb  
grada de  
Ezchia  
Isaïe lui

vie. Ezéchias  
 rendre comment  
 e d'un St. Pro-  
 rtir en un mo-  
 même sujet pa-  
 puis de vie : il  
 gne pour mar-  
 encore quinze  
 blement aussi  
 de doute que  
 s ne venoit  
 d'être indigne  
 u Seigneur , à  
 atitude envers  
 ne gloire ou il  
 r lors qu'après  
 riens il goûta  
 e lui en firent  
 de Babilone ,  
 tion il étala à  
 esses : faute que  
 es lors si Ezé-  
 e n'eussent ap-  
 par leur pé-  
 Ls

Le Prophète Isaïe condescen-  
 dant à la foiblesse de ce Roy  
 malade , lui donna le choix du  
 signe qu'il demandoit , & lui  
 dit : voulez-vous que l'ombre du  
 stile de votre cadran avance ou  
 recule sur le champ de dix li-  
 gnes. Ezéchias répondit ; il est  
 naturel que cet ombre avance ,  
 ainsi pour plus grande certitu-  
 de , faites la rétrograder. Il ne  
 faut pas trop se scandaliser de la  
 demande d'Ezéchias. Il sçavoit  
 bien qu'Achas avoit mal fait de  
 refuser un signe que le même Pro-  
 phète Isaïe lui offroit de la part  
 de Dieu , c'est pourquoi Ezé-  
 chias accepta non seulement le  
 signe que ce Prophète lui offroit  
 aussi , mais même en fit le choix ;  
 & l'ombre de son cadran rétro-  
 grada de dix degrés.

Ezchias fut donc guéri comme  
 Isaïe lui avoit promis , mais

cette guérison n'étoit que celle du corps, & son cœur étoit encore coupable de la vanité ou il se livra devant les Ambassadeurs de Baladan Roy de Babylone. Dieu ne lui fit point porter la peine duë à cette faute, mais ses enfans la portèrent. Dès que les Ambassadeurs de Babylone furent partis, le Prophète Isaïe vint trouver Ezéchias, & lui dit: vous venez de vous glorifier dans l'exposition fastueuse des richesses que Dieu vous a donné, & pour vous punir de cet orgueil, le Seigneur vous les ôtera, & les fera passer à Babylone avec toutes celles que vos peres ont amassés jusqu'à ce jour, sans qu'il en reste aucune. De plus vos enfans mêmes seront enlevés pour être Eunuques dans le Palais de Babylone. Ezéchias répondit à Isaïe: il n'y a rien

que d  
dites  
je m'  
ne de  
de ne  
de m  
accor  
n'éta  
quatr  
ses fi  
tomb  
Préd  
piété

**M**  
da à  
gna  
salem  
de ge  
impie  
aussi  
désag



s Rois  
toit que celle  
œur étoit en-  
a vanité ou il  
Ambassadeurs  
de Babylone.  
int porter la  
aute, mais ses  
t. Dès que les  
Babylone fu-  
rophète Isaïe  
nias, & lui dit:  
vous glorifier  
fastueuse des  
u vous a don-  
punir de cet  
neur vous les  
passer à Baby-  
celles que vos  
usqu'à ce jour,  
e aucune. De  
mêmes seront  
Eunuques dans  
lone. Ezéchias  
: il n'y a rien

d'Israël & de Juda. 381  
que de juste dans ce que vous me  
dites de la part du Seigneur, &  
je m'y soumets entièrement. Je  
ne demande qu'une grace, c'est  
de ne pas voir cette affliction, &  
de mourir en paix, ce qui lui fut  
accordé, & il mourut peu après,  
n'étant âgé que de cinquante-  
quatre ans. Tout Jérusalem fit  
ses funérailles, & on éleva son  
tombeau plus que ceux de ses  
Prédécesseurs, à cause de sa  
piété.

---

*Manassé Roy de Juda.*

**M**Anassé fils d'Ezéchias lui  
succéda au Trône de Ju-  
da à l'âge de douze ans, & ré-  
gna cinquante cinq ans à Jéro-  
salem. On ne peut s'empêcher  
de gémir à la vûe d'un Roy aussi  
impie que celui-là, & fils d'un  
aussi pieux. Il seroit inutile &  
désagréable de rapporter ici en

4. Rois  
chap. 12.  
an 3306.  
& 2. Par.  
chap. 23.

détail tous les crimes auxquels il se livra. C'est tout dire avec l'Écriture Sainte, qu'il porta son royaume à faire plus de mal que toutes les autres nations que Dieu a exterminées à cause de leurs crimes. Enfin il porta l'iniquité si loin, que Dieu, tout patient & miséricordieux qu'il est, ne pû le souffrir d'avantage. Les expressions de tous les Prophètes à ce sujet sont uniques & sans pareilles jusques-là; le Seigneur, dirent-ils de sa part, à Manassé vat faire fondre sur Juda de tels maux, que le seul récit fera frémir: les chaînes de Samarie tomberont sur Jérusalem avec le poids de l'iniquité d'Achab. Jérusalem sera effacée comme l'écriture que l'on enleve avec un fer tranchant, en sorte qu'il n'en reste aucun vestige. Enfin le Seigneur abandonnera le reste de

Juda a  
n'a fa  
qu'il e  
épouv  
nassé  
qu'au  
tourne  
il ajou  
cruant  
pandi  
seaux  
en re  
Ville.

Ce  
gneur  
avanç  
Mana  
subite  
rent c  
les fer  
& l'en  
vingt  
confé  
vant

Juda aux ennemis, parce qu'il n'a fait que m'offenser depuis qu'il est sorti d'Egypte. Menace épouvantables ! Cependant Manassé s'en mocqua tellement, qu'au lieu d'en prévenir & détourner l'effet par la pénitence, il ajouta à ses abominations une cruauté qui fait horreur : il répandit dans Jérusalem des ruisseaux de sang innocent, jusqu'à en remplir toute cette grande Ville.

Ce sang innocent cria au Seigneur comme celui d'Abel, & avança la vengeance divine sur Manassé : les Assyriens vinrent subitement à Jérusalem, prirent ce Roy impie, lui mirent les fers aux pieds & aux mains, & l'enmenerent à Babylone l'an vingt-deux de son règne, par conséquent trente-trois ans avant sa mort, puisqu'il régna

2. Paral.  
c. 33. 12.  
& 4. R.  
c. 21. 16.

cinquante-cinq ans à Jérusalem. Il fut donc bien peu de tems en cette captivité ? Car on ne peut pas compter pour règne tout le tems qu'un Roy est captif, vû que pendant ce tems-là il ne ré-gne pas.

Quelque courte qu'ait été la captivité de Manassé, il l'a senti-tivement. Alors il ouvrit les yeux sur sa misere, il chercha d'esprit le moyen d'en sortir, il n'en trouva point que dans le Seigneur. Mais comment y recourir après l'avoir tant offensé ? Il s'humilia, il gémit en larmes ; il pria, il promit conversion : le Seigneur le ramena sur son Trône à Jérusalem. Comment cela se fit-il ? Question de pure curiosité. Dieu le fit, cela nous suffit.

Manassé sortit de l'esclavage de Babylone, c'étoit une grace

d  
du Seig  
Dieu,  
grande  
délivra  
nassé s  
-Il rétab  
qu'il av  
dolâtri  
piéd,  
vres de

On c  
que la  
écrite  
n'étoit  
grace  
voyon  
du Seig  
n'ait a  
près. L  
le dern  
nous a  
est-ce  
bornes  
corde

Rois  
à Jérusalem.  
de tems en  
on ne peut  
igne tout le  
captif, vû  
là il ne ré-

qu'ait été la  
é, il l'a sen-  
il ouvrit les  
il chercha  
en sortir, il  
que dans le  
niment y re-  
tant offen-  
émit en lar-  
mit conver-  
ramena sur  
alem. Com-  
Question de  
le fit, cela

e l'esclavage  
it une grace

du Seigneur ; mais converti à Dieu, c'en étoit une bien plus grande. On la vit : depuis cette délivrance miraculeuse, Manassé servit Dieu jusqu'à la fin. Il rétablit le culte du Seigneur, qu'il avoit abolit ; il abolit l'idolâtries qu'il avoit remis sur pied, & il mourut dans les œuvres de pénitence.

On convient, & avec raison, que la première loi étoit dure & écrite sur la pierre : qu'elle n'étoit que l'ombre de la loi de grace ; cependant nous n'y voyons aucun trait de la colere du Seigneur, que sa miséricorde n'ait accompagné, ou suivi de près. L'exemple de Manassé est le dernier & le plus éclatant que nous ayons vû jusques ici. Qui est-ce donc qui ose mettre des bornes très-étroites à la miséricorde du Seigneur ? De qu'elle

386 *Histoire des Rois*  
autorité le font-ils ? Dans laquelle de ces deux Loix trouvent-ils les maximes qu'ils annoncent sous la Loi de grace ? Il est vrai que dans l'une & dans l'autre il n'y a point de miséricorde pour l'impénitent ; mais comparons la manière dont Dieu en a usé envers Manassé pénitent, avec celle de quelque pénitenciers d'aujourd'hui. Combien de tems tiendroient-ils un Manassé en pénitence avant que de lui annoncer la paix du Seigneur ? C'est qu'ils ne voyent pas le fond des cœurs, comme Dieu les voit, & qu'ils ont des règles à suivre pour juger de la vrai contrition. Mais trop de délai & de sévérité faisoit dire à St. Augustin que la condition des Juifs étoit plus supportable que la notre, tant celle-ci est chargée de présomp-

d  
tions hu  
*presump*  
*sunt om*  
*ditio Ju*  
*pus liber*  
*humanis*  
*subjiciunt*  
St. DoE  
a ajouté

*Amon*

**A** M  
M  
Juda. il  
impiété  
pénitenc  
ne régna  
de sa Co  
ter l'exce  
ses crim  
encore à  
ans, & r  
sa place.

JOSIA

Rois  
Dans laquelle  
trouvent-ils  
annoncent  
ace ? Il est  
& dans l'au-  
miséricorde  
mais com-  
dont Dieu  
Manassé pé-  
quelque pé-  
l'hui. Com-  
deroient-ils  
tence avant  
er la paix  
st qu'ils ne  
des cœurs,  
it, & qu'ils  
re pour ju-  
rition. Mais  
sévérité fai-  
ustin que la  
s étoit plus  
notre, tant  
de présomp-

d'Israël & de Juda. 387  
tions humaines : *Et tam multis  
præsumptionibus humanis sic plena  
sunt omnia, ut tolerabilior sit con-  
ditio Judeorum, qui etiam si tem-  
pus libertatis non agnoverint, non  
humanis tamen præsumptionibus  
subjiciuntur.* Que dirait donc ce  
St. Docteur s'il voyoit ce qu'on  
a ajouté en quelque endroit.

*Amon & Josias Roy de Juda.*

**A** Mon succéda à son pere  
Manassé sur le Trône de  
Juda. il le surpassa encore en  
impiétés, & ne l'imita point en  
pénitence. Heureusement qu'il  
ne régna que deux ans. Les gens  
de sa Cour ne pouvant suppor-  
ter l'excès de son impiété & de  
ses crimes, le tuèrent n'étant  
encore âge que de ving-quatre  
ans, & mirent son fils Josias en  
sa place.

JOSIAS n'avoit que huit ans

2. Paral.  
ch. 33. &  
34.  
an 3363.

lorsqu'il monta sur le Trône, &  
 il régna pendant trente-un ans.  
 Ce fut un bon Roy, toujours at-  
 taché à Dieu dès sa jeunesse jus-  
 qu'à la mort. C'est lui que le Pro-  
 phète Addon avoit prédit 300.  
 ans auparavant. Il effaça toutes  
 les traces scandaleuses de son  
 pere Amon, & marcha sur celles  
 de David & d'Ezéchias. A l'âge  
 de vingt-cinq ans il parcourut  
 son Royaume pour en exclure  
 toute idolâtrie. Il fit la même  
 chose dans celui d'Israël, & ré-  
 tablît dans l'un & l'autre le culte  
 du Seigneur. De retour à Jérusa-  
 lem, il y continua ses œuvres  
 pour la gloire de Dieu. Il en-  
 voya ordre au Grand Prêtre  
 Helcias d'amasser tout l'argent  
 du Temple, pour en faire les  
 Réparations.

Dieu bénit le zèle de ce jeune  
 Roy, par un autre trésor que

9. Rois.  
 ch. 13. 2.

an 3380.

l'on trouva  
 cheffes du  
 ginal de l  
 avoit cac  
 d'alliance  
 soit tout  
 gneur. Le  
 ce Recou  
 tôt le Liv  
 Roy qui e  
 travaillo  
 gneur :  
 joie à la  
 fait ouvr  
 respect e  
 on y rec  
 Josias fai  
 Loi, fré  
 éloigné  
 de doule  
 crie : la  
 tomber f  
 rêtons p  
 peres ni



l'on trouva en cherchant les richesses du Temple. C'est l'original de la Loi de Moïse, qu'on avoit caché à côté de l'Arche d'alliance lors qu'Amon détruisoit tout dans le Temple du Seigneur. Le Grand Prêtre ravi de ce Recouvrement, envoya aussitôt le Livre saint au Roy. Un Roy qui étoit tout à Dieu, & ne travailloit qu'à la gloire du Seigneur : ce Roy transporté de joie à la vuë du Livre divin, le fait ouvrir & lire. Un profond respect en pése les paroles, & on y reconnoit la Loi de Dieu. Josias saintement frappé de cette Loi, frémit de s'en voir encore éloigné de pratique, il déchire de douleur ses vêtemens, & s'écrie : la colere du Seigneur vâit tomber sur nous, si nous ne l'arrêtons par nos prières ; car nos peres ni nous, n'avons pas ac-

compli moitié de la Loi ; & elle porte de terribles châtimens contre ceux qui ne l'observent pas dans tous ses points.

Dans la crainte salutaire ou étoit Josias , il envoya le Grand Prêtre consulter la Prophétesse Holda femme de Sellum petit fils du gardien des vêtemens du Temple. Il faut croire que cette femme étoit d'un grand mérite , vû que le Roy la consultoit , & que le Pontife même l'alla trouver , & lui parla pour le Roy ; car il semble que c'étoit ce Pontife qui devoit être dépositaire des volontés du ciel , mais apparemment que cette Prophétesse en étoit plus éclairée que lui. Quoi qu'il en soit , voici la réponse qu'elle fit : Dieu fera tomber sur Jérusalem tous les maux & les malédictions qui sont marqués dans la Loi contre ceux qui s'é-

d<sup>r</sup>  
cartent de  
me le Ro  
la vûe de  
pas vû to  
mandé pa  
maux ne  
& même  
raporta  
& sur le c  
rendre g  
ouvroit e  
ses misér  
da toute  
même to  
Loi ; le  
Roy éle  
tement q  
Seigneur  
de toute  
ne suffir  
ner à Di  
ses sujets  
me cho  
min , &

ois  
oi ; & elle  
châtimens  
e l'obser-  
es points.  
ultaire ou  
a le Grand  
rophêtesse  
petit fils du  
s du Tem-  
cette fem-  
nérite, vû  
oit, & que  
a trouver,  
oy ; car il  
ontife qui  
e des vo-  
apparam-  
nétesse en  
lui. Quoi  
la réponse  
omber sur  
aux & les  
marqués  
ux qui s'é-

cartent de cette Loi. Mais comme le Roy Josias s'est humilié à la vûe de la Loi dont il n'avoit pas vû tous les points, & a demandé pardon au Seigneur : ces maux ne tomberont pas sur lui, & même il ne les verra pas. On raporta cette réponse au Roy ; & sur le champ il alla au Temple rendre graces au Seigneur qui ouvroit en sa faveur le trésor de ses miséricordes. Josias y manda toute la Ville ; il leur lû lui-même toutes les paroles de la Loi ; lecture faite, ce généreux Roy éleva sa voix & jura hautement qu'il observera la Loi du Seigneur, de tout son cœur & de toute son ame. Et comme il ne suffit pas à un Roy de se donner à Dieu, s'il n'y porte aussi ses sujets : Josias fit jurer la même chose à tout Juda, Benjamin, & Israël ; il tint la main

2. Paral.  
chap. 25.  
an. 3381.

à ce qu'on y fut fidel, & de son vivant peu de personne s'en écartèrent.

Pour confirmer cette rénovation d'alliance que Josias & son peuple firent avec Dieu, ils célébrèrent la grande Fête de Pâques l'an 18 du règne de ce Roy. Ensuite il fit remettre dans le Sanctuaire l'Arche que son pere en avoit ôtée, & défendit de l'en déplacer désormais : tant parce

2. Paral.  
c. 17. 12.

3. Rois.  
cha. 8. 6.

que c'étoit la place, que Salomon inspiré de Dieu lui avoit donné, que parce que ce déplacement, qui se faisoit par les Lévites, les détournoient d'autant de leurs fonctions léviti-ques, & de l'instruction du peuple. Il se trouva tant de peuple à cette Fête, que pour remplir leur dévotion le Roy donna trente-trois mille bêtes en sacrifices. A l'exemple du Roy, les

d.  
Officiers  
grand n.  
leur rang  
Grand P.  
& Jahie  
miers M.  
en donn  
cens. Le  
donner  
En sorte  
quante  
cette Pâ  
les Seig  
n'eussent  
les Prêtr  
ce proc  
maux ob  
mille six  
molé en  
Fête.

Que  
que Die  
ces de  
de son

Officiers en donnerent aussi un grand nombre à proportion de leur rang & de leur facultés. Le Grand Prêtre Helcias, Zacharie & Jahiel, qui étoient les premiers Ministres du Seigneur en donnèrent deux mille neuf cens. Les chefs des Lévités, en donnerent cinq mille cinq cens. En sorte qu'il y eût près de cinquante mille bêtes immolées à cette Pâque, en supposant que les Seigneur de la Cour n'en n'eussent donné qu'autant que les Prêtres & les Lévités. Et dans ce prodigieux nombre d'animaux offerts, il y avoit quatre mille six cens bœufs : le tout immolé en sept jours que dura la Fête.

Que nous sommes heureux que Dieu ait rejeté ces sacrifices de sang, éteints par celui de son Fils unique Notre Seig-

4. Rois.  
6. 23. 26.

neur Jesus-Christ ! & qu'il ne demande de nous que le sacrifice de nos cœurs unis à celui de notre Sauveur !

Il est bien terrible qu'après une Fête aussi solemnellement célébrée : Pâque qui ne fut jamais célébré par un Roy plus pieux, ni avec tant de sacrifices au Seigneur ; il est, dis-je, bien terrible que tout cela n'ait pû appaiser Dieu envers Juda, à cause des crimes abominables de Manassé & d'Amon, pere & grand pere de Josias. En punition de ces crimes, Dieu rejetta Juda, comme il avoit rejeté Israël un siècle auparavant. Le premier effet de cette vengeance de Dieu, fut la mort du bon Roy Josias, par sa propre faute.

Pharaon Nécho, Roy d'Egypte déclara la guerre à Nabopolassar Roy des Assyriens. Josias

éraynant  
aussi co  
vant pe  
mais fan  
cette dan  
chao aya  
noit à lu  
envoya c  
l'assurer c  
Assyrien  
démeler  
feilloit d  
dessein c  
contre l  
persistoit  
il devoit  
punit de  
lut rien  
chao n'é  
étant m  
St. Nom  
en toute  
qu'avoit  
consulter

qu'il ne de-  
le sacrifice  
celui de no-

u'après une  
ment célé-  
fut jamais  
plus pieux,  
ices au Sei-  
bien terri-  
pû appai-  
a, à cause  
es de Ma-  
e & grand  
inition de  
etta Juda,  
é Israël un  
e premier  
e de Dieu,  
oy Josias,

Roy d'E-  
e à Nabo-  
ens. Josias

é craignant que Néchao ne vint  
aussi contre lui, alla aude-  
vant pour l'en empêcher,  
mais sans consulter Dieu sur  
cette dangereuse entreprise. Né-  
chao ayant appris que Josias ve-  
noit à lui avec une armée, il lui  
envoya des Ambassadeurs pour  
l'assurer qu'il n'en vouloit qu'aux  
Assyriens; & que n'ayant rien à  
démêler avec Josias, il lui con-  
seilloit de ne point s'opposer au  
dessein de Dieu qui l'envoïoit  
contre l'Assyrie: que si Josias  
persistoit à vouloir le combatre,  
il devoit craindre que Dieu ne le  
punit de mort. Josias n'en vou-  
lut rien croire; parce que Né-  
chao n'étoit pas un prophétique,  
étant même idolâtre. Mais le  
St. Nom de Dieu est respectable  
en toutes bouches; & la faute  
qu'avoit fait Josias de ne pas  
consulter Dieu sur cette guerre,

devoit l'avertir que les pécheurs mêmes parlent quelques-fois de la part du Seigneur. Sans faire cette réflexion ; Josias livra bataille , il y périt , & on le rapporta à Jérusalem.

Pl. 46.  
v. 16.

---

*Joachas, Joachim, Jéconias &*

4. Rois.  
chap. 32.

*Sédécias restes des Rois de Juda.*

**J**osias étant mort , le peuple mit en sa place , son fils JOACHAS , qui s'appelloit aussi Sellum. Il n'étoit pas l'aîné , & ne régna que trois mois ; encore très-mal. Néchao qui regardoit comme à lui le royaume de Juda , trouva fort mauvais qu'on y eût mis un Roy sans son avis ; c'est pourquoi il enleva Joachas , & mit en sa place son frere aîné Eliacim , dont il changea le nom en celui de Joachim.

sha. 23.

JOACHIM régna onze ans à Je-

rusalem : si  
peller régner  
dépendant  
payoit gros  
fin le fit so  
ou il mouru  
fut trois an  
Nabucodo  
seur de M  
Babylone,  
Joachim la  
tacha de s  
ne pû , & i  
Dieu l'avo

JECONA  
chim , fil  
céda ; ma  
mois : rég  
celui de l  
loit pas m  
vint assié  
prit. Jéch  
d'autre r  
Roy de E



*Rois*  
es pécheurs  
ques-fois de  
Sans faire  
as livra ba-  
on le rap-

*Jéconias &  
is de Juda.*

, le peuple  
, son fils  
pelloit aussi  
s l'aîné, &  
ois; encore  
ni regardoit  
me de Juda,  
qu'on y eût  
avis; c'est  
Joachas, &  
frere aîné  
changea le  
achim.  
ze ans à Je-

*d'Israël & de Juda. 397*

rusalem : si pourtant on peut ap-  
peller régne l'état d'un Prince  
dépendant d'un autre, auquel il  
payoit gros tribut, & qui en-  
fin le fit son esclave en Egypte  
ou il mourut. d'Egypte Joachim  
fut trois ans sous l'esclavage de  
Nabucodonosor fils & Succes-  
seur de Nabopolassar Roy de  
Babylone, qui vainquit Néchao.  
Joachim las de son esclavage,  
tacha de s'en délivrer; mais il  
ne pû, & il y mourut, parce que  
Dieu l'avoit regetté

JECONAIAS, nommé aussi Joa-  
chim, fils de Joachim lui suc-  
céda; mais il ne régna que trois  
mois: régne aussi peu Royal que  
celui de son pere; & lui ne val-  
loit pas mieux. Nabucodonosor  
vint assiéger Jérusalem, & la  
prit. Jéchonias ne voyant point  
d'autre ressource, se rendit au  
Roy de Babylone; lui, sa mere

an 3405.

& toute sa maison. Il n'en eût pas plus de quartier : car Nabucodonosor l'emmena avec sa mere, ses femmes, ses gens & ses riches, es à Babylone. Il enleva aussi tout ce qu'il y avoit de meilleur à Jérusalem en fait d'habitans, Princes, Seigneurs, Artisans & gens de guerre les plus vaillans. Nabucodonosor n'oublia pas le Temple de Jérusalem : il prit tout ce qu'il y avoit de précieux. Enfin il mit pour Roy des restes de Juda, l'oncle de Jéchonias, nommé Mathanias, dont il changea le nom en celui de Sédécias.

4. Rois.  
chap. 25.  
an 3414.

SÉDÉSIAS étoit le plus jeune des enfans de Josias, quoique âgé de vingt-un ans. Il régna sur les pauvres manans de Juda comme son frere Joachim, & son neveu Jeconias, c'est-à-dire n'ayant presque plus que le nom

*d'Israël*  
de Roy. Mais  
sement, il  
mis à son  
ne servit  
n'écoula pas  
& il viola  
qu'il avoit  
for, sur le  
Ce Roy de  
révolte de  
Jérusalem  
dant deux  
son ni pou  
va. Sédéc  
abandonné  
va aussi, m  
à Babylone  
lui! Nabucc  
par lui fair  
tourmens.  
ses enfans  
cias leur pe  
bit la même  
Pendant

Rois  
n'en eût pas  
ar Nabuco-  
vec sa mere,  
& ses riches-  
enleva aussi  
le meilleur à  
l'habitants,  
, Artisans  
es plus vail-  
or n'oublia  
Jérusalem :  
y avoit de  
it pour Roy  
oncle de Jé-  
Mathanias,  
nom en ce-  
plus jeune  
s, quoique  
Il régna sur  
ns de Juda  
oachim, &  
, c'est-à-dire  
s que le nom

*d'Israël & de Juda.* 399  
de Roy. Malgré ce grand abail-  
sement, il n'en fut pas plus sou-  
mis à son maître, ni à Dieu. Il  
ne servit point le Seigneur, il  
n'écoula pas le Prophète Jérémie  
& il viola le serment de fidelité  
qu'il avoit juré à Nabucodono-  
sor, sur le St. Nom de Dieu.  
Ce Roy de Babylone outré de la  
révolte de Sédecias, revint à  
Jérusalem la tint bloquée pen-  
dant deux ans. Enfin la garni-  
son ni pouvant plus tenir se sau-  
va. Sédecias se voyant ainsi  
abandonné de ses troupes se sau-  
va aussi, mais il fut pris & mené  
à Babylone. Quel malheur pour  
lui! Nabucodonosor commença  
par lui faire souffrir de cruels  
tourmens. Ensuite il fit égorger  
ses enfans en présence de Séde-  
cias leur pere. Enfin ce pere su-  
bit la même peine de mort.

Pendant que Nabucodonosor

se vautroit à Babylone dans le sang des Rois de Juda, Nabufardan Général de l'armée ennemie, brûloit tout à Jérusalem; Temple, Palais royal, maisons, murailles renversées, richesses pillées, & ministres du Seigneur saisis. Tout fut transporté à Babylone, exceptés seulement les pauvres gens, auxquels on laissa la terre à cultiver pour eux vivre. Les autres; tels que les Prêtre, & les notables habitans emmenés à Babylone furent tous défaits: le Grand Prêtre Saraias, Sophonie son vicaire, trois portiers du Temple, deux Généraux d'armée, & soixante cinq des plus considérables de Jérusalem furent massacrés en arrivant à Babylone.

Que vos vengences, Seigneur sont terribles! Mais aussi, que les crimes de votre peuple

d'  
étoient  
opinâtre

Pour ré  
de Juda  
voya G  
en arriv  
toute la  
dele au  
promit.  
faire sur  
Personn  
chacun  
vint a  
nommé H  
le avoit  
lias n'en  
fut à son  
maël le t  
son arri  
aussi tou  
de God  
fit fuir  
Juifs, d  
gence d

Rois  
ylone dans le  
Juda, Nabu-  
l'armée enne-  
à Jérusalem;  
yal, maisons,  
ées, richesses  
tres du Seig-  
fut transporté  
tés seulement  
aufquels on  
river pour eux  
; tels que les  
ptables habi-  
bylone furent  
and Prêtre Sa-  
son vicaire,  
Temple, deux  
e, & soixante  
dérables de Jé-  
sacrés en ar-  
e.  
gences, Seig-  
s! Mais aussi,  
votre peuple

*d'Israël & de Juda.* 403  
étoient grands, nombreux &  
opinâtres!

Pour régir le reste du royaume  
de Juda, Nabucodonosor y en-  
voya Godolias. Ce Gouverneur  
en arrivant promit la paix à  
toute la Judée, si elle étoit fi-  
dele au Roy de Babylone. On le  
promit. Mais quel fond peut-on  
faire sur une promesse forcée?  
Personne n'aime l'esclavage, &  
chacun cherche à s'en tirer. On  
vint avertir Godolias qu'un  
nommé Ismaël, de la race royal-  
le avoit dessein de le tuer: Godo-  
lias n'en voulut rien croire: ce  
fut à son malheur, car en éfet Is-  
maël le tua le septième mois après  
son arrivée à Jérusalem. On tua  
aussi tous les Caldéens de la suite  
de Godolias. Coup terrible, qui  
fit fuir en Egypte le reste des  
Juifs, dans la crainte de la ven-  
gence de Nabucodonosor.

Jeremie  
c. 40. 14.

Ce n'étoit plus lui , mais son  
 fils Elvimérodach qui régnoit à  
 Babylone. Ce changement de  
 Roy fut aussi un changement de  
 règne ; car nous ne voyons pas  
 dans l'Escriture qu'Elvimérodach  
 ait vengé la mort de Godolias.  
 Eloigné de cela, il mit Jéconias  
 hors de prison , & le traita en  
 Roy , avec distinction au-dessus  
 des autres Rois ses captifs. Seu-  
 lement il exigea de Jéconias qu'il  
 ne sortiroit point de Babylone.

Au reste il est bon de remar-  
 quer qu'il est nécessaire de comp-  
 ter deux Nabucodonosor. Car  
 sans cela il faudroit donner plus  
 de soixante ans de règne, à celui  
 qui assiégea Bethulie , & le faire  
 revenir à la prise de Jérusalem  
 sous le règne de Joakim. Or ce-  
 lui-ci n'est pas celui de Bethulie ;  
 c'est celui qui s'étant fait adorer  
 comme Dieu , Dieu l'abbaissa  
 comme

d'I  
 comme l  
 l'herbe e  
 Voilà de  
 Juda , ce  
 près celu  
 soixante  
 vid comm  
 n'est poin  
 Samarie.  
 bylone s

L

Dieu n'a  
 dant un  
 Pere :  
 sans da

L Es  
 cap  
 marqués  
 ple étant  
 Perse &  
 de Dieu

, mais son  
 i régnoit à  
 gement de  
 gement de  
 voyons pas  
 rimérodach  
 e Godolias.  
 it Jéconias  
 e traita en  
 n au-dessus  
 aptifs. Seu-  
 conias qu'il  
 Babylone.  
 de remar-  
 re de comp-  
 nosor. Car  
 donner plus  
 gne, à celui  
 , & le faire  
 e Jérusalem  
 kim. Or ce-  
 le Bethulie:  
 fait adorer  
 u l'abbaiſſa  
 comme

comme bête, & lui fit brouter  
 l'herbe en bête pendant sept ans.

Voilà donc la fin du royaume de  
 Juda, cent trente-quatre ans a-  
 près celui d'Israël; & quatre cens  
 soixante-huit ans depuis que Da-  
 vid commença de régner. Israël  
 n'est point sorti de captivité en  
 Samarie. Et Juda est resté à Ba-  
 bylone soixante & dix ans.

## LIVRE I.

### ESDRAS.

*Dieu n'afflige les siens que pen-  
 dant un tems, & comme un bon  
 Pere: pour faire rentrer ses en-  
 fans dans le devoir*

**L**Es soixante-dix ans de  
 captivité que la justice avoit  
 marqués pour châtier son peu-  
 ple étant passés, Cyrus Roy de  
 Perse & de Babylone, inspiré  
 de Dieu, donna cet Edir.

chap. 1.  
 v. 1. &  
 Jeremie:  
 cha. 25.  
 11. & c.  
 29. v. 10  
 an 3468

Voici ce que dit Cyrus Roy de Perse : le Seigneur Dieu du ciel m'a donné tout les royaumes de la terre, & m'a aussi commandé de lui bâtir une maison dans Jérusalem. Qui d'entre vous est de son peuple : que Dieu soit avec lui pour bâtir sa maison ; & qu'il parte au plutôt.

chap. 2.  
an 3469.

Dès l'année suivante les Juifs partirent pour Jérusalem. Les premiers sous la conduite de Zorobabel leur chef, & de Josué Grand Prêtre. Les seconds avec Esdras Docteur de la Loi, en 3537. Et les troisièmes avec Néhémie Echançon du Roy de Perse. Artaxerces Longuemain, en 3550. Le tout au nombre de 42360 & 7337 domestiques.

Cyrus rendit à Zorobabel ce que Nabucodonosor avoit enlevé du Temple de Jérusalem, & ordonna aux Juifs de contri-

buer autan rétablisser Ordonna eux : au zèle & a Mais ils edifice spi dès qu'il dresserent lui offrir célébrer les pen la Loi. A mirent à

Les Sa de la lib que sicc Temple ler aussi. rent d'ac Seigneur avoient c gé son cu te les Sa



ois  
Cyrus Roy  
r Dieu du  
les royau-  
aussi com-  
ne maison  
ui d'entre  
: que Dieu  
ir sa mai-  
plûtôt.  
e les Juifs  
alem. Les  
uite de Zo-  
z de Josué  
onds avec  
Loi, en  
s avec Ne-  
oy de Per-  
emain, en  
ombre de  
estiques.  
robabel ce  
avoit en-  
 Jérusalem,  
de contri-

*d'Israël & de Juda.* 405

buer autant qu'ils pourroient au rétablissement de ce Temple. Ordonnance bien agréable pour eux : aussi la suivirent-ils avec zèle & abondance de présens. Mais ils commencèrent par l'Edifice spirituel, c'est-à-dire, que dès qu'ils furent arrivés, ils dresserent un Autel au Seigneur, lui offrirent des holocaustes, & célébrerent la Fête des Tabernacles pendant huit jours, selon la Loi. Après cette Fête, ils se mirent à l'ouvrage du Temple.

Les Samaritains, plus jaloux de la liberté renduë aux Juifs, que sincerement zelés pour le Temple, s'offrirent d'y travailler aussi. Mais les Juifs refuserent d'admettre à l'Edifice du Seigneur des Chismatiques qui avoient quitté ou du moins changé son culte. De dépit & de honte les Samaritainsemployerent

chap. 3.

Levit.  
c. 23. 34.

chap. 4.

les présens & la calomnie chez les ministres de Cyrus, pour les engager à empêcher l'ouvrage des Juifs. En effet l'ouvrage cessa jusqu'au règne de Darius Histapes : e'est-à-dire, pendant treize ans.

Ce Darius est l'Assuerus qui épousa Esther. Il succéda à Cambyses fils de Cyrus. Car on ne compte presque pas l'Usurpateur Oropastes, qui ne jouit que cinq mois du Trône.

cha. 5.  
an 3485.

Les Juifs, pour se justifier auprès de Darius contre les calomnies des Samaritains, le supplièrent de voir dans ses Archives l'ample permission que Cyrus leur avoit donné. Ce Prince équitable se l'a fit apporter. Dès qu'il l'eût vûe, il la confirma en faveur des Juifs. Et y ajoutant, il ordonna qu'on leur fournit de ses propres deniers de quoi re-

chap. 6.

bâtir le Temple  
des sacrifices  
& pour faire  
que personne  
encore da  
ce Roy o  
teau de la  
troublers  
de l'y atta  
sa maiison  
confirma  
bien rem  
qui a éta  
lem dissip  
extermin  
dira : Mo  
Edit & v  
très-exa  
voir-là q  
rat ; &  
hommes  
qui cond  
A la vûe  
cet Edit,

bâtir le Temple, & offrir à Dieu des sacrifices : le priant pour lui & pour sa famille royale. Et pour que personne ne les interrompe encore dans leur rétablissement, ce Roy ordonna de tirer un poteau de la maison de celui qui les troubleroit dans leur travail, & de l'y attacher, & de confisquer sa maison. Enfin ce bon Roy confirma son Edit par cet prière bien remarquable : Que le Dieu qui a établi son Nom à Jérusalem dissipe tous les royaumes, & extermine celui qui lui contredira : Moi Darius, je fais cet Edit & veut qu'il soit exécuté très-exactement. Il est aisé de voir-là que *spiritus ubi vult spirat* ; & qu'il veut que tous les hommes connoissent la vérité qui conduit au salut.

A la vûe du doigt de Dieu dans cet Edit, les Prophètes Aggée &

1. Tim.  
ch. 2. 4.

Zacharie presserent les Juifs à continuer l'ouvrage jusqu'à fin. Dieu sçait avec quel zèle ils y travaillèrent ; ils l'achevèrent en six ans, vingt ans après qu'ils eurent commencé.

chap. 7.  
an 3489.

Le Temple étant bâti, Esdras pensa à repeupler aussi la Ville de Jérusalem. Pour cela il alla chez le Roy Artaxerces Longuemain, petit fils de Darius, & Roy de Perse. Il représenta à ce Prince la nécessité de rétablir la Ville, comme le Temple que Darius son Ayeül avoit si généreusement ordonné de relever.

Artaxerces, qui estimoit fort Esdras, lui donna cet Edit. Artaxerces Roy des Rois, à Esdras Prêtre & Docteur très-sçavant dans la Loi du Dieu du ciel : SALUT, Nous avons ordonné que quiconque se trouve

ra dans  
d'Israël,  
Lévites.  
salem y a  
avec tou  
l'argent  
dans la  
pour ac  
sacrifice  
lem.

Et en  
du mên  
rebâtir  
C'est d  
à comp  
nées p  
Daniel

Depu  
Jérusal  
pendan  
puissan  
fin Ari  
can, l  
Roy d

ra dans mon Royaume du peuple d'Israël, de ses Prêtres & de ses Lévités, qui voudra aller à Jérusalem y ailla avec vous .. Prenés avec toute liberté, tout l'or & l'argent que l'on vous donnera dans la Province de Babylone, pour acheter de quoi faire des sacrifices à votre Dieu à Jérusalem. an 3533.

Et en 3550. Néhémié obtint du même Roy la permission de rebâtir les murs de Jérusalem. C'est de-là que l'on commença à compter les 70 semaines d'années prédites par le Prophète Daniel, 83 ans auparavant.

Depuis le rétablissement de Jérusalem les Juifs réstèrent pendant plus de 300. ans sous la puissance de différens Rois. Enfin Aristobule fils de Jean Hircan, l'un des Macabées, se fit Roy des Juifs; & sa postérité a

410 *Hist. des R. d'Isr. & de Juda.*  
règne jusqu'à Hérode, sous le-  
quel Jesus-Christ est né.

F I N.

---

A P P R O B A T I O N.

**J'**Ai lû par ordre de Monseigneur  
le Chancelier un manuscrit intitule.  
*Histoire des Rois de Juda & d'Israël,*  
*selon les quatre Livres, des Rois & les*  
*deux des Paralipomènes.* je n'ai rien  
trouvé qui doivent en empêcher  
l'impression. en Sorbonne ce trente  
Aout mil sept cent cinquante six.

L A D V O C A T, D. B. P. S.

P R I V I L E G E.

**L** OUIS, par la grace de Dieu,  
Roi de France & de Navarre, à  
nos amés & feaux Conseillers les  
gens tenans nos Cours de Parlement,  
Maîtres des Requêtes ordinaires de notre  
Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris,  
Baillifs Sénéchaux, leurs Lieutenans Ci-  
vils & autres nos Justiciers qu'il appar-

tiendra, fal  
JOINVILL  
François,  
roit faire im  
ouvrage qu  
d'Israël &  
lui accord  
pour ce né  
favorablem  
lui avons p  
Présentes d  
autant de f  
le faire ve  
Royaume  
consécutiv  
des présen  
Imprimeu  
nes de que  
les soient  
étrangere  
fance, à la  
enregistré  
tre de la C  
Libraires  
de la datt  
ouvrage f  
& non ail  
caractères  
imprimée  
contre sce  
se conform  
la Librain  
Avril 172  
te le man  
l'impressi  
dans le m

fiendra, salut; notre bien amé le Sieur  
JOINVILLE, Chanoine de Vitry le  
François, nous a fait exposer qu'il desiroit  
faire imprimer & donner au public un  
ouvrage qui a pour titre *Histoire des Rois  
d'Israel & de Juda*, s'il nous plaisoit de  
lui accorder nos lettres de permission  
pour ce nécessaire. A ces causes voulant  
favorablement traiter l'exposant, nous  
lui avons permis & permettons par ces  
Présentes de faire imprimer ledit ouvrage  
autant de fois que bon lui semblera, & de  
le faire vendre & debiter par tout notre  
Royaume pendant le tems de trois années  
consécutives à compter du jour de la date  
des présentes: faisons deffenses à tous  
Imprimeurs, Libraires & autres person-  
nes de quelque qualité & condition qu'el-  
les soient, d'en introduire d'impression  
étrangere dans aucuns lieu de notre obéis-  
sance, à la charge que ces présentes seront  
enregistrées tout au long sur le Régis-  
tre de la Communauté des Imprimeurs &  
Libraires de Paris, & ce dans trois mois  
de la date d'icelle que l'impression dudit  
ouvrage sera faite dans notre Royaume  
& non ailleurs en bon papier & en beaux  
caracteres, conformément à la feüille  
imprimée attachée pour model sous le  
contre scel des présentes, que l'Impétrant  
se conformera en tout aux réglemens de  
la Librairie & notamant à celui du 10:  
Avril 1725. qu'avant de l'exposer en ven-  
te le manuscrit qui aura servi de copie à  
l'impression dudit ouvrage sera remis  
dans le même état ou l'aprobation y aura

été donnée ès mains de notre tres chere & féal Chevalier Chancelier de France le Sr. de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque public, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notre très cher féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon, le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. donné à Versailles le vingt septième jour du mois de May l'an de grace mil sept cens cinquante sept & de Notre Règne le quarante deuxième. Par le Roi en son Conseil. Signé, L E B E G U E.

*Registré sur le Registre 14. de la Chambre Royale des Libraires Imprimeurs de Paris, N°. 190 Fol. 172. conformément aux Réglemens de 1723. Art. 4. qui fait deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autre que les Li-*

*braires & faire afficher & faire afficher en leurs auteurs ou auteurs à venir à la susdite prescrite par le ment. à Paris Signé, P.*

*Le dit Libraire In suivant l'ac*

*Registré Chambre Royale des Libraires Imprimeurs de Paris Réglemens de Paris Juillet 174*

*Les Exer*



braires & Imprimeurs de vendre, debiter  
& faire afficher aucuns Livres pour les ven-  
dre en leurs Noms, soit qu'ils s'en disent les  
auteurs ou autrement, & à la charge de four-  
nir à la susdite Chambre neuf exemplaires  
préscrits par l'Art. 198. du même Régle-  
ment. à Paris ce 3. Juin. 1757.  
Signé, P. G. LE MERCIER. Syndic.

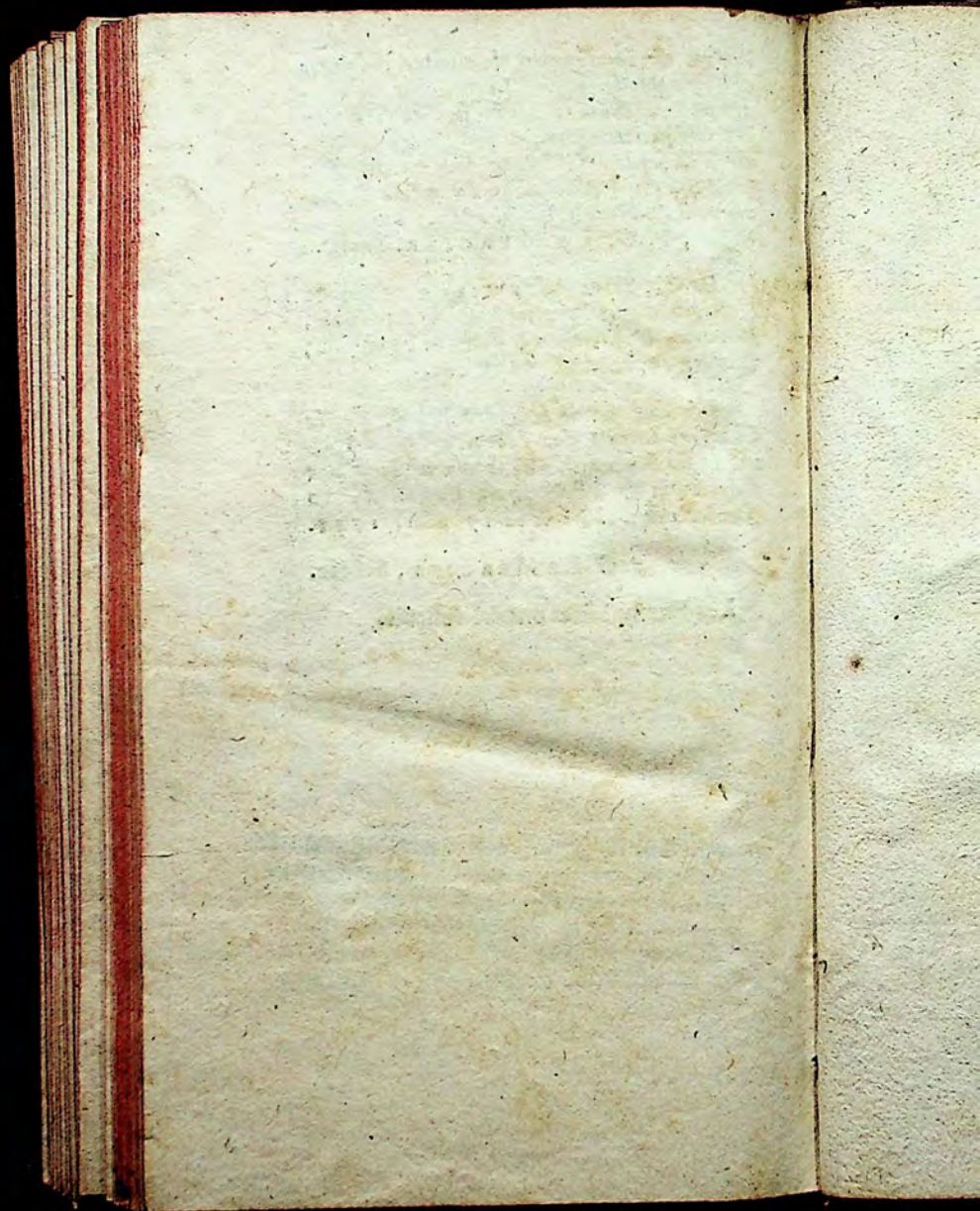
Le dit Sieur JOINVILLE a cédé &  
transporté son Privilege au Sr SEMEUSE,  
Libraire-Imprimeur à Vitry le François;  
suivant l'accord fait entre-eux.

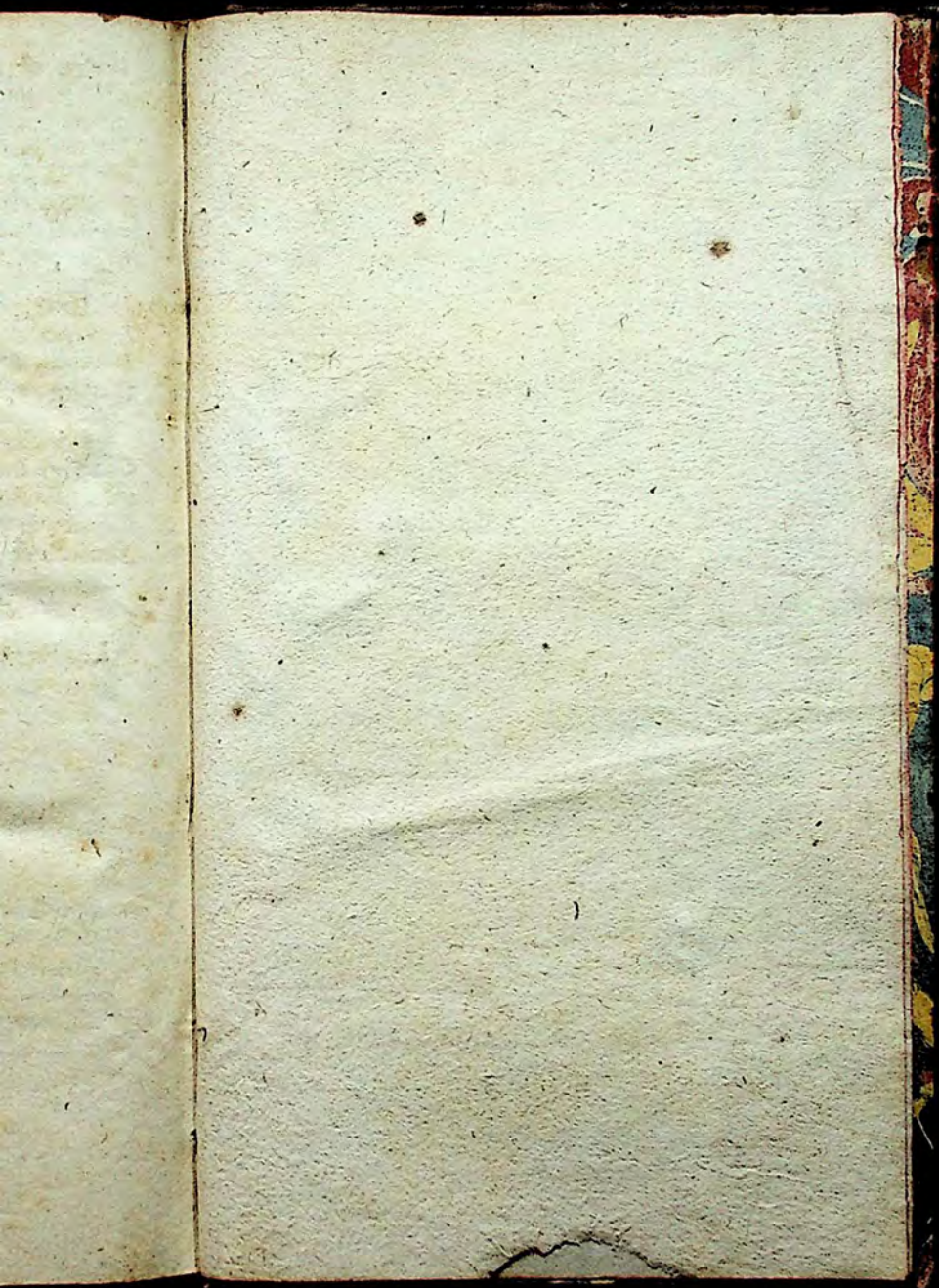
Réglé sur le Régistre XIV. de la  
Chambre Royale des Libraires & Impri-  
meurs de Paris fol. 283. conformément aux  
Réglemens & à l'Arrêt du Conseil du 10  
Juillet 1745. A Paris ce 17 Mars 1758.

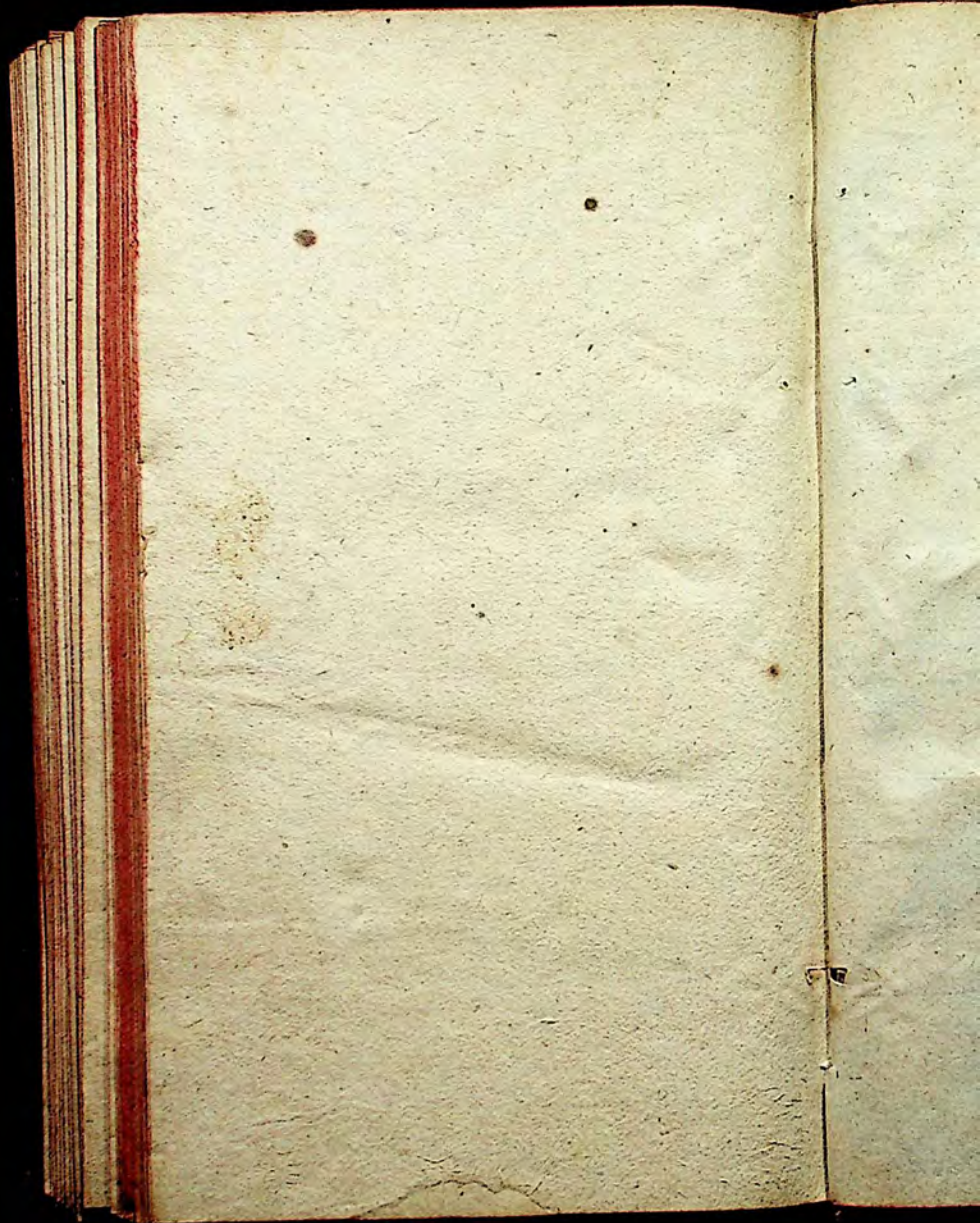
P. G. LE MERCIER, Syndic.

Les Exemplaires ont été fournis.

INSTITUTO DE HISTÓRIA  
ANTIGA E JUDAICA







XXII

408

